



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



9.79.2.31



E. BIBL. RADCL.

5 3 33
C. 2 R. 1 H. 2
6 6 43 E. 6





600026893Y

7.57

1996 d. $\frac{433}{6}$

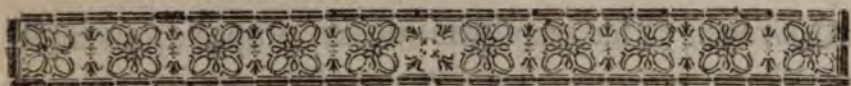
HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,
AVEC LA DESCRIPTION
DU CABINET DU ROI.

Tome Sixième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLVI.



AVANT-PROPOS.

LES deux premiers volumes de cet Ouvrage, dont l'un étoit imprimé en 1746, & l'autre en 1747, n'ont cependant paru qu'en 1749, avec le troisième: différentes circonstances ont de même retardé la publication du quatrième volume jusqu'en 1753, & celle du cinquième jusqu'en 1755. On ne doit pas nous imputer des délais qui ont été forcés: toute entreprise considérable a ses difficultés, qu'on ne peut vaincre que peu à peu, & qu'on est encore heureux de surmonter avec le temps. Nous avions prévu celles qui pouvoient venir de la chose même, nous les avions aplanies d'avance par un travail de plusieurs années; mais comment prévenir les obstacles qu'on a fait naître sous nos pas, ils se sont multipliés malgré la voix du public & le silence des auteurs, qui n'ayant entrepris leur Ouvrage que pour satisfaire plus pleinement au devoir de leurs places, & ne prétendant pas en tirer d'autre gloire, sont demeurés tranquilles, & ont tout attendu de l'effet du temps & de la protection dont le Roi veut bien les honorer. Sa Majesté n'a pas dédaigné de concourir à la perfection de leur

Ouvrage , en leur envoyant de son propre mouvement plusieurs morceaux rares & précieux , & en donnant des ordres pour qu'ils eussent à la Ménagerie toutes les facilités nécessaires pour la description des animaux. Nous devons à cet égard des remerciemens publics à M. le Comte de Noailles que nous avons souvent importuné , & qui ne s'est jamais lassé de nos importunités ; mais combien n'en devons-nous pas au Ministre éclairé sous les ordres duquel nous avons le bonheur de travailler ! homme d'État , homme de Guerre , homme de Lettres , il est & seroit tout supérieurement. Il a eu la bonté d'entrer avec nous dans le détail de notre travail , il nous a guidés par ses lumières , aidés de ses avis , & nous a procuré les secours qui nous étoient nécessaires pour avancer notre Ouvrage. Nous espérons donc en donner dans la suite trois volumes en deux ans , comme nous l'avions promis dans notre projet imprimé ; c'est tout ce qu'il est possible de faire , attendu le grand nombre de gravûres dont on ne peut se dispenser , & qui sont toutes faites avec soin sur des desseins d'après nature. Les planches du septième volume sont gravées , & nous avons déjà trois cens desseins pour les volumes suivans. Le sixième volume que nous donnons aujourd'hui , contient les animaux de chasse ; le septième volume contiendra tout ce qui nous reste à donner sur les animaux de

ce pays-ci, dont le nombre n'est pas aussi grand qu'on pourroit l'imaginer, puisqu'il se réduit à trente-sept ou trente-huit espèces différentes dans les quadrupèdes; mais les animaux étrangers sont en bien plus grand nombre, nous n'espérons pas de pouvoir les décrire tous avec autant d'étendue que les animaux qui se trouvent en France: il y en a que peut-être nous ne verrons jamais: il y en a que le hasard pourra nous présenter, mais que nous ne pourrons acquérir pour en faire la dissection. Cependant nous en avons déjà observés & décrits en entier un assez grand nombre; nous n'épargnons rien pour nous en procurer d'autres; nous en faisons venir des pays étrangers par le moyen de nos correspondans; nous achetons ceux que l'on amène en France, & qu'on veut bien nous vendre, nous les gardons dans une ménagerie en Bourgogne, pour observer leurs mœurs avant de les disséquer, & nous ne regrettons ni les soins, ni la dépense que ces recherches occasionnent. Nous commencerons donc par donner l'histoire de ceux dont nous aurons fait une description complète: nous en avons déjà assez pour remplir les huitième & neuvième volumes, & dans l'espace de deux ans nous espérons bien qu'il nous en viendra d'autres; ensuite nous passerons à ceux que nous ne connoîtrons qu'à l'extérieur, & au défaut de nos propres observations sur les parties

intérieurs, nous rapporterons celles qui auront été faites par les Académies qui nous ont précédés; enfin nous ne parlerons qu'historiquement de ceux que nous n'avons pas vus, en nous réservant de donner par supplément leur description à mesure que nous pourrions nous les procurer.





T A B L E

De ce qui est contenu dans ce Volume.

<i>LE Chat.</i>	page 3
<i>Les Animaux sauvages.</i>	55
<i>Le Cerf.</i>	63
<i>Le Daim.</i>	167
<i>Le Chevreuil.</i>	198
<i>Le Lièvre.</i>	246
<i>Le Lapin.</i>	303

Par M. DE BUFFON.

<i>Description du Chat.</i>	18
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Chat.</i>	49
<i>Description du Cerf.</i>	100
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Cerf.</i>	140
<i>Description du Daim.</i>	175

<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Daim.</i>	190
<i>Description du Chevreuil.</i>	213
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Chevreuil.</i>	237
<i>Description du Lièvre.</i>	264
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Lièvre.</i>	300
<i>Description du Lapin.</i>	312
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Lapin.</i>	341

Par M. DAUBENTON.



HISTOIRE

HISTOIRE NATURELLE.

Le Chat.

Tome VI.

A



De. Seve. ind.

P. Martinasi. Sculp.

HISTOIRE NATURELLE.

LE CHAT.

LE Chat est un domestique infidèle, qu'on ne garde que par nécessité, pour l'opposer à un autre ennemi domestique encore plus incommode, & qu'on ne peut chasser : car nous ne comptons pas les gens qui, ayant du goût pour toutes les bêtes, n'élèvent des chats que pour s'en amuser ; l'un est l'usage, l'autre l'abus ; & quoique ces animaux, sur-tout quand ils sont jeunes, aient de la gentillesse, ils ont en même temps une malice innée, un caractère faux, un naturel

A ij

pervers , que l'âge augmente encore , & que l'éducation ne fait que masquer. De voleurs déterminés , ils deviennent seulement , lorsqu'ils sont bien élevés , souples & flatteurs comme les fripons ; ils ont la même adresse , la même subtilité , le même goût pour faire le mal , le même penchant à la petite rapine ; comme eux ils savent couvrir leur marche , dissimuler leur dessein , épier les occasions , attendre , choisir , saisir l'instant de faire leur coup , se dérober ensuite au châtimement , fuir & demeurer éloignés jusqu'à ce qu'on les rappelle. Ils prennent aisément des habitudes de société , mais jamais des mœurs : ils n'ont que l'apparence de l'attachement ; on le voit à leurs mouvemens obliques , à leurs yeux équivoques ; ils ne regardent jamais en face la personne aimée ; soit défiance ou fausseté , ils prennent des détours pour en approcher , pour chercher des caresses auxquelles ils ne sont sensibles que pour le plaisir qu'elles leur font. Bien différent de cet animal fidèle , dont tous les sentimens se rapportent à la personne de son maître , le chat paroît ne sentir que pour soi , n'aimer que sous condition , ne se prêter au commerce que pour en abuser ; & par cette convenance de naturel , il est moins incompatible avec l'homme , qu'avec le chien dans lequel tout est sincère.

La forme du corps & le tempérament sont d'accord avec le naturel , le chat est joli , léger , adroit , propre & voluptueux ; il aime ses aises , il cherche les meubles les plus mollets pour s'y reposer & s'ébattre : il est aussi

très-porté à l'amour, &, ce qui est rare dans les animaux, la femelle paroît être plus ardente que le mâle; elle l'invite, elle le cherche, elle l'appelle, elle annonce par de hauts cris la fureur de ses desirs, ou plutôt l'excès de ses besoins, & lorsque le mâle la fuit ou la dédaigne, elle le poursuit, le mord, & le force pour ainsi dire à la satisfaire, quoique les approches soient toujours accompagnées d'une vive douleur *. La chaleur dure neuf ou dix jours, & n'arrive que dans des temps marqués; c'est ordinairement deux fois par an, au printemps & en automne, & souvent aussi trois fois, & même quatre. Les chattes portent cinquante-cinq ou cinquante-six jours; elles ne produisent pas en aussi grand nombre que les chiennes; les portées ordinaires sont de quatre, de cinq ou de six. Comme les mâles sont sujets à dévorer leur progéniture, les femelles se cachent pour mettre bas, & lorsqu'elles craignent qu'on ne découvre ou qu'on n'enlève leurs petits, elles les transportent dans des trous & dans d'autres lieux ignorés ou inaccessibles; & après les avoir allaités pendant quelques semaines, elles leur apportent des souris, de petits oiseaux, & les accoutument de bonne heure à manger de la chair: mais par une bizarrerie difficile à comprendre, ces mêmes mères, si soigneuses & si tendres, deviennent quelquefois cruelles, dénaturées, & dévorent aussi leurs petits qui leur étoient si chers.

Les jeunes chats sont gais, vifs, jolis, & feroient

* Voyez ci-après la description des parties de la génération du chat.

6 HISTOIRE NATURELLE

aussi très-propres à amuser les enfans si les coups de patte n'étoient pas à craindre ; mais leur badinage, quoique toujours agréable & léger , n'est jamais innocent, & bien-tôt il se tourne en malice habituelle ; & comme ils ne peuvent exercer ces talens avec quelque avantage que sur les plus petits animaux , ils se mettent à l'affût près d'une cage , ils épient les oiseaux , les souris , les rats , & deviennent d'eux-mêmes , & sans y être dressés , plus habiles à la chasse que les chiens les mieux instruits. Leur naturel, ennemi de toute contrainte, les rend incapables d'une éducation suivie. On raconte néanmoins que des moines grecs * de l'isle de Chypre avoient dressé des chats à chasser, prendre & tuer les serpens dont cette isle étoit infestée, mais c'étoit plutôt par le goût général qu'ils ont pour la destruction , que par obéissance qu'ils chassoient ; car ils se plaisent à épier, attaquer & détruire assez indifféremment tous les animaux foibles , comme les oiseaux , les jeunes lapins , les levreaux , les rats , les souris , les mulots , les chauve-souris , les taupes , les crapauds , les grenouilles , les lézards & les serpens. Ils n'ont aucune docilité , ils manquent aussi de la finesse , de l'odorat , qui dans le chien sont deux qualités éminentes ; aussi ne poursuivent-ils pas les animaux qu'ils ne voient plus , ils ne les chassent pas , mais ils les attendent , les attaquent par surprise , & après s'en être joués long-temps ils les tuent sans aucune nécessité , lors même qu'ils

* Description des Isles de l'Archipel , par Dapper, page 51.

sont le mieux nourris & qu'ils n'ont aucun besoin de cette proie pour satisfaire leur appétit.

La cause physique la plus immédiate de ce penchant qu'ils ont à épier & surprendre les autres animaux, vient de l'avantage que leur donne la conformation particulière de leurs yeux. La pupille dans l'homme, comme dans la plupart des animaux, est capable d'un certain degré de contraction & de dilatation; elle s'élargit un peu lorsque la lumière manque, & se rétrécit lorsqu'elle devient trop vive. Dans l'œil du chat & des oiseaux de nuit, cette contraction & cette dilatation sont si considérables, que la pupille, qui dans l'obscurité est ronde & large, devient au grand jour longue & étroite comme une ligne, & dès-lors ces animaux voient mieux la nuit que le jour, comme on le remarque dans les chouettes, les hiboux, &c. car la forme de la pupille est toujours ronde dès qu'elle n'est pas contrainte. Il y a donc contraction continuelle dans l'œil du chat pendant le jour, & ce n'est, pour ainsi dire, que par effort qu'il voit à une grande lumière; au lieu que dans le crépuscule, la pupille reprenant son état naturel, il voit parfaitement, & profite de cet avantage pour reconnoître, attaquer & surprendre les autres animaux.

On ne peut pas dire que les chats, quoiqu'habitans de nos maisons, soient des animaux entièrement domestiques; ceux qui sont le mieux apprivoisés n'en sont pas plus asservis: on peut même dire qu'ils sont entièrement libres, ils ne font que ce qu'ils veulent, & rien au

monde ne seroit capable de les retenir un instant de plus dans un lieu dont ils voudroient s'éloigner. D'ailleurs la plupart sont à demi-sauvages, ne connoissent pas leurs maîtres, ne fréquentent que les greniers & les toits, & quelquefois la cuisine & l'office, lorsque la faim les presse. Quoiqu'on en élève plus que de chiens, comme on les rencontre rarement, ils ne font pas sensation pour le nombre, aussi prennent-ils moins d'attachement pour les personnes que pour les maisons: lorsqu'on les transporte à des distances assez considérables, comme à une lieue ou deux, ils reviennent d'eux-mêmes à leur grenier, & c'est apparemment parce qu'ils en connoissent toutes les retraites à souris, toutes les issues, tous les passages, & que la peine du voyage est moindre que celle qu'il faudroit prendre pour acquérir les mêmes facilités dans un nouveau pays. Ils craignent l'eau, le froid, & les mauvaises odeurs; ils aiment à se tenir au soleil, ils cherchent à se gîter dans les lieux les plus chauds, derrière les cheminées ou dans les fours; ils aiment aussi les parfums, & se laissent volontiers prendre & caresser par les personnes qui en portent: l'odeur de cette plante que l'on appelle l'*Herbe-aux-chats*, les remue si fortement & si délicieusement, qu'ils en paroissent transportés de plaisir. On est obligé, pour conserver cette plante dans les jardins, de l'entourer d'un treillage fermé; les chats la sentent de loin, accourent pour s'y frotter, passent & repassent si souvent par-dessus, qu'ils la détruisent en peu de temps.

A quinze ou dix-huit mois, ces animaux ont pris tout leur accroissement ; ils sont aussi en état d'engendrer avant l'âge d'un an, & peuvent s'accoupler pendant toute leur vie, qui ne s'étend guère au delà de neuf ou dix ans ; ils sont cependant très-durs, très-vivaces, & ont plus de nerf & de ressort que d'autres animaux qui vivent plus long-temps.

Les chats ne peuvent mâcher que lentement & difficilement, leurs dents sont si courtes & si mal posées qu'elles ne leur servent qu'à déchirer & non pas à broyer les alimens ; aussi cherchent-ils de préférence les viandes les plus tendres, ils aiment le poisson & le mangent cuit ou crud ; ils boivent fréquemment ; leur sommeil est léger, & ils dorment moins qu'ils ne font semblant de dormir ; ils marchent légèrement, presque toujours en silence & sans faire aucun bruit ; ils se cachent & s'éloignent pour rendre leurs excréments & les recouvrent de terre. Comme ils sont propres, & que leur robe est toujours sèche & lustrée, leur poil s'électrise aisément, & l'on en voit sortir des étincelles dans l'obscurité lorsqu'on le frotte avec la main : leurs yeux brillent aussi dans les ténèbres, à peu près comme les diamans, qui réfléchissent au dehors pendant la nuit la lumière dont ils se font, pour ainsi dire, imbibés pendant le jour.

Le chat sauvage produit avec le chat domestique ; & tous deux ne font par conséquent qu'une seule & même espèce : il n'est pas rare de voir des chats mâles

& femelles quitter les maisons dans le temps de la chaleur pour aller dans les bois chercher les chats sauvages, & revenir ensuite à leur habitation; c'est par cette raison que quelques-uns de nos chats domestiques ressemblent tout-à-fait aux chats sauvages; la différence la plus réelle est à l'intérieur (*a*), le chat domestique a ordinairement les boyaux beaucoup plus longs que le chat sauvage, cependant le chat sauvage est plus fort & plus gros que le chat domestique, il a toujours les lèvres noires, les oreilles plus roides, la queue plus grosse & les couleurs constantes. Dans ce climat on ne connoît qu'une espèce de chat sauvage, & il paroît par le témoignage des voyageurs que cette espèce se retrouve aussi dans presque tous les climats sans être sujete à de grandes variétés; il y en avoit dans le continent du nouveau Monde avant qu'on en eût fait la découverte; un chasseur en porta un qu'il avoit pris dans les bois, à Christophe Colomb (*b*), ce chat étoit d'une grosseur ordinaire, il avoit le poil gris-brun, la queue très-longue & très-forte. Il y avoit aussi de ces chats sauvages au Pérou (*c*), quoiqu'il n'y en eût point de domestiques; il y en a en Canada (*d*), dans le pays des Illinois, &c. On en a vû dans plusieurs endroits de l'Afrique, comme en Guinée (*e*), à la Côte-d'or, à

(*a*) Voyez ci-après la Description des chats.

(*b*) Vie de Christophe Colomb, II.^e partie, page 167.

(*c*) Histoire des Incas, tome II, page 121.

(*d*) Histoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix, tome III, page 407.

(*e*) Histoire générale des voyages, par M. l'Abbé Prevôt, tome IV, page 230.

Madagascar (a) où les naturels du pays avoient même des chats domestiques, au cap de Bonne-espérance (b) où Kolbe dit qu'il se trouve aussi des chats sauvages de couleur bleue, quoiqu'en petit nombre: ces chats bleus, ou plutôt couleur d'ardoise, se retrouvent en Asie. « Il y a en Perse, dit Pietro della Valle (c), une espèce de chats qui sont proprement de la province « du Chorazan; leur grandeur & leur forme est comme « celle du chat ordinaire; leur beauté consiste dans leur « couleur & dans leur poil, qui est gris sans aucune mouche- « ture & sans nulle tache, d'une même couleur par tout « le corps, si ce n'est qu'elle est un peu plus obscure sur « le dos & sur la tête, & plus claire sur la poitrine & sur le « ventre, qui va quelquefois jusqu'à la blancheur, avec ce « tempérament agréable de clair-obscur, comme parlent « les Peintres, qui, mêlés l'un dans l'autre, font un mer- « veilleux effet: de plus leur poil est délié, fin, lustré, « mollet, délicat comme la soie, & si long, que quoiqu'il « ne soit pas hérissé, mais couché, il est annelé en quel- « ques endroits, & particulièrement sous la gorge. Ces « chats sont entre les autres chats ce que les barbets sont « entre les chiens: le plus beau de leur corps est la queue, « qui est fort longue & toute couverte de poils longs de « cinq ou six doigts; ils l'étendent & la renversent sur leur « dos comme font les écureuils, la pointe en haut en «

(a) Relation de François Cauche. Paris, 1651, page 225.

(b) Description du Cap de Bonne-espérance, par Kolbe, page 49.

(c) Voyage de Pietro della Valle, tome V, pages 98 & 99.

» forme de panache; ils sont fort privés: les Portugais en ont porté de Perse jusqu'aux Indes. » Pietro della Valle ajoute qu'il en avoit quatre couples, qu'il comptoit porter en Italie. On voit par cette description, que ces chats de Perse ressemblent par la couleur à ceux que nous appelons chats chartreux, & qu'à la couleur près ils ressemblent parfaitement à ceux que nous appelons chats d'Angora. Il est donc vrai-semblable que les chats du Chorazan en Perse, le chat d'Angora en Syrie & le chat chartreux ne sont qu'une même race, dont la beauté vient de l'influence particulière du climat de Syrie, comme les chats d'Espagne, qui sont rouges, blancs & noirs, & dont le poil est aussi très-doux & très-lustré, doivent cette beauté à l'influence du climat de l'Espagne. On peut dire en général, que de tous les climats de la terre habitable, celui d'Espagne & celui de Syrie sont les plus favorables à ces belles variétés de la Nature: les moutons, les chèvres, les chiens, les chats, les lapins, &c. ont en Espagne & en Syrie la plus belle laine, les plus beaux & les plus longs poils, les couleurs les plus agréables & les plus variées; il semble que ce climat adoucisse la nature & embellisse la forme de tous les animaux. Le chat sauvage a les couleurs dures & le poil un peu rude, comme la plupart des autres animaux sauvages; devenu domestique, le poil s'est radouci, les couleurs ont varié, & dans le climat favorable du Chorazan & de la Syrie le poil est devenu plus long, plus fin, plus fourni, & les couleurs se sont uniformément

adoucies, le noir & le roux sont devenus d'un brun-clair, le gris-brun est devenu gris-cendré, & en comparant un chat sauvage de nos forêts avec un chat chartreux, on verra qu'ils ne diffèrent en effet que par cette dégradation nuancée de couleurs; ensuite, comme ces animaux ont plus ou moins de blanc sous le ventre & aux côtés, on concevra aisément que pour avoir des chats tout blancs & à longs poils, tels que ceux que nous appelons proprement chats d'Angora, il n'a fallu que choisir dans cette race adoucie ceux qui avoient le plus de blanc aux côtés & sous le ventre, & qu'en les unissant ensemble on sera parvenu à leur faire produire des chats entièrement blancs, comme on l'a fait aussi pour avoir des lapins blancs, des chiens blancs, des chèvres blanches, des cerfs blancs, des daims blancs, &c. Dans le chat d'Espagne, qui n'est qu'une autre variété du chat sauvage, les couleurs, au lieu de s'être affoiblies par nuances uniformes comme dans le chat de Syrie, se sont, pour ainsi dire, exaltées dans le climat d'Espagne & sont devenues plus vives & plus tranchées, le roux est devenu presque rouge, le brun est devenu noir, & le gris est devenu blanc. Ces chats, transportés aux isles de l'Amérique ont conservé leurs belles couleurs & n'ont pas dégénéré: « Il y a aux Antilles, dit le P. du Tertre, grand nombre de chats, qui vrai-semblablement y ont « été apportés par les Espagnols; la plupart sont marqués « de roux, de blanc & de noir: plusieurs de nos François, « après en avoir mangé la chair, emportent les peaux en «

» France pour les vendre. Ces chats, au commencement
» que nous fumes dans la Guadeloupe, étoient tellement
» accoutumés à se repaître de perdrix, de tourterelles,
» de grives & d'autres petits oiseaux, qu'ils ne daignoient
» pas regarder les rats; mais le gibier étant actuellement
» fort diminué, ils ont rompu la trêve avec les rats, ils
leur font bonne guerre (a), &c. » En général les chats
ne sont pas, comme les chiens, sujets à s'altérer & à dé-
généraler lorsqu'on les transporte dans les climats chauds.
« Les chats d'Europe, dit Bosman, transportés en Guinée,
» ne sont pas sujets à changer comme les chiens, ils
gardent la même figure (b), &c. » Ils sont en effet
d'une nature beaucoup plus constante, & comme leur
domesticité n'est ni aussi entière, ni aussi universelle,
ni peut-être aussi ancienne que celle du chien, il n'est
pas surprenant qu'ils aient moins varié. Nos chats do-
mestiques, quoique différens les uns des autres par les
couleurs, ne forment point de races distinctes & séparées;
les seuls climats d'Espagne & de Syrie, ou du Chorazan,
ont produit des variétés constantes & qui se sont per-
pétuées: on pourroit encore y joindre le climat de la
province de Pe-chi-ly à la Chine, où il y a des chats
à longs poils avec les oreilles pendantes, que les dames
Chinoises aiment beaucoup (c). Ces chats domestiques

(a) Hist. gén. des Antilles, par le P. du Tertre, *Tome II*, p. 306.

(b) Voyage de Guinée, par Bosman, page 2403.

(c) Histoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevôt, *tome VI*,
page 10.

à oreilles pendantes, dont nous n'avons pas une plus ample description, sont sans doute encore plus éloignés que les autres qui ont les oreilles droites, de la race du chat sauvage, qui néanmoins est la race originaire & primitive de tous les chats.

Nous terminerons ici l'histoire du chat, & en même temps l'Histoire des animaux domestiques. Le cheval, l'âne, le bœuf, la brebis, la chèvre, le cochon, le chien & le chat sont nos seuls animaux domestiques : nous n'y joignons pas le chameau, l'éléphant, le renne & les autres, qui, quoique domestiques ailleurs, n'en sont pas moins étrangers pour nous, & ce ne sera qu'après avoir donné l'histoire des animaux sauvages de notre climat que nous parlerons des animaux étrangers. D'ailleurs, comme le chat n'est, pour ainsi dire, qu'à demi-domestique, il fait la nuance entre les animaux domestiques & les animaux sauvages ; car on ne doit pas mettre au nombre des domestiques des voisins incommodes tels que les souris, les rats, les taupes, qui, quoiqu'habitans de nos maisons ou de nos jardins, n'en sont pas moins libres & sauvages, puisqu'au lieu d'être attachés & soumis à l'homme ils le fuient, & que dans leurs retraites obscures ils conservent leurs mœurs, leurs habitudes & leur liberté toute entière.

On a vû dans l'histoire de chaque animal domestique, combien l'éducation, l'abri, le foin, la main de l'homme influent sur le naturel, sur les mœurs, & même sur la forme des animaux. On a vû que ces causes, jointes à

l'influence du climat, modifient, altèrent & changent les espèces au point d'être différentes de ce qu'elles étoient originairement, & rendent les individus si différens entr'eux, dans le même temps & dans la même espèce, qu'on auroit raison de les regarder comme des animaux différens, s'ils ne conservoient pas la faculté de produire ensemble des individus féconds, ce qui fait le caractère essentiel & unique de l'espèce. On a vû que les différentes races de ces animaux domestiques suivent dans les différens climats le même ordre à peu près que les races humaines; qu'ils sont, comme les hommes, plus forts, plus grands & plus courageux dans les pays froids, plus civilisés, plus doux dans le climat tempéré, plus lâches, plus foibles & plus laids dans les climats trop chauds; que c'est encore dans les climats tempérés & chez les peuples les plus policés que se trouvent la plus grande diversité, le plus grand mélange & les plus nombreuses variétés dans chaque espèce; & ce qui n'est pas moins digne de remarque, c'est qu'il y a dans les animaux plusieurs signes évidens de l'ancienneté de leur esclavage: les oreilles pendantes, les couleurs variées, les poils longs & fins, sont autant d'effets produits par le temps, ou plutôt par la longue durée de leur domesticité. Presque tous les animaux libres & sauvages ont les oreilles droites; le sanglier les a droites & roides, le cochon domestique les a inclinées & demi-pendantes. Chez les Lappons, chez les Sauvages de l'Amérique, chez les Hottentots, chez les Nègres & les autres peuples non policés,

policés, tous les chiens ont les oreilles droites; au lieu qu'en Espagne, en France, en Angleterre, en Turquie, en Perse, à la Chine & dans tous les pays civilisés, la plupart les ont molles & pendantes. Les chats domestiques n'ont pas les oreilles si roides que les chats sauvages, & l'on voit qu'à la Chine, qui est un empire très-anciennement policé & où le climat est fort doux, il y a des chats domestiques à oreilles pendantes. C'est par cette même raison que la chèvre d'Angora, qui a les oreilles pendantes, doit être regardée entre toutes les chèvres comme celle qui s'éloigne le plus de l'état de nature : l'influence si générale & si marquée du climat de Syrie, jointe à la domesticité de ces animaux chez un peuple très-anciennement policé, aura produit avec le temps cette variété, qui ne se maintiendrait pas dans un autre climat. Les chèvres d'Angora nées en France n'ont pas les oreilles aussi longues ni aussi pendantes qu'en Syrie, & reprendroient vrai-semblablement les oreilles & le poil de nos chèvres après un certain nombre de générations.



DESCRIPTION DU CHAT,

LES Chats ne diffèrent les uns des autres à l'extérieur que par la couleur, la longueur & la qualité du poil ; ils sont tous à peu près de la même taille, & ils se ressemblent par la figure, tandis qu'il y a de si grandes différences entre les chiens par la grandeur & par les proportions du corps, qu'on les prendroit pour des animaux de différentes espèces si l'on ne considéroit que leur figure. Au contraire, à peine peut-on se permettre de distinguer les chats domestiques en diverses races, puisqu'elles ne diffèrent guère que par le poil. Il est donc certain que ces animaux n'ont pas tant dégénéré de la race originaire, par les proportions du corps, que les chiens, puisqu'il n'y a entr'eux que des différences très-légères ; la preuve en est évidente dans la comparaison que l'on peut faire des chats domestiques avec le chat sauvage qui existe dans nos forêts.

Le chat sauvage représente la race originaire des chats domestiques, ils lui ressemblent tous parfaitement par les principaux caractères de la figure extérieure & de la conformation intérieure, & ils n'en diffèrent que par des variétés ou des caractères qui ne sont ni essentiels, ni par conséquent propres à constituer une autre espèce. Le chat sauvage a le col un peu plus long, & le front plus convexe que les chats domestiques ; il est aussi grand que ceux de la plus grande taille ; son poil est plus long & plus doux que celui des chats domestiques qui sont dans notre climat depuis plusieurs générations, car ceux qui viennent d'Angora ont le poil plus long que celui du chat sauvage. La longueur du poil

contribue beaucoup à faire paroître cet animal plus grand & plus gros qu'il ne l'est en effet. Les couleurs du poil sont les mêmes dans tous les individus de cette race, tandis qu'elles varient dans les chats domestiques, parmi lesquels il ne s'en trouve que peu qui aient beaucoup de rapport au chat sauvage par la couleur. La plupart de ses viscères sont moins larges, moins longs, moins épais, moins gros & moins grands que dans les chats domestiques, comme on le verra dans la suite de cette description.

Cette différence du volume des viscères est la plus grande qui soit entre les chats domestiques & les chats sauvages, c'est aussi celle qui mérite le plus l'attention des Naturalistes. Le fait le plus marqué que j'aie observé à cet égard, consiste dans la longueur des intestins, qui sont dans les chats sauvages de plus d'un tiers moins longs que dans les chats domestiques. Si l'on n'avoit que cette observation en ce genre, on seroit porté à croire que l'abondance & la qualité des alimens pourroient être la cause de l'étendue des intestins dans les chats domestiques : en effet ils ont toujours à manger dans les maisons qu'ils habitent, tandis que les chats sauvages ne trouvent pas leur proie dans les forêts toutes les fois qu'ils en ont besoin. Mais le cochon ordinaire & le cochon de Siam, quoiqu'animaux domestiques comme le chat, n'ont pas les intestins plus longs que le sanglier qui est sauvage. Il est vrai que l'on pourroit objecter que le sanglier vit plus souvent de racines & de fruits que de chair, & qu'il trouve par conséquent plus aisément la nourriture que le chat sauvage qui ne se repaît que de chair & de sang. Une troisième observation détruit cette objection : le chien & le loup ont autant de rapport l'un à l'autre qu'en puissent avoir des animaux de différente espèce ; cependant les intestins du chien ne sont pas plus longs que ceux du loup, comme nous

Je ferons voir dans la suite de cet ouvrage, quoique le loup ne se nourrisse que de chair, & qu'il soit souvent tourmenté de la faim & privé de nourriture. L'abondance & la qualité des alimens du chat domestique ne sont donc pas les seules causes de l'excessive longueur de ses intestins, comparés à ceux du chat sauvage; on doit aussi l'attribuer aux autres circonstances où le chat se trouve dans l'état de domesticité, & le regarder comme une altération de l'espèce, qui a plus dégénéré dans les parties intérieures du chat domestique, que dans la figure extérieure du corps.

Le museau, dont la longueur & la grosseur sont si différentes dans les diverses races des chiens, a la même forme dans tous les chats, soit sauvages, soit domestiques. Ils se ressemblent tous par les oreilles, par la queue, &c. & ils ont tous à très-peu près la même figure & le même port: on ne reconnoît les différentes races de ces animaux, que par la longueur & la couleur du poil. Parmi ceux qui sont dans ce pays-ci, on ne peut distinguer que six races, savoir, le Chat sauvage, le Chat domestique qui a les lèvres & la plante des pieds noires, le Chat domestique qui a les lèvres vermeilles, le Chat domestique appelé chat d'Espagne, le Chat domestique connu sous le nom de Chat des Chartreux, & le Chat domestique venu d'Angora.

Chats sauvages.

Le poil de ces animaux (*planche 1*) a deux ou trois pouces de longueur, le plus long est sur les côtés de la tête au dessous des oreilles & sur les côtés du corps, principalement sur le flanc, & le plus court sur la tête & sur les jambes. La tête, le cou, les épaules, le dos, les reins, les côtés du corps, les flanes, la plus grande partie de la queue & la face extérieure des quatre jambes sont de couleur plus

ou moins mêlée de fauve, de noir , & de gris-blanchâtre ; car chaque poil est noir près du corps, blancheâtre à l'extrémité, & entre cette couleur & le noir on distingue du fauve clair. Il y a quelquefois deux taches fauves derrière les oreilles , & ordinairement quatre raies noires qui s'étendent en serpentant depuis le sommet de la tête en arrière. La raie extérieure d'un côté & de l'autre descend derrière l'oreille , & se prolonge le long du cou ; les deux raies du milieu s'étendent sur le dos de chaque côté d'une autre raie de même couleur , qui ne se termine qu'après de la queue : l'extrémité de cette partie est noire sur la longueur d'environ trois pouces. Plus haut il se trouve trois anneaux noirs, dont le dernier est le moins apparent ; le reste de la queue est entouré d'autres anneaux jusqu'à son origine , & ils sont d'autant moins colorés qu'ils se trouvent placés plus près du corps. Il y a aussi des anneaux de cette même couleur sur les jambes ; mais toutes ces bandes noires varient dans différens sujets , soit pour la largeur , soit pour la position. Le tour de la bouche est blanc ; la poitrine, le ventre, la face intérieure des jambes de devant, des cuisses & des jambes de derrière, & le dessous de la queue, sont de couleur fauve mêlée de blanc sous le cou, de gris & de noir sur la poitrine, avec une grande marque blanche sur le bas-ventre. Les jeunes chats sauvages, en général, ont moins de couleur fauve & plus de blanc ; à tout âge les lèvres & la plante des pieds sont noires.

Chats domestiques qui ont les lèvres & la plante des pieds noires comme les Chats sauvages.

On voit des chats domestiques qui ont des bandes noires sur le corps, & des anneaux de cette couleur sur la queue & sur les jambes, comme les chats sauvages ; mais au reste ils sont moins

fauves, & il m'a paru que le gris domine dans leur poil : cependant il y a lieu de croire qu'ils ont moins dégénéré de la race originaire que les autres, parce qu'ils ont les lèvres & la plante des pieds noires, c'est pourquoi je les distingue des autres chats domestiques; mais leur poil est bien moins long que celui du chat sauvage, & par conséquent la tête, le corps, & sur-tout la queue, paroissent moins gros.

Chats domestiques qui ont les lèvres vermeilles.

Les chats de cette race diffèrent de ceux de la race précédente, en ce qu'ils n'ont pas les lèvres ni la plante des pieds noires, ils sont d'une seule couleur, blanche ou noire, ou de couleur mêlée de blanc, de gris, de brun, de noir (*pl. II*) & de fauve. Il y a souvent plusieurs de ces couleurs sur chaque poil, & elles sont aussi distribuées par taches, par ondes, par bandes, & si variées qu'il n'y a pas deux chats sur lesquels ce mélange soit semblable.

Chats domestiques appelés Chats d'Espagne.

La couleur rousse vive & foncée est le principal, & peut-être le seul caractère qui distingue les chats de cette race; mais ils ne sont pas à beaucoup près en entier de cette couleur, ils ont aussi, au moins les femelles (*pl. III*), des taches blanches & des taches noires, distribuées & mêlées irrégulièrement avec les taches rousses & diversement dans chaque individu. On prétend qu'aucun des mâles n'a trois couleurs, & qu'ils n'ont que du blanc ou du noir avec le roux. En effet, tous ceux que j'ai vus n'avoient que deux couleurs, & j'ai toujours ouï dire que le blanc ou le noir manquoient à tous les mâles sans exception. Ainsi, lorsqu'on veut avoir un beau chat d'Espagne, on ne manque pas de demander une femelle, parce qu'elle doit avoir une couleur de plus que les mâles.

*Chats domestiques de couleur cendrée , appelés
Chats des Chartreux.*

Je ne fais pourquoi on prétend que ces chats sont bleus , ils n'en ont aucune teinte ; leur poil est gris cendré sur la plus grande partie de sa longueur & à la pointe , & il y a du brun noirâtre au dessous de l'extrémité : comme les poils sont fort touffus & couchés les uns sur les autres , on ne voit que la couleur grise de la pointe , & le brun qui est au dessous. Ce mélange de gris & de brun ne se distingue que lorsqu'on les regarde de près ; ils paroissent de loin avoir une teinte de gris-brun luisant , & le gris ou le brun est plus ou moins apparent à différens aspects. Le tour des yeux & de la bouche , la poitrine & le bas des jambes , ont plus de gris que de brun ; les oreilles sont dégarnies de poil , au moins sur les bords (*pl. 1 v*) , & de couleur noirâtre , de même que les lèvres & la plante des pieds. Il m'a paru que ces chats sont plus ou moins gris dans différens âges ; j'en ai vu aussi qui avoient une bande noire sur le dos , & des anneaux de la même couleur sur les jambes , mais marqués très-légèrement.

Chats domestiques appelés Chats d'Angora.

Ces chats ont en effet été apportés d'Angora , ils paroissent beaucoup plus gros que les autres chats domestiques , & même que le chat sauvage , parce que leur poil est beaucoup plus long. La plupart de ceux que j'ai vus étoient blancs ; il y en a aussi qui sont de couleur fauve & rayés de brun : celui dont on voit la figure (*pl. v.*) étoit fauve , il avoit les jambes si courtes & le poil si long , que celui du ventre descendoit presque jusqu'à terre ; cependant le poil le plus long formoit une sorte de fraise sur les

côtés de la tête & du cou , sous la mâchoire inférieure & sur le devant du cou, il avoit quatre pouces de longueur ; mais celui des lèvres , du nez , du front , des pieds de devant & des jambes de derrière , étoit court comme dans les autres chats. Il y avoit au dessous de chacun des yeux , deux arcs de couleur fauve rougeâtre ; & le bout du nez étoit de la même couleur. Les jambes de devant & la queue étoient entourées d'anneaux de couleur fauve foncée ; la tête , le dos, les côtés du corps , les flancs & les jambes avoient aussi une couleur fauve foncée , cette couleur étoit plus claire sur le reste du corps.

Le chat a la tête ronde, les oreilles droites, le front bien proportionné , les yeux grands & peu éloignés l'un de l'autre , le nez saillant , le museau court, la bouche petite , & le menton peu apparent. L'assemblage de ces traits lui donne un air de douceur , qui vient sur-tout de ce que les yeux sont grands & le museau très-court. La proximité des deux yeux entr'eux & avec la bouche & les narines , & leur position en avant , semblent exprimer un air de finesse , qui est encore relevé par la forme du front & de la tête entière , & par la position des oreilles. Cette physionomie douce & fine change d'une manière très-marquée lorsque le chat est agité par quelque passion violente ; il ouvre la bouche & les yeux s'enflamment, il tourne les oreilles de côté & les abaisse , il montre les dents , le poil se hérissé , les yeux semblent étinceler , & la physionomie prend un air furieux & féroce , l'animal fait des mouvemens du corps prompts & vigoureux , & jette des cris lamentables & effrayans. Le poil touffu du chat couvre la figure de son corps , de façon qu'on n'en peut distinguer les proportions , on voit seulement que le corps est alongé & les jambes courtes ; mais les mouvemens de cet animal dénotent la souplesse & l'agilité de ses membres.

Presque

Presque tous les animaux ont de chaque côté du museau quelques poils longs, droits & fermes à peu près comme les soies du cochon; mais ces poils sont fort apparens dans le chat, rassemblés & posés de manière qu'on leur donne communément le nom de moustaches; il s'en trouve aussi d'autres de chaque côté du front au dessus de l'angle antérieur de l'œil, & de chaque côté de la tête au-delà des coins de la bouche; la plupart de ceux que j'ai vûs étoient blancs, & les plus longs avoient environ trois pouces. Il y a dans le pli du poignet du chat un tubercule de figure conique, qui paroît formé, comme celui du chien, par le frottement du troisième os du premier rang du carpe.

D I M E N S I O N S des C H A T S.	C H A T sauvage. <i>Pl. I.</i>	C H A T domestique. <i>Pl. II.</i>	C H A T d'Angora. <i>Pl. V.</i>
	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.
Longueur du corps entier mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. . . .	1. 9. 0.	1. 7. 6.	1. 7. 6.
Hauteur du train de devant	0. 7. 0.	0. 6. 0.	0. 10. 0.
Hauteur du train de derrière	0. 8. 6.	0. 7. 0.	0. 11. 0.
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	0. 3. 6.	0. 3. 6.	0. 3. 6.
Circonférence du bout du museau	0. 4. 3.	0. 4. 0.	0. 4. 0.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux	0. 5. 0.	0. 4. 8.	0. 5. 4.
Contour de l'ouverture de la bouche.	0. 2. 8.	0. 3. 0.	0. 2. 6.
Distance entre les deux naseaux	0. 0. 3.	0. 0. 2.	0. 0. 2.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	0. 1. 0.	0. 1. 2.	0. 1. 1.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	0. 1. 6.	0. 1. 7.	0. 1. 5.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0. 0. 9.	0. 0. 8.	0. 0. 9.

D I M E N S I O N S des C H A T S.	C H A T			C H A T			C H A T		
	sauvage. Pl. I.			domestique. Pl. II.			d'Angora. Pl. V.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Ouverture de l'œil	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$	0.	0.	5.	0.	0.	6.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein. .	0.	1.	2.	0.	1.	2.	0.	1.	3.
La même distance mesurée en ligne droite. .	0.	0.	9.	0.	0.	9.	0.	1.	0.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	0.	8.	4.	0.	8.	6.	0.	9.	4.
Longueur des oreilles	0.	2.	2.	0.	2.	0.	0.	1.	10.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0.	2.	9.	0.	2.	8.	0.	2.	3.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	0.	2.	1.	0.	2.	0.	0.	2.	2.
Longueur du cou	0.	3.	6.	0.	2.	7.	0.	2.	9.
Circonférence du cou	0.	6.	0.	0.	6.	8.	0.	7.	6.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	0.	10.	3.	0.	10.	6.	1.	3.	0.
Circonférence prise à l'endroit le plus gros . . .	1.	0.	0.	1.	2.	0.	1.	8.	6.
Circonférence prise devant les jambes de derrière.	0.	10.	0.	0.	10.	6.	1.	7.	0.
Longueur du tronçon de la queue	0.	11.	3.	0.	10.	6.	0.	11.	6.
Circonférence de la queue à l'origine du tron- çon	0.	3.	4.	0.	2.	8.	0.	3.	8.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet	0.	4.	7.	0.	4.	0.	0.	5.	0.
Largeur de l'avant-bras près du coude	0.	1.	2.	0.	1.	2.	0.	1.	9.
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit . . .	0.	0.	9.	0.	0.	10.	0.	1.	1.
Circonférence du poignet	0.	2.	3.	0.	2.	5.	0.	2.	2.
Circonférence du métacarpe	0.	2.	3.	0.	2.	5.	0.	1.	11.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0.	3.	0.	0.	2.	10.	0.	3.	0.

DIMENSIONS des CHATS.	CHAT sauvage. <i>Pl. I.</i>	CHAT domestique. <i>Pl. II.</i>	CHAT d'Angora. <i>Pl. V.</i>
	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon	0. 6. 0.	0. 4. 6.	0. 5. 0.
Largeur du haut de la jambe	0. 1. 9.	0. 1. 6.	0. 2. 0.
Épaisseur	0. 1. 0.	0. 0. 11.	0. 1. 3.
Largeur à l'endroit du talon	0. 0. 10.	0. 0. 11.	0. 1. 2.
Circonférence du métatarse	0. 2. 2.	0. 2. 3.	0. 2. 8.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	0. 4. 7.	0. 4. 3.	0. 4. 6.
Largeur du pied de devant	0. 1. 2.	0. 1. 2.	0. 1. 3.
Largeur du pied de derrière	0. 1. 0.	0. 1. 0.	0. 1. 2.
Longueur des plus grands ongles	0. 0. 6.	0. 0. 6.	0. 0. 7.
Largeur à la base	0. 0. 1.	0. 0. 1.	0. 0. 2.

En comparant les parties intérieures du chat domestique à celles du chat sauvage, j'ai remarqué à l'ouverture de l'abdomen que les intestins du chat domestique étoient moins gros que ceux du chat sauvage, mais au contraire le foie & la rate se sont trouvés plus petits dans celui-ci que dans l'autre. L'épiploon s'étendoit dans tous les deux jusque derrière la vessie; il est ordinairement moins chargé de graisse dans le chat sauvage que dans les chats domestiques; j'ai disséqué un de ceux-ci, qui avoit été coupé, & dont la graisse étoit épaisse d'un pouce sous l'estomac; elle remplissoit toutes les cavités qui sont dans l'abdomen entre les viscères.

Le duodenum du chat sauvage & du chat domestique s'étendoit dans le côté droit, où il faisoit quelques petites sinuosités, ensuite il se replioit en dedans, & se joignoit au jejunum dans la

région ombilicale. Les circonvolutions du jejunum étoient dans cette région & dans le côté droit, & celles de l'ileum dans le côté gauche & dans les régions iliaques & hypogastrique. Le cœcum étoit fort petit, & se trouvoit dans le côté droit, dirigé de devant en arrière : je l'ai vû sur d'autres sujets dans la région ombilicale, & même dans la région hypogastrique, posé transversalement de droite à gauche & de derrière en devant. Le colon se replioit en dedans derrière l'estomac, & se joignoit au rectum.

Les intestins grêles avoient à peu près la même grosseur dans toute leur étendue, de même que le colon & le rectum. Le cœcum (*A*, *fig. 1, pl. VII*) étoit aussi gros que le colon (*B*), à l'endroit (*C*), où il tenoit à cet intestin; il avoit une figure conique, & son extrémité (*D*) étoit recourbée du côté de l'ileum (*E*).

L'estomac se trouvoit presque en entier du côté gauche; la partie droite, qui aboutissoit au pylore, étoit fort allongée, & l'œsophage fort gros auprès de l'estomac, sur la longueur d'un pouce; plus haut il n'avoit que quatre lignes de diamètre : la grande courbure de l'estomac étoit en bas, comme dans le chien.

Le foie s'étendoit presque autant à gauche qu'à droite; il avoit cinq lobes, deux à gauche & trois à droite : le lobe extérieur du côté gauche & l'intérieur du côté droit étoient les plus grands. La vésicule du fiel (*A*, *fig. 2, pl. VII*) du chat domestique étoit beaucoup plus longue que celle du chat sauvage, & son pédicule formoit trois replis (*B*), qui adhéroient les uns aux autres par un tissu cellulaire; en le coupant on pouvoit étendre la vésicule presque en ligne droite (*AB*, *fig. 3*); celle du chat sauvage ne formoit que des sinuosités qui ne la détournoient pas plus de la ligne droite que celles qui restoit dans la vésicule du chat domestique, après que le tissu cellulaire de ses replis avoit été coupé. Le foie du chat domestique étoit plus gros, plus ferme, & d'une

couleur rougeâtre beaucoup plus foncée en dehors & en dedans que le foie du chat sauvage ; le premier pesoit une once sept gros & demi , & le second une once quatre gros & demi. Il n'y avoit que très-peu de liqueur du fiel dans la vésicule du chat domestique & dans celle du chat sauvage.

La rate de ces deux animaux étoit fort alongée, & posée transversalement dans le côté gauche, comme celle du chien; le milieu se trouvoit plus étroit que les extrémités , dont l'inférieure étoit plus large que la supérieure : la rate du chat domestique avoit une couleur plus vermeille que l'autre , elle pesoit deux gros & quarante-six grains , & celle du chat sauvage deux gros & demi.

Le pancreas formoit une sorte de croissant , dont l'une des branches étoit à côté du duodenum , & l'autre s'étendoit derrière l'estomac ; il étoit plus gros & plus ferme dans le chat domestique que dans le chat sauvage.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'environ le quart de sa longueur ; ils n'avoient que peu d'enfoncement : on voyoit à l'intérieur les diverses substances bien distinctes , mais les mamelons ne l'étoient pas ; on apercevoit les fibres qui s'étendoient comme des rayons depuis le centre du rein jusqu'à la circonférence.

Le centre nerveux du diaphragme étoit presque rond, ses branches étoient courtes & étroites , elles se trouvoient un peu plus grandes dans le chat domestique que dans le chat sauvage ; celui-ci avoit la branche gauche beaucoup plus petite que la droite.

Il y avoit quatre lobes dans le poulmon droit & deux dans le gauche , disposés comme dans le chien. Le cœur du chat domestique étoit plus petit & plus alongé que celui du chat sauvage ; l'aorte se divisoit en trois branches.

La langue étoit large & mince à l'extrémité, & la partie antérieure parsemée de papilles pointues, semblables à des crins de la longueur d'environ une ligne, placées fort près les unes des autres, & dirigées en arrière; ces papilles occupoient toute l'étendue de la partie antérieure de la langue, à l'exception des bords. Il y avoit sept sillons sur le palais; les premiers le traversoient presque en ligne droite, & les autres étoient convexes en devant: il se trouvoit sur ces sillons des papilles coniques assez fermes, & placées fort près les unes des autres. L'épiglotte étoit recourbée en arrière par la pointe dans les deux chats, mais plus pointue & plus étroite dans le chat domestique que dans le chat sauvage: le cerveau de celui-ci pesoit sept gros vingt-huit grains, le cervelet un gros vingt-quatre grains, le cerveau du chat domestique cinq gros cinquante-quatre grains, & le cervelet un gros & demi.

Les mamelons des chats sont peu apparens sur les mâles, & même sur les femelles lorsque le lait ne gonfle pas les mamelles; il y en a huit, quatre sur le ventre & quatre sur la poitrine.

Le gland du chat domestique étoit de figure conique, pointu par le bout, & hérissé de papilles roides, piquantes & dirigées en arrière. Il y avoit un petit sillon longitudinal à l'endroit de l'urètre, & au milieu du gland un petit os long de deux lignes, & aussi mince qu'une soie de cochon. Les testicules étoient petits & presque ronds; ils avoient à l'intérieur une substance jaunâtre, & un noyau oblong & blancheâtre. L'urètre étoit de la longueur de deux pouces, & plus petit du côté de la vessie que du côté de la verge, où a été prise la mesure rapportée dans la table suivante. La vessie avoit à peu près la figure d'un œuf, dont le plus gros bout touchoit à l'urètre. Les chats n'ont point de vesicules séminales, leurs prostates sont placées au même endroit que celles du chien; elles ont peu de volume, de même que les

autres parties de la génération, qui étoient cependant moins petites dans le chat domestique que dans le chat sauvage.

Dans la femelle, les parties de la génération sont à proportion aussi petites que dans le mâle. On ne reconnoît le clitoris que par la cavité que forme le prépuce. Il y a dans le vagin des rides longitudinales entre la vulve & l'orifice de l'urètre : celui de la matrice étoit si petit, que l'on n'a pû y faire passer assez d'air pour enfler la matrice & ses cornes qui étoient fort compactes dans la chatte domestique, & qui formoient quelques petites sinuosités au lieu de s'étendre en ligne droite comme celles de la chienne. Le pavillon des trompes tenoit aux testicules par un côté. Les testicules étoient oblongs & de couleur jaunâtre ; on y voyoit grand nombre de petites vésicules lymphatiques, & des caroncules de couleur rougeâtre, dont les plus grosses avoient dans une chatte domestique près d'un quart de la grosseur du testicule entier ; les testicules de cette chatte étoient placés contre l'extrémité des cornes de la matrice.

Ayant ouvert une chatte pleine, j'ai trouvé quatre foetus dans la matrice, deux à droite & deux à gauche : après en avoir tiré un & soufflé le chorion, j'ai vû que cette masse formoit une sorte de croissant qui avoit six pouces & demi de longueur sur un pouce neuf lignes de largeur dans le milieu ; les deux extrémités étoient arrondies, & le milieu entouré par le placenta en forme d'anneau, comme celui du chien, il avoit un pouce quatre lignes de largeur du côté convexe du croissant, & seulement dix lignes du côté concave ; la substance étoit molasse, & la couleur mêlée de gris & de rouge. De chaque côté du placenta, le chorion étoit légèrement plissé, & de couleur roussâtre ; il avoit peu d'épaisseur aux deux extrémités de la masse totale, & il étoit transparent. Le chorion (*AA, pl. VI*) ayant été ouvert, j'ai vû

que le placenta (*B*) avoit environ une ligne d'épaisseur, il étoit tuberculeux & de couleur rouge; l'endroit le plus étroit de la bande se trouvoit vis-à-vis le cordon ombilical (*C*): on voyoit à cet endroit, sur la face intérieure du chorion, une membrane (*D*) de couleur jaunâtre, qui avoit la figure d'un triangle irrégulier, dont la base (*E*) avoit environ deux pouces de longueur, & chaque côté (*FF*) un pouce neuf lignes; le sommet (*G*) du triangle aboutissoit au cordon ombilical, & se prolongeoit jusqu'à l'ombilic par un filet blancheâtre. En introduisant un stilet dans la vessie & dans l'ouraqué, il passoit dans le filet blancheâtre & pénétoit sous la membrane triangulaire & jaunâtre; cette membrane étoit double & formoit l'allantoïde: il ne fut pas possible de la souffler par la vessie, mais j'y réussis aisément en l'ouvrant par l'une de ses pointes; alors je vis clairement qu'elle étoit située entre le chorion & l'amnios, comme les autres allantoïdes, mais sa forme se trouva un peu différente dans plusieurs sujets, quoiqu'on y reconnût toujours deux cornes plus ou moins allongées. L'allantoïde contenoit une liqueur jaunâtre dans laquelle il y avoit de petits corps flottans de figure irrégulière & frangés sur les bords, leur couleur étoit moins foncée que celle de la liqueur, & leur consistance très-molle & de même nature que le sédiment de la liqueur de l'allantoïde des autres animaux. Après avoir soufflé l'allantoïde, j'ouvris l'amnios (*HHH*), il en sortit une liqueur claire dans laquelle nageoient quelques excréments (*I*) du fœtus (*K*): lorsqu'il fut tiré de l'amnios, je reconnus que le cordon ombilical n'avoit que quatre à cinq lignes de longueur jusqu'à l'endroit où ses vaisseaux s'écartoient les uns des autres. Le fœtus avoit quatre pouces trois lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anús; la circonférence du corps, prise à l'endroit le plus gros, étoit de quatre pouces; la tête avoit un pouce trois lignes de longueur

longueur depuis l'entre-deux des oreilles jusqu'au bout du museau, & trois pouces de circonférence prise entre les yeux & les oreilles; la longueur de la queue étoit d'un pouce neuf lignes. On voyoit déjà le poil sur quelques parties du corps; la langue étoit fort grosse, & concave sur sa face supérieure en forme de gouttière; les yeux étoient fermés, les paupières fortement collées l'une à l'autre, & les callosités du dessous des pieds déjà formées, de même que les ongles & la plupart des mamelons.

Les dimensions rapportées dans la table suivante ont été prises sur le chat sauvage & le chat domestique, dont les dimensions extérieures se trouvent dans la table précédente, & sur une chatte sauvage & une chatte domestique, chacune de même taille que le chat de la race qui a servi de sujet pour cette description.

D I M E N S I O N S des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	C H A T sauvage.			C H A T domestique.		
	pieds.	pouc.	lignes.	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	3.	2.	0.	5.	9.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	2.	0.	0.	1.	7.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	8.	0.	1.	0.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	2.	0.	0.	1.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	10.	0.	1.	0.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0.	2.	0.	0.	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	6.	0.	1.	0.
Longueur du cœcum	0.	0.	5.	0.	0.	8.

DESCRIPTION

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	CHAT sauvage.			CHAT domestique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence à l'endroit le plus gros . .	0.	1.	4.	0.	1.	5.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	0.	0.	6.	0.	0.	7.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0.	3.	2.	0.	3.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	0.	2.	9.	0.	3.	3.
Circonférence du rectum près du colon .	0.	2.	9.	0.	3.	6.
Circonférence du rectum près de l'anus.	0.	3.	0.	0.	3.	0.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	0.	11.	0.	1.	0.	0.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	4.	1.	0.	6.	9.	0.
Grande circonférence de l'estomac . . .	1.	1.	9.	1.	0.	0.
Petite circonférence	0.	10.	2.	0.	9.	0.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	0.	2.	4.	0.	2.	6.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	0.	0.	10.	0.	0.	9.
Circonférence de l'œsophage	0.	3.	4.	0.	3.	0.
Circonférence du pylore	0.	1.	3.	0.	1.	2.
Longueur du foie	0.	3.	6.	0.	4.	8.
Largeur	0.	4.	4.	0.	4.	6.
Sa plus grande épaisseur	0.	0.	6.	0.	0.	9.
Longueur de la vésicule du fiel	0.	1.	1.	0.	1.	10.
Son plus grand diamètre	0.	0.	5.	0.	0.	4.
Longueur de la rate	0.	4.	8.	0.	6.	1.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	0.	0.	0.	11.

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	CHAT sauvage.			CHAT domestique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	0.	8.	0.	0.	7.
Épaisseur dans le milieu	0.	0.	2.	0.	0.	2.
Épaisseur du pancréas	0.	0.	2.	0.	0.	3.
Longueur des reins	0.	1.	6.	0.	1.	8.
Largeur	0.	1.	0.	0.	1.	2.
Épaisseur	0.	0.	9.	0.	0.	10.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	0.	0.	6.	0.	0.	7.
Largeur	0.	0.	10.	0.	0.	10.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	0.	1.	10.	0.	1.	3.
Largeur de chaque côté du centre ner- veux	0.	2.	2.	0.	1.	4.
Circonférence de la base du cœur	0.	3.	0.	0.	3.	2.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la nais- sance de l'artère pulmonaire	0.	1.	5.	0.	1.	5.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	0.	1.	1.	0.	1.	1.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	0.	3.	0.	0.	3.
Longueur de la langue	0.	2.	5.	0.	2.	2.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0.	1.	0.	0.	0.	10.
Largeur de la langue	0.	0.	9.	0.	0.	9.
Largeur des fillons du palais	0.	0.	2.	0.	0.	2.
Hauteur des bords	0.	0.	1.	0.	0.	1.
Longueur des bords de l'entrée du larinx .	0.	0.	2 $\frac{1}{4}$.	0.	0.	2.
Largeur des mêmes bords	0.	0.	$\frac{2}{3}$.	0.	0.	$\frac{1}{3}$.
Distance entre leur extrémité inférieure . .	0.	0.	1 $\frac{1}{4}$.	0.	0.	1.

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	CHAT sauvage.			CHAT domestique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du cerveau	0.	1.	8.	0.	1.	8.
Largeur	0.	1.	7.	0.	1.	6.
Épaisseur	0.	0.	11.	0.	0.	10.
Longueur du cervelet	0.	0.	10.	0.	0.	10.
Largeur	0.	1.	1.	0.	1.	1.
Épaisseur	0.	0.	8.	0.	0.	9.
Distance entre l'anus & le scrotum	0.	0.	6.	0.	1.	0.
Hauteur du scrotum	0.	0.	5.	0.	0.	6.
Distance entre le scrotum & l'orifice du prépuce	0.	0.	6.	0.	0.	5.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	0.	0.	1.	0.	0.	1.
Longueur du gland	0.	0.	3.	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Circonférence	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.	0.	0.	6.
Longueur de la verge depuis la bifur- cation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	0.	0.	6.	0.	0.	7 $\frac{1}{2}$.
Circonférence	0.	0.	7.	0.	0.	6.
Longueur des testicules	0.	0.	4.	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	3.	0.	0.	5.
Épaisseur	0.	0.	3.	0.	0.	4.
Largeur de l'épididyme	0.	0.	2.	0.	0.	2.
Épaisseur	0.	0.	1.	0.	0.	1.
Longueur des canaux déférens	0.	4.	6.	0.	5.	6.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	0.	0.	$\frac{1}{3}$.	0.	0.	$\frac{1}{3}$.
Diamètre près de la vessie	0.	0.	$\frac{2}{3}$.	0.	0.	$\frac{2}{3}$.
Grande circonférence de la vessie	0.	5.	9.	0.	5.	0.

D I M E N S I O N S des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	C H A T sauvage.			C H A T domestique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Petite circonférence	0.	4.	4.	0.	4.	3.
Circonférence de l'urètre	0.	0.	3.	0.	0.	6.
Longueur des prostates	0.	0.	3.	0.	0.	3.
Largeur	0.	0.	2.	0.	0.	2.
Épaisseur	0.	0.	1.	0.	0.	1.

D I M E N S I O N S des PARTIES DE LA GÉNÉRATION DES FEMELLES.	C H A T T E sauvage.			C H A T T E domestique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Distance entre l'anus & la vulve	0.	0.	7.	0.	0.	5.
Longueur de la vulve	0.	0.	2.	0.	0.	2.
Longueur du vagin	0.	2.	0.	0.	1.	10.
Circonférence à l'endroit le plus gros. . .	0.	1.	8.	0.	1.	3.
Circonférence à l'endroit le plus mince. .	0.	0.	4.	0.	0.	4.
Grande circonférence de la vessie	0.	9.	0.	0.	5.	0.
Petite circonférence	0.	7.	8.	0.	4.	0.
Longueur de l'urètre	0.	1.	6.	0.	1.	3.
Circonférence	0.	0.	6.	0.	0.	3.
Longueur du corps & du cou de la ma- trice	0.	1.	0.	0.	1.	0.
Circonférence	0.	0.	4.	0.	0.	8.
Longueur des cornes de la matrice	0.	4.	10.	0.	3.	0.
Circonférence dans les endroits les plus gros	0.	0.	6.	0.	0.	6.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne.	0.	0.	4.	0.	0.	4.
Distance en ligne droite entre les testi- cules & l'extrémité de la corne	0.	0.	3.	0.	0.	3.

DIMENSIONS des PARTIES DE LA GÉNÉRATION DES FEMELLES.	CHATTE sauvage.			CHATTE domestique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la ligne courbe qui parcourt la trompe	0.	1.	3.	0.	1.	0.
Longueur des testicules	0.	0.	4.	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	2.	0.	0.	2.
E'paisseur	0.	0.	1.	0.	0.	2.

Quoique la tête du chat paroisse à l'extérieur fort différente de celle des chiens, qui ont le museau long, cependant lorsque les têtes de ces animaux sont décharnées, on trouve que celle du chat a beaucoup de ressemblance avec la tête du chien, même avec celle du mâtin; la plus grande différence que j'y aie remarquée, vient de ce que la mâchoire supérieure, les os propres du nez & la mâchoire inférieure sont moins alongés dans le chat, & sur-tout de ce que la mâchoire inférieure est moins recourbée en haut à l'endroit (*A*, *fig. 4*, *pl. VII*) de ses branches, & que l'os occipital (*B*) & le crâne en entier sont moins élevés: aussi la tête du chat étant posée sur un plan horizontal, les apophyses condyloïdes de l'os temporal sont aussi basses que le milieu du corps de la mâchoire inférieure. Les bords de l'ouverture des narines (*C*), les os propres du nez, l'os frontal (*D*), les pariétaux & l'occipital (*B*), sont situés de façon qu'ils forment une courbe presque aussi régulière qu'un demi-cercle dont le centre seroit sur le plan horizontal, à une égale distance de l'extrémité antérieure & de l'extrémité postérieure de la tête.

Il y a sur l'occiput des prolongemens qui s'étendent en arrière, & qui forment des arêtes comme dans le chien: il se trouve aussi dans l'intérieur du crâne, au même endroit de l'occiput, un

prolongement osseux entre le cerveau & le cervelet ; mais il est plus étendu dans le chat , car il a de chaque côté une branche assez large qui tient à l'os temporal. Les orbites des yeux sont à proportion beaucoup plus grandes que dans le chien ; elles n'ont point de bords osseux du côté postérieur , mais le vuide qui se trouve à cet endroit n'est pas à beaucoup près si grand que dans le chien , car les bords de l'orbite ne sont interrompus qu'environ dans une douzième partie de leur contour ; aussi il y a une apophyse orbitaire dans l'os de la pommette, & celle de l'os frontal est plus longue que dans le chien. L'os frontal est plus aplati , & par conséquent la partie antérieure du sommet de la tête moins convexe dans le chat domestique que dans le chat sauvage. Il y a sur le bord postérieur des branches de la mâchoire inférieure des chats , une apophyse à peu près semblable à celle des chiens ; mais comme le corps de la mâchoire du chat est beaucoup moins courbe sur sa longueur , cette apophyse se trouve placée à l'extrémité postérieure du corps de la mâchoire.

Le chat a six dents incisives & deux dents canines dans chaque mâchoire , comme le chien , mais il n'a que quatre dents mâchelières de chaque côté de la mâchoire du dessus , & seulement trois de chaque côté de celle du dessous , ce qui fait en tout trente dents : quoiqu'elles soient bien moins nombreuses que celles du chien , cependant elles leur ressemblent beaucoup pour la figure & la position. Les dents incisives sont très-petites à proportion des dents incisives du chien , & même de la plupart des autres dents du chat : j'y ai vu quelques cannelures & quelques lobes , comme dans le chien , mais beaucoup moins apparens , parce que ces dents sont plus émoussées ; il paroît que si elles étoient aussi pointues , elles auroient la même figure. Les dents canines ne diffèrent de celles du chien , à la grandeur près , qu'en ce qu'il y a quelques

cannélures sur leur longueur ; la dernière , & sur-tout la première dent mâchelière de chaque côté de la mâchoire du dessus , sont très-petites : au reste toutes les dents mâchelières ont beaucoup de rapport avec celles du chien. Quoique la bouche soit fermée , il y a encore plus d'une ligne de distance de haut en bas entre les premières dents de chaque côté de chacune des mâchoires , & en général toutes les dents de la mâchoire du dessus se trouvent au côté extérieur de celles de la mâchoire du dessous , de sorte que le chat ne peut comprimer ses alimens que par l'une des faces latérales de ses dents molaires ; il a moins de facilité que le chien pour ronger , parce qu'il lui reste moins de dents éloignées les unes des autres lorsque la bouche est fermée.

L'os hyoïde du chat est composé du même nombre d'os que celui du chien , mais les deux premiers n'ont presque point de courbure.

La plus grande différence que j'aie remarquée entre les apophyses des vertèbres cervicales du chat & celles du chien , consiste en ce que la branche inférieure de l'apophyse de chaque côté de la sixième vertèbre est fourchue.

Le nombre des vertèbres dorsales des côtes , des os du sternum & des apophyses lombaires , est le même que dans le chien , & la figure de ces os est aussi à peu près la même , excepté que les apophyses épineuses des vertèbres lombaires sont plus inclinées en avant dans le chat , que les apophyses transverses sont plus longues , & qu'aucune des apophyses accessoires n'est fourchue à l'extrémité comme dans le chien , aussi cette bifurcation ne se trouve-t-elle pas dans tous les chiens.

L'os sacrum n'est composé que de trois fausses vertèbres , & la queue de vingt-trois , dont celles du milieu sont les plus longues. La partie supérieure (*E*) de l'os de la hanche est moins large dans le chat que dans le chien.

Il y a sur le bord de l'épine de l'omoplate du chat, une apophyse (*F*) placée à quatre lignes au dessus de la pointe; cette apophyse est plate & recourbée en arrière, elle a trois lignes de longueur, & à peu près autant de largeur: les côtés antérieur & supérieur de l'omoplate forment ensemble un arc de cercle. L'os du bras est moins courbe, soit en devant, soit en arrière, que celui du chien, & il y a de plus une ouverture qui passe à travers dans le côté intérieur de l'os au dessus de l'extrémité inférieure. L'os de la cuisse (*G*) & les deux os de la jambe sont aussi moins courbes que dans le chien, & le péroné (*H*) ne touche au tibia (*I*) que par ses deux extrémités.

Les os de l'avant-bras, le carpe, le métacarpe, le tarse, le métatarse & les phalanges des doigts des pieds de devant & des pieds de derrière, ne m'ont paru différer de ces mêmes parties vus dans le chien, que par quelques dimensions qui sont rapportées dans la table suivante. L'os de la dernière phalange des doigts est beaucoup plus gros à proportion que dans le chien, & il débordé au dessus & au dessous de l'os de la seconde phalange, de façon à fournir l'espace d'une insertion plus étendue aux muscles releveurs & fléchisseurs de la troisième phalange qui porte les ongles; aussi ces muscles sont-ils plus forts & plus actifs dans les chats, car ces animaux étendent ou retirent leurs ongles à leur gré, ils les font paroître au dehors ou les cachent, en les relevant en haut & en arrière avec beaucoup de promptitude & de facilité.

Il y a tant de ressemblance entre le squelette du chat domestique & celui du chat sauvage, qu'il m'a paru inutile de rapporter les dimensions des os de ces deux squelettes: ainsi on ne trouvera dans la table suivante que celles du squelette du chat domestique, de même que nous n'avons donné dans la description du cochon que les dimensions des os du cochon domestique.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	0.	3.	6.
La plus grande largeur de la tête	0.	2.	4.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	0.	2.	2.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	0.	0.	6.
Largeur à l'endroit du contour des branches	0.	0.	7.
Largeur des branches au dessous de la grande échancrure	0.	0.	6.
Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches	0.	1.	5.
Distance entre les apophyses condyloïdes	0.	1.	0.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	0.	0.	1. $\frac{1}{2}$
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents incisives extérieures	0.	0.	5.
Largeur à l'endroit des dents canines	0.	0.	10.
Longueur du côté supérieur	0.	1.	3.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	0.	0.	7.
Longueur de cette ouverture	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	5.
Longueur des os propres du nez	0.	0.	11.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	0.	3.
Largeur des orbites	0.	1.	0.
Hauteur	0.	0.	10.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	0.	0.	2.
Largeur de l'extrémité	0.	0.	$\frac{2}{7}$.
Longueur des dents canines	0.	0.	5.

D U C H A T.

43

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur à la base.....	o.	o.	2.
Longueur des plus grosses dents mâchoières au dehors de l'os	o.	o.	3.
Largeur.....	o.	o.	4 $\frac{1}{2}$.
Epaisseur.....	o.	o.	2.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde.	o.	o.	5.
Circonférence dans le milieu	o.	o.	1.
Longueur des seconds os.....	o.	o.	4.
Circonférence dans le milieu	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des troisièmes os.....	o.	o.	2.
Circonférence dans le milieu	o.	o.	2.
Longueur de l'os du milieu.....	o.	o.	4.
Circonférence.....	o.	o.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur des branches de la fourchette	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Circonférence.....	o.	o.	3.
Longueur du cou	o.	2.	6.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	o.	o.	4.
Longueur d'un côté à l'autre	o.	o.	5.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière.	o.	o.	7.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre	o.	o.	10.
Largeur de la partie postérieure	o.	1.	2.
Longueur de la face supérieure	o.	o.	4.
Longueur de la face inférieure	o.	o.	2.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	o.	o.	8.
Hauteur de l'apophyse épineuse	o.	o.	3.
Largeur	o.	1.	o.
Longueur de la vertèbre la plus courte, qui est la septième.	o.	o.	4.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre	o.	o.	5.
Largeur.....	o.	o.	1.

F ij

	pieds.	pouc.	lignes.
La plus grande épaisseur	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Hauteur de l'apophyse la plus courte, qui est celle de la cinquième vertèbre.	0.	0.	2.
Circonférence du cou, prise sur la septième vertèbre, qui est l'endroit le plus gros	0.	3.	3.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	0.	4.	11.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre.	0.	0.	10.
Hauteur de celle de la seconde, qui est la plus longue.	0.	0.	11.
Hauteur de celle de la onzième, qui est la plus courte.	0.	0.	2.
Largeur de celle de la seconde, qui est la plus large dans le bas	0.	0.	3.
Largeur de celle de la quatrième, qui est la plus étroite dans le haut	0.	0.	1.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps de la première vertèbre, qui est la plus courte	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur des premières côtes	0.	1.	2.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	0.	0.	10.
Longueur de la neuvième côte, qui est la plus longue. .	0.	2.	10.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	0.	2.	1.
Largeur de la côte la plus large.	0.	0.	2.
Largeur de la plus étroite	0.	0.	$\frac{1}{2}$.
Longueur du sternum	0.	4.	10.
Largeur du premier os, qui est le plus large dans le milieu	0.	0.	3.
Largeur du premier os, qui est le plus étroit à l'ex- trémité antérieure.	0.	0.	$\frac{1}{2}$.

D U C H A T.

45

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaisseur du troisième os, qui est le plus épais . . .	o.	o.	3.
Épaisseur du huitième os, qui est le plus mince . . .	o.	o.	1.
Hauteur des apophyses épineuses des vertèbres lom- baires.	o.	o.	4 $\frac{1}{2}$.
Largeur de celle de la seconde, qui est la plus large.	o.	o.	3.
Largeur de celle de la dernière, qui est la plus étroite.	o.	o.	1.
Longueur de l'apophyse transverse de la sixième vertèbre, qui est la plus longue	o.	o.	9.
Longueur du corps de la sixième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	o.	o.	8.
Longueur du corps de la première, qui est la plus courte.	o.	o.	5.
Longueur de l'os sacrum	o.	o.	10.
Largeur de la partie antérieure	o.	1.	o.
Largeur de la partie postérieure	o.	o.	3.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la fausse vertèbre, qui est la plus longue	o.	o.	4.
Longueur de la neuvième fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	o.	o.	7.
Longueur de la dernière, qui est la plus courte	o.	o.	3.
Diamètre	o.	o.	1.
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche. .	o.	o.	6.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur	o.	1.	10.
Largeur au dessus de la cavité cotyloïde	o.	o.	5.
Diamètre de cette cavité	o.	o.	5.
Largeur de la branche de l'ischion, qui représente le corps de l'os	o.	o.	4 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	o.	o.	2.
Largeur des vraies branches prises ensemble	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la gouttière	o.	1.	4.
Largeur dans le milieu	o.	1.	o.

	pieds.	pouc.	lignes.
Profondeur de la gouttière	0.	0.	6.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité postérieure.	0.	0.	2.
Distance entre les deux extrémités de l'échancrure , prise de dehors en dehors	0.	1.	6.
Longueur des trous ovalaires	0.	0.	9.
Largeur	0.	0.	6.
Largeur du bassin	0.	1.	0.
Hauteur	0.	1.	2.
Longueur de l'omoplate	0.	2.	8.
Largeur dans le milieu	0.	1.	4.
Longueur du côté postérieur	0.	2.	3.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit.	0.	0.	5.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	0.	5.
Diamètre de la cavité glénoïde	0.	0.	4.
Longueur de l'humerus	0.	3.	5.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	1.	0.
Diamètre de la tête	0.	0.	5.
Largeur de la partie supérieure	0.	0.	8.
Épaisseur	0.	0.	9.
Largeur de la partie inférieure	0.	0.	8.
Épaisseur	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du coude	0.	3.	11.
Épaisseur à l'endroit le plus épais	0.	0.	2.
Hauteur de l'olécrane	0.	0.	5.
Largeur à l'extrémité	0.	0.	4.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du rayon	0.	3.	3.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	0.	3.
Épaisseur	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	2.

D U C H A T.

47

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaisseur	0.	0.	1.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	5.
Épaisseur	0.	0.	3.
Longueur du fémur	0.	3.	9.
Diamètre de la tête	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Diamètre du milieu de l'os	0.	0.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	7.
Épaisseur	0.	0.	8.
Longueur des rotules	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	3.
Épaisseur	0.	0.	2.
Longueur du tibia	0.	4.	0.
Largeur de la tête	0.	0.	8.
Épaisseur	0.	0.	7.
Circonférence du milieu de l'os	0.	1.	0.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	5.
Épaisseur	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur du péroné	0.	3.	8.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	3.
Largeur de la partie supérieure	0.	0.	4.
Largeur de la partie inférieure	0.	0.	4.
Hauteur du carpe	0.	0.	3.
Longueur du calcaneum	0.	1.	1.
Largeur	0.	0.	3.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	2.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde , pris ensemble	0.	0.	4.
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long	0.	1.	2.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	0.	0.	4.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	1.
Longueur du second os du métatarse, qui est le plus long	0.	1.	9.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	2.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	0.	1.	7.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des premières phalanges du doigt du milieu de chaque pied	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	2.
Longueur des secondes phalanges	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Largeur	0.	0.	1.
Longueur des troisièmes phalanges	0.	0.	3.
Largeur	0.	0.	1.
Épaisseur	0.	0.	4.
Longueur de la première phalange du pouce	0.	0.	3.
Épaisseur	0.	0.	1.
Longueur de la seconde phalange	0.	0.	3.
Largeur	0.	0.	1.
Épaisseur	0.	0.	4.





LE CHAT SAUVAGE.

Le Chat Sauvage.



E CHAT DOMESTIQUE

C. Baquay Sculp.



LE CHAT D'ESPAGNE

Baguoy sculp.



LE CHAT DES CHARTREUX

L'empereur.

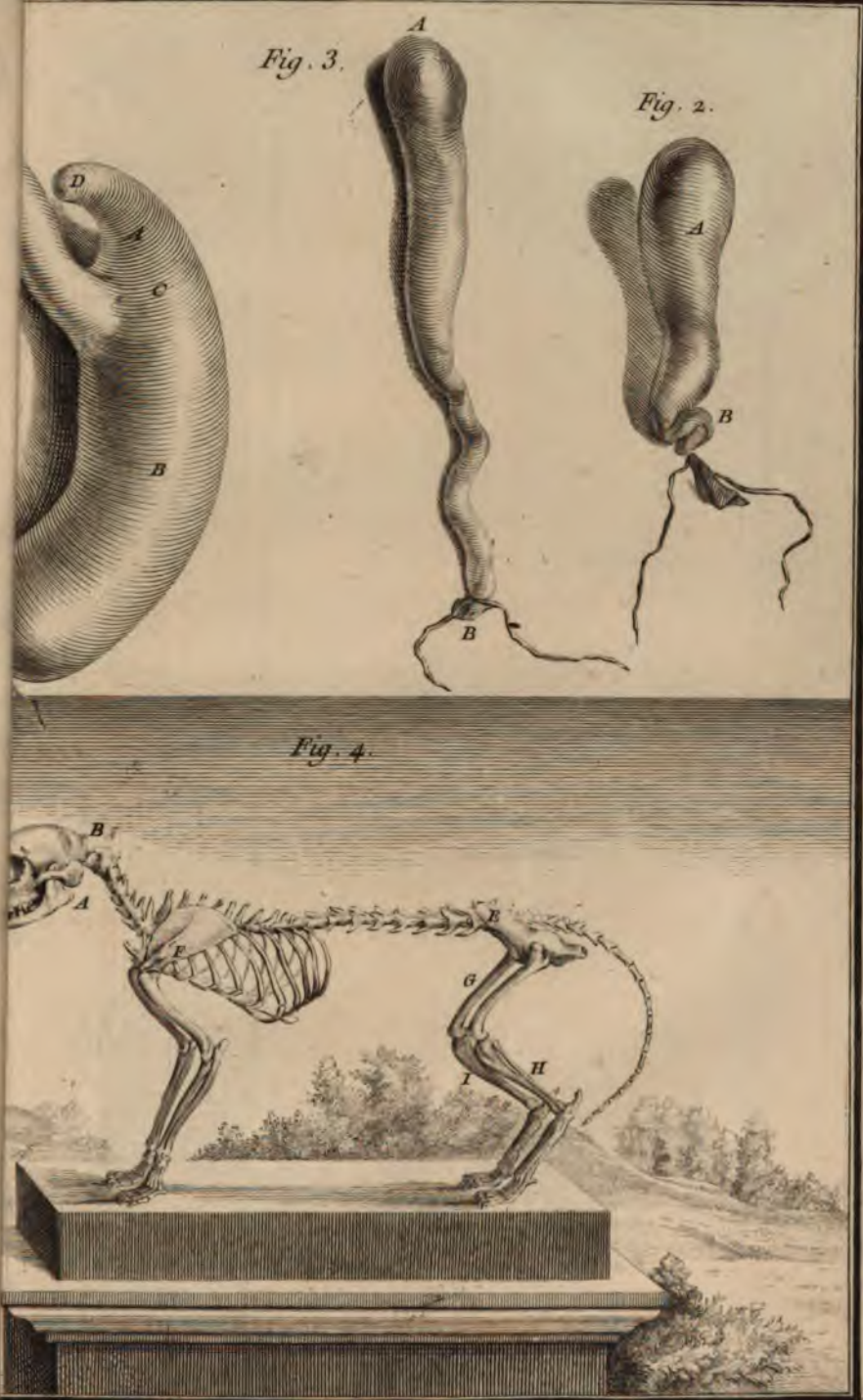


De Zucc. del.

LE CHAT D'ANGORA.

Leve Le Grand sculp.





jardinier sculp.

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle

DU CHAT.

N.° DXXXV.

Chat nouveau né.

IL a quatre pouces deux lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anús; son poil est blanc, très-court & presque ras : on distingue le sexe par le prépuce du clitoris, qui paroît au dessous de la vulve. La longueur de la queue est d'un pouce huit lignes; il y a quatre mamelons de chaque côté, deux sur le ventre & deux sur la poitrine: la langue est fort grosse & pliée en gouttière, à peu près comme celle des foetus du chien.

N.° DXXXVI.

Quatre foetus de chat liés les uns aux autres par le cordon ombilical.

Chacun de ces foetus a environ quatre pouces trois lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anús. Il y a deux femelles & deux mâles: on reconnoît le sexe de ceux-ci par le prépuce, & par le scrotum qui est déjà fort apparent, & sur lequel on distingue les deux convexités formées par les testicules.

Tome VI.

G

M. Daubenton, Avocat au Parlement de Bourgogne, a conservé ces foetus pendant quelque temps, dans l'esprit de vin, à Dijon où ils étoient nés, & m'a dit, en me les donnant, qu'ils tenoient tous les quatre en naissant à un seul placenta, chacun par leur cordon ombilical; mais le placenta n'étant pas resté, on a lié ensemble les quatre foetus en faisant un noeud à leurs cordons réunis.

N.° D X X X V I I.

Chat monstrueux nouveau né.

La tête de ce monstre est extrêmement difforme; le crâne est ouvert & en partie détruit, il semble avoir été dilaté par une hydrocéphale. On voit à l'endroit du front un tubercule noirâtre & saillant, qui a cinq lignes de longueur de droite à gauche sur quatre lignes de largeur: il y a sur ce tubercule deux disques de couleur rougeâtre, & de deux lignes de diamètre; ils sont placés l'un à côté de l'autre, à environ une ligne de distance: chacun est environné d'un petit cercle blancheâtre, & il paroît que ce sont des vestiges des deux yeux de l'animal. Il n'a point de museau, mais ses oreilles sont bien formées, & tout le reste du corps est dans l'état naturel: il a quatre pouces & demi de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus; il est mâle, & de couleur blanche avec des taches rouffes.

N.° D X X X V I I I.

Autre chat monstrueux nouveau né.

Il n'a qu'un œil, qui est placé dans le front un peu du côté gauche: le globe a environ quatre lignes de diamètre, de même que l'ouverture qui est dans la peau: ses bords ne ressemblent

point à des paupières, & on ne distingue dans cet œil ni uvée, ni prunelle, &c. Ce chat est gris, & il a quatre pouces neuf lignes de longueur.

N.° D X X X I X.

Autre chat monstrueux nouveau né.

Il est composé de deux corps réunis par la poitrine, de sorte que le ventre de l'un est vis-à-vis le ventre de l'autre : chacun a quatre jambes, une queue, une vulve, &c. Les deux poitrines sont réunies ; il n'y a qu'un cou & qu'une tête pour les deux, mais le cou est plus gros qu'à l'ordinaire, & autant qu'on en peut juger par l'extérieur, il paroît que les vertèbres cervicales sont doubles : au reste, il n'y a que deux oreilles, & la tête n'a rien de monstrueux, si ce n'est la position par rapport aux deux corps : le museau se trouve au devant de l'épaule droite du corps qui est à droite de la tête, & de l'épaule gauche de celui qui est de l'autre côté. Ce monstre a environ quatre pouces de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus de l'un ou de l'autre de ses deux corps ; il est en partie noir, & en partie blanc.

N.° D X L.

Autre chat monstrueux nouveau né.

Il a deux têtes (*A B*, pl. *V I I I*) réunies par le sommet ; par l'occiput (*C*) & par un des côtés de chaque tête, de sorte qu'il n'y a que deux oreilles (*D E*) pour les deux têtes, mais au devant on voit deux museaux (*F G*) qui ont chacun une bouche entière : il y a aussi quatre yeux, mais les deux têtes adhèrent l'une à l'autre à quelque distance des commissures des

lèvres, & de façon que l'ouverture de l'œil droit (*H*) de la tête (*B*) du côté gauche n'est point séparée de l'ouverture de l'œil gauche (*I*) de la tête (*A*) du côté droit. Je n'ai rien remarqué d'extraordinaire dans le reste du corps. Ce fœtus a quatre pouces & demi de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus : il est mâle, & de couleur blancheâtre avec quelques taches noires. Il a été envoyé au Cabinet en 1750, par les ordres de M. le Comte d'Argenson.

N.° D X L I.

Autre chat monstrueux nouveau né.

Celui-ci ne diffère du précédent qu'en ce qu'il est un peu plus court : sa couleur est le gris de souris.

N.° D X L I I.

Autre chat monstrueux nouveau né.

Ce monstre a deux têtes, jointes l'une à l'autre de la même façon que les deux précédens ; mais la tête qui est à droite n'a point de mâchoire inférieure, aussi n'y voit-on ni bouche ni menton ; il a la même longueur, & à peu-près les mêmes couleurs que celui qui est rapporté sous le N.° D X L.

N.° D X L I I I.

Le squelette d'un chat domestique.

C'est le squelette qui a servi de sujet pour la description des os du chat ; sa longueur est d'un pied quatre pouces depuis la partie antérieure des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum : la tête a trois pouces & demi de longueur, &



Chevroler sculp.

six pouces quatre lignes de circonférence prise à l'endroit le plus gros; celle du coffre est de dix pouces aussi à l'endroit le plus gros: le train de devant a un pied de hauteur, de même que le train de derrière.

N.º D X L I V.

Portion du crâne d'un chat.

L'os occipital tient dans cette pièce à une partie des pariétaux & des temporaux: elle a été enlevée du reste de la tête pour mettre à découvert la cloison osseuse qui est entre le cerveau & le cervelet, & dont j'ai parlé dans la description du chat, pages 38 & 39.

N.º D X L V.

L'os hyoïde d'un chat.

Il a été fait mention de cette pièce dans la description du chat, page 40, & ses dimensions ont été rapportées avec celles des os de cet animal.

N.º D X L V I.

L'os de la verge du chat.

Les proportions de cet os ont été données dans la description du chat, page 30.

N.º D X L V I I.

Le squelette d'un chat sauvage.

Il a un pied & demi de longueur depuis le bout des mâchoires

54 *D E S C R I P T I O N , &c.*

jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum : la longueur de la tête est de trois pouces & demi : les apophyses zygomatiques ont été cassées par le coup de fusil dont l'animal a été tué. Le coffre du squelette a onze pouces de circonférence à l'endroit le plus gros : la hauteur du train de devant est d'un pied , de même que celle du train de derrière.



HISTOIRE NATURELLE.

Les Animaux sauvages.

DANS les animaux domestiques, & dans l'homme, nous n'avons vû la Nature que contrainte, rarement perfectionnée, souvent altérée, défigurée, & toujours environnée d'entraves ou chargée d'ornemens étrangers : maintenant elle va paroître nue, parée de sa seule simplicité, mais plus piquante par sa beauté naïve, sa démarche légère, son air libre, & par les autres attributs de la noblesse & de l'indépendance. Nous la verrons, parcourant en souveraine la surface de la terre, partager son domaine entre les animaux, assigner à chacun son élément, son climat, sa subsistance : nous la verrons dans les forêts, dans les eaux, dans les plaines, dictant ses loix simples, mais immuables, imprimant sur chaque espèce ses caractères inaltérables, & dispensant avec équité ses dons, compenser le bien & le mal ; donner aux uns la force & le courage, accompagnés du besoin & de la voracité ; aux autres, la douceur, la tempérance, la légèreté du corps, avec la crainte, l'inquiétude & la timidité ; à tous la liberté avec des mœurs constantes ; à tous des desirs & de l'amour toujours aisés à satisfaire, & toujours suivis d'une heureuse fécondité.

Amour & liberté, quels bienfaits ! Ces animaux que

nous appelons sauvages, parce qu'ils ne nous sont pas soumis, ont-ils besoin de plus pour être heureux! ils ont encore l'égalité, ils ne sont ni les esclaves, ni les tyrans de leurs semblables; l'individu n'a pas à craindre, comme l'homme, tout le reste de son espèce; ils ont entr'eux la paix, & la guerre ne leur vient que des étrangers ou de nous. Ils ont donc raison de fuir l'espèce humaine, de se dérober à notre aspect, de s'établir dans les solitudes éloignées de nos habitations, de se servir de toutes les ressources de leur instinct, pour se mettre en sûreté, & d'employer, pour se soustraire à la puissance de l'homme, tous les moyens de liberté que la Nature leur a fournis en même temps qu'elle leur a donné le desir de l'indépendance.

Les uns, & ce sont les plus doux, les plus innocens, les plus tranquilles, se contentent de s'éloigner, & passent leur vie dans nos campagnes; ceux qui sont plus défiants, plus farouches, s'enfoncent dans les bois; d'autres, comme s'ils savoient qu'il n'y a nulle sûreté sur la surface de la terre, se creusent des demeures souterraines, se réfugient dans des cavernes, ou gagnent les sommets des montagnes les plus inaccessibles; enfin les plus féroces, ou plutôt les plus fiers, n'habitent que les deserts, & règnent en souverains dans ces climats brûlans, où l'homme aussi sauvage qu'eux ne peut leur disputer l'empire.

Et comme tout est soumis aux loix physiques, que les êtres même les plus libres y sont assujétis, & que
les

les animaux éprouvent, comme l'homme, les influences du ciel & de la terre; il semble que les mêmes causes qui ont adouci, civilisé l'espèce humaine dans nos climats, ont produit de pareils effets sur toutes les autres espèces : le loup, qui dans cette zone tempérée est peut-être de tous les animaux le plus féroce, n'est pas à beaucoup près aussi terrible, aussi cruel que le tigre, la panthère, le lion de la zone torride, ou l'ours blanc, le loup-cervier, l'hyène de la zone glacée. Et non seulement cette différence se trouve en général, comme si la Nature, pour mettre plus de rapport & d'harmonie dans ses productions, eût fait le climat pour les espèces, ou les espèces pour le climat, mais même on trouve dans chaque espèce en particulier le climat fait pour les mœurs, & les mœurs pour le climat.

En Amérique, où les chaleurs sont moindres, où l'air & la terre sont plus doux qu'en Afrique, quoique sous la même ligne, le tigre, le lion, la panthère n'ont rien de redoutable que le nom; ce ne sont plus ces tyrans des forêts, ces ennemis de l'homme aussi fiers qu'intrépides, ces monstres altérés de sang & de carnage; ce sont des animaux qui fuient d'ordinaire devant les hommes, qui loin de les attaquer de front, loin même de faire la guerre à force ouverte aux autres bêtes sauvages, n'emploient le plus souvent que l'artifice & la ruse pour tâcher de les surprendre; ce sont des animaux qu'on peut dompter comme les autres, & presque apprivoiser. Ils ont donc dégénéré, si leur nature étoit

la férocité jointe à la cruauté, ou plutôt ils n'ont qu'éprouvé l'influence du climat : sous un ciel plus doux, leur naturel s'est adouci, ce qu'ils avoient d'excessif s'est tempéré, & par les changemens qu'ils ont subis ils sont seulement devenus plus conformes à la terre qu'ils ont habitée.

Les végétaux qui couvrent cette terre, & qui y sont encore attachés de plus près que l'animal qui broute, participent aussi plus que lui à la nature du climat ; chaque pays, chaque degré de température a ses plantes particulières ; on trouve au pied des Alpes celles de France & d'Italie, on trouve à leur sommet celles des pays du Nord ; on retrouve ces mêmes plantes du Nord sur les cimes glacées des montagnes d'Afrique. Sur les monts qui séparent l'empire du Mogol du royaume de Cachemire, on voit du côté du midi toutes les plantes des Indes, & l'on est surpris de ne voir de l'autre côté que des plantes d'Europe. C'est aussi des climats excessifs que l'on tire les drogues, les parfums, les poisons, & toutes les plantes dont les qualités sont excessives : le climat tempéré ne produit au contraire que des choses tempérées ; les herbes les plus douces, les légumes les plus sains, les fruits les plus suaves, les animaux les plus tranquilles, les hommes les plus polis sont l'apanage de cet heureux climat. Ainsi la terre fait les plantes, la terre & les plantes font les animaux, la terre, les plantes & les animaux font l'homme ; car les qualités des végétaux viennent immé-

diatement de la terre & de l'air; le tempérament & les autres qualités relatives des animaux qui paissent l'herbe, tiennent de près à celles des plantes dont ils se nourrissent; enfin les qualités physiques de l'homme & des animaux qui vivent sur les autres animaux autant que sur les plantes, dépendent, quoique de plus loin, de ces mêmes causes, dont l'influence s'étend jusque sur leur naturel & sur leurs mœurs. Et ce qui prouve encore mieux que tout se tempère dans un climat tempéré, & que tout est excès dans un climat excessif, c'est que la grandeur & la forme, qui paroissent être des qualités absolues, fixes & déterminées, dépendent cependant, comme les qualités relatives, de l'influence du climat: la taille de nos animaux quadrupèdes n'approche pas de celle de l'éléphant, du rhinocéros, de l'hippopotame; nos plus gros oiseaux sont fort petits, si on les compare à l'autruche, au condor, au casoar; & quelle comparaison des poissons, des lézards, des serpens de nos climats, avec les baleines, les cachalots, les narvals qui peuplent les mers du Nord, & avec les crocodiles, les grands lézards & les couleuvres énormes qui infestent les terres & les eaux du midi! Et si l'on considère encore chaque espèce dans différens climats, on y trouvera * des variétés sensibles pour la grandeur & pour la forme; toutes prennent une teinture plus ou moins forte du climat. Ces changemens ne se font que lentement, impercep-

* Voyez l'Histoire du cheval, de la chèvre, du cochon, du chien, dans les volumes précédens.

tiblement ; le grand ouvrier de la Nature est le Temps : comme il marche toujours d'un pas égal , uniforme & réglé , il ne fait rien par sauts ; mais par degrés , par nuances , par succession , il fait tout ; & ces changemens , d'abord imperceptibles , deviennent peu à peu sensibles , & se marquent enfin par des résultats auxquels on ne peut se méprendre.

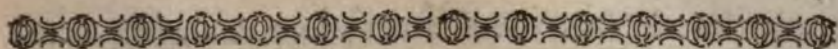
Cependant les animaux sauvages & libres sont peut-être , sans même en excepter l'homme , de tous les êtres vivans les moins sujets aux altérations , aux changemens , aux variations de tout genre : comme ils sont absolument les maîtres de choisir leur nourriture & leur climat , & qu'ils ne se contraignent pas plus qu'on les contraint , leur nature varie moins que celle des animaux domestiques , que l'on asservit , que l'on transporte , que l'on maltraite , & qu'on nourrit sans consulter leur goût. Les animaux sauvages vivent constamment de la même façon ; on ne les voit pas errer de climats en climats ; le bois où ils sont nés est une patrie à laquelle ils sont fidèlement attachés , ils s'en éloignent rarement , & ne la quittent jamais que lorsqu'ils sentent qu'ils ne peuvent y vivre en sûreté. Et ce sont moins leurs ennemis qu'ils fuient , que la présence de l'homme ; la Nature leur a donné des moyens & des ressources contre les autres animaux , ils sont de pair avec eux , ils connoissent leur force & leur adresse , ils jugent leurs desseins , leurs démarches , & s'ils ne peuvent les éviter , au moins ils se défendent corps à corps ; ce sont , en un mot , des espèces de

leur genre. Mais que peuvent-ils contre des êtres qui savent les trouver sans les voir, & les abattre sans les approcher ?

C'est donc l'homme qui les inquiète, qui les écarte, qui les disperse, & qui les rend mille fois plus sauvages qu'ils ne le seroient en effet ; car la plupart ne demandent que la tranquillité, la paix, & l'usage aussi modéré qu'innocent de l'air & de la terre ; ils sont même portés par la Nature à demeurer ensemble, à se réunir en familles, à former des espèces de sociétés. On voit encore des vestiges de ces sociétés dans les pays dont l'homme ne s'est pas totalement emparé : on y voit même des ouvrages faits en commun, des espèces de projets, qui, sans être raisonnés, paroissent être fondés sur des convenances raisonnables, dont l'exécution suppose au moins l'accord, l'union & le concours de ceux qui s'en occupent ; & ce n'est point par force ou par nécessité physique, comme les fourmis, les abeilles, &c. que les castors travaillent & bâtissent ; car ils ne sont contraints, ni par l'espace, ni par le temps, ni par le nombre, c'est par choix qu'ils se réunissent, ceux qui se conviennent demeurent ensemble, ceux qui ne se conviennent pas s'éloignent, & l'on en voit quelques-uns qui, toujours rebutés par les autres, sont obligés de vivre solitaires. Ce n'est aussi que dans les pays reculés, éloignés, & où ils craignent peu la rencontre des hommes, qu'ils cherchent à s'établir & à rendre leur demeure plus fixe & plus commode, en y construisant des

habitations, des espèces de bourgades, qui représentent assez bien les foibles travaux & les premiers efforts d'une république naissante. Dans les pays au contraire où les hommes se sont répandus, la terreur semble habiter avec eux, il n'y a plus de société parmi les animaux, toute industrie cesse, tout art est étouffé, ils ne songent plus à bâtir, ils négligent toute commodité; toujours pressés par la crainte & la nécessité, ils ne cherchent qu'à vivre, ils ne sont occupés qu'à fuir & se cacher; & si, comme on doit le supposer, l'espèce humaine continue dans la suite des temps à peupler également toute la surface de la terre, on pourra dans quelques siècles regarder comme une fable l'histoire de nos castors.

On peut donc dire que les animaux, loin d'aller en augmentant, vont au contraire en diminuant de facultés & de talens; le temps même travaille contre eux: plus l'espèce humaine se multiplie, se perfectionne, plus ils sentent le poids d'un empire aussi terrible qu'absolu, qui leur laissant à peine leur existence individuelle, leur ôte tout moyen de liberté, toute idée de société, & détruit jusqu'au germe de leur intelligence. Ce qu'ils sont devenus, ce qu'ils deviendront encore, n'indique peut-être pas assez ce qu'ils ont été, ni ce qu'ils pourroient être. Qui sait, si l'espèce humaine étoit anéantie, auquel d'entr'eux appartiendrait le sceptre de la terre!



LE CERF.*

VOICI l'un de ces animaux innocens, doux & tranquilles, qui ne semblent être faits que pour embellir, animer la solitude des forêts, & occuper loin de nous les retraites paisibles de ces jardins de la Nature. Sa forme élégante & légère, sa taille aussi svelte que bien prise, ses membres flexibles & nerveux, sa tête parée plutôt qu'armée d'un bois vivant, & qui, comme la cime des arbres, tous les ans se renouvelle, sa grandeur, sa légèreté, sa force, le distinguent assez des autres habitans des bois; & comme il est le plus noble d'entre eux, il ne sert aussi qu'aux plaisirs des plus nobles des hommes; il a dans tous les temps occupé le loisir des héros : l'exercice de la chasse doit succéder aux travaux de la guerre, il doit même les précéder : savoir

* Le Cerf; en Grec, *ἐλαφος*; en Latin, *Cervus*; en Italien, *Cervo*; en Espagnol, *Ciervo*; en Portugais, *Veado*; en Allemand, *Hirsch*; en Anglois, *Red-Deer*; en Danois, *Hiort*; en Suédois, *Kron-Hiort*; en Hollandois, *Hert*; en Polonois, *Jelijenii*.

Cervus, Gesner. *Icon. animal. quadr. pag. 43 44.*

Cervus, Aldrov. *Quadr. bisulc. p. 771 774.*

Cervus, Jonston. *Hist. Nat. quadr. p. 58. tab. XXXV. fig. 1.*

Cervus, Charleton. *de differ. animal. p. 8.*

Cervus, Ray. *Synop. animal. quadr. p. 84.*

Cervus cornibus ramosis, teretibus, incurvatis. Linn. *Syst. nat.*

Cervus nobilis, ramis teretibus, omnibus notus. Klein. *Quadr. Hist. Nat. p. 23.*

manier les chevaux & les armes, sont des talens communs au chasseur, au guerrier : l'habitude au mouvement, à la fatigue, l'adresse, la légèreté du corps, si nécessaires pour soutenir, & même pour seconder le courage, se prennent à la chasse, & se portent à la guerre ; c'est l'école agréable d'un art nécessaire ; c'est encore le seul amusement qui fasse diversion entière aux affaires, le seul délassement sans moleste, le seul qui donne un plaisir vif sans langueur, sans mélange & sans fatiété.

Que peuvent faire de mieux les hommes qui, par état, sont sans cesse fatigués de la présence des autres hommes ! Toûjours environnés, obsédés & gênés, pour ainsi dire, par le nombre, toûjours en butte à leurs demandes, à leur empressement, forcés de s'occuper de soins étrangers & d'affaires, agités par de grands intérêts, & d'autant plus contraints qu'ils sont plus élevés, les Grands ne sentiroient que le poids de la grandeur, & n'existeroient que pour les autres, s'ils ne se déroboient par instans à la foule même des flatteurs. Pour jouir de soi-même, pour rappeler dans l'ame les affections personnelles, les desirs secrets, ces sentimens intimes mille fois plus précieux que les idées de la grandeur, ils ont besoin de solitude ; & quelle solitude plus variée, plus animée que celle de la chasse ! quel exercice plus sain pour le corps ! quel repos plus agréable pour l'esprit !

Il seroit aussi pénible de toûjours représenter, que
de

de toujours méditer. L'homme n'est pas fait par la Nature pour la contemplation des choses abstraites ; & de même que s'occuper sans relâche d'études difficiles , d'affaires épineuses , mener une vie sédentaire , & faire de son cabinet le centre de son existence , est un état peu naturel , il semble que celui d'une vie tumultueuse , agitée , entraînée , pour ainsi dire , par le mouvement des autres hommes , & où l'on est obligé de s'observer , de se contraindre , & de représenter continuellement à leurs yeux , est une situation encore plus forcée. Quelque idée que nous voulions avoir de nous-mêmes , il est aisé de sentir que représenter n'est pas être , & aussi que nous sommes moins faits pour penser que pour agir , pour raisonner que pour jouir : nos vrais plaisirs consistent dans le libre usage de nous-mêmes ; nos vrais biens sont ceux de la Nature ; c'est le ciel , c'est la terre , ce sont ces campagnes , ces plaines , ces forêts dont elle nous offre la jouissance utile , inépuisable. Aussi le goût de la chasse , de la pêche , des jardins , de l'agriculture , est un goût naturel à tous les hommes ; & dans les sociétés plus simples que la nôtre , il n'y a guère que deux ordres , tous deux relatifs à ce genre de vie ; les nobles , dont le métier est la chasse & les armes ; & les hommes en sous-ordre , qui ne sont occupés qu'à la culture de la terre.

Et comme dans les sociétés policées on agrandit ; on perfectionne tout ; pour rendre le plaisir de la chasse plus vif & plus piquant , pour ennoblir encore cet exercice

le plus noble de tous, on en a fait un art. La chasse du cerf demande des connoissances qu'on ne peut acquérir que par l'expérience : elle suppose un appareil royal, des hommes, des chevaux, des chiens, tous exercés, stylés, dressés, qui par leurs mouvemens, leurs recherches & leur intelligence, doivent aussi concourir au même but. Le vénéur doit juger l'âge & le sexe ; il doit savoir distinguer & reconnoître précisément, si le cerf qu'il a détourné ^a avec son limier ^b, est un daguet ^c, un jeune cerf ^d, un cerf de dix cors jeunement ^e, un cerf de dix cors ^f, ou un vieux cerf ^g ; & les principaux indices qui peuvent donner cette connoissance, sont le pied ^h & les fumées ⁱ. Le pied du cerf est mieux fait que celui de la biche ; sa jambe

^a *Détourner le cerf*, c'est tourner tout autour de l'endroit où un cerf est entré, & s'assurer qu'il n'en est pas sorti.

^b *Limier*, chien que l'on choisit ordinairement parmi les chiens-courans, & que l'on dresse pour détourner le cerf, le chevreuil, le sanglier, &c.

^c *Daguet*, c'est un jeune cerf portant les dagues, & les dagues sont la première tête ou le premier bois du cerf, qui lui vient au commencement de la seconde année.

^d *Jeune cerf*, cerf qui est dans la troisième, quatrième ou cinquième année de sa vie.

^e *Cerf de dix cors jeunement*, cerf qui est dans la sixième année de sa vie.

^f *Cerf de dix cors*, cerf qui est dans la septième année de sa vie.

^g *Vieux cerf*, cerf qui est dans la huitième, neuvième, dixième, &c. année de sa vie.

^h *Pied*, empreinte du pied du cerf sur la terre.

ⁱ *Fumées*, fiente du cerf.

est ^a plus grosse & plus près du talon, ses voies ^b sont mieux tournées, & ses allures ^c plus grandes; il marche plus régulièrement, il porte le pied de derrière dans celui du devant, au lieu que la biche a le pied plus mal fait, les allures plus courtes, & ne pose pas régulièrement le pied de derrière dans la trace de celui du devant. Dès que le cerf est à sa quatrième tête ^d, il est assez reconnoissable pour ne s'y pas méprendre, mais il faut de l'habitude pour distinguer le pied du jeune cerf de celui de la biche; & pour être sûr, on doit y regarder de près & en revoir ^e souvent. Les cerfs de dix cors jeunement, de dix cors, &c. sont encore plus aisés à reconnoître; ils ont le pied de devant beaucoup plus gros que celui de derrière, & plus ils sont vieux, plus les côtés des pieds sont gros & usés ^f: ce qui se juge aisément par les allures, qui sont aussi plus régulières que celles des jeunes cerfs, le pied de derrière posant toujours assez exactement sur le pied

^a On appelle jambe les deux os qui sont en bas à la partie postérieure, & qui font trace sur la terre avec le pied.

^b Voies, ce sont les pas du cerf.

^c Allures du cerf, distance de ses pas.

^d Tête, bois ou cornes du cerf.

^e En revoir, c'est avoir des indices du cerf par le pied.

^f Nota que comme le pied du cerf s'use plus ou moins suivant la nature des terrains qu'il habite, il ne faut entendre ceci que de la comparaison entre cerfs du même pays, & que par conséquent il faut avoir d'autres connoissances, parce que dans le temps du rut on court souvent des cerfs venus de loin.

de devant, à moins qu'ils n'aient mis bas leurs têtes, car alors les vieux cerfs se méjugent ^a presque autant que les jeunes, mais d'une manière différente, & avec une sorte de régularité que n'ont ni les jeunes cerfs, ni les biches; ils posent le pied de derrière à côté de celui du devant, & jamais au-delà ni en deçà.

Lorsque le vénéur, dans les sécheresses de l'été, ne peut juger par le pied, il est obligé de suivre le contre-pied ^b de la bête pour tâcher de trouver les fumées, & de la reconnoître par cet indice, qui demande autant & peut-être plus d'habitude que la connoissance du pied; sans cela, il ne lui seroit pas possible de faire un rapport juste à l'assemblée des chasseurs. Et lorsque sur ce rapport l'on aura conduit les chiens à ses brisées ^c, il doit encore savoir animer son limier, & le faire appuyer sur les voies jusqu'à ce que le cerf soit lancé: dans cet instant, celui qui laisse courre ^d, sonne pour faire découpler ^e les chiens, & dès qu'ils le font, il doit les appuyer de la voix & de la trompe; il doit aussi être connoisseur, & bien remarquer le pied de

^a *Se méjuger*, c'est, pour le cerf, mettre le pied de derrière hors de la trace de celui de devant.

^b *Suivre le contre-pied*, c'est suivre les traces à rebours.

^c *Brisées*, endroit où le cerf est entré, & où l'on a rompu des branches pour le remarquer.

^d *Laisser courre un cerf*, c'est le lancer avec le limier, c'est-à-dire, le faire partir.

^e *Découpler les chiens*, c'est détacher les chiens l'un d'avec l'autre pour les faire chasser.

son cerf, afin de le reconnoître dans le change ^a ou dans le cas qu'il soit accompagné. Il arrive souvent alors que les chiens se séparent, & font deux chasses : les piqueurs ^b doivent se séparer aussi & rompre ^c les chiens qui se sont fourvoyés ^d, pour les ramener & les rallier à ceux qui chassent le cerf de meute. Le piqueur doit bien accompagner ses chiens, toujours piquer à côté d'eux, toujours les animer sans trop les presser, les aider sur le change, sur un retour, & pour ne se pas méprendre, tâcher de revoir du cerf aussi souvent qu'il est possible ; car il ne manque jamais de faire des ruses, il passe & repasse souvent deux ou trois fois sur sa voie, il cherche à se faire accompagner d'autres bêtes pour donner le change, & alors il perce & s'éloigne tout de suite, ou bien il se jette à l'écart, se cache, & reste sur le ventre. Dans ce cas, lorsqu'on est en défaut ^e, on prend les devans, on retourne sur les derrières ; les piqueurs & les chiens travaillent de concert : si l'on ne retrouve pas la voie du cerf, on juge qu'il est resté dans l'enceinte dont on vient de

^a *Change*, c'est lorsque le cerf en va chercher un autre pour le substituer à sa place.

^b *Les piqueurs* sont ceux qui courent à cheval après les chiens, & qui les accompagnent pour les faire chasser.

^c *Rompre les chiens*, c'est les rappeler & leur faire quitter ce qu'ils chassent.

^d *Se fourvoyer*, c'est s'écarter de la voie & chasser quelque autre cerf que celui de la meute.

^e *Etre en défaut*, c'est lorsque les chiens ont perdu la voie du cerf.

faire le tour, on la foule de nouveau; & lorsque le cerf ne s'y trouve pas, il ne reste d'autre moyen que d'imaginer la refuite qu'il peut avoir faite, vû le pays où l'on est, & d'aller l'y chercher. Dès qu'on sera retombé sur les voies, & que les chiens auront relevé le défaut ^a, ils chasseront avec plus d'avantage, parce qu'ils sentent bien que le cerf est déjà fatigué; leur ardeur augmente à mesure qu'il s'affoiblit, & leur sentiment est d'autant plus distinct & plus vif, que le cerf est plus échauffé; aussi redoublent-ils & de jambes & de voix, & quoiqu'il fasse alors plus de ruses que jamais, comme il ne peut plus courir aussi vite, ni par conséquent s'éloigner beaucoup des chiens, ses ruses & ses détours sont inutiles, il n'a d'autre ressource que de fuir la terre qui le trahit, & de se jeter à l'eau pour dérober son sentiment aux chiens. Les piqueurs traversent ces eaux, ou bien ils tournent autour, & remettent ensuite les chiens sur la voie du cerf, qui ne peut aller loin dès qu'il a battu ^b l'eau, & qui bien-tôt est aux abois ^c, où il tâche encore de défendre sa vie, & blesse souvent de coups d'andouillers les chiens & même les chevaux des chasseurs trop ardens, jusqu'à ce que l'un d'entre eux lui coupe le jarret pour le

^a *Relever le défaut*, c'est retrouver les voies du cerf, & le lancer une seconde fois.

^b *Battre l'eau, battre les eaux*, c'est traverser, après avoir été longtemps chassé, une rivière ou un étang.

^c *Abais*, c'est lorsque le cerf est à l'extrémité & tout à fait épuisé de forces.

faire tomber, & l'achève ensuite en lui donnant un coup de couteau au défaut de l'épaule. On célèbre en même temps la mort du cerf par des fanfares, on le laisse fouler aux chiens, & on les fait jouir pleinement de leur victoire en leur faisant curée ^a.

Toutes les saisons, tous les temps ne sont pas également bons pour courre le cerf ^b : au printemps, lorsque les feuilles naissantes commencent à parer les forêts, que la terre se couvre d'herbes nouvelles, & s'émaille de fleurs, leur parfum rend moins sur le sentiment des chiens ; & comme le cerf est alors dans sa plus grande vigueur, pour peu qu'il ait d'avance, ils ont beaucoup de peine à le joindre. Aussi les chasseurs conviennent-ils que la saison où les biches sont prêtes à mettre bas, est celle de toutes où la chasse est la plus difficile, & que dans ce temps les chiens quittent souvent un cerf mal mené, pour tourner à une biche qui bondit devant eux ; & de même au commencement de l'automne, lorsque le cerf est en rut ^c, les limiers quêtent sans ardeur ; l'odeur forte du rut leur rend peut-être la voie plus indifférente ; peut-être aussi tous les cerfs ont-ils dans ce temps à peu près la même odeur. En hiver, pendant la neige, on ne peut pas courre le cerf, les limiers n'ont point de sentiment, & semblent suivre

^a *Faire curée, donner la curée, c'est faire manger aux chiens le cerf ou la bête qu'ils ont prise.*

^b *Courre le cerf, chasser le cerf avec des chiens-courans.*

^c *Rut, chaleur, ardeur d'amour.*

les voies plutôt à l'œil qu'à l'odorat. Dans cette saison ; comme les cerfs ne trouvent pas à viander ^a dans les forêts, ils en sortent, vont & viennent dans les pays plus découverts, dans les petits taillis, & même dans les terres ensemencées ; ils se mettent en hardes ^b dès le mois de décembre, & pendant les grands froids ils cherchent à se mettre à l'abri des côtes, ou dans des endroits bien fourrés où ils se tiennent serrés les uns contre les autres, & se réchauffent de leur haleine. A la fin de l'hiver, ils gagnent le bord des forêts, & sortent dans les blés. Au printemps ils mettent bas ^c, la tête se détache d'elle-même, ou par un petit effort qu'ils font en s'accrochant à quelque branche : il est rare que les deux côtés tombent précisément en même temps, & souvent il y a un jour ou deux d'intervalle entre la chute de chacun des côtés de la tête. Les vieux cerfs sont ceux qui mettent bas les premiers, vers la fin de février, ou au commencement de mars ; les cerfs de dix cors ne mettent bas que vers le milieu ou la fin de mars ; ceux de dix cors jeunement dans le mois d'avril ; les jeunes cerfs au commencement, & les daguets vers le milieu & la fin de mai ; mais il y a sur tout cela beaucoup de variétés, & l'on voit quelquefois de vieux cerfs mettre bas plus tard que d'autres qui sont plus jeunes. Au reste, la mue de la tête des cerfs

^a *Viander*, brouter, manger.

^b *Hardes*, troupe de cerfs.

^c *Mettre bas*, c'est lorsque le bois des cerfs tombe.

avance lorsque l'hiver est doux, & retarde lorsqu'il est rude & de longue durée.

Dès que les cerfs ont mis bas, ils se séparent les uns des autres, & il n'y a plus que les jeunes qui demeurent ensemble; ils ne se tiennent pas dans les forts, mais ils gagnent les beaux pays, les buissons, les taillis clairs, où ils demeurent tout l'été pour y refaire leur tête; & dans cette saison ils marchent la tête basse, crainte de la froisser contre les branches, car elle est sensible tant qu'elle n'a pas pris son entier accroissement. La tête des plus vieux cerfs n'est encore qu'à moitié refaite vers le milieu du mois de mai, & n'est tout-à-fait alongée & endurcie que vers la fin de juillet: celle des plus jeunes cerfs tombant plus tard, repousse & se refait aussi plus tard; mais dès qu'elle est entièrement alongée, & qu'elle a pris de la solidité, les cerfs la frottent contre les arbres pour la dépouiller de la peau dont elle est revêtue: & comme ils continuent à la frotter pendant plusieurs jours de suite, on prétend * qu'elle se teint de la couleur de la sève du bois auquel ils touchent, qu'elle devient rousse contre les hêtres & les bouleaux, brune contre les chênes, & noirâtre contre les charmes & les trembles. On dit aussi que les têtes des jeunes cerfs, qui sont lisses & peu perlées, ne se teignent pas à beaucoup près autant que celles des vieux cerfs, dont les perlures sont fort près les unes des autres, parce que ce sont ces perlures qui

* Voyez le nouveau Traité de la Vénérerie, Paris, 1750. p. 27.
Tome VI.

retiennent la sève qui colore le bois ; mais je ne puis me persuader que ce soit là la vraie cause de cet effet, ayant eu des cerfs privés & enfermés dans des enclos où il n'y avoit aucun arbre, & où par conséquent ils n'avoient pû toucher au bois, desquels cependant la tête étoit colorée comme celle des autres.

Peu de temps après que les cerfs ont bruni leur tête, ils commencent à ressentir les impressions du rut ; les vieux sont les plus avancés : dès la fin d'août & le commencement de septembre, ils quittent les buissons, reviennent dans les forts, & commencent à chercher les bêtes^a ; ils raient^b d'une voix forte, le col & la gorge leur enflent, ils se tourmentent, ils traversent en plein jour les guèrets & les plaines, ils donnent de la tête contre les arbres & les scées, enfin ils paroissent transportés, furieux, & courent de pays en pays, jusqu'à ce qu'ils aient trouvé des bêtes, qu'il ne suffit pas de rencontrer, mais qu'il faut encore poursuivre, contraindre, assujétir ; car elles les évitent d'abord, elles fuient & ne les attendent qu'après avoir été long - temps fatiguées de leur poursuite. C'est aussi par les plus vieilles que commence le rut, les jeunes biches n'entrent en chaleur que plus tard ; & lorsque deux cerfs se trouvent auprès de la même, il faut encore combattre avant que de jouir : s'ils sont d'égale force, ils se menacent, ils grattent la terre, ils raient d'un cri terrible, & se précipitant l'un

^a *Les bêtes*, en terme de chasse, signifient les biches.

^b *Raire*, crier.

sur l'autre, ils se battent à outrance, & se donnent des coups de tête & d'andouillers * si forts, que souvent ils se blessent à mort. Le combat ne finit que par la défaite ou la fuite de l'un des deux, & alors le vainqueur ne perd pas un instant pour jouir de sa victoire & de ses desirs, à moins qu'un autre ne survienne encore, auquel cas il part pour l'attaquer & le faire fuir comme le premier. Les plus vieux cerfs sont toujours les maîtres, parce qu'ils sont plus fiers & plus hardis que les jeunes, qui n'osent approcher d'eux ni de la bête, & qui sont obligés d'attendre qu'ils l'aient quittée pour l'avoir à leur tour : quelquefois cependant ils sautent sur la biche pendant que les vieux combattent, & après avoir joui fort à la hâte, ils fuient promptement. Les biches préfèrent les vieux cerfs, non pas parce qu'ils sont plus courageux, mais parce qu'ils sont beaucoup plus ardens & plus chauds que les jeunes; ils sont aussi plus inconstans, ils ont souvent plusieurs bêtes à la fois; & lorsqu'ils n'en ont qu'une, ils ne s'y attachent pas, ils ne la gardent que quelques jours, après quoi ils s'en séparent & vont en chercher une autre auprès de laquelle ils demeurent encore moins, & passent ainsi successivement à plusieurs jusqu'à ce qu'ils soient tout-à-fait épuisés.

Cette fureur amoureuse ne dure que trois semaines, pendant ce temps ils ne mangent que très-peu, ne dorment ni ne reposent; nuit & jour, ils sont sur pied,

* *Andouillers*, cornichons du bois de cerf.

& ne font que marcher, courir, combattre & jouir; aussi fortent-ils de-là si défaits, si fatigués, si maigres, qu'il leur faut du temps pour se remettre & reprendre des forces : ils se retirent ordinairement alors sur le bord des forêts, le long des meilleurs gagnages, où ils peuvent trouver une nourriture abondante, & ils y demeurent jusqu'à ce qu'ils soient rétablis. Le rut, pour les vieux cerfs, commence au premier de septembre, & finit vers le 20; pour les cerfs de dix cors, & de dix cors jeunement, il commence vers le 10 de septembre, & finit dans les premiers jours d'octobre; pour les jeunes cerfs, c'est depuis le 20 septembre jusqu'au 15 octobre; & sur la fin de ce même mois il n'y a plus que les daguets qui soient en rut, parce qu'ils y sont entrés les derniers de tous : les plus jeunes biches sont de même les dernières en chaleur. Le rut est donc entièrement fini au commencement de novembre, & les cerfs, dans ce temps de foiblesse, sont faciles à forcer. Dans les années abondantes en gland, ils se rétablissent en peu de temps, par la bonne nourriture, & l'on remarque souvent un second rut à la fin d'octobre, mais qui dure beaucoup moins que le premier.

Dans les climats plus chauds que celui de la France, comme les saisons sont plus avancées, le rut est aussi plus précoce. En Grèce *, par exemple, il paroît, parce qu'en dit Aristote, qu'il commence dans les premiers jours d'août, & qu'il finit à la fin de septembre. Les biches

* *Aristot. Hist. animal. lib. VI, c. 29.*

portent huit mois & quelques jours ; elles ne produisent ordinairement qu'un faon *, & très-rarement deux ; elles mettent bas au mois de mai & au commencement de juin, elles ont grand soin de dérober leur faon à la poursuite des chiens, elles se présentent & se font chasser elles-mêmes pour les éloigner, après quoi elles viennent le rejoindre. Toutes les biches ne sont pas fécondes ; il y en a qu'on appelle *brehaignes*, qui ne portent jamais ; ces biches sont plus grosses & prennent beaucoup plus de venaison que les autres, aussi sont-elles les premières en chaleur : on prétend aussi qu'il se trouve quelquefois des biches qui ont un bois comme le cerf, & cela n'est pas absolument contre toute vrai-semblance. Le faon ne porte ce nom que jusqu'à six mois environ, alors les bossés commencent à paroître, & il prend le nom de hère jusqu'à ce que ces bossés alongés en dagues lui fassent prendre le nom de daguet. Il ne quitte pas sa mère dans les premiers temps, quoiqu'il prenne un assez prompt accroissement ; il la suit pendant tout l'été. En hiver, les biches, les hères, les daguets & les jeunes cerfs se rassemblent en hardes, & forment des troupes d'autant plus nombreuses que la saison est plus rigoureuse. Au printemps ils se divisent, les biches se recèlent pour mettre bas, & dans ce temps il n'y a guère que les daguets & les jeunes cerfs qui aillent ensemble. En général, les cerfs sont portés à demeurer

* *Faon*, c'est le petit cerf qui vient de naître.

les uns avec les autres , à marcher de compagnie , & ce n'est que la crainte ou la nécessité qui les disperse ou les sépare.

Le cerf est en état d'engendrer à l'âge de dix-huit mois , car on voit des daguets , c'est-à-dire , des cerfs nés au printemps de l'année précédente , couvrir des biches en automne , & l'on doit présumer que ces accouplemens sont prolifiques. Ce qui pourroit peut-être en faire douter , c'est qu'ils n'ont encore pris alors qu'environ la moitié ou les deux tiers de leur accroissement ; que les cerfs croissent & grossissent jusqu'à l'âge de huit ans , & que leur tête va toujours en augmentant tous les ans jusqu'au même âge : mais il faut observer que le faon qui vient de naître se fortifie en peu de temps ; que son accroissement est prompt dans la première année , & ne se rallentit pas dans la seconde ; qu'il y a même déjà surabondance de nourriture , puisqu'il pousse des dagues , & c'est-là le signe le plus certain de la puissance d'engendrer. Il est vrai que les animaux en général ne sont en état d'engendrer que lorsqu'ils ont pris la plus grande partie de leur accroissement ; mais ceux qui ont un temps marqué pour le rut , ou pour le frai , semblent faire une exception à cette loi. Les poissons fraient & produisent avant que d'avoir pris le quart , ou même la huitième partie de leur accroissement : & dans les animaux quadrupèdes , ceux qui , comme le cerf , l'élan , le daim , le renne , le chevreuil , &c.

ont un rut bien marqué , engendrent aussi plus tôt que les autres animaux.

Il y a tant de rapports entre la nutrition , la production du bois , le rut & la génération dans ces animaux , qu'il est nécessaire , pour en bien concevoir les effets particuliers , de se rappeler ici ce que nous avons ^a établi de plus général & de plus certain au sujet de la génération : elle dépend en entier de la surabondance de la nourriture. Tant que l'animal croît (& c'est toujours dans le premier âge que l'accroissement est le plus prompt) la nourriture est entièrement employée à l'extension , au développement du corps ; il n'y a donc nulle surabondance , par conséquent nulle production , nulle sécrétion de liqueur féminale , & c'est par cette raison que les jeunes animaux ne sont pas en état d'engendrer : mais lorsqu'ils ont pris la plus grande partie de leur accroissement , la surabondance commence à se manifester par de nouvelles productions. Dans l'homme , la barbe , le poil , le gonflement des mamelles , l'épanouissement des parties de la génération , précèdent la puberté. Dans les animaux en général , & dans le cerf en particulier , la surabondance se marque par des effets encore plus sensibles ; elle produit la tête , le gonflement des daintiers ^b , l'enflure du col & de la gorge ,

^a Voyez les chapitres II, III, IV du second volume de cet Ouvrage, dans lesquels il est question de la reproduction, de la nutrition & de la génération.

^b Les daintiers du cerf sont ses testicules.

la venaison ^a, le rut, &c. Et comme le cerf croît fort vite dans le premier âge, il ne se passe qu'un an depuis sa naissance jusqu'au temps où cette surabondance commence à se marquer au dehors par la production du bois : s'il est né au mois de mai, on verra paroître dans le même mois de l'année suivante, les naissances du bois qui commence à pousser sur le têt ^b. Ce sont deux dagues qui croissent, s'allongent & s'endurcissent à mesure que l'animal prend de la nourriture ; elles ont déjà vers la fin d'août pris leur entier accroissement, & assez de solidité pour qu'il cherche à les dépouiller de leur peau en les frottant contre les arbres ; & dans le même temps il achève de se charger de venaison, qui est une graisse abondante produite aussi par le superflu de la nourriture, qui dès-lors commence à se déterminer vers les parties de la génération, & à exciter le cerf à cette ardeur du rut qui le rend furieux. Et ce qui prouve évidemment que la production du bois & celle de la liqueur séminale dépendent de la même cause, c'est que si vous détruisez la source de la liqueur séminale en supprimant par la castration les organes nécessaires pour cette sécrétion, vous supprimez en même temps la production du bois ; car si

^a *Venaison*, c'est la graisse du cerf, qui augmente pendant l'été, & dont il est surchargé au commencement de l'automne, dans le temps du rut.

^b *Le têt* est la partie de l'os frontal sur laquelle appuie le bois du cerf.

l'on

L'on fait cette opération dans le temps qu'il a mis bas sa tête, il ne s'en forme pas une nouvelle; & si on ne la fait au contraire que dans le temps qu'il a refait sa tête, elle ne tombe plus, l'animal en un mot reste pour toute la vie dans l'état où il étoit lorsqu'il a subi la castration; & comme il n'éprouve plus les ardeurs du rut, les signes qui l'accompagnent disparaissent aussi, il n'y a plus de venaison, plus d'enflûre au col ni à la gorge, & il devient d'un naturel plus doux & plus tranquille. Ces parties que l'on a retranchées étoient donc nécessaires, non seulement pour faire la sécrétion de la nourriture surabondante, mais elles servoient encore à l'animer, à la pousser au dehors dans toutes les parties du corps sous la forme de la venaison, & en particulier au sommet de la tête, où elle se manifeste plus que par-tout ailleurs par la production du bois. Il est vrai que les cerfs coupés ne laissent pas de devenir gras, mais ils ne produisent plus de bois, jamais la gorge ni le col ne leur enflent, & leur graisse ne s'exalte ni ne s'échauffe pas comme la venaison des cerfs entiers qui, lorsqu'ils sont en rut, ont une odeur si forte, qu'elle infecte de loin; leur chair même en est si fort imbue & pénétrée, qu'on ne peut ni la manger, ni la sentir, & qu'elle se corrompt en peu de temps, au lieu que celle du cerf coupé se conserve fraîche, & peut se manger dans tous les temps. Une autre preuve que la production du bois vient uniquement de la surabondance de la nourriture, c'est la différence qui se trouve

82 HISTOIRE NATURELLE

entre les têtes des cerfs de même âge, dont les unes sont très-grosses, très-fournies, & les autres grêles & menues, ce qui dépend absolument de la quantité de la nourriture; car un cerf qui habite un pays abondant, où il viande à son aise, où il n'est troublé ni par les chiens, ni par les hommes, où après avoir repu tranquillement il peut ensuite ruminer en repos, aura toujours la tête belle, haute, bien ouverte, l'empaumure ^a large & bien garnie, le mérain ^b gros & bien perlé, avec grand nombre d'andouillers forts & longs; au lieu que celui qui se trouve dans un pays où il n'a ni repos, ni nourriture suffisante, n'aura qu'une tête mal nourrie, dont l'empaumure sera serrée, le mérain grêle, & les andouillers menus & en petit nombre; en sorte qu'il est toujours aisé de juger par la tête d'un cerf, s'il habite un pays abondant & tranquille, & s'il a été bien ou mal nourri. Ceux qui se portent mal, qui ont été blessés, ou seulement qui ont été inquiétés & courus, prennent rarement une belle tête & une bonne venaison, ils n'entrent en rut que plus tard, il leur a fallu plus de temps pour refaire leur tête, & ils ne la mettent bas qu'après les autres; ainsi tout concourt à faire voir que ce bois n'est, comme la liqueur séminale, que le superflu, rendu sensible, de la nourriture organique qui ne peut être

^a *Empaumure*, c'est le haut de la tête du cerf, qui s'élargit comme une main, & où il y a plusieurs andouillers rangés inégalement comme des doigts.

^b *Mérain*, c'est le tronc, la tige du bois de cerf.

employée toute entière au développement, à l'accroissement ou à l'entretien du corps de l'animal.

La disette retarde donc l'accroissement du bois, & en diminue le volume très-considérablement; peut-être même ne seroit-il pas impossible, en retranchant beaucoup la nourriture, de supprimer en entier cette production, sans avoir recours à la castration: ce qu'il y a de sûr, c'est que les cerfs coupés mangent moins que les autres; & ce qui fait que dans cette espèce, aussi-bien que dans celle du daim, du chevreuil & de l'élan, les femelles n'ont point de bois, c'est qu'elles mangent moins que les mâles, & que quand même il y auroit de la surabondance, il arrive que dans le temps où elle pourroit se manifester au dehors, elles deviennent pleines, par conséquent le superflu de la nourriture étant employé à nourrir le fœtus & ensuite à allaiter le faon, il n'y a jamais rien de surabondant. Et l'exception que peut faire ici la femelle du renne, qui porte un bois comme le mâle, est plus favorable que contraire à cette explication; car de tous les animaux qui portent un bois, le renne est celui qui, proportionnellement à sa taille, l'a d'un plus gros & d'un plus grand volume, puisqu'il s'étend en avant & en arrière, souvent tout le long de son corps: c'est aussi de tous celui qui se charge le plus abondamment* de venaison,

* Le rangier (*c'est le renne*), est une bête semblable au cerf, & a sa tête diverse, plus grande & chevillée; il porte bien quatre-vingts cors, aucune fois moins, sa tête lui couvre le corps; il a plus

& d'ailleurs le bois que portent les femelles est fort petit en comparaison de celui des mâles. Cet exemple prouve donc seulement que quand la surabondance est si grande qu'elle ne peut être épuisée dans la gestation par l'accroissement du fœtus, elle se répand au dehors, & forme dans la femelle, comme dans le mâle, une production semblable, un bois qui est d'un plus petit volume, parce que cette surabondance est aussi en moindre quantité.

Ce que je dis ici de la nourriture ne doit pas s'entendre de la masse ni du volume des alimens, mais uniquement de la quantité des molécules organiques que contiennent ces alimens : c'est cette seule matière qui est vivante, active & productrice ; le reste n'est qu'un marc, qui peut être plus ou moins abondant sans rien changer à l'animal. Et comme le lichen, qui est la nourriture ordinaire du renne, est un aliment plus substantiel que les feuilles, les écorces ou les boutons des arbres dont le cerf se nourrit, il n'est pas étonnant qu'il y ait plus de surabondance de cette nourriture organique, & par conséquent plus de bois & plus de venaison dans le renne que dans le cerf. Cependant il faut convenir que la matière organique qui forme le bois dans ces espèces d'animaux ; n'est pas parfaitement dépouillée des parties brutes auxquelles elle étoit jointe, & qu'elle

grande venaison que n'a un cerf en sa saison. Voyez la chasse du roi Phœbus, imprimée à la suite de la Vénérerie de du Fouilloux. Rouen, 1650, page 97.

conserve encore, après avoir passé par le corps de l'animal, des caractères de son premier état dans le végétal. Le bois du cerf pousse, croît & se compose comme le bois d'un arbre : sa substance est peut-être moins osseuse que ligneuse ; c'est, pour ainsi dire, un végétal greffé sur un animal, & qui participe de la nature des deux, & forme une de ces nuances auxquelles la Nature aboutit toujours dans les extrêmes, & dont elle se sert pour rapprocher les choses les plus éloignées.

Dans l'animal, comme nous l'avons dit *, les os croissent par leurs deux extrémités à la fois ; le point d'appui contre lequel s'exerce la puissance de leur extension en longueur, est dans le milieu de la longueur de l'os : cette partie du milieu est aussi la première formée, la première ossifiée, & les deux extrémités vont toujours en s'éloignant de la partie du milieu, & restent molles jusqu'à ce que l'os ait pris son entier accroissement dans cette dimension. Dans le végétal au contraire, le bois ne croît que par une seule de ses extrémités ; le bouton qui se développe & qui doit former la branche, est attaché au vieux bois par l'extrémité inférieure, & c'est sur ce point d'appui que s'exerce la puissance de son extension en longueur. Cette différence si marquée entre la végétation des os des animaux & des parties solides des végétaux, ne se

* Voyez l'article de la vieillesse & de la mort, dans le second volume de cet Ouvrage.

trouve point dans le bois qui croît sur la tête des cerfs ; au contraire , rien n'est plus semblable à l'accroissement du bois d'un arbre : le bois du cerf ne s'étend que par l'une de ses extrémités , l'autre lui sert de point d'appui ; il est d'abord tendre comme l'herbe , & se durcit ensuite comme le bois ; la peau qui s'étend & qui croît avec lui , est son écorce , & il s'en dépouille lorsqu'il a pris son entier accroissement ; tant qu'il croît , l'extrémité supérieure demeure toujours molle ; il se divise aussi en plusieurs rameaux ; le méraïn est l'arbre , les andouillers en font les branches ; en un mot , tout est semblable , tout est conforme dans le développement & dans l'accroissement de l'un & de l'autre ; & dès-lors les molécules organiques qui constituent la substance vivante du bois de cerf , retiennent encore l'empreinte du végétal , parce qu'elles s'arrangent de la même façon que dans les végétaux. La matière domine donc ici sur la forme : le cerf , qui n'habite que dans les bois , & qui ne se nourrit que des rejetons des arbres , prend une si forte teinture de bois , qu'il produit lui-même une espèce de bois qui conserve assez les caractères de son origine pour qu'on ne puisse s'y méprendre ; & cet effet , quoique très-singulier , n'est cependant pas unique , il dépend d'une cause générale que j'ai déjà eu occasion d'indiquer plus d'une fois dans cet ouvrage.

Ce qu'il y a de plus constant , de plus inaltérable dans la Nature , c'est l'empreinte ou le moule de chaque

espèce, tant dans les animaux que dans les végétaux; ce qu'il y a de plus variable & de plus corruptible, c'est la substance qui les compose. La matière, en général, paroît être indifférente à recevoir telle ou telle forme, & capable de porter toutes les empreintes possibles: les molécules organiques, c'est-à-dire, les parties vivantes de cette matière, passent des végétaux aux animaux, sans destruction, sans altération, & forment également la substance vivante de l'herbe, du bois, de la chair & des os. Il paroît donc à cette première vûe, que la matière ne peut jamais dominer sur la forme, & que quelque espèce de nourriture que prenne un animal, pourvû qu'il puisse en tirer les molécules organiques qu'elle contient, & se les assimiler par la nutrition, cette nourriture ne pourra rien changer à sa forme, & n'aura d'autre effet que d'entretenir ou faire croître son corps, en se modelant sur toutes les parties du moule intérieur, & en les pénétrant intimement: ce qui le prouve, c'est qu'en général les animaux qui ne vivent que d'herbe, qui paroît être une substance très différente de celle de leur corps, tirent de cette herbe de quoi faire de la chair & du sang; que même ils se nourrissent, croissent & grossissent autant & plus que les animaux qui ne vivent que de chair. Cependant, en observant la Nature plus particulièrement, on s'apercevra que quelquefois ces molécules organiques ne s'assimilent pas parfaitement au moule intérieur, & que souvent la matière ne laisse pas d'influer

sur la forme d'une manière assez sensible : la grandeur, par exemple, qui est un des attributs de la forme, varie dans chaque espèce suivant les différens climats ; la qualité, la quantité de la chair, qui sont d'autres attributs de la forme, varient suivant les différentes nourritures. Cette matière organique que l'animal assimile à son corps par la nutrition, n'est donc pas absolument indifférente à recevoir telle ou telle modification, elle n'est pas absolument dépouillée de la forme qu'elle avoit auparavant, & elle retient quelques caractères de l'empreinte de son premier état ; elle agit donc elle-même par sa propre forme sur celle du corps organisé qu'elle nourrit ; & quoique cette action soit presque insensible, que même cette puissance d'agir soit infiniment petite en comparaison de la force qui contraint cette matière nutritive à s'assimiler au moule qui la reçoit, il doit en résulter avec le temps des effets très-sensibles. Le cerf, qui n'habite que les forêts, & qui ne vit, pour ainsi dire, que de bois, porte une espèce de bois, qui n'est qu'un résidu de cette nourriture : le castor, qui habite les eaux, & qui se nourrit de poisson, porte une queue couverte d'écailles : la chair de la loutre & de la plupart des oiseaux de rivière est un aliment de carême, une espèce de chair de poisson. L'on peut donc présumer que des animaux auxquels on ne donneroit jamais que la même espèce de nourriture, prendroient en assez peu de temps une teinture des qualités de cette nourriture, & que, quelque

quelque forte que soit l'empreinte de la Nature, si l'on continuoît toujours à ne leur donner que le même aliment, il en résulteroit avec le temps une espèce de transformation par une assimilation toute contraire à la première; ce ne seroit plus la nourriture qui s'assimileroit en entier à la forme de l'animal, mais l'animal qui s'assimileroit en partie à la forme de la nourriture, comme on le voit dans le bois du cerf & dans la queue du castor.

Le bois, dans le cerf, n'est donc qu'une partie accessoire, &, pour ainsi dire, étrangère à son corps, une production qui n'est regardée comme partie animale que parce qu'elle croît sur un animal, mais qui est vraiment végétale, puisqu'elle retient les caractères du végétal dont elle tire sa première origine, & que ce bois ressemble au bois des arbres par la manière dont il croît, dont il se développe, se ramifie, se durcit, se sèche & se sépare; car il tombe de lui-même après avoir pris son entière solidité, & dès qu'il cesse de tirer de la nourriture, comme un fruit dont le pédicule se détache de la branche dans le temps de sa maturité: le nom même qu'on lui a donné dans notre langue, prouve bien qu'on a regardé cette production comme un bois, & non pas comme une corne, un os, une défense, une dent, &c. Et quoique cela me paroisse suffisamment indiqué, & même prouvé, par tout ce que je viens de dire, je ne dois pas oublier un fait cité par les Anciens.

Aristote^a, Théophraste^b, Pline^c, disent tous que l'ont a vu du lierre s'attacher, pousser & croître sur le bois des cerfs lorsqu'il est encore tendre : si ce fait est vrai, & il seroit facile de s'en assurer par l'expérience, il prouveroit encore mieux l'analogie intime de ce bois avec le bois des arbres.

Non seulement les cornes & les défenses des autres animaux sont d'une substance très-différente de celle du bois du cerf, mais leur développement, leur texture, leur accroissement & leur forme, tant extérieure qu'intérieure, n'ont rien de semblable ni même d'analogue au bois. Ces parties, comme les ongles, les cheveux, les crins, les plumes, les écailles, croissent à la vérité par une espèce de végétation, mais bien différente de la végétation du bois. Les cornes dans les bœufs, les chèvres, les gazelles, &c. sont creuses en dedans, au lieu que le bois du cerf est solide dans toute son épaisseur : la substance de ces cornes est la même que celle des ongles, des ergots, des écailles ; celle du bois de cerf, au contraire, ressemble plus au bois qu'à

^a *Captus jam cervus est, hederam suis enatam cornibus gerens viridem, quæ cornu adhuc tenello forte inserta, quasi ligno viridi coaluerit. Arist. Hist. animal. l. IX, c. 5.*

^b *Hedera in multis creatur, & quod mirabilius, visa est in cornibus cervi etiam aliquando. Commovit (inquit Jul. Scaliger apud Theophrastum) virum accuratum cervi cornibus hærens hedera : quid enim eò seminium detulit, &c. Lib. II, de Caus. Plant. cap. 23.*

^c *In mollioribus cervorum cornibus hedera coalescit, dum ex arborum attritu illa experiuntur. Plin. de admirand. auditionibus.*

toute autre substance. Toutes ces cornes creuses sont revêtues en dedans d'un périoste, & contiennent dans leur cavité un os qui les soutient & leur sert de noyau; elles ne tombent jamais, & elles croissent pendant toute la vie de l'animal, en sorte qu'on peut juger son âge par les nœuds ou cercles annuels de ses cornes. Au lieu de croître, comme le bois du cerf, par leur extrémité supérieure, elles croissent au contraire, comme les ongles, les plumes, les cheveux, par leur extrémité inférieure. Il en est de même des défenses de l'éléphant, de la vache marine, du sanglier & de tous les autres animaux, elles sont creusées en dedans, & elles ne croissent que par leur extrémité inférieure; ainsi les cornes & les défenses n'ont pas plus de rapport que les ongles, le poil ou les plumes, avec le bois du cerf.

Toutes les végétations peuvent donc se réduire à trois espèces; la première, où l'accroissement se fait par l'extrémité supérieure, comme dans les herbes, les plantes, les arbres, le bois du cerf & tous les autres végétaux; la seconde, où l'accroissement se fait au contraire par l'extrémité inférieure, comme dans les cornes, les ongles, les ergots, le poil, les cheveux, les plumes, les écailles, les défenses, les dents & les autres parties extérieures du corps des animaux; la troisième est celle où l'accroissement se fait à la fois par les deux extrémités, comme dans les os, les cartilages, les muscles, les tendons & les autres parties intérieures du corps des animaux: toutes trois n'ont pour cause matérielle

que la surabondance de la nourriture organique, & pour effet que l'assimilation de cette nourriture au moule qui la reçoit. Ainsi l'animal croît plus ou moins vite à proportion de la quantité de cette nourriture, & lorsqu'il a pris la plus grande partie de son accroissement, elle se détermine vers les réservoirs séminaux, & cherche à se répandre au dehors, & à produire, au moyen de la copulation, d'autres êtres organisés. La différence qui se trouve entre les animaux qui, comme le cerf, ont un temps marqué pour le rut, & les autres animaux qui peuvent engendrer en tout temps, ne vient encore que de la manière dont ils se nourrissent. L'homme & les animaux domestiques, qui tous les jours prennent à peu près une égale quantité de nourriture, souvent même trop abondante, peuvent engendrer en tout temps : le cerf au contraire, & la plupart des autres animaux sauvages, qui souffrent pendant l'hiver une grande disette, n'ont rien alors de surabondant, & ne sont en état d'engendrer qu'après s'être refaits pendant l'été ; & c'est aussi immédiatement après cette saison que commence le rut, pendant lequel le cerf s'épuise si fort, qu'il reste pendant tout l'hiver dans un état de langueur ; sa chair est même alors si dénuée de bonne substance, & son sang est si fort appauvri, qu'il s'engendre des vers sous sa peau, lesquels augmentent encore sa misère, & ne tombent qu'au printemps lorsqu'il a repris, pour ainsi dire, une nouvelle vie par la nourriture active que lui fournissent les productions nouvelles de la terre.

Toute sa vie se passe donc dans des alternatives de plénitude & d'inanition, d'embonpoint & de maigreur, de santé, pour ainsi dire, & de maladie, sans que ces oppositions si marquées, & cet état toujours excessif, altèrent sa constitution : il vit aussi long-temps que les autres animaux qui ne sont pas sujets à ces vicissitudes. Comme il est cinq ou six ans à croître, il vit aussi sept fois cinq ou six ans, c'est-à-dire, trente-cinq ou quarante ans^a. Ce que l'on a débité sur la longue vie des cerfs, n'est appuyé sur aucun fondement ; ce n'est qu'un préjugé populaire, qui régnoit dès le temps d'Aristote ; & ce philosophe dit avec raison^b, que cela ne lui paroît pas vrai-semblable, attendu que le temps de la gestation & celui de l'accroissement du jeune cerf n'indiquent rien moins qu'une très-longue vie. Cependant, malgré cette autorité, qui seule auroit dû suffire pour détruire ce préjugé, il s'est renouvelé dans des siècles d'ignorance par une histoire ou une fable que l'on a faite d'un cerf qui fut pris par Charles VI, dans la forêt de Senlis, & qui portoit un colier sur lequel étoit écrit, *Cæsar hoc me donavit* ; & l'on a mieux aimé supposer mille ans de vie à cet animal, & faire donner ce collier par un

^a Pour moi, sans entrer dans aucune discussion à ce sujet, mon sentiment est que les cerfs ne peuvent vivre plus de quarante ans. *Nouveau Traité de la Vénérerie, page 141.*

^b *Vitâ esse perquam longâ hoc animal fertur, sed nihil certi ex iis quæ narrantur videmus ; nec gestatio. aut incrementum hincnulli ita evenit quasi vita esset prælonga.* Arist. Hist. animal. lib. VI, c. 29.

Empereur Romain, que de convenir que ce cerf pouvoit venir d'Allemagne, où les Empereurs ont dans tous les temps pris le nom de César.

La tête des cerfs va tous les ans en augmentant en grosseur & en hauteur, depuis la seconde année de leur vie jusqu'à la huitième; elle se soutient toujours belle & à peu près la même, pendant toute la vigueur de l'âge; mais lorsqu'ils deviennent vieux, leur tête décline aussi. On peut voir ci-après, dans la description du cerf, celle de sa tête dans les différens âges. Il est rare que nos cerfs portent plus de vingt ou vingt-deux andouillers, lors même que leur tête est la plus belle, & ce nombre n'est rien moins que constant; car il arrive souvent que le même cerf aura dans une année un certain nombre d'andouillers, & que l'année suivante il en aura plus ou moins, selon qu'il aura eu plus ou moins de nourriture & de repos: & de même que la grandeur de la tête ou du bois du cerf dépend de la quantité de la nourriture, la qualité de ce même bois dépend aussi de la différente qualité des nourritures; il est, comme le bois des forêts, grand, tendre & assez léger dans les pays humides & fertiles; il est au contraire court, dur & pesant dans les pays secs & stériles.

Il en est de même encore de la grandeur & de la taille de ces animaux, elle est fort différente selon les lieux qu'ils habitent: les cerfs de plaines, de vallées ou de collines abondantes en grains, ont le corps beaucoup plus grand & les jambes plus hautes que les cerfs des

montagnes sèches , arides & pierreuses ; ceux-ci ont le corps bas , court & trapu ; ils ne peuvent courir aussi vite , mais ils vont plus long-temps que les premiers ; ils sont plus méchans , ils ont le poil plus long sur le massacre ; leur tête est ordinairement basse & noire , à peu près comme un arbre rabougri , dont l'écorce est rembrunie , au lieu que la tête des cerfs de plaines est haute & d'une couleur claire & rougeâtre comme le bois & l'écorce des arbres qui croissent en bon terrain. Ces petits cerfs trapus n'habitent guère les fûtaies , & se tiennent presque toujours dans les taillis , où ils peuvent se soustraire plus aisément à la poursuite des chiens : leur venaison est plus fine , & leur chair est de meilleur goût que celle des cerfs de plaine. Le cerf de Corse ^a paroît être le plus petit de tous ces cerfs de montagne , il n'a guère que la moitié de la hauteur des cerfs ordinaires ; c'est , pour ainsi dire , un basset parmi les cerfs ; il a le pelage ^b brun , le corps trapu , les jambes courtes. Et ce qui m'a convaincu que la grandeur & la taille des cerfs en général dépendoit absolument de la quantité & de la qualité de la nourriture , c'est qu'en ayant fait élever un chez moi , & l'ayant nourri largement pendant quatre ans , il étoit à cet âge beaucoup plus haut , plus gros , plus étoffé que les plus vieux cerfs de mes bois , qui cependant sont de la belle taille.

Le pelage le plus ordinaire pour le cerf est le fauve ;

^a Voyez la planche XI.

^b Pelage , c'est la couleur du poil du cerf , du dain , du chevreuil.

cependant il se trouve, même en assez grand nombre, des cerfs bruns, & d'autres qui sont roux : les cerfs blancs sont bien plus rares, & semblent être des cerfs devenus domestiques ; mais très-anciennement, car Aristote & Pline parlent des cerfs blancs, & il paroît qu'ils n'étoient pas alors plus communs qu'ils ne le sont aujourd'hui. La couleur du bois, comme la couleur du poil, semble dépendre en particulier de l'âge & de la nature de l'animal, & en général de l'impression de l'air : les jeunes cerfs ont le bois plus blancheâtre & moins teint que les vieux. Les cerfs dont le pelage est d'un fauve clair & délaïé, ont souvent la tête pâle & mal teinte ; ceux qui sont d'un fauve vif, l'ont ordinairement rouge ; & les bruns, sur-tout ceux qui ont du poil noir sur le col, ont aussi la tête noire. Il est vrai qu'à l'intérieur le bois de tous les cerfs est à peu près également blanc, mais ces bois diffèrent beaucoup les uns des autres en solidité, & par leur texture plus ou moins ferrée ; il y en a qui sont fort spongieux, & où même il se trouve des cavités assez grandes : cette différence dans la texture suffit pour qu'ils puissent se colorer différemment, & il n'est pas nécessaire d'avoir recours à la sève des arbres pour produire cet effet, puisque nous voyons tous les jours l'ivoire le plus blanc jaunir ou brunir à l'air, quoiqu'il soit d'une matière bien plus compacte & moins poreuse que celle du bois du cerf.

Le cerf paroît avoir l'œil bon, l'odorat exquis, &
l'oreille

L'oreille excellente. Lorsqu'il veut écouter, il lève la tête, dresse les oreilles, & alors il entend de fort loin; lorsqu'il sort dans un petit taillis ou dans quelque autre endroit à demi découvert, il s'arrête pour regarder de tous côtés, & cherche ensuite le dessous du vent pour sentir s'il n'y a pas quelqu'un qui puisse l'inquiéter. Il est d'un naturel assez simple, & cependant il est curieux & rusé : lorsqu'on le siffle ou qu'on l'appelle de loin, il s'arrête tout court & regarde fixement & avec une espèce d'admiration les voitures, le bétail, les hommes; & s'ils n'ont ni armes, ni chiens, il continue à marcher d'assurance *, & passe son chemin fièrement & sans fuir : il paroît aussi écouter avec autant de tranquillité que de plaisir le chalumeau ou le flageolet des bergers, & les vénéurs se servent quelquefois de cet artifice pour le rassurer. En général il craint beaucoup moins l'homme que les chiens, & ne prend de la défiance & de la ruse qu'à mesure & qu'autant qu'il aura été inquiété : il mange lentement, il choisit sa nourriture; & lorsqu'il a viandé, il cherche à se reposer pour ruminer à loisir, mais il paroît que la rumination ne se fait pas avec autant de facilité que dans le bœuf; ce n'est, pour ainsi dire, que par secousses que le cerf peut faire remonter l'herbe contenue dans son premier estomac. Cela vient de la longueur & de la direction du chemin qu'il faut que l'aliment parcoure : le bœuf

* *Marcher d'assurance, aller d'assurance*, c'est lorsque le cerf va d'un pas réglé & tranquille.

a le col court & droit, le cerf l'a long & arqué; il faut donc beaucoup plus d'effort pour faire remonter l'aliment, & cet effort se fait par une espèce de hoquet dont le mouvement se marque au dehors & dure pendant tout le temps de la rumination. Il a la voix d'autant plus forte, plus grosse & plus tremblante, qu'il est plus âgé; la biche a la voix plus foible & plus courte, elle ne rait pas d'amour, mais de crainte: le cerf rait d'une manière effroyable dans le temps du rut, il est alors si transporté, qu'il ne s'inquiète ni ne s'effraie de rien; on peut donc le surprendre aisément, & comme il est surchargé de venaison, il ne tient pas long-temps devant les chiens; mais il est dangereux aux abois, & il se jette sur eux avec une espèce de fureur. Il ne boit guère en hiver, & encore moins au printemps, l'herbe tendre & chargée de rosée lui suffit; mais dans les chaleurs & les sécheresses de l'été, il va boire aux ruisseaux, aux mares, aux fontaines, & dans le temps du rut il est si fort échauffé qu'il cherche l'eau partout, non seulement pour appaiser sa soif brûlante, mais pour se baigner & se rafraîchir le corps. Il nage parfaitement bien, & plus légèrement alors que dans tout autre temps, à cause de la venaison dont le volume est plus léger qu'un pareil volume d'eau: on en a vu traverser de très-grandes rivières; on prétend même qu'attirés par l'odeur des biches, les cerfs se jettent à la mer dans le temps du rut, & passent d'une île à une autre à des distances de plusieurs lieues: ils sautent

encore plus légèrement qu'ils ne nagent, car lorsqu'ils sont poursuivis ils franchissent aisément une haie, & même un palis d'une toise de hauteur. Leur nourriture est différente suivant les différentes saisons; en automne, après le rut, ils cherchent les boutons des arbustes verts, les fleurs de bruyères, les feuilles de ronces, &c. en hiver, lorsqu'il neige, ils pèlent les arbres & se nourrissent d'écorces, de mousse, &c. & lorsqu'il fait un temps doux, ils vont viander dans les blés; au commencement du printemps, ils cherchent les chattons des trembles, des marfaules, des coudriers, les fleurs & les boutons du cornouiller, &c. en été, ils ont de quoi choisir, mais ils préfèrent les seigles à tous les autres grains, & la bourgenne à tous les autres bois. La chair du faon est bonne à manger, celle de la biche & du daguet n'est pas absolument mauvaise, mais celle des cerfs a toujours un goût désagréable & fort: ce que cet animal fournit de plus utile, c'est son bois & sa peau; on la prépare, & elle fait un cuir souple & très-durable: le bois s'emploie par les couteliers, les fourbisseurs, &c. & l'on en tire par la chymie, des esprits alkali-volatils, dont la médecine fait un fréquent usage.



DESCRIPTION DU CERF.

LES différences qui caractérisent les diverses espèces d'animaux quadrupèdes dépendent d'une si grande variété de figure & de conformation, que nous ne pouvons avoir qu'une idée confuse & imparfaite de tous ces caractères spécifiques, lorsque nous les considérons en trop grand nombre. Étonnés de l'immensité de la Nature, nous admirons la toute-puissance de son Créateur; mais éblouis par tant de merveilles, nous ne discernons aucun objet avec précision. Loin de jeter nos regards indistinctement sur tous les animaux qui nous environnent, commençons donc par examiner ceux qui ont le moins de caractères différens; c'est le moyen le plus facile & le plus sûr pour arriver à un premier degré de connoissances. Cherchons ensuite d'autres espèces qui diffèrent beaucoup des premières, mais qui se ressemblent entre elles plus qu'à toute autre; par cette seconde observation non seulement nous distinguerons ces nouvelles espèces, mais encore nous les comparerons aux premières, & successivement nous parviendrons à connoître exactement tous les animaux, en quelque nombre que la Nature nous les présente.

Telle est la méthode que l'on a suivie dans cet ouvrage. On a d'abord observé le cheval & l'âne, qui ont beaucoup de ressemblance l'un avec l'autre par la conformation. Le taureau, le bœuf & le bouc sont venus ensuite, parce qu'ils sont très-différens du cheval & de l'âne, & qu'ils se ressemblent beaucoup entre eux. Le cochon a été placé dans l'ordre le plus naturel entre les ruminans à pied fourchu que je viens de nommer, & les fissipèdes.

tels que le chien & le chat, puisque le pied fourchu du cochon est réellement composé de quatre doigts, & que cet animal a plusieurs autres caractères relatifs à ceux des animaux à pied fourchu & à ceux des fissipèdes, comme on l'a fait voir dans la description qui en a été faite.

Les espèces des animaux solipèdes sont en si petit nombre, & par conséquent si ressemblantes les unes aux autres, que les caractères qui les distinguent ne présentent aucun contraste marqué. On ne peut y reconnoître cette diversité de figure & de conformation qui manifeste la différence des moyens que la Nature emploie pour produire un même effet dans l'économie animale. Au contraire, le nombre des espèces est si grand parmi les animaux fissipèdes, & on y trouve tant de caractères différens, que les rapports qu'ils ont entre eux disparaissent dans cette immense variété. On peut saisir avec moins de difficulté les rapports des caractères spécifiques des animaux ruminans; leurs différences sont sensibles, quoique le nombre des espèces ne soit pas trop grand. Dans de telles limites, le sujet de nos recherches est assez étendu pour fixer nos premières vûes, & pour nous donner des lumières qui nous conduisent à des connoissances plus générales.

Nous avons décrit trois espèces d'animaux ruminans, le taureau, le béliet & le bouc, qui se ressemblent par les caractères principaux, & qui ne diffèrent que par des variétés dont la plupart viennent de l'état de domesticité. La comparaison qui a été faite de ces animaux les uns aux autres, nous mettra en état de mieux connoître trois autres espèces de ruminans, le cerf, le daim & le chevreuil, qui ont aussi plus de ressemblances entre eux que de différences, mais qui sont assez différens des trois premiers, soit par leur figure, soit par leur nature sauvage, pour

nous donner des connoissances plus exactes & plus étendues sur ces six espèces d'animaux.

Le cerf (*pl. IX*) diffère moins du taureau que du bélier & du bouc par la grandeur de la taille, la forme du museau, la longueur & la qualité du poil; mais si l'on compare la taille légère du cerf à la pesante figure du taureau, on croira trouver des différences essentielles entre ces deux animaux dans la conformation des parties intérieures de leur corps. C'est ainsi que le premier coup d'œil nous induit presque toujours en erreur; il n'y a que des observations suivies qui puissent être de sûrs garans de la vérité des faits. Dès que l'on examine en détail les parties extérieures & intérieures du cerf, on reconnoît que cet animal, qui perce avec tant de promptitude le fort des bois, qui s'élance avec tant de rapidité dans les plaines, qui bondit avec tant de force & de légèreté, ressemble beaucoup, par sa conformation, au bœuf le plus épais, le plus lent & le plus lourd. Leurs viscères ne diffèrent d'une manière apparente que par le défaut de la vésicule du fiel, qui ne se trouve pas dans le cerf, par la conformation des reins, la figure de la rate & du gland, & par la longueur de la queue. Au reste, le cerf a le même nombre d'os que le taureau, & quoiqu'ils soient plus minces & plus alongés, cependant ils sont figurés & articulés de la même façon. Le cerf a de plus que le taureau deux crochets à la mâchoire supérieure, son bois est solide & branchu, tandis que les cornes du taureau sont creuses & ne portent aucune branche.

La substance du bois de cerf diffère aussi de celles des cornes du taureau, du bélier, du bouc, &c. je ne sais si ç'a été par cette raison, ou à cause de la différence de figure, que l'on a changé le nom de cornes en celui de bois, car les Grecs & les Latins

n'avoient qu'un seul nom pour la dénomination de ces deux productions animales; & même parmi nous on dit encore, en termes de pharmacie & de chymie, des cornes de cerf, & non pas des bois de cerf. Peut-être aussi le mot de bois, pris pour celui de corne, n'a-t-il été d'abord qu'un terme de chasse, dont l'usage est devenu général. Nous adoptons ce terme en Histoire Naturelle pour nous conformer à cet usage, & parce qu'il a d'ailleurs un autre avantage, qui est de désigner par sa signification propre la nature des cornes de cerf, qui est très-différente de celle de la vraie corne, & qui a rapport à la substance du bois par sa texture & par son accroissement. Mais je n'emploierai pas, dans la description du cerf, d'autres termes, qui seroient déplacés dans cet ouvrage, relativement à la comparaison que nous ferons des différentes parties du cerf avec celles des autres animaux: une telle différence dans les expressions paroîtroit affectée, & nuiroit à l'intelligence de la chose. Je ne nommerai donc pas, comme les chasseurs, les cornes de cet animal *tête*, le front ou partie de l'os frontal *têt*, la tête *massacre*, le corps *corfage*, la croupe *cimier*, la peau *nappe*, le membre *nerf*, les testicules *daintiers*, les ergots *gardes*, les talons *éponges*, les couleurs *pelage*, &c. de même que j'ai évité, dans la description du sanglier, les termes qui ne sont pas usités pour le cochon domestique.

Le bois de cerf étant solide & n'ayant point de cavité à l'intérieur, comme les cornes du taureau, les deux prolongemens osseux qui se trouvent sur l'os frontal du cerf, comme sur celui du taureau, ont une figure différente, car ils n'entrent pas dans l'intérieur du bois: lorsque le faon a environ six mois, ils commencent à paroître sous la forme de deux tubercules que l'on appelle les *bosses* ou *bossettes*; alors le faon change aussi de nom, &

porte celui de *hère* : les bossètes croissent & s'allongent, elles deviennent cylindriques, & dans cet état on leur donne le nom de *couronnes* ^a; elles sont terminées par une face concave, sur laquelle pose l'extrémité inférieure du bois. Le premier que porte le cerf ne se forme qu'après la première année; il n'a qu'une simple tige sur chaque couronne, sans aucune branche, c'est pourquoi on donne à ces tiges le nom de *dagues* (*fig. 1 & 2, pl. XIII*), & au cerf celui de *daguet* tant qu'il est dans la seconde année : mais à la troisième, au lieu de *dagues*, il a un bois dont chaque perche (*A, fig. 3; B, fig. 4*) jette deux ou trois branches (*CDE, fig. 3; FG, fig. 4*) que l'on appelle *cors* ou *andouillers*; alors l'animal est nommé jeune cerf : ce nom lui reste jusqu'à la sixième année. Le bois de la quatrième porte trois andouillers d'un côté, & trois ou quatre de l'autre (*pl. IX*), car leur nombre n'est pas fixe; mais lorsqu'ils sont mal semés, c'est-à-dire, en nombre impair, on les compte comme s'il y en avoit un de plus sur la perche qui en a le moins, & dans tous les cas on prend l'extrémité (*H, fig. 3; I, fig. 4*) de chaque perche pour un andouiller: quatre andouillers d'un côté & cinq de l'autre passent pour dix, &c. A quatre & cinq ans le jeune cerf peut porter huit ou douze andouillers, cependant on ne l'appelle cerf de dix cors ^b jeune-ment qu'à l'âge de six ans. Quoiqu'il ait alors douze ou quatorze andouillers, ce grand nombre ne fait pas changer la dénomination de cerf de dix cors; & dans les années suivantes on le nomme

^a Voyez les Mém. pour servir à l'Histoire Naturelle des animaux, dressés par M. Perrault. II.^e part. page 68.

^b Les noms de cors & de chevillure ont été donnés autrefois au second & au troisième andouiller de chaque perche, mais tous les andouillers sont compris sous le nom de cors dans la dénomination du cerf de dix cors; & on dit encore aujourd'hui une tête bien chevillée, lorsque les andouillers sont bien conditionnés.

grand

Grand vieux cerf, & alors on fait plus d'attention à la grosseur & à la conformation du bois, qu'au nombre des andouillers.

L'extrémité inférieure de chaque perche est entourée d'un rebord (*K*, fig. 3; *L*, fig. 4; pl. XIII. *AB*, fig. 1, pl. XIV) en forme d'anneau, que l'on nomme la *meule*. Ce rebord est parsemé de tubercules appelés *pierrures*, & il y a sur les perches, ou sur le méraïn, si on veut désigner les deux perches par un seul mot, & sur la partie inférieure des andouillers, d'autres tubercules plus petits, appelés *perlures*: ceux-ci sont séparés les uns des autres, dans quelques endroits, par des sillons qui s'étendent le long du méraïn & des andouillers, & que l'on nomme les *gouttières*. A mesure que le cerf avance en âge, le bois est plus haut & plus ouvert, c'est-à-dire que les perches sont plus éloignées l'une de l'autre, le méraïn est plus gros, les andouillers sont plus longs, plus gros & plus nombreux, les meules plus larges, les pierrures plus grosses & les gouttières plus grandes. Cependant à tout âge il arrive dans ces parties des variétés, qui dépendent de la qualité des nourritures & de la température de l'air.

On appelle maître andouiller celui (*CD*, fig. 1, pl. XIV) qui est près de la meule; il sort du côté antérieur de la perche, s'étend en avant & se recourbe un peu en haut & en dehors. Il y a deux autres andouillers (*EFGH*) sur chaque perche, qui ont à peu près la même direction; mais le second andouiller (*EF*) est ordinairement plus près du premier (*CD*) que du troisième (*GH*), & celui-ci est presque à égale distance de la meule (*AB*) & de la bifurcation (*IK*) de la perche. Cette bifurcation n'a que deux branches simples dans les jeunes cerfs (*M*, fig. 3, pl. XIII); elle en jette plusieurs dans les années suivantes, alors l'endroit (*I*, fig. 1, pl. XIV) de la bifurcation s'élargit en quelque sorte comme la paume de la main, c'est

pourquoi on donne à cette partie du bois de cerf le nom d'empaumure. Chaque perche s'étend en dehors & un peu en arrière, & en haut par la partie inférieure; ensuite elle se recourbe en haut, & un peu en avant & en dedans; enfin elle se termine, au dessus de l'empaumure, par des andouillers dont les principaux sont dirigés obliquement en dedans, & les autres en avant: il y en a aussi qui penchent en arrière, & quelquefois en dehors *. Dans les bois de cerf qui portent vingt-quatre andouillers, il doit s'en trouver neuf sur l'empaumure de l'une des perches au moins. Il arrive quelquefois, mais très-rarement, qu'il se forme une seconde empaumure à l'extrémité du troisième andouiller, ou que le maître andouiller pousse une petite branche: on peut en voir des exemples dans la description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du cerf; on y trouvera aussi des singularités dans la conformation de certains bois, que l'on appelle bizarres parce qu'ils sont difformes.

La face inférieure (*N*, fig. 3, pl. XIII; *O*, fig. 4; *P*, fig. 5, où est représentée la face inférieure d'une dague, & *Q*, fig. 6, qui représente la face inférieure de la perche d'un cerf de trois ans), de chacune des perches du bois de cerf est convexe, & hérissée de petites pointes qui sont posées fort près les unes des autres, & qui laissent entre elles de petites cavités. La face supérieure des prolongemens de l'os frontal a aussi des pointes & des cavités; les pointes s'engrènent réciproquement de part & d'autre dans les cavités correspondantes, de sorte que le bois

* L'empaumure a eu différens noms qui désignoient sa forme: lorsque les andouillers qui sont au dessus, & que l'on nommoit espois, étoient tous placés à la même hauteur, on substituoit le nom de trochure à celui d'empaumure; & lorsqu'elle étoit ronde, au lieu d'être plate, & que les espois se trouvoient distribués autour en forme de couronne, on lui donnoit le nom de couronne. Voyez la Vénérerie, par du Fouilloux.

tient à l'os par une sorte d'articulation en forme de suture. Si l'on fait une coupe longitudinale au milieu du bois & du prolongement de l'os frontal lorsque le bois renaît, on voit distinctement les dents de la suture. Après avoir scié longitudinalement des dagues de chevreuil naissantes, & le prolongement de l'os du front, j'ai séparé l'os & la dague avec peu d'effort, & j'ai vu de part & d'autre les dents & les cavités de la suture; mais lorsque le bois du cerf, du daim, du chevreuil, &c. a pris tout son accroissement, & qu'il est devenu dur & solide à un certain point, on ne distingue plus dans les coupes que l'on fait le long du bois & du prolongement de l'os, aucun vestige de la suture qui les unit, on n'y aperçoit aucun joint, & il semble que l'os & le bois ne forment qu'une seule & même pièce, si on n'en juge que par la dureté & par le poli: quelque effort que l'on emploie, on ne peut arracher le bois; on parvient plutôt à le casser, qu'à le séparer de l'os à l'endroit du joint oblitéré: cependant ce joint doit se former de nouveau, & le bois doit se détacher naturellement dans le temps de la mue. Pour concevoir cette opération de la Nature, qui paroît si singulière dans des productions animales, il faut la comparer à celle qui se fait dans les fruits lorsqu'ils se détachent de l'arbre au temps de leur maturité.

Lorsque le bois est tombé, la face supérieure des prolongemens de l'os du front reste à découvert; mais bien-tôt le périoste & les tégumens qui embrassent chacune des couronnes en l'entourant, s'allongent, leurs bords se réunissent sur la face supérieure, & forment sur cette face, une masse qui a une consistance molle, parce qu'elle contient beaucoup de sang, & qui est revêtue de poils courts, à peu près de la même couleur que celui de la tête de l'animal: cette masse se prolonge

en haut comme le jet d'un arbre, devient la perche du bois, & pousse, à mesure qu'elle s'élève, des branches latérales qui sont les andouillers. Ce nouveau bois, que l'on appelle un *refait* (fig. 2, pl. XIV), est de consistance molle dans le commencement de son accroissement : la réaction qui se fait contre les couronnes, forme les meules (*AB*) par la portion de matière qui déborde autour de l'extrémité inférieure de chaque perche (*CD*). Le bois a une sorte d'écorce, qui est une continuation des tégumens (*E*) de la tête : cette écorce ou cette peau est velue, & renferme des vaisseaux sanguins qui fournissent à l'accroissement du bois ; ils rampent & se ramifient le long du mérain & des andouillers. Les troncs & les principales branches de ces vaisseaux y creusent des impressions en forme de sillons longitudinaux, qui sont les gouttières ; les petites branches & leurs ramifications tracent d'autres sillons plus petits, qui laissent entre eux sur la surface du bois les tubercules des pierrures & des perlures. Ces tubercules sont d'autant plus larges & plus élevés, que les vaisseaux entre lesquels ils se trouvent, sont plus gros & par conséquent plus éloignés les uns des autres : à l'extrémité du mérain & des andouillers, les ramifications sont très-petites ; il n'y a point de perlures, ou elles seroient si petites, qu'elles se détruiraient par le moindre frottement. La substance du nouveau bois de cerf se durcit par le bas, tandis que la partie supérieure est encore tuméfiée & molle (*FG*) ; mais lorsqu'il a pris tout son accroissement, l'extrémité acquiert de la solidité, alors il est formé en entier, quoiqu'il ne soit pas aussi compacte qu'il le devient dans la suite ; la peau dont il est revêtu se durcit comme un cuir, elle se dessèche en peu de temps, & tombe par lambeaux, dont le cerf accélère la chute en frottant son bois contre les arbres.

Il y a au dessous de l'angle antérieur de chaque œil du cerf, une cavité dont la profondeur est de plus d'un pouce : elle s'ouvre au dehors par une fente large d'environ deux lignes du côté de l'œil, & longue d'un pouce ; elle est dirigée en ligne droite du côté de la commissure des lèvres. Cette cavité a, pour l'ordinaire, un pouce de longueur, & environ huit lignes de largeur dans le milieu : la membrane qui la tapisse, est plissée dans le fond & très-mince ; elle renferme une sorte de sédiment de couleur noire, de substance grasse, tendre & légère ; la masse qu'il forme, est représentée vûe par devant (*fig. 1, pl. XV*), & vûe par derrière (*fig. 2*). On donne à ces cavités le nom de larmiers, & à la matière qu'elles contiennent, celui de larmes, ou de bézoard de cerf ; mais le premier sembleroit être plus convenable que l'autre, parce que les larmes qui sortent de l'œil, pourroient couler dans une petite gouttière qui s'étend depuis l'angle de l'œil jusqu'au bord de la cavité, y entrer, & y laisser un dépôt en s'évaporant ; ou plutôt, l'humeur qui suinte de ses parois, restant dans cette cavité, y forme une matière de même nature que la cire des oreilles. Ces cavités sont dans tous les cerfs & dans toutes les biches, mais on ne les trouve pas toujours pleines de matière épaissie ; souvent il n'y en a qu'une petite quantité, & la consistance est très-molle.

Le cerf a de chaque côté du chanfrein, près de la fente dont il vient d'être fait mention, le poil disposé en épi, comme celui qui est sur le front du cheval. Il se trouve sur la face extérieure de la partie supérieure du canon des jambes de derrière, un petit bouquet de poil auquel on a donné le nom de brosse, parce qu'il est plus serré & un peu plus long que celui du reste du canon.

Le faon a, comme le marassin, en naissant, & même dans

le ventre de la mère, une livrée qu'il perd à l'âge d'environ *neuf* mois. Un faon de cerf nouveau né (*pl. XII, fig. 1*), qui me fut apporté à la fin du mois d'avril, pesoit douze livres : il avoit deux pieds un pouce de long, mesuré en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus : la longueur de la tête étoit de sept pouces, depuis le bout des lèvres jusqu'à l'entre-deux des oreilles, & la circonférence de onze pouces prise entre les oreilles & les yeux. Le cou avoit trois pouces & demi de longueur, autant de hauteur, & huit pouces de circonférence : celle du corps étoit d'un pied trois pouces : le train de devant avoit un pied sept pouces de hauteur, depuis le bas du pied jusqu'au garrot, & le train de derrière un demi-pouce de plus : la longueur de la queue étoit de deux pouces.

Ce faon avoit une bande noire, qui s'étendoit depuis le garrot jusqu'au milieu du dos, entre deux bandes blanches qui avoient chacune trois lignes de largeur : la partie postérieure du cou, les épaules, les côtés du corps, les reins, les flancs, la partie antérieure de la croupe, les hanches & le haut des cuisses, étoient parsemés de taches blanches sur un fond mêlé de fauve & de brun : ces taches avoient cinq ou six lignes de diamètre, elles se trouvoient placées à des distances inégales, & rangées de file en quelques endroits. La mâchoire inférieure, le devant du cou, les aisselles, le ventre, la face intérieure des cuisses & du haut des jambes, étoient blancheâtres : il y avoit une couleur fauve rousseâtre sur la queue, & aux environs.

Lorsque le cerf est prêt à quitter la livrée, les bandes & les taches qui étoient blanches prennent une teinte de fauve clair, qui les distingue encore pour quelque temps du fond de couleur fauve plus foncée qui les environne, & bien-tôt elles disparaissent entièrement. J'ai disséqué un jeune cerf qui avoit été élevé en

Bourgogne dans un parc, chez M. de Buffon; il pesoit quatre-vingt-dix-huit livres; il avoit quatre pieds de long mesurés en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue: la longueur de la tête étoit de dix pouces & demi, & la circonférence d'un pied & demi prise à l'endroit le plus gros: le corps avoit deux pieds huit pouces de tour derrière les jambes de devant, trois pieds au milieu du corps, & deux pieds & demi devant les jambes de derrière; la queue avoit quatre pouces de longueur, le train de devant deux pieds sept pouces de hauteur. La couleur dominante de ce jeune cerf étoit le fauve, cependant il avoit du noir sur le sommet de la tête; les oreilles, l'occiput, la face supérieure du cou, le garrot, le dos, la croupe & le haut des hanches, les côtés de la tête & le tour des yeux, étoient de couleur grise mêlée de fauve. Il y avoit du fauve sur la queue, & du blanc mêlé de fauve aux environs; le dessous de la mâchoire inférieure étoit blanc; on voyoit du gris sur le devant du cou, & du brun sur la partie antérieure du sternum: le ventre & la face intérieure des bras & de la partie supérieure de la cuisse étoient blancs. Il y avoit une teinte de roux autour de l'orifice du prépuce: le dessous du cou étoit de couleur cendrée, de même que la face extérieure de la partie inférieure de la cuisse, & le reste de la jambe; cependant cette même couleur étoit mêlée de blanc & de fauve au bas des cuisses, & il se trouvoit des poils blancs parmi des poils bruns, & d'autres roux, sur le bas des jambes & sur les pieds.

Un vieux cerf pris dans les forêts du comté de Tonnerre à la fin de novembre, étoit de couleur fauve foncée sur la plus grande partie du corps, cependant cette couleur ne se trouvoit qu'à l'extrémité des poils, qui étoit rousse; ils avoient environ deux pouces & demi de longueur, ils étoient de couleur

cendrée; claire du côté de la racine, & plus foncée dans le milieu de leur longueur; il y avoit du noir de chaque côté de la lèvre inférieure, au dessus des naseaux, sur le haut du chanfrein, entre les couronnes, sur le bord des oreilles, à l'endroit du coude, sous le ventre, sur le bas des cuisses, & sur les quatre jambes; une bande noire commençoit entre les oreilles où elle avoit deux pouces de largeur, & s'étendoit en se rétrécissant peu à peu jusqu'au milieu du dos où elle se terminoit en pointe; sur le bas de la mâchoire inférieure, le bas du chanfrein, les côtés de la tête, le tour des yeux, & les oreilles, à l'exception du bord dont il a été fait mention, étoient de couleur grise blancheâtre, avec une légère teinte de fauve: la face intérieure des bras avoit une couleur purement fauve; la face intérieure des cuisses, & la partie postérieure de la croupe de chaque côté de l'anus, & un peu au dessous, étoient blanchêâtres; & de chaque côté de cet espace de couleur blanche, il se trouvoit une bande noire qui descendoit le long de la cuisse: le poil de la queue étoit roux, & plus long que celui du corps. J'ai vû sur un cerf plus jeune & plus petit que le précédent, car il ne pesoit que cent soixante & onze livres; une tache noire d'environ un pouce de diamètre, placée sur la face intérieure des oreilles, près du bord postérieur, à quelque distance au dessus de la base.

Une biche, prise à la fin de novembre dans les forêts du comté de Tonnerre, pesoit deux cens soixante-cinq livres: comme elle a servi de sujet pour la description des parties de la génération, les principales dimensions des parties extérieures de son corps se trouveront dans la table des dimensions des parties intérieures du cerf & de la biche. Elle avoit une couleur fauve sur la plus grande partie de son corps, mais cette couleur étoit moins foncée que

que celle du vieux cerf dont il a été fait mention ; la poitrine, le ventre, la face intérieure des bras & les cuisses étoient blancs ; le dedans des oreilles, les côtés de la tête, le dessous de la mâchoire inférieure, les côtés & le devant du cou, le poitrail, la partie inférieure des côtés du corps, les épaules, la face extérieure des bras, le bas des cuisses & des quatre jambes étoient de couleur grise cendrée, & légèrement mêlée de fauve, principalement sur le bas des jambes & sur la face postérieure des canons des jambes de derrière. Il y avoit une tache noire sur la lèvre inférieure de chaque côté, à quelque distance des coins de la bouche, & une autre tache plus grande, mais moins foncée & plutôt brune que noire, sur le chanfrein, au dessus des naseaux. Le bord des oreilles étoit en partie noir, & on voyoit une tache de cette même couleur sur la face intérieure, près du bord postérieur, à peu près dans le milieu de la hauteur. L'entre-deux des oreilles étoit presque entièrement noir : une bande de cette couleur s'étendoit le long du cou & du dos jusqu'à environ le tiers de sa longueur, à peu près comme sur le vieux cerf ; mais cette bande étoit moins large sur la biche, car elle n'avoit qu'environ un pouce de largeur. La queue étoit de couleur rousse ; il se trouvoit de chaque côté un espace de la même couleur, d'environ cinq pouces de largeur & de sept pouces de longueur, au dessus de la partie postérieure des cuisses qui étoit blanche, comme il a déjà été dit : cet espace blanc étoit bordé par une bande noire, moins large que celle du vieux cerf, qui s'étendoit le long de la croupe & de la partie supérieure de la cuisse, à côté de l'endroit qui étoit fauve, & de celui qui étoit blanc.

Une autre biche, élevée en Bourgogne dans un parc chez M. de Buffon, plus jeune que celle dont il a été fait mention ;

& plus petite, car elle ne pesoit que cent cinquante-huit livres, en différoit en ce qu'elle avoit la poitrine grise, le dedans des oreilles blanc, & leurs bords de couleur cendrée brune, sans aucune teinte de noir, le tour des yeux de couleur grise blancheâtre, le genou, la face intérieure du bas des cuisses & du bas des jambes de derrière, & les quatre pieds fauves, sans mélange de couleur grise cendrée. Une autre biche, plus grosse & plus vieille que les deux précédentes, n'avoit point de tache blanche sur la partie postérieure des cuisses.

Les couleurs des cerfs & des biches varient dans les différens âges; plus ils sont vieux, plus ils ont de fauve & de noir, & plus ces couleurs sont foncées. On voit des cerfs & des biches qui ont du blanc sur le front, le chanfrein & le bout du museau (*pl. x*); il y en a aussi qui sont entièrement blancs. Du Fouilloux * a distingué des cerfs de trois sortes de *pelages*, des bruns, des fauves & des rouges. Selon cet auteur, il y a de grands cerfs bruns, & d'autres plus petits, quoique dans le même âge: les premiers ont le corps allongé, leurs têtes sont bien nées & de couleur rouge, ils les portent fort hautes & ils courent pendant long temps. Les petits cerfs bruns sont courts & trapus, ils portent leurs têtes basses & ouvertes; elles sont noires, belles & bien semées, lorsque ces animaux sont vieux & bien nourris; mais ils ne peuvent jamais courir aussi long-temps que les grands cerfs bruns. Ceux dont le *pelage* est fauve manquent de force & de courage, si le fauve est clair; leurs têtes sont hautes & de couleur blanche, les perches délicées, & les andouillers minces & allongés: au contraire, lorsque le *pelage* fauve est vif, il y a une raie brune sur l'épine du dos, le corps est menu & allongé, la tête haute, bien nourrie & bien perlée, & ces cerfs sont forts & courageux.

* La Vénérerie, chap. XX.

Enfin, ceux qui ont le *pelage* rouge & vif, font pour la plupart jeunes & vigoureux.

Le cerf a le chanfrein long & épais, les yeux fort éloignés l'un de l'autre, & le bout du museau large à proportion de la grosseur de la tête: ces traits ne lui donneroient aucune apparence de vivacité, s'ils n'étoient relevés par la position des oreilles, qui sont presque droites; leur longueur fait paroître le chanfrein moins allongé: mais le bois du cerf fait son principal ornement, par la hauteur du mérain, par la courbure symétrique de chaque perche, la largeur des empaumures, & le nombre des andouillers. L'encolure renversée, que l'on regarde comme un défaut dans le cheval, est une attitude élégante dans le cerf, qui lui donne un air de fierté. Plus il porte la tête haute, plus son bois s'incline en arrière, & mieux il orne son front sans paroître le surcharger; mais dès que cet animal baisse la tête, & qu'il présente le bois en avant, c'est une arme dangereuse dont il fait se servir au besoin. La hauteur des jambes correspond à la longueur du cou & à l'étendue du bois; la grosseur de la tête & du cou est bien proportionnée à celle du corps. La taille légère du cerf annonce la rapidité de sa course; ses jambes sèches & nerveuses dénotent la force avec laquelle il bondit lorsqu'il est effrayé, & son encolure épaisse est un puissant mobile pour les coups d'andouillers dont il frappe, dans l'ardeur du rut, tout ce qui lui fait résistance.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur du corps entier d'un cerf, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. . .	6.	4.	0.
Hauteur du train de devant.	3.	6.	6.
Hauteur du train de derrière.	3.	10.	6.
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine du bois.	1.	3.	6.

	pieds.	pouc.	lignes
Circonférence du bout du museau, prise derrière les naseaux.....	1.	0.	0.
Contour de la bouche.....	0.	11.	0.
Distance entre les angles de la mâchoire inférieure..	0.	3.	6.
Distance entre les naseaux en bas.....	0.	1.	2.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.....	0.	1.	6.
Distance entre les deux paupières lorsqu'elles sont ouvertes.....	0.	1.	0.
Distance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres.	0.	10.	3.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.....	0.	4.	0.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite.....	0.	6.	6.
Circonférence de la tête, prise au devant du bois.	2.	4.	0.
Longueur des oreilles.....	0.	9.	6.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	0.	8.	0.
Distance entre les oreilles & le bois.	0.	1.	0.
Distance entre les deux oreilles, prise au bas.....	0.	4.	3.
Longueur du cou.....	1.	5.	0.
Circonférence près de la tête.....	2.	4.	0.
Circonférence près des épaules.....	3.	0.	0.
Hauteur.....	0.	10.	0.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.....	4.	3.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros.....	4.	5.	6.
Circonférence devant les jambes de derrière.....	3.	9.	0.
Longueur du tronçon de la queue.....	0.	6.	0.
Circonférence à son origine.....	0.	6.	0.
Longueur du bras, depuis le coude jusqu'au genou.	1.	2.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros.....	1.	1.	6.
Circonférence du genou.....	0.	8.	0.
Longueur du canon.....	0.	10.	6.

D U C E R F.

117

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	5.	0.
Circonférence du boulet	0.	7.	0.
Longueur du paturon	0.	2.	6.
Circonférence du paturon	0.	6.	8.
Circonférence de la couronne.	0.	8.	0.
Hauteur depuis le bas du pied jusqu'au genou.	1.	3.	0.
Distance depuis le coude jusqu'au garrot.	1.	6.	6.
Distance depuis le coude jusqu'au bas du pied.	2.	3.	0.
Longueur de la cuisse depuis la rotule jusqu'au jarret.	1.	4.	6.
Circonférence près du vent.e.	1.	9.	6.
Longueur du canon depuis le jarret jusqu'au boulet.	1.	3.	0.
Circonférence.	0.	5.	0.
Longueur des ergots	0.	0.	10.
Hauteur des sabots.	0.	2.	6.
Longueur depuis la pince jusqu'au talon dans les pieds			
de devant.	0.	3.	0.
Longueur dans les pieds de derrière	0.	2.	8.
Largeur des deux sabots pris ensemble dans les pieds			
de devant.	0.	2.	3.
Largeur dans les pieds de derrière	0.	2.	0.
Distance entre les deux sabots	0.	0.	5.
Circonférence des deux sabots réunis, prise sur les pieds			
de devant.	0.	8.	6.
Circonférence prise sur les pieds de derrière.	0.	8.	0.

Le cerf qui a servi de sujet pour la description des parties molles de l'intérieur, pesoit cent soixante-onze livres: sa hauteur étoit de deux pieds dix pouces, depuis terre jusqu'au garrot; il avoit cinq pieds un pouce de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, & la circonférence du corps étoit de quatre pieds trois pouces.

L'épiploon s'étendoit, comme celui du bœuf, sur tous les intestins, jusqu'à la vessie. Les quatre estomacs ont dans ces deux animaux ruminans à peu près la même position & la même figure, excepté la panse (*A*, *fig. 3*, *pl. XV*) qui a trois convexités postérieures dans le cerf, tandis qu'elle n'en a que deux dans le bœuf; la troisième (*B*) est la plus petite, elle se trouve placée à droite de celle (*C*) qui correspond à la convexité droite de la panse du bœuf. Après avoir ouvert les estomacs du cerf & de la biche, j'ai vu que la panse est presque entièrement garnie de papilles, & qu'il y a au dedans de la troisième convexité une poche aussi grande à proportion que celle des deux autres convexités; mais les papilles de la panse sont plus courtes & plus étroites, & les cloisons du bonnet moins élevées que dans le bœuf, le béliet & le bouc. Les grains des feuillets du troisième estomac sont aussi plus petits, & les replis de la caillette moins hauts & moins nombreux, de même que les feuillets du troisième estomac; car je n'en ai compté qu'environ soixante-seize. Les intestins ressemblent à ceux du bœuf par leur situation, leur figure & leur grande longueur.

Dans le faon nouveau né, dont la description a été donnée plus haut, la caillette (*A*, *fig. 2*, *pl. XII*) étoit, comme dans le veau, beaucoup plus grande que la panse (*B*); car celle-ci n'avoit que sept pouces de circonférence transversale, & autant de circonférence longitudinale prise à l'endroit le plus long (*CD*), tandis que la caillette avoit sept pouces & demi de circonférence transversale à l'endroit le plus gros, & un pied de circonférence longitudinale prise en ligne droite (*EF*). Les trois poches (*GHI*) de la panse étoient déjà bien formées. On a représenté dans cette figure le groupe entier des quatre estomacs;

ainsi on y voit le bonnet (*K*), le feuillet (*L*), & une portion (*M*) de l'œsophage & du duodenum (*N*).

Le foie du cerf est placé & conformé comme celui du bœuf, du bœuf & du bouc, mais il n'y a point de vésicule du fiel; je l'ai toujours vu de couleur livide au dedans & au dehors; il pesoit deux livres sept onces deux gros dans le cerf qui a servi de sujet pour cette description. La rate est fort différente de celle du bœuf par sa figure presque ovale: son grand diamètre s'étend obliquement de haut en bas, & de derrière en devant; elle avoit la même couleur que le foie, & elle pesoit deux onces deux gros.

Le pancréas a la figure d'un lozange, & des prolongemens comme celui du bœuf, mais les reins diffèrent beaucoup de ceux de cet animal, car ils ne sont pas composés de tubercules; ils ressemblerent aux reins du bœuf & du bouc par leur position respective, par l'étendue du bassin, &c.

Je n'ai remarqué aucune différence entre les poumons du cerf & ceux du bœuf, si ce n'est qu'il m'a paru dans plusieurs sujets, que les lobes des poumons du cerf n'étoient pas séparés les uns des autres jusqu'à la racine, & que par conséquent les scissures n'étoient pas aussi profondes que celles des poumons du bœuf.

Le cœur du cerf est situé comme celui du bœuf; il a aussi deux os semblables à ceux du cœur de bœuf par leur position & leur figure: le plus grand est représenté de grandeur naturelle *fig. 4, pl. XV*, & le plus petit, *fig. 5*. J'ai aussi trouvé le grand os dans le cœur d'une biche, mais il étoit à proportion beaucoup plus petit que dans le cerf. Il ne sortoit qu'une branche de la crosse de l'aorte du cerf, comme de celle du bœuf.

La partie antérieure de la langue est parsemée de petits tubercules blancs, & garnie de papilles fort minces, très-courtes &

à peine sensibles : les papilles sont un peu plus grosses , mais moins nombreuses sur la partie postérieure où il se trouve des glandes à calice comme sur la langue du bœuf. On voit aussi des tubercules parmi les papilles de la partie postérieure de la langue. Le palais avoit une couleur noirâtre , & dix-huit ou dix-neuf sillons séparés par des arêtes crénelées ; ils étoient interrompus par un sillon longitudinal, qui les traversoit dans le milieu de leur longueur : les bords des premiers & des derniers sillons d'un côté du palais aboutissoient vis-à-vis le milieu des sillons de l'autre côté. L'épiglotte est recourbée & échancrée à son extrémité. Le cerveau pesoit neuf onces six gros , & le cervelet une once sept gros.

Le cerf a quatre mamelons, deux de chaque côté ; les postérieurs étoient à deux pouces de distance du scrotum , & à trois pouces l'un de l'autre ; les antérieurs se trouvoient à deux pouces de distance des postérieurs , & à quatre pouces l'un de l'autre.

Le gland du cerf (*A*, pl. *XVI*, où il est représenté de grandeur naturelle , avec le prépuce qui est ouvert) diffère beaucoup de celui du taureau & de celui du bœuf pour la figure ; il est à peu près cylindrique , & terminé par une sorte de bourrelet (*BB*) qui est plissé , & qui forme une cavité assez profonde dans le milieu : l'urètre (*C*) aboutit au côté extérieur de la partie inférieure du bourrelet ; on a introduit un stilet (*D*) dans l'urètre, pour faire paroître son orifice. La partie antérieure (*EEFF*) du prépuce étoit revêtue d'une sorte de pellicule, qui avoit environ deux pouces de largeur depuis le bord du prépuce jusqu'àuprès de l'extrémité du gland ; elle étoit fort mince, on l'enlevoit aisément, & en la nettoyant on la rendoit brillante à peu près comme une écaille de poisson. Il y a lieu de croire, par la position & par le brillant de cette pellicule,

que

que c'est un sédiment de l'urine de l'animal qui se répand sur cette partie du prépuce avant de couler au dehors; il y avoit quelques poils roux (*GG*) au dedans du prépuce.

Dans tous les cerfs que j'ai disséqués, j'ai toujours trouvé les testicules posés dans le milieu du scrotum, l'un en avant, & l'autre en arrière: dans quelques sujets, le testicule droit se trouvoit en avant; dans d'autres, c'étoit le gauche; dans tous, les deux testicules se touchoient par le côté intérieur, & ils adhéroient l'un à l'autre par un tissu cellulaire assez lâche pour qu'on pût les remettre l'un à côté de l'autre; mais dès qu'on donnoit quelque mouvement au scrotum ou aux cuisses de l'animal, on retrouvoit les testicules dans leur première situation, sans doute parce que le cerf ayant la croupe plus étroite que le taureau, les cuisses plus serrées, & le périnée plus court, il n'y a pas assez d'espace à l'endroit du scrotum pour que les testicules restent placés l'un à côté de l'autre: ils étoient beaucoup plus petits à proportion que ceux du taureau, mais ils avoient la même figure, la même couleur au dedans, & un noyau blanc. La verge ne formoit point de plis; les cordons, les vésicules séminales & les prostates étoient très-ressemblans à ces mêmes parties vûes dans le taureau, quoiqu'elles fussent plus minces & plus petites.

La vessie (*A*, *fig. 6*, *pl. XV*) étoit fort alongée & courbée; de façon que l'endroit (*B*) qui touchoit au pubis, rentroit en dedans, tandis que le fond (*C*) de la vessie descendoit plus bas; & que le côté supérieur (*D*) étoit convexe. On voit dans cette figure l'urètre (*E*) dégagé du muscle (*F*) qui l'entouroit, une partie (*G*) de la vésicule séminale gauche, une portion (*H*) du canal déférent du même côté, & les uretères (*II*).

Dans une biche pleine, dont le fœtus étoit très-petit, la substance glanduleuse des mamelles avoit six pouces de longueur;

cinq pouces de largeur, & deux pouces & demi d'épaisseur; elle formoit deux mamelles comme dans la vache, & chaque mamelle avoit deux mamelons & deux cavités, dont la profondeur étoit d'un pouce: les mamelons avoient un demi-pouce de hauteur, & un pouce & demi de circonférence.

Le gland du clitoris étoit enfoncé dans le prépuce, qui formoit une cavité assez grande au côté inférieur du clitoris. Il y avoit au dedans du vagin des rides longitudinales comme dans celui de la vache, & à l'entrée une pellicule plissée, semblable à celle qui se trouve au dedans du prépuce du cerf: cette pellicule bordoit l'intérieur du vagin sur la largeur de dix lignes dans quelques endroits, sur-tout vis-à-vis l'orifice de l'urètre, & seulement de trois lignes dans la partie opposée. La vessie étoit ovoïde, l'orifice de la matrice entouré de tubercules, le corps de la matrice très-petit, & le cou fort étroit: les cornes tenoient l'une à l'autre par des membranes sur la longueur de neuf pouces, le reste de chaque corne étoit recourbé en bas & un peu de côté; la corne gauche avoit deux pouces de circonférence de plus que l'autre, elle contenoit le fœtus. Le testicule droit étoit plus grand que le gauche, parce qu'il avoit une caroncule assez grosse: on voyoit plusieurs vésicules lymphatiques sur les deux testicules.

Les enveloppes du fœtus du cerf sont très-ressemblantes à celles du fœtus du taureau: le chorion tient à la matrice de la biche, comme celui de la vache, par des cotylédons, mais leur nombre est bien moindre. Ayant fait ouvrir une biche pleine, on a fendu le vagin (*A*, *fig. 1*, *pl. XVII*), depuis les bords (*BB*) de la vulve jusqu'à l'orifice (*C*) de la matrice; alors j'ai vu la pellicule (*DD*) qui bordoit l'entrée du vagin, & qui avoit sa plus grande largeur à l'endroit (*E*) qui se trouve vis-à-vis l'orifice (*F*) de l'urètre. La vessie (*G*) ayant été enflée,

a pris une forme approchante de celle de la vessie du cerf, car le côté (*H*) qui touchoit au pubis étoit creux. On voit, dans la figure dont il s'agit, l'urètre (*I*) & les uretères (*KK*): en ouvrant la matrice (*LL*), je n'ai trouvé que cinq cotylédons dans chaque corne; ils avoient environ deux pouces de diamètre, & quatre à cinq lignes d'épaisseur: ils sont représentés de façon qu'on distingue la partie (*MMMM*) qui tenoit à la matrice (*LL*), & la partie (*NNN*) qui tenoit au chorion (*O*).

Le fœtus (*P*) est couché sur l'amnios (*QQ*) dont il avoit été tiré: ce fœtus étoit dans la corne droite de la matrice, il n'avoit pas la moitié de la longueur d'un faon nouveau né: celle de la tête étoit de deux pouces dix lignes, depuis le sommet jusqu'au bout du museau, & il y avoit neuf pouces depuis le sommet de la tête jusque derrière les cuisses: la longueur des oreilles étoit de neuf lignes. Il avoit les yeux fermés, la fente (*R*) de la cavité des larmes étoit déjà ouverte: la queue avoit huit lignes de longueur, le train de devant & celui de derrière cinq pouces huit lignes de hauteur; ce fœtus étoit mâle: on distinguoit les parties de son sexe & ses quatre mamelons.

En ouvrant le chorion & l'amnios, on avoit conservé l'allantoïde (*S*) dans son entier, de sorte qu'on a enflé toute sa capacité, en y introduisant de l'air par le cordon ombilical (*T*): elle est représentée dans cet état, & sous la forme qu'elle a prise en se remplissant d'air: chaque corne (*SV*) avoit un pied quatre pouces de longueur, la circonférence de l'endroit le plus gros (*S*) étoit de quinze pouces. Cette allantoïde ressembloit à celle d'un fœtus de taureau; la liqueur qu'elle contenoit étoit laiteuse, & avoit déposé un sédiment (*X*) de même nature que l'hippomanès; il n'en différoit que par la couleur, qui étoit blancheâtre; il avoit la figure d'un ovoïde aplati, long de huit lignes,

124 *D E S C R I P T I O N*

large de quatre, & épais d'environ deux lignes : sa consistance étoit très-molle ; dès qu'il fut exposé à l'air , il se dessécha en peu de temps , & se réduisit à un très-petit volume. Outre toutes ces parties , on voit encore dans la même figure le testicule gauche (*Y*), le pavillon (*Z*), la trompe (*a*) & les vaisseaux spermatiques (*b*). La *figure 2* représente un testicule de biche ouvert ; on distingue au dedans la coupe d'une caroncule, qui avoit beaucoup augmenté le volume de ce testicule.

	pieds.	pouc.	lignes
Longueur de la panse de devant en arrière depuis le bonnet jusqu'au bout de la convexité gauche.	1.	5.	0.
Largeur.	1.	6.	0.
Hauteur	0.	8.	6.
Circonférence transversale du corps de la panse . . .	3.	8.	0.
Circonférence longitudinale , prise en devant auprès de l'œsophage , & en arrière sur le sommet de la grosse convexité.	3.	5.	0.
Circonférence du cou de la panse.	1.	5.	0.
Profondeur de la scissure qui le sépare du corps. . .	0.	3.	0.
Circonférence de la base de la convexité droite . . .	1.	3.	6.
Circonférence de la base de la convexité gauche . .	1.	1.	0.
Profondeur de la scissure qui sépare les deux convexités. .	0.	3.	0.
Longueur du bonnet	0.	7.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	1.	3.	0.
Grande circonférence du feuillet	1.	3.	0.
Petite circonférence	1.	0.	0.
Circonférence longitudinale du corps de la caillette. .	2.	4.	0
Circonférence transversale à l'endroit le plus gros . .	1.	5.	0.
Circonférence de l'œsophage	0.	5.	0.
Circonférence du pylore	0.	4.	0.
Longueur des plus grandes papilles de la panse . . .	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	1.

D U C E R F.

125

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur des cloisons du réseau du bonnet	0.	0.	1.
Diamètre des plus grandes figures du réseau	0.	0.	6.
Largeur des plus grands feuillets du troisième estomac.	0.	2.	3.
Largeur des moyens	0.	1.	0.
Hauteur des plus grands replis de la caillette	0.	1.	6.
Longueur des intestins grêles, depuis le pylore jusqu'au cœcum.	38.	0.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	2.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	0.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	2.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	0.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	0.	4.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	6.
Longueur du cœcum	1.	4.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	9.	0.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	7.	0.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0.	8.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	6.
Circonférence du rectum près du colon	0.	3.	4.
Circonférence du rectum près de l'anus.	0.	5.	0.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	27.	0.	0.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	65.	0.	0.
Longueur du foie	1.	0.	0.
Largeur	0.	6.	0.
Sa plus grande épaisseur	0.	1.	6.
Longueur de la rate	0.	8.	0.
Largeur	0.	5.	0.
Épaisseur	0.	1.	2.

Q iii

	pieds.	pouc.	lignes.
Epaisseur du pancreas	0.	0.	4.
Longueur des reins	0.	4.	0.
Largeur	0.	2.	0.
Epaisseur	0.	1.	0.
Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	0.	3.	6.
Largeur	0.	7.	0.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	0.	3.	6.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0.	4.	9.
Circonférence de la base du cœur	1.	2.	0.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0.	6.	6.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	0.	4.	6.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	1.	2.
Longueur de la langue	0.	7.	6.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0.	2.	9.
Largeur de la langue	0.	1.	3.
Largeur des sillons du palais	0.	0.	5.
Hauteur des bords	0.	0.	1.
Longueur des bords de l'entrée du larynx	0.	1.	4.
Largeur des mêmes bords	0.	0.	4.
Distance entre leurs extrémités inférieures	0.	0.	10.
Longueur du cerveau	0.	4.	3.
Largeur	0.	3.	3.
Epaisseur	0.	1.	10.
Longueur du cervelet	0.	1.	7.
Largeur	0.	2.	1.
Epaisseur	0.	1.	5.
Distance entre l'anus & le scrotum	1.	0.	0.

D U C E R F.

127

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur du scrotum	0.	2.	0.
Longueur	0.	3.	6.
Largeur en devant	0.	3.	0.
Distance entre le scrotum & l'orifice du prépuce . . .	0.	7.	0.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	0.	2.	0.
Longueur du gland	0.	2.	3.
Diamètre	0.	0.	8.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	0.	8.	0.
Largeur de la verge	0.	0.	9.
Épaisseur	0.	0.	6.
Longueur des testicules	0.	1.	7.
Diamètre	0.	0.	10.
Largeur de l'épididyme	0.	0.	3.
Épaisseur	0.	0.	1.
Longueur des canaux déférens	1.	3.	0.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue . .	0.	0.	1.
Diamètre près de la vessie	0.	0.	2.
Longueur des cordons de la verge	1.	6.	0.
Diamètre	0.	0.	2.
Grande circonférence de la vessie	1.	6.	0.
Petite circonférence	0.	5.	6.
Longueur de l'urètre	0.	3.	8.
Circonférence	0.	1.	0.
Longueur des vésicules séminales	0.	1.	9.
Largeur	0.	0.	7.
Épaisseur	0.	0.	3.
Longueur des prostates	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	3.
Longueur du corps entier d'une biche, mesuré en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	6.	0.	0.

	pieds.	pouc.	lignes
Hauteur du train de devant	3.	5.	0.
Hauteur du train de derrière	3.	9.	6.
Longueur de la tête ; depuis le bout du museau jusque derrière les oreilles	1.	4.	0.
Circonférence du bout du museau , prise derrière les nafeaux	0.	10.	0.
Circonférence de la tête , prise derrière les yeux	2.	0.	0.
Circonférence du corps , prise derrière les jambes de devant	3.	9.	0.
Circonférence prise au milieu à l'endroit le plus gros.	4.	3.	6.
Circonférence prise devant les jambes de derrière . . .	3.	1.	0.
Distance entre l'anus & la vulve	0.	2.	0.
Longueur de la vulve	0.	3.	0.
Longueur du vagin	0.	8.	0.
Circonférence	0.	8.	9.
Grande circonférence de la vessie	1.	9.	3.
Petite circonférence	1.	3.	9.
Longueur de l'urètre	0.	4.	0.
Circonférence	0.	1.	0.
Longueur du cou & du corps de la matrice	0.	4.	0.
Circonférence du corps	0.	2.	0.
Longueur des cornes de la matrice	1.	2.	0.
Circonférence dans les endroits les plus gros	0.	6.	0.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	0.	0.	6.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne	0.	1.	0.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe . .	0.	3.	0.
Longueur des testicules	0.	1.	0.
Largeur	0.	0.	6.
Épaisseur	0.	0.	4.

La tête décharnée est à proportion plus longue & plus mince dans le cerf que dans le taureau, l'extrémité de la mâchoire supérieure est plus étroite, la mâchoire inférieure moins arquée, & l'occiput beaucoup plus saillant & plus convexe, quoique plus étroit, relativement à la largeur de la tête, prise à l'endroit des os temporaux. Cette différence de longueur dans l'occiput vient de ce que les prolongemens (*A*, *pl. XVIIII*) de l'os frontal, qui portent le bois, sont placés plus près des orbites (*B*) des yeux que ceux qui entrent dans les cornes du taureau; aussi l'os frontal de cet animal a plus d'étendue, & les pariétaux sont au contraire plus petits que dans le cerf. L'os frontal de celui-ci n'a point de rebord transversal entre les prolongemens osseux, mais l'occiput forme une arête à peu-près comme dans le chien; au dessous de cette arête il est presque aussi enfoncé que l'occiput du taureau. Il y a au devant de chaque orbite du cerf, à l'endroit de la cavité des larmes, un enfoncement (*L M*, *fig. 1*, *pl. XIV*) qui est d'une profondeur & d'une étendue proportionnées à cette cavité. Il reste au dessous de l'os frontal, de chaque côté des os propres du nez, un espace vuide, long de deux pouces & demi, & large d'environ un pouce dans le milieu. Cet espace (*NO*) se trouve à droite & à gauche, entre l'os frontal, l'un des os propres du nez, l'os de la mâchoire supérieure, &c; on y voit des lames osseuses & des cavités qui s'étendent dans les sinus frontaux & dans les cornets du nez.

Les dents incisives du cerf sont au nombre de huit à la mâchoire supérieure, comme celles du taureau, mais elles en diffèrent en ce que les deux du milieu sont beaucoup plus larges que les fix autres, tandis que dans le taureau les quatre du milieu sont à peu près de la même largeur. Le cerf & la biche ont de plus

que le taureau deux crochets dans la mâchoire supérieure, un (*C, pl. XVIII*) de chaque côté, à l'endroit de ceux du cheval; ils ont rapport, par leur position, aux dents canines, & ils leur ressemblent encore par leur racine; mais au lieu d'être pointus, ils sont arrondis à leur extrémité. Il y a six dents mâchelières de chaque côté de chacune des mâchoires: ces dents ressemblent à celles du taureau par leur position & leur figure comme par leur nombre.

La principale différence qui se trouve entre l'os hyoïde du cerf & celui du taureau, consiste en ce que les deux plus grands os, qui sont les deux premiers, ont moins de longueur dans le cerf à proportion des autres os; ils n'ont point de tubercule dans leur milieu, & leur extrémité antérieure est plus courbée en haut. L'os du milieu de la fourchette n'étoit pas encore formé dans le sujet qui a servi pour cette description.

Les vertèbres cervicales du cerf diffèrent peu de celles du taureau, cependant elles sont plus longues, sur-tout la troisième, la quatrième & la cinquième: l'apophyse transverse de la seconde est plus mince, celle de la troisième s'étend plus en arrière & en avant, celle de la quatrième est moins oblique, &c.

Les vertèbres dorsales, les côtes, le sternum, & les vertèbres lombaires, ressemblent à ces mêmes os vus dans le taureau; pour le nombre, la figure & la position. J'ai seulement remarqué que la partie antérieure du coffre, jusqu'à la quatrième & cinquième côte de chaque côté, est plus serrée & plus étroite, que les quatre premiers os (*D*) du sternum sont beaucoup plus aplatis; & que les apophyses accessoires des vertèbres lombaires sont moins larges dans le cerf.

Les os du bassin ne diffèrent de ceux du taureau, qu'en ce que l'ensemble qu'ils forment est plus étroit. L'os sacrum est composé

de trois fausses vertèbres dans quelques sujets, & de quatre dans d'autres; leurs apophyses épineuses (*E*) sont toutes réunies les unes avec les autres, & la queue est composée de dix fausses vertèbres lorsqu'il n'y en a que trois dans le sacrum. La partie inférieure (*F*) de l'omoplate a moins de largeur que dans le taureau: l'apophyse externe de la partie supérieure de l'humerus est beaucoup moins grosse que les deux internes, au contraire de celles du taureau; la tubérosité inférieure est plus élevée & faite en forme de crête.

Le nombre & la situation des os du carpe & du tarse du cerf sont les mêmes que dans le taureau, mais ces os sont moins étendus dans le cerf, & les canons (*G*) plus minces & beaucoup plus longs. Il y a non seulement des sillons longitudinaux sur leur face antérieure, mais aussi sur leur face postérieure, & ceux-ci sont plus larges & plus profonds que les autres.

J'ai trouvé dans chacun des ergots trois osselets posés les uns au bout des autres comme les phalanges des doigts. Pour faire voir leur situation, l'on a représenté le dessous du pied, & la partie inférieure de la jambe gauche d'un cerf, vûe par sa face postérieure (*fig. 1, pl. XXI*). *AB* la partie inférieure de l'os du canon, *CD* les os des premières phalanges des doigts, *EF* les os des secondes phalanges, *GHIK* les os scémoïdes qui sont dans le cerf comme dans le taureau *, *LL* le premier osselet de chacun des ergots, qui correspond par sa position à l'os de la première phalange de chaque doigt, *MM* le second osselet des ergots qui correspond à l'os de la seconde phalange des doigts: le troisième os des ergots est renfermé dans la substance de corne qui forme chacun des ergots (*NN*)

* Voyez la description du taureau, page 529 du IV.^e volume de cet Ouvrage.

dehors, comme l'os de la troisième phalange des doigts est renfermé dans les sabots (*OO*). La même partie de la jambe du cerf, que l'on voit par sa face postérieure (*fig. 1*), est présentée par le côté intérieur avec le pied (*fig. 2*). *A* la partie inférieure de l'os du canon, *B* l'os de la première phalange du doigt intérieur, *C* l'os de la seconde phalange, *D* l'os séfamoïde du côté intérieur, *E* le premier osselet de l'ergot, *F* le second osselet, *G* l'ergot. Ces deux osselets (*AB*) sont de leur nature dans les figures 3 & 4, & le troisième (*C*, par découvert, parce qu'on a enlevé une portion (*D*); enfin, dans la figure 4, ce troisième osselet en entier. Tous ces osselets sont aplatis sur les côtés; le premier est le plus petit, & le dernier est le plus grand des trois: il par la figure, à ceux des troisièmes phalanges des sabots; aussi est-il revêtu de la corne de l'ergot, qui est semblable à des sabots.

Les os des phalanges du cerf sont plus minces que ceux des sabots du taureau; au reste, on peut voir les autres différences dans les dimensions des os de ces deux animaux, en comparant celles qui sont rapportées dans la table suivante, aux dimensions qui se trouvent dans la description du taureau.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur de la tête décharnée d'un cerf, depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'entre-deux des prolongemens de l'os frontal qui portent le bois.....	1.	1.	6.
Largeur du museau.....	0.	1.	10.
Largeur de la tête, prise à l'endroit des orbites...	0.	6.	0.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis l'extrémité des dents incisives jusqu'au contour de ses branches.	1.	0.	0.
Hauteur de la face postérieure de la tête.....	7.	0.	

D U C E R F.

133

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur.....	0.	5.	0.
Largeur de la mâchoire inférieure au delà des dents incisives.....	0.	1.	5.
Largeur à l'endroit des barres.....	0.	1.	0.
Hauteur des branches de la mâchoire inférieure jusqu'à l'apophyse condyloïde.....	0.	3.	11.
Hauteur jusqu'à l'apophyse coronoïde.....	0.	5.	7.
Largeur à l'endroit du contour des branches.....	0.	2.	6.
Largeur des branches au dessous de la grande échan- cure.....	0.	1.	5.
Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches.....	0.	4.	3.
Distance entre les apophyses condyloïdes.....	0.	2.	10.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure.....	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des barres..	0.	2.	7.
Longueur du côté supérieur.....	0.	7.	0.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	0.	6.	2.
Longueur de cette ouverture.....	0.	3.	6.
Largeur.....	0.	2.	0.
Longueur des os propres du nez.....	0.	5.	11.
Largeur à l'endroit le plus large.....	0.	1.	3.
Largeur des orbites.....	0.	1.	11.
Hauteur.....	0.	2.	1.
Longueur du bois.....	2.	5.	0.
Circonférence de la meule.....	0.	7.	0.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os.....	0.	0.	10.
Largeur à l'extrémité.....	0.	0.	6.
Distance entre les dents incisives & les mâchelières.	0.	4.	0.
Longueur de la partie de la mâchoire supérieure qui est au devant des dents mâchelières.....	0.	5.	3.

R iij

	pieds, pouc. lignes.		
Longueur des plus grosses de ces dents au dehors de l'os	0.	0.	9.
Largeur	0.	1.	1.
Épaisseur	0.	0.	6.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde.	0.	4.	6.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	0.	3.
Longueur des seconds os.	0.	2.	1.
Largeur	0.	0.	3.
Longueur des troisièmes os.	0.	2.	2.
Largeur	0.	0.	2.
Longueur des branches de la fourchette	0.	2.	0.
Largeur dans le milieu.	0.	0.	2.
Longueur du cou	1.	7.	9.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	0.	1.	2.
Longueur d'un côté à l'autre.	0.	1.	2.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière.	0.	4.	3.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre.	0.	3.	4.
Largeur de la partie postérieure.	0.	4.	6.
Longueur de la face supérieure.	0.	2.	3.
Longueur de la face inférieure.	0.	1.	9.
Longueur du corps de la seconde vertèbre.	0.	3.	7.
Hauteur de l'apophyse épineuse.	0.	1.	5.
Largeur	0.	4.	0.
Longueur du corps de la vertèbre la plus courte, qui est la septième	0.	1.	8.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre.	0.	3.	0.
Sa plus grande largeur	0.	1.	1.
Sa plus grande épaisseur	0.	0.	3.
Hauteur de l'apophyse la plus courte, qui est celle de la troisième vertèbre	0.	0.	10.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du cou , prise sur la sixième & la septième vertèbre , qui est l'endroit le plus gros. .	1.	4.	0.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale , qui est composée des vertèbres dorsales.	1.	7.	6.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre.	0.	5.	6.
Hauteur de celle de la troisième , qui est la plus longue.	0.	6.	3.
Hauteur de celle de la dernière , qui est la plus courte.	0.	1.	10.
Largeur de celle de la dernière , qui est la plus large.	0.	1.	2.
Largeur de celle qui est la plus étroite	0.	0.	5.
Longueur du corps de la dernière vertèbre , qui est la plus longue	0.	1.	6.
Longueur du corps de la première vertèbre , qui est la plus courte	0.	1.	4.
Longueur des premières côtes	0.	7.	4.
Hauteur du triangle qu'elles forment.	0.	5.	10.
Largeur à l'endroit le plus large.	0.	2.	6.
Longueur de la huitième côte , qui est la plus longue . .	1.	4.	2.
Longueur de la dernière des fausses côtes , qui est la plus courte	0.	10.	9.
Largeur de la côte la plus large.	0.	1.	2.
Largeur de la plus étroite	0.	0.	3.
Longueur du sternum	1.	2.	6.
Largeur du sixième os , qui est le plus large	0.	3.	6.
Largeur du premier os , qui est le plus étroit	0.	0.	9.
Épaisseur du troisième os , qui est le plus épais . . .	0.	0.	8.
Épaisseur du septième os , qui est le plus mince . . .	0.	0.	3.
Hauteur des apophyses épineuses des vertèbres lombaires.	0.	1.	6.
Largeur de celle de la troisième , qui est la plus large.	0.	1.	9.
Largeur de celle de la dernière , qui est la plus étroite.	0.	1.	2.
Longueur de l'apophyse transverse de la quatrième vertèbre , qui est la plus longue	0.	3.	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps des vertèbres lombaires.	0.	1.	6.
Longueur de l'os sacrum	0.	6.	6.
Largeur de la partie antérieure	0.	5.	2.
Largeur de la partie postérieure	0.	1.	6.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première fausse vertèbre, qui est la plus longue	0.	1.	10.
Longueur de la première fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	0.	1.	2.
Longueur de la dernière, qui est la plus courte	0.	0.	7.
Diamètre	0.	0.	1.
Longueur du côté supérieur de l'os de la hanche.	0.	5.	3.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur	0.	7.	4.
Largeur au dessus de la cavité cotyloïde	0.	1.	3.
Diamètre de cette cavité	0.	1.	6.
Largeur de la branche de l'ischion, qui représente le corps de l'os	0.	1.	6.
Épaisseur	0.	0.	8.
Largeur des vraies branches prises ensemble	0.	1.	5.
Longueur de la gouttière	0.	4.	0.
Largeur dans le milieu	0.	3.	7.
Profondeur de la gouttière	0.	2.	0.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité postérieure.	0.	2.	4.
Distance entre les deux extrémités de l'échancrure, prise de dehors en dehors	0.	4.	0.
Longueur des trous ovalaires	0.	2.	5.
Largeur	0.	1.	4.
Largeur du bassin	0.	4.	0.
Hauteur	0.	5.	0.
Longueur de l'omoplate	0.	11.	0.
Longueur de sa base	0.	6.	1.
Longueur du côté postérieur	0.	10.	6.

Longueur

D U C E R F.

137

	pieds.	pouc.	lignes,
Longueur du côté antérieur.....	0.	11.	2.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit....	0.	1.	3.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé.....	0.	1.	7.
Diamètre de la cavité glénoïde.....	0.	1.	6.
Longueur de l'humerus.....	0.	9.	2.
Circonférence à l'endroit le plus petit.....	0.	4.	0.
Diamètre de la tête.....	0.	1.	10.
Largeur de la partie supérieure.....	0.	2.	7.
Épaisseur.....	0.	3.	2.
Largeur de la partie inférieure.....	0.	1.	10.
Épaisseur.....	0.	1.	10.
Longueur de l'os du coude.....	1.	0.	0.
Épaisseur à l'endroit le plus épais.....	0.	0.	2.
Hauteur de l'olécrane.....	0.	2.	6.
Largeur à l'extrémité.....	0.	1.	5.
Épaisseur à l'endroit le plus mince.....	0.	0.	3.
Longueur de l'os du rayon.....	0.	9.	3.
Largeur de l'extrémité supérieure.....	0.	1.	11.
Épaisseur sur le côté intérieur.....	0.	1.	1.
Épaisseur sur le côté extérieur.....	0.	0.	10.
Largeur du milieu de l'os.....	0.	1.	2.
Épaisseur.....	0.	0.	8.
Largeur de l'extrémité inférieure.....	0.	1.	10.
Épaisseur.....	0.	1.	4.
Longueur du fémur.....	0.	11.	0.
Diamètre de la tête.....	0.	1.	2.
Diamètre du milieu de l'os.....	0.	1.	0.
Largeur de l'extrémité inférieure.....	0.	2.	6.
Épaisseur.....	0.	3.	4.
Longueur des rotules.....	0.	1.	10.

Tome VI.

S

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps des vertèbres lombaires.	0.	1.	6.
Longueur de l'os sacrum	0.	6.	6.
Largeur de la partie antérieure	0.	5.	2.
Largeur de la partie postérieure	0.	1.	6.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première fausse vertèbre, qui est la plus longue	0.	1.	10.
Longueur de la première fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	0.	1.	2.
Longueur de la dernière, qui est la plus courte	0.	0.	7.
Diamètre	0.	0.	1.
Longueur du côté supérieur de l'os de la hanche. . .	0.	5.	3.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur	0.	7.	4.
Largeur au dessus de la cavité cotyloïde	0.	1.	3.
Diamètre de cette cavité	0.	1.	6.
Largeur de la branche de l'ischion, qui représente le corps de l'os	0.	1.	6.
Épaisseur	0.	0.	8.
Largeur des vraies branches prises ensemble	0.	1.	5.
Longueur de la gouttière	0.	4.	0.
Largeur dans le milieu	0.	3.	7.
Profondeur de la gouttière	0.	2.	0.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité postérieure.	0.	2.	4.
Distance entre les deux extrémités de l'échancrure, prise de dehors en dehors	0.	4.	0.
Longueur des trous ovalaires	0.	2.	5.
Largeur	0.	1.	4.
Largeur du bassin	0.	4.	0.
Hauteur	0.	5.	0.
Longueur de l'omoplate	0.	11.	0.
Longueur de sa base	0.	6.	1.
Longueur du côté postérieur	0.	10.	6.

Longueur

D U C E R F.

137

	pieds.	pouc.	lignes,
Longueur du côté antérieur.....	0.	11.	2.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit. . . .	0.	1.	3.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé.....	0.	1.	7.
Diamètre de la cavité glénoïde.....	0.	1.	6.
Longueur de l'humerus.....	0.	9.	2.
Circonférence à l'endroit le plus petit.....	0.	4.	0.
Diamètre de la tête.....	0.	1.	10.
Largeur de la partie supérieure.....	0.	2.	7.
Épaisseur.....	0.	3.	2.
Largeur de la partie inférieure.....	0.	1.	10.
Épaisseur.....	0.	1.	10.
Longueur de l'os du coude.....	1.	0.	0.
Épaisseur à l'endroit le plus épais.....	0.	0.	2.
Hauteur de l'olécrane.....	0.	2.	6.
Largeur à l'extrémité.....	0.	1.	5.
Épaisseur à l'endroit le plus mince.....	0.	0.	3.
Longueur de l'os du rayon.....	0.	9.	3.
Largeur de l'extrémité supérieure.....	0.	1.	11.
Épaisseur sur le côté intérieur.....	0.	1.	1.
Épaisseur sur le côté extérieur.....	0.	0.	10.
Largeur du milieu de l'os.....	0.	1.	2.
Épaisseur.....	0.	0.	8.
Largeur de l'extrémité inférieure.....	0.	1.	10.
Épaisseur.....	0.	1.	4.
Longueur du fémur.....	0.	11.	0.
Diamètre de la tête.....	0.	1.	2.
Diamètre du milieu de l'os.....	0.	1.	0.
Largeur de l'extrémité inférieure.....	0.	2.	6.
Épaisseur.....	0.	3.	4.
Longueur des rotules.....	0.	1.	10.

Tome VI.

S

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur	0.	1.	5.
Epaisseur	0.	1.	0.
Longueur du tibia	1.	0.	6.
Largeur de la tête	0.	2.	8.
Epaisseur	0.	3.	0.
Circonférence du milieu de l'os	0.	3.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure à l'endroit des mal- léoles.	0.	1.	8.
Epaisseur	0.	1.	3.
Hauteur du carpe	0.	1.	4.
Longueur du calcaneum	0.	3.	11.
Largeur	0.	1.	1.
Epaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	5.
Hauteur de l'os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble	0.	6.	9.
Longueur des canons des jambes de devant.	0.	8.	4.
Largeur de l'extrémité supérieure.	0.	1.	6.
Epaisseur	0.	1.	1.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	10.
Epaisseur	0.	0.	10.
Largeur de l'extrémité inférieure.	0.	1.	5.
Epaisseur.	0.	0.	11.
Longueur des canons des jambes de derrière.	0.	9.	6.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	1.	4.
Epaisseur.	0.	1.	6.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	9.
Epaisseur	0.	1.	0.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	6.
Epaisseur.	0.	0.	11.
Longueur des os des premières phalanges.	0.	1.	11.

D U C E R F.

137

	pieds.	pouc.	lignes,
Longueur du côté antérieur.	0.	11.	2.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit.	0.	1.	3.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	1.	7.
Diamètre de la cavité glénoïde	0.	1.	6.
Longueur de l'humerus	0.	9.	2.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	4.	0.
Diamètre de la tête	0.	1.	10.
Largeur de la partie supérieure	0.	2.	7.
Épaisseur	0.	3.	2.
Largeur de la partie inférieure	0.	1.	10.
Épaisseur	0.	1.	10.
Longueur de l'os du coude	1.	0.	0.
Épaisseur à l'endroit le plus épais	0.	0.	2.
Hauteur de l'olécrane	0.	2.	6.
Largeur à l'extrémité	0.	1.	5.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	3.
Longueur de l'os du rayon	0.	9.	3.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	1.	11.
Épaisseur sur le côté intérieur	0.	1.	1.
Épaisseur sur le côté extérieur	0.	0.	10.
Largeur du milieu de l'os	0.	1.	2.
Épaisseur	0.	0.	8.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	10.
Épaisseur	0.	1.	4.
Longueur du fémur	0.	11.	0.
Diamètre de la tête	0.	1.	2.
Diamètre du milieu de l'os	0.	1.	0.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	2.	6.
Épaisseur	0.	3.	4.
Longueur des rotules	0.	1.	10.

Tome VI.

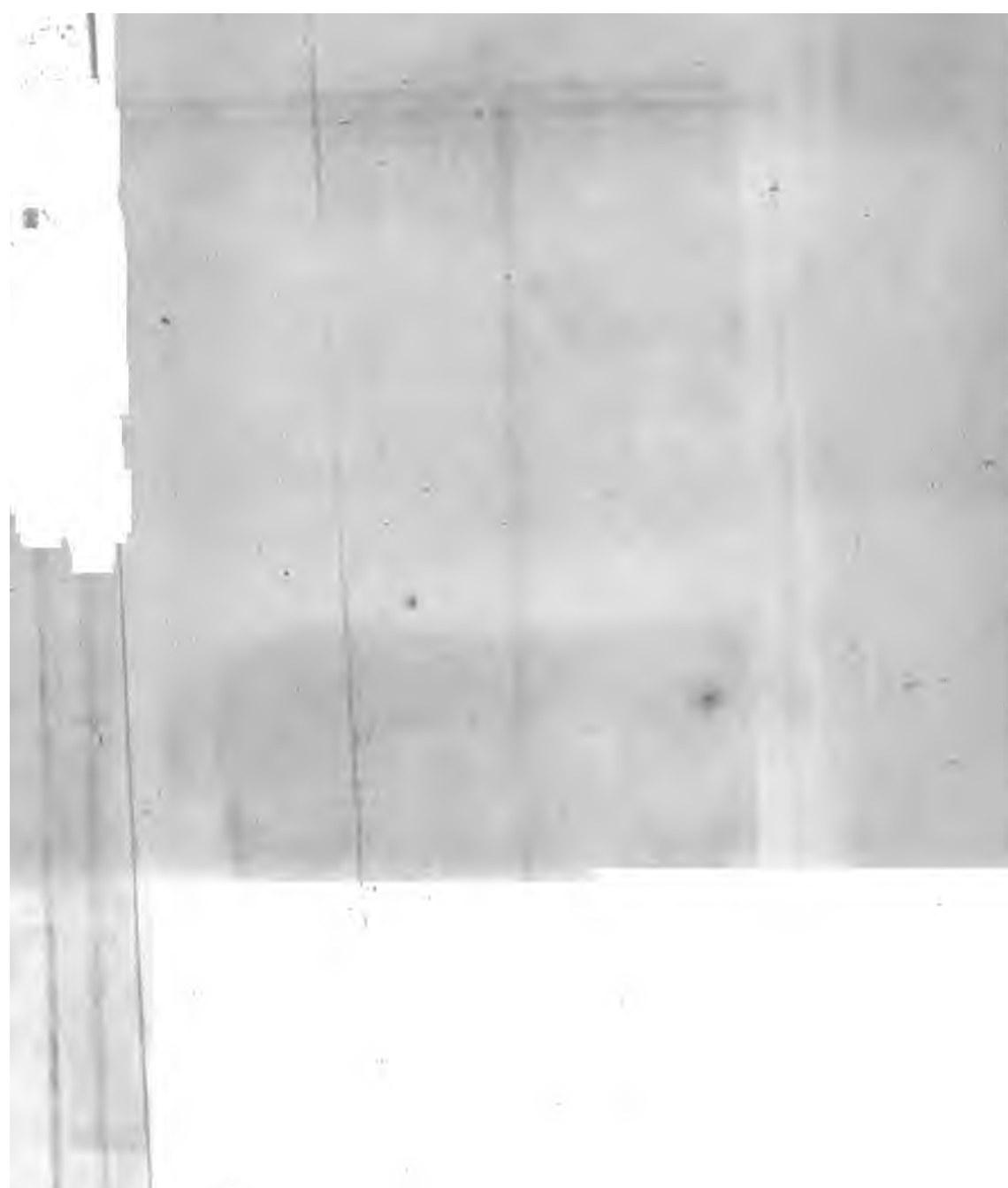
S

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur	0.	1.	5.
Épaisseur	0.	1.	0.
Longueur du tibia	1.	0.	6.
Largeur de la tête	0.	2.	8.
Épaisseur	0.	3.	0.
Circonférence du milieu de l'os	0.	3.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure à l'endroit des mal- léoles.	0.	1.	8.
Épaisseur	0.	1.	3.
Hauteur du carpe	0.	1.	4.
Longueur du calcaneum	0.	3.	11.
Largeur	0.	1.	1.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	5.
Hauteur de l'os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble	0.	0.	9.
Longueur des canons des jambes de devant.	0.	8.	4.
Largeur de l'extrémité supérieure.	0.	1.	6.
Épaisseur	0.	1.	1.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	10.
Épaisseur	0.	0.	10.
Largeur de l'extrémité inférieure.	0.	1.	5.
Épaisseur.	0.	0.	11.
Longueur des canons des jambes de derrière.	0.	9.	6.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	1.	4.
Épaisseur.	0.	1.	6.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	9.
Épaisseur	0.	1.	0.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	6.
Épaisseur.	0.	0.	11.
Longueur des os des premières phalanges.	0.	1.	11.



LA BICHE

Ardouin Sculp.





LE CERF DE CORSE

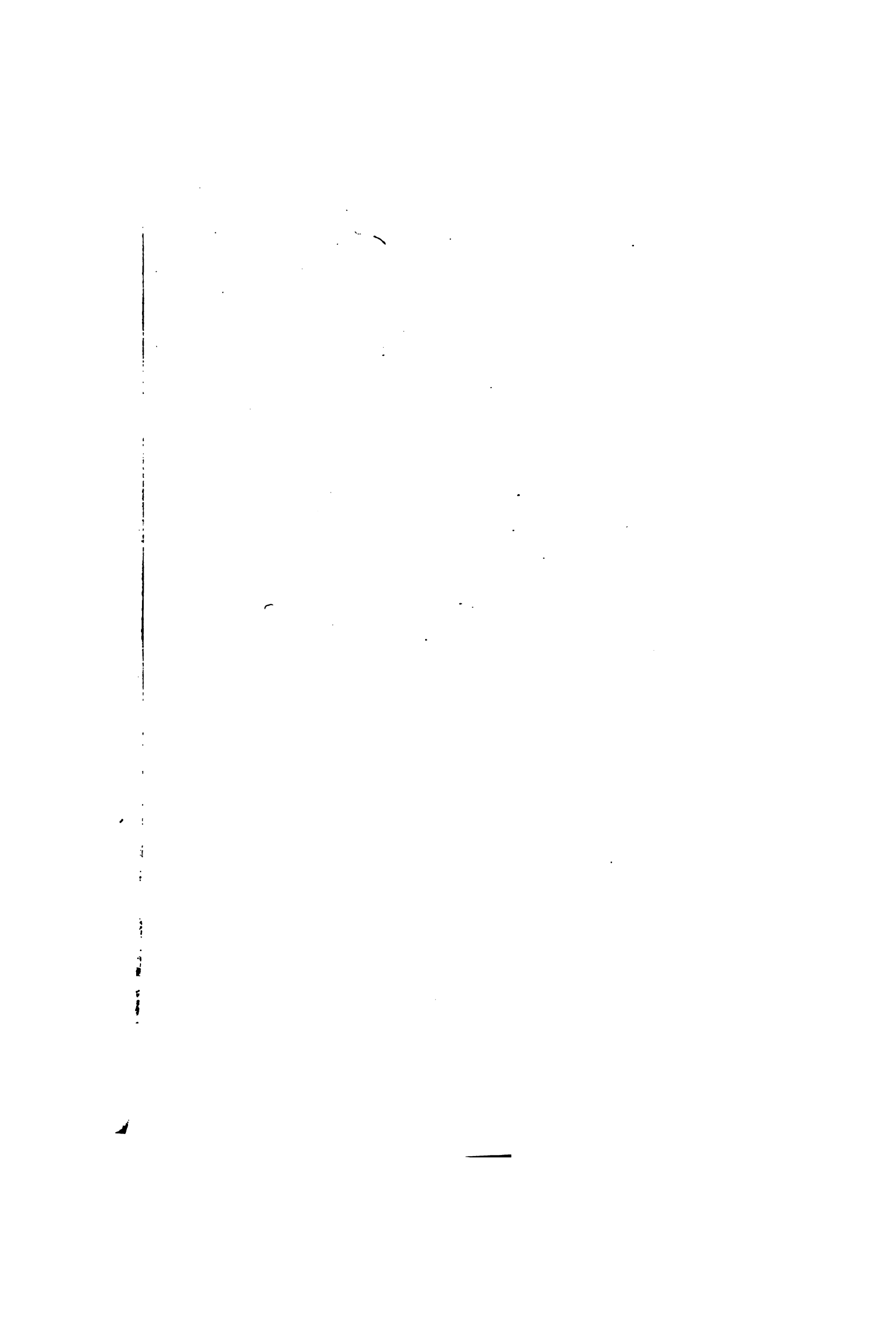
Lempereur sculp





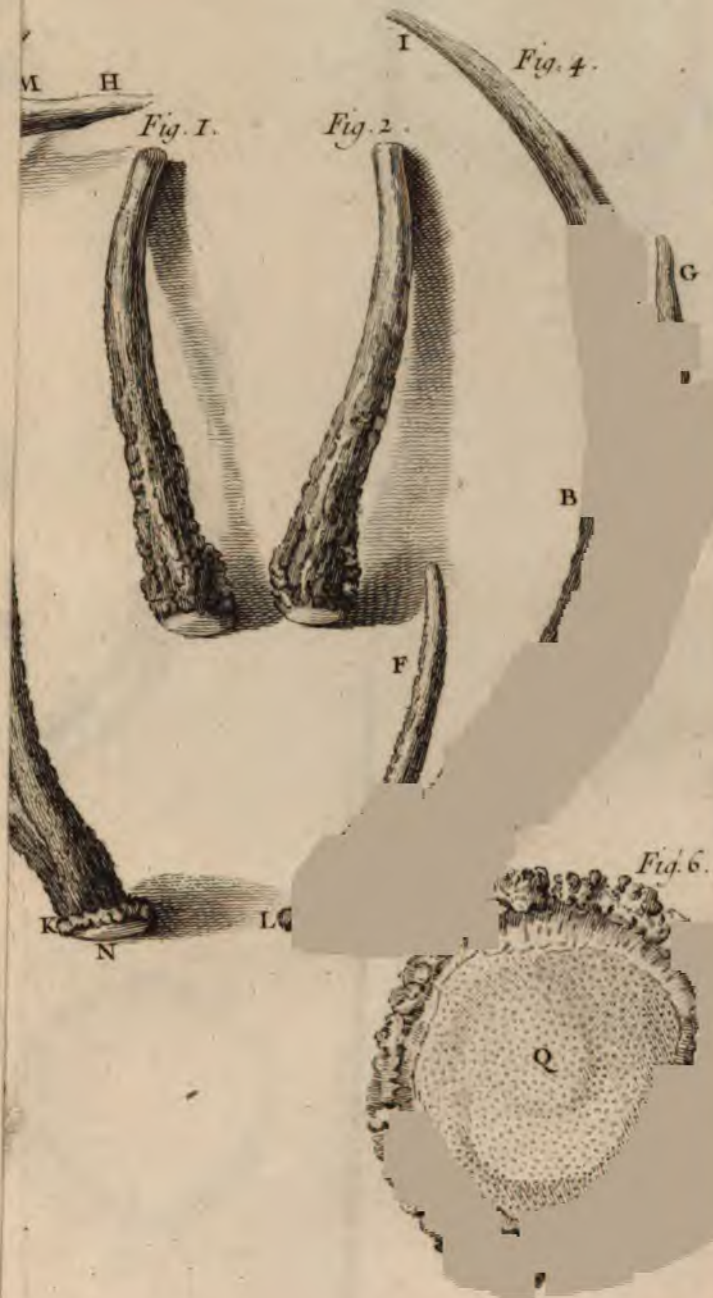
LE CERF DE CORSE

L'empereur seul









4

1



Fig. 3.

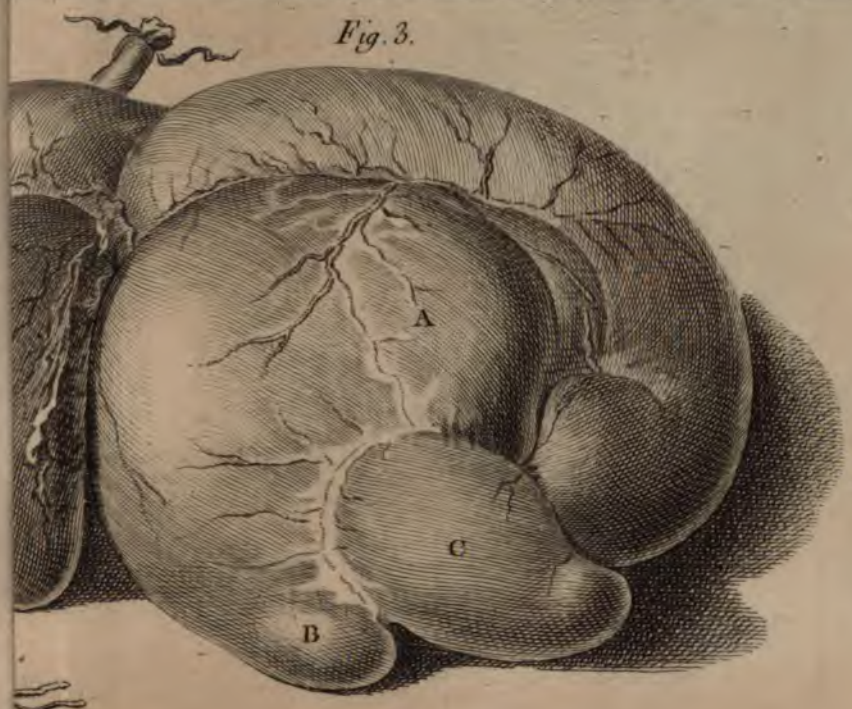


Fig. 2.



Fig. 1.



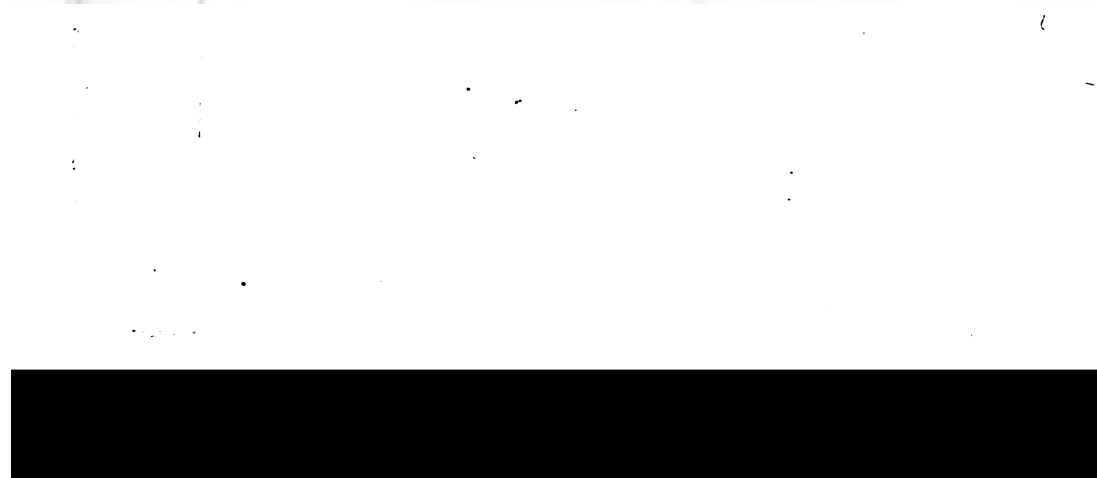
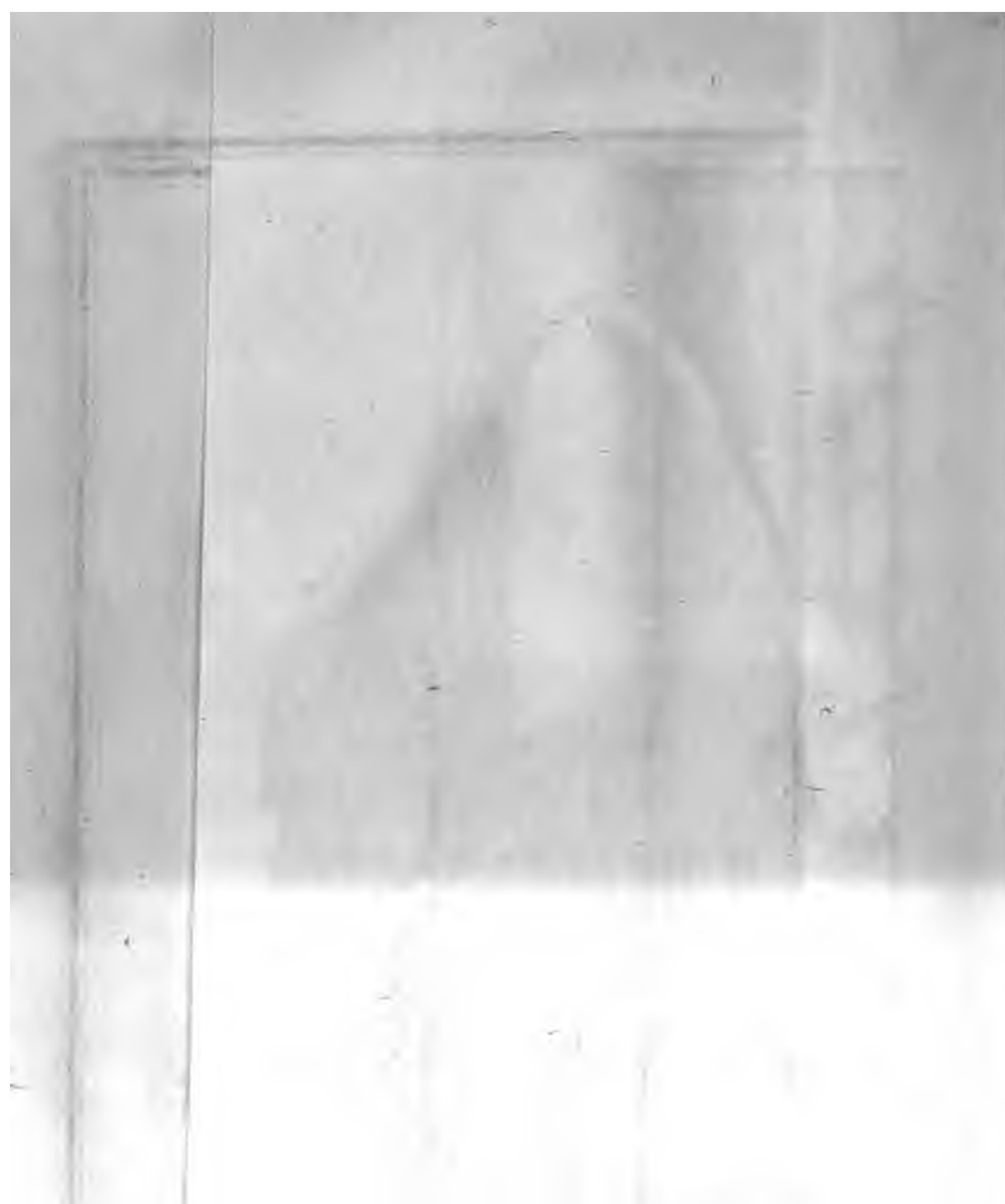
Fig. 4.



Fig. 5.



Baron sculps.











L





Motte Sculp.



Fig. 1.

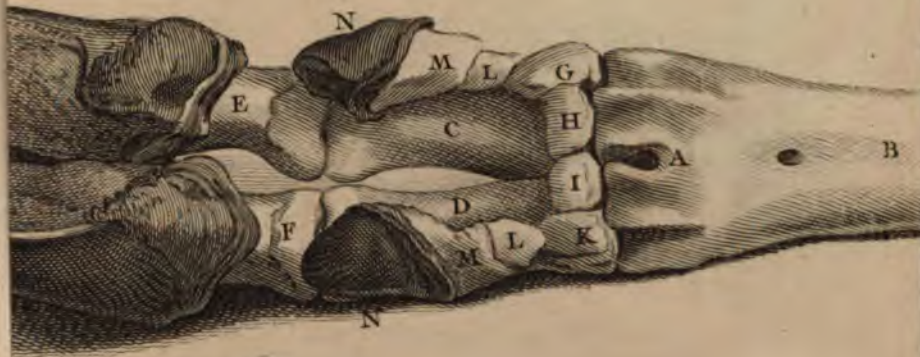


Fig. 2.



Fig. 3.



Fig. 4.





D U C E R F.

139

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de l'extrémité supérieure.	o.	o.	8.
Largeur de l'extrémité inférieure.	o.	o.	8.
Épaisseur à l'endroit le plus mince.	o.	o.	7.
Longueur des os des secondes phalanges.	o.	1.	4.
Largeur à l'endroit le plus étroit	o.	o.	6.
Épaisseur à l'endroit le plus mince.	o.	o.	7.
Longueur des os des troisièmes phalanges	o.	1.	10.
Largeur	o.	o.	7.
Épaisseur.	o.	1.	2.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DU CERF.

N.º DXLVIII.

Fœtus de cerf.

C'EST celui qui a été décrit avec ses enveloppes, page 123.

N.º DXLIX.

*Peaux empaillées de deux faons monstrueux, réunis
par la poitrine.*

La peau de l'un se joint à celle de l'autre à l'endroit de la poitrine, ils s'embrassent mutuellement avec les jambes de devant, & les jambes de derrière de l'un de ces deux faons s'étendent entre celles de l'autre; ils ont chacun un pied quatre pouces de longueur, depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus; les quatre jambes sont coupées au dessous des canons. La livrée est bien marquée par des taches blanches, de figure ovale, qui sont sur la face supérieure du cou, sur le garrot, les épaules; le dos & les côtés du corps.

N.º D L.

Les squelettes des deux faons monstrueux, rapportés sous le N.º précédent.

Il n'y a dans ces deux squelettes qu'une seule capacité pour la poitrine de l'un & de l'autre : le sternum de chaque squelette, au lieu de se trouver en devant comme à l'ordinaire, est situé à côté, de sorte que les côtes gauches de l'un, & les côtes droites de l'autre, aboutissent de chaque côté à un même sternum. Toutes les côtes sont difformes, soit pour la figure, soit pour la courbure & pour la situation : l'épine du dos est aussi déformée. L'un & l'autre de ces squelettes ont treize côtes à droite, & seulement douze à gauche.

N.º D L I.

Larmes de cerf.

On donne aussi à cette matière le nom de bézoard des yeux du cerf; elle se trouve dans la cavité qui est au dessous de chacun des yeux de cet animal; elle est de couleur noire, & de substance molle. *Voyez la description du cerf, page 109.*

Il y a au Cabinet deux de ces bézoards, qui viennent des larmiers d'un vieux cerf : ils sont très-légers, & ils ont chacun environ onze lignes de longueur, sept lignes de largeur, & six lignes d'épaisseur.

N.º D L I I.

Crochets du cerf.

Ce sont les dents que les cerfs ont de plus que le taureau;

le béliet & le bouc, & qui correspondent aux crochets de la mâchoire supérieure du cheval, ou aux dents canines de la même mâchoire dans le chien, & dans la plupart des autres animaux.

N.º D L I I I.

Os du cœur de cerf.

Il y a au Cabinet grand nombre de ces os, ils ont tous à peu près la même forme que ceux du bœuf, dont il a été fait mention dans cet Ouvrage, *tome IV, page 530*. Il paroît que la plupart de ces os étoient au dessous de la valvule sigmoïde, qui est derrière l'oreillette droite, & que d'autres plus petits étoient derrière l'oreillette gauche; ils sont presque tous hérissés de tubercules sur leurs bords : les plus grands ont trois pouces de longueur mesurée sur leur grande courbure.

N.º D L I V.

Os du cœur de biche.

Cet os a beaucoup moins de courbure que ceux des cerfs; aussi est-il beaucoup moins grand, car il n'a qu'un pouce de longueur.

N.º D L V.

Bézoard de cerf.

Il est de figure ovoïde aplatie, & de couleur jaunâtre au dehors, & blanche au dedans; il a deux pouces une ligne de longueur, un pouce dix lignes de largeur, & quinze lignes d'épaisseur; sa surface est lisse & polie; il pèse trois onces cinq gros & demi.

Le squelette d'un cerf.

On peut voir les proportions de ce squelette dans la description des os du cerf, pour laquelle il a servi de sujet : sa longueur est de cinq pieds dix pouces, depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum. La tête a un pied quatre pouces de long, & un pied neuf pouces & demi de circonférence, prise au devant du bois & sur les angles de la mâchoire inférieure. La circonférence du coffre est de quatre pieds à l'endroit le plus gros. Le train de devant a trois pieds sept pouces de hauteur, depuis terre jusqu'au dessus de l'apophyse la plus élevée de toutes celles des vertèbres, & le train de derrière trois pieds sept pouces de hauteur, depuis terre jusqu'à la partie supérieure de l'os de la hanche. Ce squelette vient d'un vieux cerf dont le bois portoit douze andouillers.

N.° D L V I I.

L'os hyoïde d'un cerf.

Tous les os dont il est composé tiennent les uns aux autres par les ligamens naturels ; leurs dimensions sont rapportées avec celles des os du cerf, page 134.

N.° D L V I I I.

Autre squelette de cerf.

Ce squelette (*pl. XVIII*) a six pieds de longueur depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'extrémité postérieure de

l'os sacrum : la tête a un pied cinq pouces de long , & un pied dix pouces de circonférence , prise au devant du bois : celle du coffre est de quatre pieds un pouce. Le train de devant a quatre pieds & demi de hauteur , & celui de derrière quatre pieds cinq pouces. Le bois a douze andouillers ; les perches ont environ deux pieds & demi de longueur , & sept pouces de circonférence au dessus des meules.

N.° D L I X.

Dagues de cerf.

La dague du côté droit a sept pouces neuf lignes de longueur , & celle du côté gauche huit pouces & demi. La base a près de trois pouces & demi de circonférence , & le reste de la dague environ un pouce neuf lignes ; les prolongemens de l'os du front qui portent ces dagues ont un pouce & demi de longueur ; elles sont lisses , excepté à la base , où il y a quelques pierrures , ou perlures , car la meule n'est pas formée.

N.° D L X.

Dagues d'un cerf privé.

Elles sont plus grosses & plus chargées de perlures que celles qui sont rapportées sous le N.° précédent , & même il y a des gouttières , sans doute parce que l'accroissement est plus prompt dans un animal privé que dans ceux qui sont sauvages : ces dagues (*fig. 1 & 2, pl. XIII*) ont environ cinq pouces de circonférence à la base , & un pouce neuf lignes à l'extrémité ; la dague droite a neuf pouces de longueur , & celle du côté gauche dix pouces.

N.° DLXI.

N.° D L X I.

Bois d'un cerf privé de trois ans.

Ce bois vient du même cerf que les dagues rapportées sous le N.° précédent; la perche droite (*fig. 3, pl. XIII*) porte trois andouillers, & la gauche (*fig. 4*) deux. En mettant les extrémités des perches au nombre des andouillers, ce bois en a sept, quatre à droite & trois à gauche; mais il doit passer pour avoir huit andouillers mal semés, parce que l'on est dans l'usage de doubler le nombre des andouillers de la perche qui en porte plus, pour en exprimer le nombre total. Les meules & leurs pierrures, les perlures & les gouttières du merais & des andouillers sont déjà formées: chaque perche a cinq pouces de circonférence, prise contre les meules, & environ un pied dix pouces de longueur.

N.° D L X I I.

Bois d'un cerf privé, de quatre ans, avec le squelette.

Il vient du même cerf que les dagues & le bois rapportés sous les N.° DLX & DLXI; il a cinq andouillers de chaque côté, y compris les extrémités des perches; chacune a cinq pouces trois lignes de circonférence au dessus des meules, & environ deux pieds de longueur. Les meules, les pierrures; les perlures & les gouttières ne sont guère mieux marquées que sur le bois rapporté sous le N.° précédent.

Le squelette a cinq pieds huit pouces de longueur, depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum; la tête un pied deux pouces & demi de long, & un pied huit pouces de circonférence au devant du bois;

6 *D E S C R I P T I O N*

celle du coffre est de trois pieds onze pouces. Le train de devant a trois pieds dix pouces de hauteur, & celui de derrière quatre pieds. Les jambes, & principalement les os des canons, sont, à proportion de la grandeur du corps, plus longs que ceux du squelette qui a servi de sujet pour la description des os du cerf, & qui est rapporté sous le N.^o DLVI: les sabots sont aussi beaucoup plus alongés, parce que l'animal ayant vécu dans un petit parc, ne les a pas autant usés par le frottement que les cerfs qui vivent dans les campagnes. Peut-être aussi l'alongement des os des jambes vient-il du défaut d'exercice, car les jambes de devant de ce cerf privé s'étoient arquées en dedans à l'endroit du carpe dans la troisième année, & l'extrémité inférieure de l'os du rayon est gonflée à peu près comme dans les rachitiques.

N.^o D L X I I I.

Bois de cerf à dix andouillers.

Chacune des perches est terminée par trois andouillers, ce qui fait une sorte d'empaumure: chaque perche a six pouces & demi de circonférence auprès des meules, & environ deux pieds de longueur: les meules sont un peu plus larges, & les pierrures plus grosses que celles du bois rapporté sous le N.^o précédent; mais les gouttières ne sont pas plus larges, ni les perlures plus élevées.

N.^o D L X I V.

Bois de cerf à douze andouillers mal semés.

La perche droite ne porte que cinq andouillers, & la gauche six, mais le second andouiller de cette perche a été cassé, de même que les extrémités des trois andouillers du dessus; le

second andouiller de la perche gauche est fort court en comparaison des autres. Il y a sur le côté antérieur de chaque perche, entre les deux premiers andouillers, une tubérosité oblongue. La perche droite, dont l'extrémité est entière, a deux pieds onze pouces de longueur, & sept pouces de circonférence au dessus de la meule.

N.° D L X V.

Bois de cerf à douze andouillers.

Le mérain est court en comparaison de sa grosseur, & aplati sur les côtés; le troisième andouiller de la perche droite est plus long & plus gros que les autres, mais les trois andouillers qui se trouvent sur l'empaumure de cette perche, sont plus courts que ceux de l'empaumure de la perche gauche: il y a sur le côté intérieur de la perche droite, à la racine du premier andouiller, un tubercule qui paroît être un andouiller naissant. Ce bois vient d'un vieux cerf, car il a de larges pierrures, de grosses perlures & de grandes gouttières. La perche gauche, qui est la plus longue, a deux pieds six pouces & demi de longueur, & sept pouces & demi de circonférence au dessus de la meule.

N.° D L X V I.

Partie gauche d'un bois de cerf à douze andouillers.

Quoique la perche ne porte que six andouillers, tous les signes de la vieillesse du cerf y sont plus fortement exprimés que sur les bois qui ont été rapportés sous les N.° précédens: celui-ci est beaucoup plus gros, car la perche a huit pouces de circonférence au dessus de la meule, & deux pieds sept pouces

de longueur, il paroît que le second andouiller y manque ; elle est terminée par quatre andouillers qui forment une grande empaumure. Cette pièce a été donnée au Cabinet par M. le Baron d'Anstrude, dont j'ai fait mention dans le cinquième volume de cet Ouvrage, page 130.

N.° D L X V I I.

Bois de cerf à quatorze andouillers mal semés.

La perche gauche ne porte que six andouillers, le septième de la perche droite est très-court & très-petit, il se trouve placé au dessous de la bifurcation de la branche postérieure de l'empaumure : les trois autres andouillers de cette empaumure, & les andouillers de celle de l'autre perche, sont recourbés en dedans, de sorte que ce bois a peu d'ouverture. Le troisième andouiller de la perche gauche est beaucoup plus long que les autres : le premier de la perche droite a été cassé en partie. On voit, à l'endroit de cette fracture, que le dedans de l'andouiller est fibreux, &, pour ainsi dire, pourri comme un bois creux : il est revêtu dans cet endroit d'une écorce très-compacte, mais sur laquelle il n'y a point de perlures. Le mérain a environ deux pieds dix pouces & demi de longueur, & six pouces & demi de circonférence au dessus des meules.

N.° D L X V I I I.

Autre bois de cerf à quatorze andouillers mal semés.

La perche droite ne porte que six andouillers, le septième de la perche gauche forme une bifurcation sur l'empaumure de cette perche, tandis qu'il n'y a que deux bifurcations sur l'em-

paumure de la perche droite, qui est cependant la plus longue; elle a deux pieds six pouces de longueur, & sept pouces de circonférence au dessus de la meule : ce bois a beaucoup d'ouverture.

N.° D L X I X.

Bois de cerf à quatorze andouillers mal semés.

La perche gauche ne porte que six andouillers, quoique le troisième soit fourchu, ainsi il n'y en a que deux à l'empaumure; au contraire il s'en trouve quatre à l'empaumure de la perche droite, dont trois sont placés à l'extrémité de la branche postérieure de la première bifurcation de cette empaumure : le second andouiller de la perche droite est le plus long. Il y a quelques tubercules près de l'extrémité de la perche gauche : cette perche a deux pieds dix pouces de longueur, & six pouces huit lignes de circonférence auprès de la meule.

N.° D L X X.

Autre bois de cerf à quatorze andouillers mal semés.

La perche gauche ne porte que six andouillers, le second y manque en entier; ce même andouiller est très-court sur la perche droite. Il se trouve à cinq pouces au dessous de l'extrémité de la perche gauche, un tubercule qui n'est pas assez élevé pour être compté comme andouiller, & une autre éminence en forme de crête. L'empaumure de la perche droite est plus recourbée en dedans que celle de la perche gauche. Le merais a environ deux pieds sept pouces & demi de longueur, & six pouces & demi de circonférence auprès des meules.

DESCRIPTION

N.° D L X X I.

Bois de cerf à quatorze andouillers.

Ce bois est bien semé, il vient d'un vieux cerf, car il a le méraïn gros, les pierrures larges, & les perlures élevées, quoiqu'il n'ait pas un grand nombre d'andouillers. L'empaumure de chaque perche a trois bifurcations, les deux premières sont fort près l'une de l'autre; la troisième est éloignée de la seconde, & n'est formée que par des andouillers fort courts: il y a sur ce bois quelques lambeaux du refait. La perche droite a deux pieds sept pouces de longueur, & neuf pouces de circonférence auprès de la meule.

N.° D L X X I I.

Autre bois de cerf à quatorze andouillers.

L'empaumure du côté droit a deux branches fourchues, mais celle du côté gauche n'en a qu'une, qui est en arrière, & deux andouillers en avant, qui tiennent à l'extrémité inférieure de la branche fourchue.

N.° D L X X I I I.

Partie droite d'un bois de cerf à quatorze andouillers.

La perche est terminée par quatre andouillers qui sont renversés, l'un en devant, l'autre en dedans, & les autres en arrière.

N.° D L X X I V.

Bois de cerf à seize andouillers mal semés, tenant la tête.

La perche droite porte huit andouillers; elle a deux pie

neuf pouces de longueur; la gauche ne porte que six andouillers, & n'a que deux pieds sept pouces & demi : cette différence de longueur vient de ce que la branche extérieure de l'extrémité de la perche droite est plus longue que celle qui y correspond dans la perche gauche. Cette même branche a aussi jeté un andouiller de plus, & le quatrième andouiller du côté droit est fourchu, tandis que celui qui se trouve du côté gauche est simple; c'est pourquoi il y a huit andouillers sur la perche droite, & seulement six sur la gauche : celle-ci n'a que sept pouces cinq lignes de circonférence auprès de la meule, l'autre est plus grosse, elle a neuf lignes de plus dans la circonférence. La couleur de ce bois est foncée, les pierrures & les perlures sont grosses, les gouttières larges, &c. cependant il n'a point d'empaumure.

N.° D L X X V.

Autre bois de cerf à seize andouillers mal semés.

La perche gauche ne porte que sept andouillers, le huitième de la perche droite forme une quatrième bifurcation sur l'empaumure, tandis que celle de la perche gauche n'en a que trois. L'andouiller extérieur de la première bifurcation de l'empaumure de chaque perche a été cassé à peu près dans le milieu de sa longueur; chacun de ces andouillers est creux au centre, &, pour ainsi dire, carié. Le méraïn a environ deux pieds & demi de longueur, & près de sept pouces de circonférence au dessus des meules.

N.° D L X X V I.

Autre bois de cerf à seize andouillers mal semés.

La perche droite (*A*, fig. 1, pl. xx) ne porte que sept

andouillers, son empaumure a trois bifurcations, & par conséquent quatre andouillers (*B C D E*); au contraire, l'empau-
mure (*F*) de la perche gauche (*G*) n'a que trois andouillers
(*H I K*) qui ne forment que deux bifurcations, ainsi elle ne
porteroit que six andouillers si le troisième andouiller (*L*) de
cette perche n'avoit qu'une pointe comme à l'ordinaire; mais
il en a trois, dont la plus grande (*M*) a jusqu'à trois pouces
neuf lignes de longueur, de sorte que ces pointes forment des
andouillers & une empaumure (*N*). La perche droite, qui est
la plus longue, a deux pieds sept pouces & demi de longueur,
& sept pouces trois lignes de circonférence auprès de la meule.

N.° D L X X V I I.

Bois de cerf à seize andouillers mal semés.

La perche droite porte huit andouillers, & la gauche seule-
ment six : ce bois est de couleur blancheâtre, il paroît avoir été
pris sur l'animal dans le temps où il n'étoit pas encore dégarni
de ses lambeaux, car il en reste quelque morceaux avec leur
poil.

N.° D L X X V I I I.

Bois de cerf à seize andouillers.

Ce bois est bien semé, il n'a d'autre irrégularité que le défaut
de la plus grande partie du second andouiller de la perche
droite, qui a été cassé. L'empau-
mure de chaque perche a quatre
bifurcations & cinq andouillers, rangés à peu près en demi-
cercle, & posés à la même hauteur; de sorte que l'on peut
donner à ces empaumures le nom de *trochure*, pour suivre
l'expression des anciens chasseurs. Le merais a environ deux
pieds

pieds cinq pouces de longueur, & sept pouces de circonférence auprès des meules.

N.º D L X X I X.

Autre bois de cerf à seize andouillers.

Le second andouiller de la perche droite est cassé en partie, comme celui du bois rapporté sous le N.º précédent : celui-ci en diffère en ce que le méraïn est plus long & plus gros, & que les empaumures, au lieu d'être en trochures, forment chacune deux groupes, l'un composé de deux andouillers, & l'autre de trois, parce que la troisième bifurcation est fort éloignée de la seconde. Les maîtres andouillers sont dirigés en avant. Le méraïn a environ deux pieds sept pouces de longueur, & près de sept pouces de circonférence au dessus des meules.

N.º D L X X X.

Autre bois de cerf à seize andouillers.

La plus grande différence qu'il y ait entre ce bois & le précédent, consiste en ce que la pluspart des andouillers sont plus longs, que la perlure est moins grosse, & que la quatrième bifurcation est plus éloignée de la troisième sur la perche gauche.

N.º D L X X X I.

Partie gauche d'un bois de cerf à seize andouillers.

La perche porte huit andouillers, sa longueur n'est que de deux pieds un pouce, elle a six pouces & demi de circonférence auprès de la meule; elle est plate, & elle forme une sorte d'empaumure à l'endroit de la naissance du second & du troisième

andouiller, qui sont fort près l'un de l'autre, & même réunis à leur origine. Cette perche a un pouce dix lignes de largeur, & seulement un pouce deux lignes d'épaisseur entre le troisième & le quatrième andouiller.

N.° D L X X X I I.

Bois de cerf à dix-huit andouillers mal semés.

Quoique ce bois ait un andouiller de plus sur la perche gauche que celui qui est rapporté sous l'avant-dernier N.°, il lui ressemble par le nombre & par la position des autres andouillers : le neuvième de la perche gauche est placé dans le premier groupe ; il a été cassé presque en entier. On voit, sur la partie inférieure de la perche gauche, une balle de plomb qui est entrée dans la substance du bois, & qui en a enlevé quelques esquilles. Le merais a environ deux pieds quatre pouces & demi de longueur, & six pouces de circonférence au dessus des meules.

N.° D L X X X I I I.

Autre bois de cerf à dix-huit andouillers mal semés.

L'empaumure de la perche gauche porte trois branches, dont l'une n'est composée que d'un seul andouiller, & les deux autres sont fourchues. Il y a aussi trois branches sur l'empaumure de la perche droite, qui est la plus large : chacune de ces branches est terminée par deux andouillers, elles sont courtes, & les andouillers se trouvent tous à peu près à la même hauteur, en forme de trochure. Le merais a environ deux pieds six pouces & demi de longueur, & sept pouces trois lignes de circonférence.

N.º D L X X X I V.

Bois de cerf à vingt andouillers mal semés.

Les trois premiers andouillers de la perche gauche sont formés en entier, le second a été plié en dehors à quelque distance au dessus de son origine dans le temps du refait, & l'extrémité de cette perche n'a poussé aucun andouiller; elle est fibreuse, & elle n'a pris ni tout son accroissement, ni toute sa dureté; on n'y voit aucunes perlures. La perche droite porte dix andouillers: on peut distinguer son empaumure en trois branches principales, dont la première n'a qu'un andouiller, la seconde est terminée par deux andouillers, & la troisième en porte quatre. Cette perche a deux pieds huit pouces de longueur, & sept pouces cinq lignes de circonférence. Le bois a une grande ouverture.

N.º D L X X X V.

Autre bois de cerf à vingt andouillers mal semés.

La perche gauche ne porte que neuf andouillers, l'empau-mure est divisée en trois branches principales, dont chacune est terminée par deux andouillers; ceux de la première sont les plus petits, & ceux de la seconde les plus longs. Le dixième andouiller de la perche droite est placé sur le rameau extérieur de la seconde branche, dont l'extrémité se divise en deux petits andouillers. Le mérain a environ deux pieds & demi de longueur, & huit pouces de circonférence au dessus des meules.

N.º D L X X X V I.

Bois de cerf à vingt andouillers.

Les empaumures sont divisées chacune en trois branches

principales; la première de l'empaumure (*A*, *fig. 2*, *pl. XX*) de la perche gauche (*B*) est divisée à l'extrémité en deux petits andouillers (*CD*); la seconde branche porte un grand andouiller (*E*) & un petit (*F*), & la troisième deux grands (*GH*) & un petit (*I*). La première branche de l'empaumure (*K*) de la perche droite (*L*) n'est formée que par un seul andouiller (*M*), la seconde en a un grand (*N*) & un petit (*O*), & la troisième deux grands (*PQ*) & deux petits (*RS*) entre les grands: cette troisième branche forme sur chaque perche une large empaumure, dont les andouillers ressemblent à peu près, pour la figure & la position, à ceux des empaumures d'un bois de daim: les troisièmes andouillers (*TV*) de celui dont il s'agit ici, sont beaucoup plus longs que les autres. Le merrain a environ deux pieds huit pouces de longueur, & huit pouces huit lignes de circonférence au dessus des meules.

N.° D L X X X V I I.

Exostose de l'os frontal d'un cerf.

Cette exostose (*A*, *fig. 1*, *pl. XXI*) est placée sur le côté intérieur du prolongement (*B*) de l'os du front, qui porte la perche droite (*C*), dont la partie inférieure adhère à une portion (*B*) de ce prolongement, qui a été cassé longitudinalement, de sorte qu'on voit l'intérieur des pores de l'os; on distingue aussi le joint qui est entre cet os & la meule. L'exostose tient à l'os par une sorte de pédicule (*D*) qui a environ un pouce de longueur, & trois pouces de circonférence dans les endroits les plus minces; elle forme au dessus de ce pédicule une masse tuberculeuse (*A*) de forme irrégulière, mais en quelque façon arrondie & aplatie sur le sommet, qui a près de trois

pouces de diamètre. La substance de cette exostose est de couleur grise, approchante de celle d'un bois de cerf nouvellement découvert, & de nature plus analogue à celle du bois de cerf qu'à celle de l'os dont elle est sortie, ce qui prouve qu'elle a été formée par des suc qui se sont extravasés, au lieu de concourir à la formation du bois; cependant la meule est bien séparée de l'exostose. La perche (*C*) n'a que quatre pouces de circonférence auprès de la meule (*E*); elle paroît venir d'un cerf de trois ans, à moins que l'extravasation des suc n'ait empêché son accroissement en grosseur. On ne peut pas juger de la longueur qu'elle avoit, ni savoir le nombre des andouillers qu'elle portoit, puisqu'il ne reste dans cette pièce qu'une portion de la perche & du premier andouiller (*F*).

N.º D L X X V I I I.

Bois de cerf monstrueux.

Il tient au têt (*A*, fig. 2, pl. *XXI*), & il n'est composé que de la partie inférieure (*BC*) de chacune des perches. Les meules (*DE*) & leurs pierrures sont bien formées, de même que les perlures de la partie inférieure des perches. On croiroit que cette partie auroit été cassée à son extrémité (*FG*), si on ne voyoit des perlures entre les pointes qui y sont, & qui peuvent être des naissances d'andouillers aussi-bien que les restes des esquilles d'une fracture, sur-tout la plus grosse pointe (*HI*) qui se trouve à peu près à l'endroit du premier andouiller des autres bois de cerf. Les perches de celui-ci ont fix à sept pouces de longueur, & sept pouces quatre lignes de circonférence au dessus des meules, ce qui marque que le cerf qui portoit ce bois étoit fort vieux, peut-être aussi étoit-il décrépite au point de ne pouvoir pousser son bois en entier.

Bois bizarre de cerf.

La perche droite (*A*, *fig. 1*, *pl. XXII*) porte cinq andouillers, placés & conformés à l'ordinaire; la perche gauche (*B*) en a aussi cinq, mais leur position & leur conformation sont très-irrégulières : la meule de cette perche n'est formée qu'en partie. Le second andouiller (*C*) tient au côté postérieur de la perche, & il a presque autant de longueur; son extrémité est divisée en deux petits andouillers (*D E*), & celle de la perche en deux plus grands (*F G*). La perche droite a deux pieds six pouces huit lignes de longueur, & la gauche seulement un pied dix pouces & demi. La circonférence du mérain est d'environ huit pouces au dessus des meules.

N.º D X C.

Autre bois bizarre de cerf.

La perche gauche (*A*, *fig. 2*, *pl. XXII*) porte huit andouillers; l'empaumure forme deux groupes, dont l'inférieur est composé de deux andouillers (*B C*), & le supérieur de trois (*D E F*) : le second andouiller (*G*) de la perche droite (*H*) tient au côté extérieur de la perche; il est replié en arrière à son origine, & il s'étend en haut parallèlement à la perche sur la longueur d'un pied trois pouces. L'empaumure de cette perche jette d'abord deux grands andouillers (*I K*) à quelque distance l'un de l'autre; plus haut il en sort quatre petits (*L M N O*) disposés en trochure : le bout de la perche forme un grand andouiller (*P*), elle en a dix en tout. Le mérain de ce bois a

environ deux pieds neuf pouces de longueur, & sept pouces & demi de circonférence au dessus des meules.

N.° D X C I.

Autre bois bizarre de cerf.

La perche gauche (*A*, fig. 1, pl. *XXIII*) a été cassée au dessus du premier andouiller (*B*) qui est très-court : la perche droite (*C*) porte quatre andouillers (*DEFG*), dont le second (*E*) tient au côté postérieur ; il est un peu tortueux, & presque aussi long que la perche, qui a un pied neuf pouces de longueur, & sept pouces de circonférence près de la meule (*H*). Il sort du côté postérieur de la partie inférieure de la perche, une tubérosité (*I*) qui se prolonge en bas, & qui est terminée par trois pierrures.

N.° D X C I I.

Autre bois bizarre de cerf.

La perche gauche (*A*, fig. 2, pl. *XXIII*) porte sept andouillers, dont le second (*B*) a été cassé presque en entier : l'empaumure a deux branches (*CD*) qui sont terminées chacune par deux andouillers, mais l'andouiller extérieur (*E*) de la branche postérieure est très-petit. La perche droite (*F*) a été cassée au dessus du premier andouiller (*G*), & éclatée sur le côté postérieur jusqu'à la meule : la substance du bois a repris quelque accroissement sur les bords de la fracture, & il est resté une esquille (*H*) assez grosse à l'endroit de la meule.

N.° D X C I I I.

Autre bois bizarre de cerf.

La perche droite (*A*, fig. 3, planche *XXIII*) porte cinq

andouillers, dont le premier a été cassé en partie, & la gauche (*B*) fix, dont l'un (*C*) est très-petit; il a aussi été cassé presque en entier. Il y a sur le côté antérieur de la perche droite une tubérosité (*D*) assez grosse au dessus du troisième andouiller (*E*): mais ce qui se trouve de plus singulier dans ce bois, c'est une autre tubérosité (*F*) placée sur le côté intérieur de la couronne gauche (*G*) de l'os frontal (*H*); cette tubérosité est osseuse dans la partie qui tient à l'os frontal, & dans la plus grande partie de sa longueur jusqu'à l'extrémité sa substance est la même que celle du bois de cerf: elle est oblongue, pointue & dirigée transversalement de gauche à droite. La partie de cette tubérosité qui est de substance de bois de cerf a des perlures, mais on ne voit point de meule à la base, c'est-à-dire, à l'endroit qui touche la partie osseuse; cependant on pourroit la regarder comme une petite dague, puisqu'elle porte sur une sorte de couronne.

N.° D X C I V.

Autre bois bizarre de cerf.

Le premier andouiller (*AB*, fig. 1, pl. *XXIV*) de chaque perche est conformé d'une manière fort extraordinaire; celui (*A*) de la perche droite (*C*) est très-gros à sa base, & environné de tubercules, principalement sur le côté inférieur où il y a une tubérosité (*D*) fort longue qui se prolonge en bas. Le premier andouiller (*B*) de la perche gauche (*E*) est très-court, & d'une figure fort irrégulière; il est divisé en deux pointes à son extrémité, & il y a un gros tubercule sur le côté intérieur: à la place du second andouiller de la perche droite, il ne paroît que quelques tubérosités (*E*) assez grosses.

N.° D X C V.

N.º D X C V.

Autre bois bizarre de cerf.

Ce bois vient d'un vieux cerf, chaque perche porte sept andouillers, & un huitième (*AB*, *fig. 2, pl. XXIV*) de la longueur d'environ un pouce trois lignes, qui est placé sur le côté supérieur du premier andouiller (*CD*) près de son origine: ces deux petits andouillers, qui sont, pour ainsi dire, surnuméraires, prouvent que tous les andouillers du bois de cerf peuvent se ramifier. Le second andouiller (*E*) de la perche droite (*F*) de ce bois a été cassé en partie.

N.º D X C V I.

Autre bois bizarre de cerf.

Ce bois est à quatorze andouillers bien semés, mais l'andouiller postérieur (*A*, *fig. 1, pl. XXV*) de l'empaumure (*B*) de la perche droite (*C*) est renversé en arrière, & le premier andouiller (*D*) de la perche gauche (*E*) est incliné en bas & de figure fort irrégulière, la pointe (*F*) se recourbe en dehors, il est aplati sur les côtés, & hérissé de quatre tubérosités assez grosses: le second andouiller (*G*) de la perche droite (*C*) a été cassé en partie.

N.º D X C V I I.

Autre bois bizarre de cerf.

La perche droite (*A*, *fig. 2, pl. XXV*) porte sept andouillers; & il y a une tubérosité (*B*) sur le côté antérieur au dessus du

second andouiller (*C*). La perche gauche (*D*) est très-différente de celle du côté droit : quoiqu'elle ait huit andouillers, le second y manque en entier, celui (*E*) qui paroît tenir la place du troisième est fourchu ; mais ce qu'il y a de plus extraordinaire dans ce bois , c'est que la meule de la perche gauche (*D*) n'est formée qu'en partie, & que cette perche s'amincit près de la meule, tandis que le premier andouiller (*F*) est plus long que celui (*G*) de la perche droite.

N.° D X C V I I I.

Un refait de cerf à six andouillers.

Il n'y a que trois andouillers de chaque côté, l'extrémité des perches n'étoit pas encore semée en entier ; au lieu d'être terminée en pointe, elle étoit obtuse : cette extrémité s'est, pour ainsi dire, fondue, tandis que le reste a séché, & il s'est détaché des lambeaux fort épais qui ont mis le bois à découvert. L'écorce qui couvre les perches & les andouillers est garnie d'une sorte de poil assez touffu & fort doux, qui a environ deux lignes de longueur.

N.° D X C I X.

Refait de cerf dépouillé de ses tégumens.

C'est le refait qui est représenté *pl. XIV, fig. 2* avec ses tégumens & son poil ; il a été dépouillé en grande partie par la macération dans l'eau : lorsqu'on l'en a retiré, il s'est trouvé très-léger & de couleur blanche ; on voit les fibres dont il est composé, sur-tout à l'extrémité des perches.

N.° D C.

Coupe d'un bois de cerf à quatorze andouillers.

La partie inférieure de la perche gauche a été sciée longitudinalement depuis l'angle que forme le second andouiller en descendant, jusqu'à la meule & le long de la couronne, dans toute l'épaisseur de l'os frontal. On voit sur les plans de cette coupe, la partie poreuse & brune qui est au centre de la perche, & l'écorce blanche, dure & compacte, qui environne la partie poreuse, & qui a deux ou trois lignes d'épaisseur, & même plus, sur le côté inférieur de la perche. On reconnoît le joint oblitéré qui est entre la perche & la couronne, dont la partie supérieure est de même substance que le bois, tandis que la partie inférieure est osseuse. La même perche gauche a été sciée transversalement au dessus du troisième andouiller, & la perche droite longitudinalement, depuis le milieu de l'empaumure jusqu'à cinq pouces au dessous : la substance poreuse du bois de cerf & son écorce compacte sont très-distinctes dans ces deux coupes.

N.° D C I.

Coupe d'un autre bois de cerf à seize andouillers mal semés.

On a fait sur la couronne & sur la partie inférieure de la perche du côté droit, la même coupe que sur la partie inférieure de la perche & de la couronne du côté gauche du bois de cerf rapporté sous le N.° précédent, & on y reconnoît la même différence entre le cœur du bois & l'écorce. La perche

gauche a été sciée transversalement dans la partie inférieure de l'empaumure, & la perche droite dans la partie supérieure: on voit dans ces deux coupes, que l'écorce n'est pas plus épaisse dans les empaumures que dans les endroits les plus minces des perches & dans les andouillers; mais le cœur, au lieu d'être rond, est plus ou moins oblong à mesure que l'empaumure est plus ou moins large. Le maître andouiller de la perche gauche a été coupé transversalement dans le milieu de sa longueur, & l'un des andouillers de l'empaumure de la perche droite à son extrémité. On reconnoît très-distinctement dans ces deux coupes le cœur, & l'écorce qui revêt les andouillers jusqu'à la pointe.

N.° D C I I.

Pieds de cerf où les osselets des ergots sont à découvert.

Les trois osselets de l'ergot, dont il a été fait mention page 131 sont en position naturelle dans un pied de devant & dans un pied de derrière, auxquels les os des canons sont aussi attachés.

N.° D C I I I.

Bois de cerf de Canada.

Ce bois (*pl. XXVI*) est très-gros & très-grand en comparaison de ceux des cerfs de notre climat; il tient à la tête, qui est aussi plus grosse que celle de nos plus grands cerfs; elle a un pied trois pouces huit lignes de longueur, depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'entre-deux des prolongemens de l'os frontal qui soutiennent le bois; la largeur du museau est de

deux pouces deux lignes, celle de la tête est de sept pouces & demi; la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure a deux lignes d'épaisseur; la largeur de cette mâchoire est de trois pouces quatre lignes à l'endroit des barres, & la longueur du côté supérieur est de huit pouces. Il y a six pouces neuf lignes de distance entre les orbites des yeux & l'ouverture des narines: la longueur de cette ouverture est de trois pouces dix lignes, & la largeur de deux pouces cinq lignes. Les os propres du nez ont six pouces de longueur, & un pouce trois lignes à l'endroit le plus large: la longueur des orbites est de deux pouces, & la largeur est la même. Il n'est resté dans cette mâchoire aucune des dents, mais on voit bien distinctement toutes les alvéoles, même celles des crochets: la mâchoire inférieure manque en entier dans cette pièce. La peau étoit desséchée sur la tête, & assez bien conservée pour faire voir les cavités des larmiers. Après avoir enlevé la peau, on a découvert l'espace vuide (*A*) qui se trouve de chaque côté, entre l'os du front, l'os propre du nez, l'os de la mâchoire supérieure, &c. cet espace a deux pouces & demi de longueur, & un pouce deux lignes à l'endroit le plus large. Le bois a quatorze andouillers, sept de chaque côté: chaque branche de l'empaumure de la perche droite est fourchue; la branche antérieure de l'empaumure de la perche gauche est simple, mais la branche postérieure porte deux autres branches, dont l'antérieure est fourchue. Il y a un tubercule (*B*) sur le côté intérieur de la perche droite, près de la naissance du maître andouiller: les pierrures des meules sont plus larges, moins nombreuses, & plus éloignées les unes des autres que celles des cerfs de notre climat. Ce bois est blancâtre, ses perlures sont petites, & ses gouttières peu profondes; il a deux pieds d'ouverture, & les perches

166 *DESCRIPTION, &c.*

ont environ trois piéds neuf pouces de longueur , & dix pouces & demi de circonférence au dessus des meules.

Ce bois de cerf de Canada nous a été donné , comme la plupart des autres , à la ménagerie de Versailles, par les ordres du Roi.







Fig. 1.



Fig. 2.







Fig. 1.



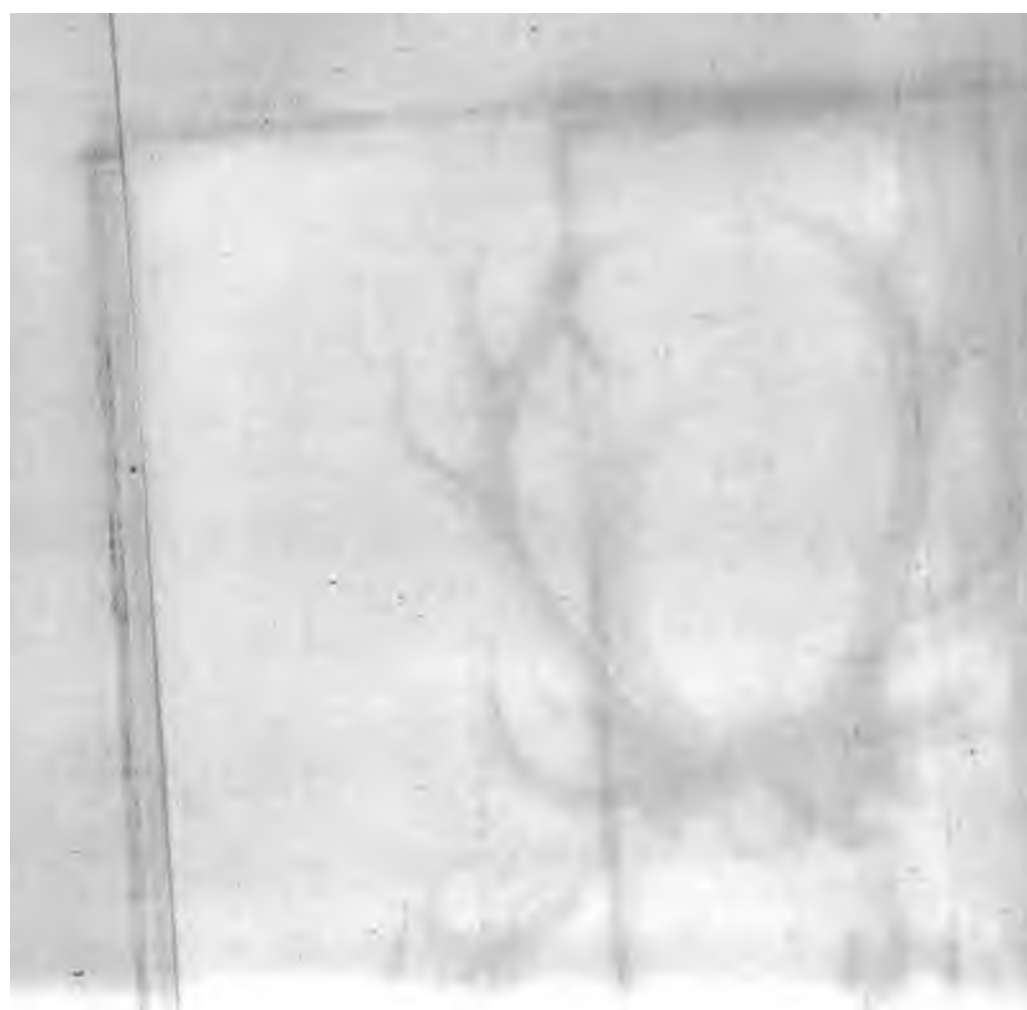
Fig. 2.











RECEIVED







M. Aubert sculp



L E D A I M. *

AUCUNE espèce n'est plus voisine d'une autre que l'espèce du daim l'est de celle du cerf; cependant ces animaux, qui se ressemblent à tant d'égards, ne vont point ensemble, se fuient, ne se mêlent jamais, & ne forment par conséquent aucune race intermédiaire : il est même rare de trouver des daims dans les pays qui sont peuplés de beaucoup de cerfs, à moins qu'on ne les y ait apportés; ils paroissent être d'une nature moins robuste & moins agreste que celle du cerf, ils sont aussi beaucoup moins communs dans les forêts : on les élève dans des parcs où ils sont, pour ainsi dire, à demi domestiques. L'Angleterre est le pays de l'Europe où il y en a le plus, & l'on y fait grand cas de cette venaison; les

* Le Daim; en Grec, Πρῆξ; en Latin, *Dama*; en Italien, *Daino*; en Espagnol, *Daino*, *Corza*; en Allemand, *Dam-Hirsch*; en Anglois, *Fallow-Deer*; en Suédois, *Dof*, *Dof-Hiort*; en Polonois, *Lanii*.

Euriceros, Oppiani.

Platyceros, Plinii.

Dama vulgaris. Aldrov. *Quadr. bisulc.* pag. 741.

Dama vulgaris sive recentiorum. Gesner. *Icon. anim. quadr.* pag. 51.

Cervus platyceros. Ray. *Synop. animal. quadr.* pag. 85.

Cervus cornibus ramosis compressis, summitatibus palmatis. Linn. *Syst. nat.*

Cervus palmatus, *Dama-cervus*. Klein. *Quadr. Hist. Nat.* pag. 25.

chiens la préfèrent aussi à la chair de tous les autres animaux, & lorsqu'ils ont une fois mangé du daim, ils ont beaucoup de peine à garder le change sur le cerf ou sur le chevreuil. Il y a des daims aux environs de Paris, & dans quelques Provinces de France; il y en a en Espagne & en Allemagne; il y en a aussi en Amérique, qui peut-être y ont été transportés d'Europe: il semble que ce soit un animal des climats tempérés, car il n'y en a point en Russie, & l'on n'en trouve que très-rarement dans les forêts ^a de Suède & des autres pays du Nord.

Les cerfs sont bien plus généralement répandus, il y en a par-tout en Europe, même en Norwège, & dans tout le Nord, à l'exception peut-être de la Laponie; on en trouve aussi beaucoup en Asie, sur-tout en Tartarie ^b & dans les provinces septentrionales de la Chine. On les retrouve en Amérique, car ceux du Canada ^c ne diffèrent des nôtres que par la hauteur du bois, par le nombre & par la direction des andouillers ^d, qui quelquefois n'est pas droite en avant comme dans les têtes de nos cerfs, mais qui retourne en arrière par

^a *Lin. Fauna Suecica.*

^b Description de l'Inde, par Marc Paul, livre I, page 38. Lettres édifiantes, 26.^e Recueil, page 371.

^c Le cerf du Canada est absolument le même qu'en France. Description de la nouvelle France, par le Père Charlevoix, tome III, page 129.

^d Voyez, dans les Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux, par M. Perrault, la planche du cerf de Canada.

une inflexion bien marquée, en sorte que la pointe de chaque andouiller regarde le mérain; & cette forme de tête n'est pas absolument particulière aux cerfs de Canada, car on trouve une pareille tête gravée dans la Vénérerie de du Fouilloux ^a, & le bois du cerf de Canada que nous avons fait graver (*planche XI*) a les andouillers droits; ce qui prouve assez que ce n'est qu'une variété qui se rencontre quelquefois dans les cerfs de tous les pays. Il en est de même de ces têtes qui ont au dessus de l'empaumure un grand nombre d'andouillers en forme de couronne, que l'on ne trouve que très-rarement en France, & qui viennent, dit du Fouilloux ^b, du pays des Moscovites & d'Allemagne; ce n'est qu'une autre variété qui n'empêche pas que ces cerfs ne soient de la même espèce que les nôtres. En Canada, comme en France, la plupart des cerfs ont donc les andouillers droits; mais leur bois en général est plus grand & plus gros, parce qu'ils trouvent dans ces pays inhabités plus de nourriture & de repos que dans les pays peuplés de beaucoup d'hommes. Il y a de grands & de petits cerfs en Amérique comme en Europe; mais, quelque répandue que soit cette espèce, il semble cependant qu'elle soit bornée aux climats froids & tempérés: les cerfs du Mexique & des autres parties de l'Amérique méridionale; ceux que l'on appelle biches des bois, & biches des palétuviers à Cayenne;

^a Voyez la Vénérerie de Jacques du Fouilloux, fol. 22, verso.

^b Idem, fol. 20, verso.

ceux que l'on appelle cerfs du Gange , & que l'on trouve dans les Mémoires dressés par M. Perrault, sous le nom de biches de Sardaigne; ceux enfin auxquels les voyageurs donnent le nom de cerfs au cap de Bonne-espérance, en Guinée & dans les autres pays chauds; ne sont pas de l'espèce de nos cerfs, comme on le verra dans l'Histoire particulière de chacun de ces animaux.

Et comme le daim est un animal moins sauvage; plus délicat, &, pour ainsi dire, plus domestique que le cerf, il est aussi sujet à un plus grand nombre de variétés. Outre les daims communs & les daims blancs, dont on peut voir ci-après la description, l'on en connoît encore plusieurs autres; les daims d'Espagne; par exemple, qui sont presque aussi grands que des cerfs, mais qui ont le col moins gros & la couleur plus obscure, avec la queue noirâtre, non blanche par dessous, & plus longue que celle des daims communs; les daims de Virginie, qui sont presque aussi grands que ceux d'Espagne, & qui sont remarquables par la grandeur du membre génital & la grosseur des testicules; d'autres qui ont le front comprimé, aplati entre les yeux, les oreilles & la queue plus longues que le daim commun, & qui sont marqués d'une tache blanche sur les ongles des pieds de derrière; d'autres qui sont tachés ou rayés de blanc, de noir & de fauve clair; & d'autres enfin qui sont entièrement noirs: tous ont le bois plus veule, plus aplati, plus

étendu en largeur , & à proportion plus garni d'andouillers que celui du cerf; il est aussi plus courbé en dedans , & il se termine par une large & longue empau-mure , & quelquefois , lorsque leur tête est forte & bien nourrie , les plus grands andouillers se terminent eux-mêmes par une petite empau-mure. Le daim commun a la queue plus longue que le cerf , & le pelage plus clair. La tête de tous les daims mue comme celle des cerfs , mais elle tombe plus tard ; ils sont à peu près le même temps à la refaire , aussi leur rut arrive quinze jours ou trois semaines après celui du cerf : les daims raient alors assez fréquemment , mais d'une voix basse & comme entrecoupée ; ils ne s'excèdent pas autant que le cerf , ni ne s'épuisent par le rut ; ils ne s'écartent pas de leur pays pour aller chercher les femelles , cependant ils se les disputent & se battent à outrance ; ils sont portés à demeurer ensemble , ils se mettent en hardes , & restent presque toujours les uns avec les autres. Dans les parcs , lorsqu'ils se trouvent en grand nombre , ils forment ordinairement deux troupes , qui sont bien distinctes , bien séparées , & qui bien-tôt deviennent ennemies , parce qu'ils veulent également occuper le même endroit du parc : chacune de ces troupes a son chef qui marche le premier , & c'est le plus fort & le plus âgé ; les autres suivent , & tous se disposent à combattre pour chasser l'autre troupe du bon pays. Ces combats sont singuliers par la disposition qui paroît y regner ; ils s'attaquent

avec ordre, se battent avec courage, se soutiennent les uns les autres, & ne se croient pas vaincus par un seul échec; car le combat se renouvelle tous les jours, jusqu'à ce que les plus forts chassent les plus foibles, & les relèguent dans le mauvais pays. Ils aiment les terrains élevés & entrecoupés de petites collines: ils ne s'éloignent pas comme le cerf lorsqu'on les chasse, ils ne font que tourner, & cherchent seulement à se dérober des chiens par la ruse & par le change; cependant, lorsqu'ils sont pressés, échauffés & épuisés, ils se jettent à l'eau comme le cerf, mais ils ne se hasardent pas à la traverser dans une aussi grande étendue; ainsi la chasse du daim & celle du cerf n'ont entre elles aucune différence essentielle. Les connoissances du daim sont, en plus petit, les mêmes que celles du cerf; les mêmes ruses leur sont communes, seulement elles sont plus répétées par le daim: comme il est moins entreprenant, & qu'il ne se forlonge pas tant, il a plus souvent besoin de s'accompagner, de revenir sur ses voies, &c. ce qui rend en général la chasse du daim plus sujette aux inconvéniens que celle du cerf: d'ailleurs, comme il est plus petit & plus léger, ses voies laissent sur la terre, & aux portées, une impression moins forte & moins durable; ce qui fait que les chiens gardent moins le change, & qu'il est plus difficile de rapprocher lorsqu'on a un défaut à relever.

Le daim s'apprivoise très-aisément, il mange de

beaucoup de choses que le cerf refuse ; aussi conserve-t-il mieux sa venaison , car il ne paroît pas que le rut , suivi des hivers les plus rudes & les plus longs , le maigrisse & l'altère , il est presque dans le même état pendant toute l'année ; il broute de plus près que le cerf , & c'est ce qui fait que le bois coupé par la dent du daim repousse beaucoup plus difficilement que celui qui ne l'a été que par le cerf : les jeunes mangent plus vite & plus avidement que les vieux : ils ruminent , ils cherchent les femelles dès la seconde année de leur vie , ils ne s'attachent pas à la même comme le chevreuil , mais ils en changent comme le cerf : la daine porte huit mois & quelques jours comme la biche , elle produit de même ordinairement un faon , quelquefois deux , & très-rarement trois ; ils sont en état d'engendrer & de produire depuis l'âge de deux ans jusqu'à quinze ou seize ; enfin ils ressemblent aux cerfs par presque toutes les habitudes naturelles , & la plus grande différence qu'il y ait entre ces animaux , c'est dans la durée de la vie. Nous avons dit , d'après le témoignage des chasseurs , que les cerfs vivent trente-cinq ou quarante ans , & l'on nous a assuré que les daims ne vivent qu'environ vingt ans : comme ils sont plus petits , il y a apparence que leur accroissement est encore plus prompt que celui du cerf ; car dans tous les animaux la durée de la vie est proportionnelle à celle de l'accroissement , & non pas au temps de la gestation , comme on pourroit le croire , puisqu'ici le

74 *HISTOIRE NATURELLE, &c.*

mps de la gestation est le même , & que dans d'autres
èces , comme celle du bœuf , on trouve que quoi-
e le temps de la gestation soit fort long , la vie n'en
pas moins courte ; par conséquent on ne doit pas en
esurer la durée sur celle du temps de la gestation ,
is uniquement sur le temps de l'accroissement , à
mpter depuis la naissance jusqu'au développement
esque entier du corps de l'animal.



DESCRIPTION DU DAIM.

LA description du cerf & de la biche peut suppléer en grande partie à celle du daim (*pl. XXVII*), de la daine (*pl. XXVIII*), du chevreuil & de la chevrette; car ces animaux ont plus de rapports entre eux qu'avec aucun des autres animaux de notre climat; ils se ressemblent par les principaux caractères de la figure extérieure du corps, & on ne trouve presque aucune différence dans la conformation de leurs viscères. Le daim a plus de ressemblance avec le cerf qu'avec le chevreuil, quoique son espèce soit, pour ainsi dire, mitoyenne entre celles des deux autres; cependant il diffère plus du cerf que l'âne ne diffère du cheval. Mais, pour prendre des objets de comparaison moins éloignés, il ne faut pas s'écarter des animaux qui ruminent & qui ont des cornes: parmi ceux dont la description a déjà été donnée dans cet Ouvrage, le béliet & le bouc sont plus différens l'un de l'autre à l'extérieur que le cerf & le daim, mais ils se ressemblent autant à l'intérieur.

La figure du bois que porte le daim est le caractère le plus apparent qui le distingue du cerf: ce bois diffère principalement de celui du cerf, en ce que les empaumures sont très-alongées, fort larges, mais peu épaisses; elles ont des andouillers sur leurs bords postérieur & supérieur, & quelquefois même sur le bord antérieur. Le premier bois du daim ne paroît, comme dans le cerf, qu'à la seconde année, & ne consiste qu'en deux dagues*. Dès la troisième année, chaque perche a deux

* Toutes les dénominations qui ont été employées dans la description du

andouillers en avant, l'un auprès des meules, c'est le maître andouiller, & l'autre à une assez grande distance au dessus; celui-ci semble correspondre au troisième andouiller du cerf. Les empaumures commencent alors à se former, & elles jettent quelques petits andouillers : dans les années suivantes elles deviennent plus grandes, leurs andouillers sont plus nombreux, & il s'en trouve un de plus sur chacune des perches au bas de l'empaumure, sur son bord postérieur. Les perlures sont à proportion moins grosses, & les gouttières moins grandes que celles du bois de cerf, mais elles sont d'autant plus apparentes que le daim est plus vieux. A mesure qu'il avance en âge, il a les trois andouillers des perches plus longs, les empaumures plus grandes, leurs andouillers sont plus nombreux, & leurs échancrures plus profondes *.

Il y a des daims qui n'ont jamais de livrée, cependant la plupart l'ont en naissant, & ne la quittent en aucun âge. Voyez la pl. XXVII.

Le daim sur lequel j'ai pris les dimensions des parties extérieures du corps, qui sont rapportées dans la table suivante, avoit été tué au mois de Juin; il étoit alors au temps du refait, son bois naissant n'avoit encore jeté qu'un andouiller. La longueur des perches n'étoit que d'un demi-pied, & celle des andouillers de trois pouces & demi; les perches avoient cinq pouces huit lignes de circonférence auprès des meules, quatre pouces quatre lignes au dessus de l'andouiller, & cinq pouces trois lignes à

cerf, pour le désigner en différens états, & pour exprimer certaines parties du corps de cet animal, sont communes au daim & au chevreuil.

* Voyez la description particulière de différens bois de daim dans la description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle de cet animal.

l'extrémité

l'extrémité; la circonférence de l'andouiller étoit de trois pouces; son extrémité se trouvoit plus mince, au contraire de celle des perches, qui étoit plus grosse que le milieu de la tige, & de consistance très-molle, parce que le bois n'avoit pas pris, à beaucoup près, tout son accroissement; il étoit revêtu d'une peau souple de couleur brune, & garnie de poils courts très-doux & de couleur cendrée: il y avoit deux pouces d'intervalle entre les meules, qui étoient peu saillantes.

La face, le dessus de la tête, les oreilles & la partie supérieure du cou étoient de couleur cendrée teinte de brun; la mâchoire inférieure, les côtés de la tête, les côtés & le dessus du cou avoient une couleur cendrée moins foncée, approchante du gris, & mêlée d'une teinte de fauve très-légère. La partie supérieure des épaules & du corps, depuis le cou jusqu'auprès de l'anus, & la queue, étoient noirâtres; il y avoit cependant quelques poils blancs. La poitrine, le ventre, la partie inférieure des côtés du corps & les quatre jambes étoient de couleur cendrée mêlée de gris & d'une teinte de fauve. Le prépuce étoit entouré de poils longs d'environ un pouce, blancs sur la plus grande partie de leur longueur, & fauves à l'extrémité. Le poil du corps n'avoit qu'un pouce ou un pouce & demi de longueur; mais dans quelques endroits, sur-tout auprès du coude & derrière les cuisses, il se trouvoit des poils longs de trois pouces ou trois pouces & demi.

Une daine, prise au commencement de septembre, avoit trois pieds dix pouces de long, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; la longueur de la tête étoit de neuf pouces, depuis le bout des lèvres jusque derrière les oreilles, & la circonférence d'un pied au devant des yeux. Le corps avoit deux pieds & demi de tour derrière les jambes de

devant ; deux pieds dix pouces au milieu , à l'endroit le plus gros , & deux pieds trois pouces devant les jambes de derrière : la longueur de la queue étoit de six pouces : le train de devant avoit deux pieds cinq pouces de hauteur , & celui de derrière deux pieds huit pouces.

Le dessus de la tête & du cou, le dos & la partie supérieure des côtés du corps , la face extérieure du haut des jambes , le devant du bras & le bout de la queue étoient de couleur fauve. Le dessous de la mâchoire inférieure & du cou, la poitrine , le ventre , le côté intérieur de la queue , la face intérieure du dessus des jambes & la face postérieure du dessous avoient une couleur blanche ; la bouche & les yeux étoient bordés de noir. Le poil du dos avoit environ un pouce trois lignes de longueur ; la racine étoit blanche , la pointe noire , & le reste de couleur fauve ; cette couleur dominoit , & étoit parsemée de bandes & de taches blanches que l'on appelle la livrée : ces taches étoient de différentes grandeurs , depuis deux ou trois lignes de diamètre jusqu'à dix ; les unes se trouvoient placées en ligne droite de chaque côté de l'épine du dos , depuis le garrot jusqu'à la queue , les autres étoient distribuées irrégulièrement sur les côtés du corps , & il y avoit une bande de couleur blanche qui s'étendoit depuis le haut du bras jusqu'à la cuisse en suivant différentes directions : cette bande remontoit de chaque côté de la queue , dont la face extérieure étoit noire , de même que les environs de l'anus & de la vulve.

Le daim & la daine dont il vient d'être fait mention , avoient des larmiers comme le cerf , mais il ne s'y est point trouvé de bézoards : la profondeur de ces cavités étoit de six lignes , leur orifice avoit trois lignes de longueur , & une ligne & demie de largeur.

	pieds, pouc. lignes.		
Longueur du corps entier d'un daim, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. . .	4.	10.	0.
Hauteur du train de devant.	2.	8.	0.
Hauteur du train de derrière.	2.	10.	9.
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine du bois.	0.	8.	9.
Circonférence du bout du museau, prise derrière les naseaux.	0.	7.	6.
Contour de la bouche.	0.	6.	6.
Distance entre les angles de la mâchoire inférieure. .	0.	3.	0.
Distance entre les naseaux en bas.	0.	0.	11.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	0.	1.	3.
Distance entre les deux paupières lorsqu'elles sont ouvertes.	0.	0.	9.
Distance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres. .	0.	6.	6.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	0.	3.	4.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite	0.	4.	5.
Circonférence de la tête, prise au devant du bois. .	1.	6.	0.
Longueur des oreilles	0.	5.	6.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure. .	0.	4.	4.
Distance entre les oreilles & le bois.	0.	2.	0.
Distance entre les deux oreilles, prise au bas	0.	3.	6.
Longueur du cou.	1.	2.	0.
Circonférence près de la tête.	1.	2.	6.
Circonférence près des épaules	2.	3.	0.
Hauteur	0.	7.	0.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	3.	1.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros.	3.	9.	0.
Circonférence devant les jambes de derrière.	3.	7.	0.

D E S C R I P T I O N

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du tronçon de la queue.	0.	7.	0.
Circonférence à son origine.	0.	4.	3.
Longueur du bras, depuis le coude jusqu'au genou.	0.	10.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros.	0.	9.	0.
Circonférence du genou.	0.	5.	6.
Longueur du canon.	0.	7.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	0.	3.	4.
Circonférence du boulet.	0.	5.	0.
Longueur du paturon.	0.	2.	0.
Circonférence du paturon.	0.	4.	3.
Circonférence de la couronne.	0.	5.	0.
Hauteur depuis le bas du pied jusqu'au genou.	0.	18.	6.
Distance depuis le coude jusqu'au garrot.	1.	7.	6.
Distance depuis le coude jusqu'au bas du pied.	1.	8.	0.
Longueur de la cuisse depuis la rotule jusqu'au jarret. .	1.	1.	6.
Circonférence près du ventre.	1.	8.	0.
Longueur du canon depuis le jarret jusqu'au boulet. .	0.	11.	0.
Circonférence.	0.	3.	6.
Longueur des ergots.	0.	0.	9.
Hauteur des fabots.	0.	1.	10.
Longueur depuis la pince jusqu'au talon dans les pieds de devant.	0.	2.	6.
Longueur dans les pieds de derrière.	0.	2.	4 $\frac{1}{2}$.
Largeur des deux fabots pris ensemble dans les pieds de devant.	0.	1.	8.
Largeur dans les pieds de derrière.	0.	1.	7 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les deux fabots.	0.	0.	2.
Circonférence des deux fabots réunis, prise sur les pieds de devant.	0.	6.	10.
Circonférence prise sur les pieds de derrière.	0.	6.	5.

La longueur des intestins grêles du daim, dont les dimensions ont été rapportées dans la table précédente, étoit de cinquante-deux pieds; le cœcum avoit un pied cinq pouces de long, le colon & le rectum pris ensemble vingt-cinq pieds, de sorte que la longueur totale des intestins, à l'exception de celle du cœcum, étoit de soixante-dix-sept pieds. La daine, dont il a été fait mention pour les couleurs, étant plus petite que le daim, comme on l'a vû par les dimensions qui en ont été données, avoit aussi le canal intestinal plus court; la longueur des intestins grêles n'étoit que de trente-un pieds, le colon & le rectum n'avoient que dix-sept pieds de long, ce qui ne fait en tout que quarante-huit pieds.

Le daim pesoit cent cinquante-quatre livres; le foie avoit une couleur grise-rougeâtre au dehors, & brune-rougeâtre au dedans; son poids étoit de deux livres dix onces & deux gros. La ratte avoit les mêmes couleurs que le foie, cependant celle du dedans étoit un peu plus foncée; elle pesoit sept onces six gros.

Le second lobe droit du poumon étoit fort court, & la scissure qui séparoit ceux du côté gauche ne s'étendoit pas jusqu'à la racine. Il s'est trouvé un grand os dans le cœur, comme dans celui du cerf, mais il n'y avoit qu'un cartilage dur à l'endroit du petit os.

Les sillons du palais étoient au nombre de quatorze. Le cerveau pesoit six onces & un demi-gros, & le cervelet sept gros soixante grains.

Le scrotum n'avoit que deux pouces de hauteur; les testicules n'étoient pas en entier hors de l'abdomen; ils avoient un pouce & demi de longueur, un pouce de largeur, & neuf lignes d'épaisseur: le testicule droit se trouvoit placé en

partie au devant du gauche. La longueur des vésicules séminales étoit de deux pouces & demi, la largeur de onze lignes, & l'épaisseur de cinq lignes. Les prostates avoient huit lignes de longueur, & trois lignes de diamètre, les deux prises ensemble : la verge ne formoit aucun pli.

Les testicules de la daine étoient gros comme des avelines ; il paroissoit sur le gauche deux corps glanduleux plus gros qu'une grosse lentille, & un autre corps glanduleux sur le testicule droit. On voyoit dans les cornes de la matrice des restes de cotylédons de la largeur d'un gros pois.

Il n'y a pas moins de ressemblance entre les os du daim & ceux du cerf, qu'entre les viscères de ces deux animaux. Le squelette du daim (*pl. XXXI*) est composé des mêmes os que celui du cerf, & ces os sont figurés & articulés de la même façon ; cependant le daim n'a point de crochets à la mâchoire supérieure, & l'os hyoïde diffère de celui du cerf en ce que les seconds os sont plus courts à proportion de la longueur des autres. On peut juger de cette différence, & de celles qui consistent dans la grandeur des autres os du daim relativement à ceux du cerf, par les dimensions rapportées dans la table suivante ; en les comparant à celles qui se trouvent dans la description du cerf, *page 132 & suivantes.*

L'espace vuide qui est dans la tête décharnée du cerf, de chaque côté du chanfrein, ne manque pas dans celle du daim : cet espace a un pouce & demi de longueur, & huit lignes à l'endroit le plus large.

Le nombre des fausses vertèbres de l'os sacrum & de la queue, étoit plus grand dans le daim que dans le cerf ; car il y avoit cinq fausses vertèbres dans l'os sacrum, & douze dans la queue.

Longueur de la tête décharnée d'un daim , depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'entre-deux des prolongemens de l'os frontal qui portent le bois.	o.	7.	6.
Largeur du museau	o.	1.	3.
Largeur de la tête , prise à l'endroit des orbites . . .	o.	4.	8.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis l'extrémité des dents incisives jusqu'au contour de ses branches.	o.	7.	6.
Hauteur de la face postérieure de la tête	o.	5.	o.
Largeur.	o.	3.	6.
Largeur de la mâchoire inférieure au-delà des dents incisives.	o.	1.	o.
Largeur à l'endroit des barres.	o.	o.	8.
Hauteur des branches de la mâchoire inférieure jusqu'à l'apophyse condyloïde.	o.	2.	8.
Hauteur jusqu'à l'apophyse coronoïde.	o.	4.	1.
Largeur à l'endroit du contour des branches.	o.	1.	11.
Largeur des branches au dessous de la grande échancrure.	o.	1.	1.
Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches.	o.	3.	2.
Distance entre les apophyses condyloïdes	o.	2.	6.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	o.	o.	1.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des barres. . .	o.	1.	7.
Longueur du côté supérieur.	o.	3.	8.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines. . .	o.	3.	5.
Longueur de cette ouverture.	o.	2.	2.
Largeur.	o.	1.	2.
Longueur des os propres du nez	o.	3.	3.
Largeur à l'endroit le plus large	o.	o.	8.
Largeur des orbites	o.	1.	6.

partie au devant du gauche. La longueur des vésicules féminales étoit de deux pouces & demi, la largeur de onze lignes, & l'épaisseur de cinq lignes. Les prostates avoient huit lignes de longueur, & trois lignes de diamètre, les deux prises ensemble : la verge ne formoit aucun pli.

Les testicules de la daine étoient gros comme des avelines ; il paroissoit sur le gauche deux corps glanduleux plus gros qu'une grosse lentille, & un autre corps glanduleux sur le testicule droit. On voyoit dans les cornes de la matrice des restes de cotylédons de la largeur d'un gros pois.

Il n'y a pas moins de ressemblance entre les os du daim & ceux du cerf, qu'entre les viscères de ces deux animaux. Le squelette du daim (*pl. XXXI*) est composé des mêmes os que celui du cerf, & ces os sont figurés & articulés de la même façon ; cependant le daim n'a point de crochets à la mâchoire supérieure, & l'os hyoïde diffère de celui du cerf en ce que les seconds os sont plus courts à proportion de la longueur des autres. On peut juger de cette différence, & de celles qui consistent dans la grandeur des autres os du daim relativement à ceux du cerf, par les dimensions rapportées dans la table suivante ; en les comparant à celles qui se trouvent dans la description du cerf, *page 132 & suivantes*.

L'espace vuide qui est dans la tête décharnée du cerf, de chaque côté du chanfrein, ne manque pas dans celle du daim ; cet espace a un pouce & demi de longueur, & huit lignes à l'endroit le plus large.

Le nombre des fausses vertèbres de l'os sacrum & de la queue, étoit plus grand dans le daim que dans le cerf ; il y avoit cinq fausses vertèbres dans l'os sacrum, & dix dans la queue.

D U D A I M.

183

pieds. pouc. lignes.

Longueur de la tête décharnée d'un daim, depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'entre-deux des prolongemens de l'os frontal qui portent le bois.	o.	7.	6.
Largeur du museau	o.	1.	3.
Largeur de la tête, prise à l'endroit des orbites . . .	o.	4.	8.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis l'extrémité des dents incisives jusqu'au contour de ses branches.	o.	7.	6.
Hauteur de la face postérieure de la tête	o.	5.	o.
Largeur.	o.	3.	6.
Largeur de la mâchoire inférieure au-delà des dents incisives.	o.	1.	o.
Largeur à l'endroit des barres.	o.	o.	8.
Hauteur des branches de la mâchoire inférieure jusqu'à l'apophyse condyloïde.	o.	2.	8.
Hauteur jusqu'à l'apophyse coronoïde.	o.	4.	1.
Largeur à l'endroit du contour des branches.	o.	1.	11.
Largeur des branches au dessous de la grande échancrure.	o.	1.	1.
Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches.	o.	3.	2.
Distance entre les apophyses condyloïdes	o.	2.	6.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	o.	o.	1.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des barres. . .	o.	1.	7.
Longueur du côté supérieur.	o.	3.	8.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines. . .	o.	3.	5.
Longueur de cette ouverture.	o.	2.	2.
Largeur.	o.	1.	2.
Longueur des os propres du nez	o.	3.	3.
Largeur à l'endroit le plus large	o.	o.	8.
Largeur des orbites	o.	1.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur	0.	1.	8.
Longueur du bois	1.	5.	0.
Circonférence de la meule	0.	5.	0.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	0.	0.	6.
Largeur à l'extrémité	0.	0.	5.
Distance entre les dents incisives & les mâchoières	0.	1.	11.
Longueur de la partie de la mâchoire supérieure qui est au devant des dents mâchoières	0.	2.	9.
Longueur des plus grosses de ces dents au dehors de l'os	0.	0.	7.
Largeur	0.	0.	10.
Épaisseur	0.	0.	5.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	0.	3.	2.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	0.	2.
Longueur des seconds os	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	2.
Longueur des troisièmes os	0.	0.	11.
Largeur	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des branches de la fourchette	0.	1.	4.
Largeur dans le milieu	0.	0.	1.
Longueur du cou	1.	1.	0.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0.	0.	8.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	1.	1.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière	0.	2.	6.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre	0.	2.	6.
Largeur de la partie postérieure	0.	3.	0.
Longueur de la face supérieure	0.	1.	10.
Longueur de la face inférieure	0.	1.	2.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	0.	2.	3.
Hauteur de l'apophyse épineuse	0.	0.	10.
		Largeur	

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur	0.	2.	7.
Longueur du corps de la vertèbre la plus courte, qui est la septième	0.	1.	1.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre.	0.	1.	4.
Sa plus grande largeur	0.	0.	8.
Sa plus grande épaisseur	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du cou, prise sur la sixième & la septième vertèbre, qui est l'endroit le plus gros.	0.	9.	0.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales.	1.	2.	4.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre.	0.	2.	9.
Hauteur de celle de la troisième, qui est la plus longue.	0.	2.	10.
Hauteur de celle de la dernière, qui est la plus courte.	0.	1.	2.
Largeur de celle de la dernière, qui est la plus large.	0.	0.	11.
Largeur de celle qui est la plus étroite	0.	0.	4.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	0.	1.	2.
Longueur du corps de la première vertèbre, qui est la plus courte	0.	0.	11.
Longueur des premières côtes	0.	4.	10.
Hauteur du triangle qu'elles forment.	0.	3.	8.
Largeur à l'endroit le plus large.	0.	2.	3.
Longueur de la huitième côte, qui est la plus longue	0.	11.	3.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	0.	8.	3.
Largeur de la côte la plus large.	0.	0.	9.
Largeur de la plus étroite	0.	0.	2.
Longueur du sternum	0.	11.	6.
Largeur du sixième os, qui est le plus large	0.	1.	10.
Largeur du premier os, qui est le plus étroit	0.	0.	5.
Épaisseur du troisième os, qui est le plus épais	0.	0.	6.

DESCRIPTION

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaisseur du septième os, qui est le plus mince . . .	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Hauteur des apophyses épineuses des vertèbres lombaires . . .	0.	1.	1.
Largeur de celle de la troisième, qui est la plus large . . .	0.	1.	3.
Largeur de celle de la dernière, qui est la plus étroite . . .	0.	0.	11.
Longueur de l'apophyse transversale de la quatrième vertèbre, qui est la plus longue . . .	0.	1.	11.
Longueur du corps des vertèbres lombaires . . .	0.	1.	1.
Longueur de l'os sacrum . . .	0.	5.	0.
Largeur de la partie antérieure . . .	0.	3.	4.
Largeur de la partie postérieure . . .	0.	0.	11.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première fausse vertèbre, qui est la plus longue . . .	0.	1.	1.
Longueur de la première fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue . . .	0.	1.	0.
Longueur de la dernière, qui est la plus courte . . .	0.	0.	5.
Diamètre . . .	0.	0.	$\frac{2}{3}$.
Longueur du côté supérieur de l'os de la hanche . . .	0.	4.	1.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur . . .	0.	5.	1.
Largeur au dessus de la cavité cotyloïde . . .	0.	0.	10.
Diamètre de cette cavité . . .	0.	1.	0.
Largeur de la branche de l'ischion, qui représente le corps de l'os . . .	0.	1.	1.
Épaisseur . . .	0.	0.	3.
Largeur des vraies branches prises ensemble . . .	0.	0.	10.
Longueur de la gouttière . . .	0.	2.	6.
Largeur dans le milieu . . .	0.	1.	11.
Profondeur de la gouttière . . .	0.	1.	9.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité postérieure . . .	0.	1.	8.
Distance entre les deux extrémités de l'échancrure, prise de dehors en dehors . . .	0.	2.	9.

D U D A I M.

187

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des trous ovalaires	0.	2.	0.
Largeur	0.	1.	0.
Largeur du bassin	0.	2.	7.
Hauteur	0.	3.	4.
Longueur de l'omoplate	0.	6.	11.
Longueur de la base	0.	4.	6.
Longueur du côté postérieur	0.	6.	10.
Longueur du côté antérieur	0.	6.	10.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	0.	0.	11.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	1.	1.
Diamètre de la cavité glénoïde	0.	1.	1.
Longueur de l'humerus	0.	6.	10.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	2.	8.
Diamètre de la tête	0.	1.	4.
Largeur de la partie supérieure	0.	1.	11.
Épaisseur	0.	2.	6.
Largeur de la partie inférieure	0.	1.	6.
Épaisseur	0.	1.	4.
Longueur de l'os du coude	0.	9.	0.
Épaisseur à l'endroit le plus épais	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Hauteur de l'olécrane	0.	1.	9.
Largeur à l'extrémité	0.	1.	1.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	2.
Longueur de l'os du rayon	0.	7.	3.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	1.	5.
Épaisseur sur le côté intérieur	0.	0.	8.
Épaisseur sur le côté extérieur	0.	0.	7.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	9.
Épaisseur	0.	0.	5.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	3.

A a ij

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaisseur	0.	1.	0.
Longueur du fémur	0.	8.	10.
Diamètre de la tête	0.	0.	11.
Diamètre du milieu de l'os	0.	0.	9.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	10.
Épaisseur	0.	2.	5.
Longueur des rotules	0.	1.	5.
Largeur	0.	1.	1.
Épaisseur	0.	0.	10.
Longueur du tibia	0.	10.	2.
Largeur de la tête	0.	2.	1.
Épaisseur	0.	2.	2.
Circonférence du milieu de l'os	0.	2.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure à l'endroit des mal- léoles.	0.	1.	2.
Épaisseur	0.	1.	0.
Hauteur du carpe	0.	0.	11.
Longueur du calcaneum	0.	3.	1.
Largeur	0.	0.	9.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	4.
Hauteur de l'os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble	0.	0.	7.
Longueur des canons des jambes de devant	0.	7.	2.
Largeur de l'extrémité supérieure.	0.	1.	1.
Épaisseur	0.	0.	10.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	8.
Épaisseur	0.	0.	8.
Largeur de l'extrémité inférieure.	0.	1.	1.
Épaisseur	0.	0.	9.
Longueur des canons des jambes de derrière.	0.	8.	0.



LE DAIM

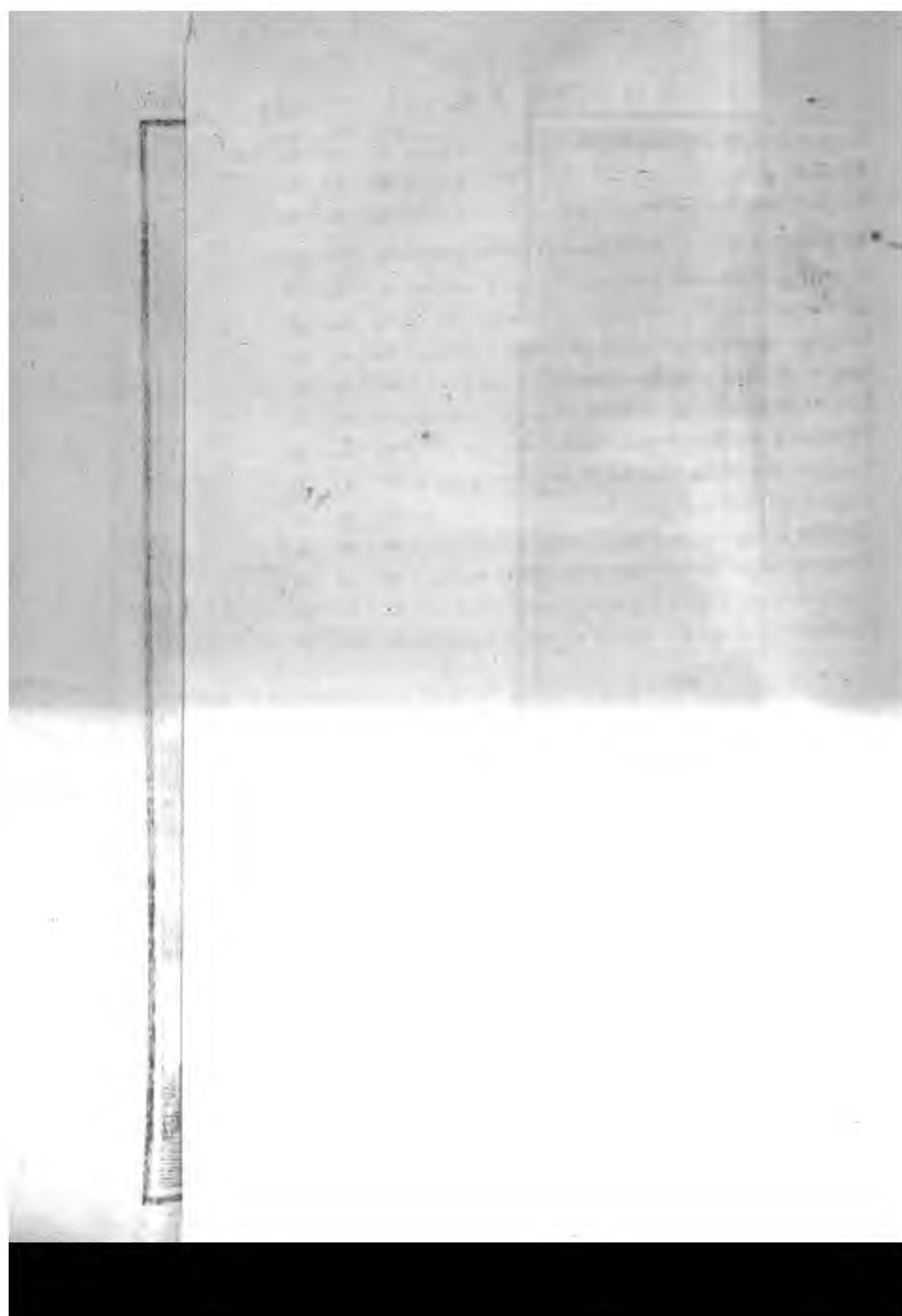
C. Baquoy Sculp.





C. Baquoy sculp.

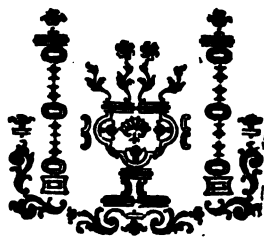
LA DAINE



D U D A I M.

189

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	1.	0.
Epaisseur.	0.	1.	1.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	6.
Epaisseur.	0.	0.	9.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	1.
Epaisseur.	0.	0.	9.
Longueur des os des premières phalanges.	0.	1.	7.
Largeur de l'extrémité supérieure.	0.	0.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure.	0.	0.	6.
Epaisseur à l'endroit le plus mince.	0.	0.	4.
Longueur des os des secondes phalanges.	0.	1.	1.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	0.	4.
Epaisseur à l'endroit le plus mince.	0.	0.	6.
Longueur des os des troisièmes phalanges	0.	1.	5.
Largeur	0.	0.	5.
Epaisseur.	0.	0.	9.



DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET

qui a rapport à l'Histoire Naturelle

DU DAIM.

D C I V.

Os du cœur de daim.

IL a été fait mention de cet os dans la description du daim, page 181.

N.° D C V.

Le squelette d'un daim.

C'est celui qui a servi de sujet pour la description des os de cet animal : la longueur de ce squelette (*pl. xxxi*) est de quatre pieds, depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum ; la tête a dix pouces de long, & un pied quatre pouces de circonférence, prise au devant du bois & sur les angles de la mâchoire inférieure. La circonférence du coffre est de deux pieds huit pouces à l'endroit le plus gros : le train de devant & celui de derrière ont deux pieds neuf pouces de hauteur. La longueur du bois est d'un pied sept pouces : les perches ont quatre pouces de circonférence au dessus de la meule, & la plus grande largeur des empaumures est de trois pouces quatre lignes. Il y a un pied

quatre pouces & demi d'ouverture entre les extrémités du bois; chaque perche porte deux andouillers en avant, un en arrière, & autour de l'empaumure quatre andouillers très-petits, dont la plupart ne forment que des tubercules.

N.° D C V I.

L'os hyoïde d'un daim.

Cet os a été décrit avec ceux du daim, & ses dimensions se trouvent dans la table qui suit cette description, page 184.

N.° D C V I I.

La tête d'un jeune daim avec une de ses dagues.

Cette tête a huit pouces huit lignes de longueur, depuis l'extrémité de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput, & un pied deux pouces de circonférence prise au devant des dagues & sur les angles de la mâchoire inférieure. Les prolongemens de l'os du front qui portent les dagues ont environ un pouce de longueur, & deux pouces & demi de circonférence; la dague du côté gauche a été sciée à l'endroit de la meule; la dague du côté droit est lisse, elle a près de trois pouces de longueur, & seulement quatorze lignes de circonférence dans le milieu; celle de la meule est de plus de trois pouces & demi: cette partie est de figure fort irrégulière, elle a une pierrure assez grosse; la dague, au lieu d'être placée dans le milieu de la meule, se trouve sur la partie extérieure.

N.° D C V I I I.

Bois d'un daim de trois ans.

Les perches (*AB*, fig. 1, pl. *XXIX*) ont environ un pied deux pouces de longueur, & trois pouces & demi de circonférence au dessus des meules (*CD*); chaque perche porte deux andouillers (*EFGH*) en avant. Les empaumures (*IK*) n'ont que deux pouces à l'endroit le plus large; celle du côté droit a deux andouillers (*LM*) bien formés sur son bord postérieur, & il ne se trouve que deux tubercules (*NO*) sur l'empaumure de la perche gauche.

N.° D C I X.

Bois d'un autre daim de trois ans.

Ce bois ne diffère de celui qui est rapporté sous le N.° précédent, qu'en ce que l'empaumure de la perche droite porte trois petits andouillers sur son bord postérieur, & que l'empaumure de la perche gauche en a un grand à sa partie inférieure, & un petit à sa partie supérieure.

N.° D C X.

Bois d'un daim de quatre ans.

Les perches ont environ un pied & demi de longueur, & quatre pouces & demi de circonférence au dessus des meules; la largeur des empaumures (*AB*, fig. 2, pl. *XXIX*) est de deux pouces & demi à l'endroit le plus large, & il y a sur chaque perche deux andouillers (*CDEF*) en avant, & un (*GH*) en arrière au dessous de chacune des empaumures, qui

qui ont de plus deux ou trois petits andouillers chacune sur les bords postérieur & supérieur.

N.° DCXI.

Bois d'un autre daim de quatre ans.

L'andouiller postérieur de chacune des perches est plus court que ceux qui y correspondent sur le bois rapporté sous le N.° précédent, mais la plupart des andouillers des empaumures sont plus gros & plus longs; il y en a quatre ou cinq sur chacune.

N.° DCXII.

Bois de daim.

Chaque perche a près de sept pouces de circonférence auprès de la meule, & un pied & demi de longueur; elles portent deux andouillers en avant & un en arrière: celui de la perche droite est terminé par deux pointes. Les empaumures ont environ un demi-pied dans leur plus grande largeur; celle du côté gauche est divisée par une grande échancrure, & ne porte que trois andouillers & deux tubercules: il y a cinq andouillers & deux tubercules sur l'empaumure de la perche droite.

N.° DCXIII.

Autre bois de daim.

La circonférence des perches auprès des meules est d'environ cinq pouces, & la longueur d'un pied huit pouces; elles ont chacune trois andouillers, deux en avant & un en arrière. La plus grande largeur des empaumures est de près de huit pouces;

elles ont chacune environ neuf andouillers, dont plusieurs ne sont marqués que par des tubercules; celle de la perche gauche est divisée par une échancrure à proportion moins grande que l'échancrure dont il a été fait mention au N.^o précédent.

N.^o D C X I V.*Autre bois de daim.*

Le mérain est à peu près aussi long & un peu plus gros que celui du bois rapporté sous le N.^o précédent; cependant les empauures sont beaucoup moins larges, mais celle de la perche droite est divisée en deux parties par une échancrure très-profonde; il sortoit du côté inférieur de la perche gauche au dessous de l'empauure, un gros andouiller qui a été cassé.

N.^o D C X V.*Autre bois de daim.*

La longueur des perches est d'environ un pied onze pouces, & la circonférence de près de six pouces auprès de la meule; il y a deux andouillers en avant sur chaque perche, & un en arrière sur celle du côté gauche, mais il a été cassé: les empauures sont beaucoup plus étendues que celles des deux bois rapportés sous les N.^o précédens, sur-tout celle du côté gauche, qui a environ sept pouces de largeur sur un pied de longueur: elles sont terminées par plusieurs petits andouillers qui varient pour le nombre, pour la figure & la position, comme sur les autres bois de daim dont il a déjà été fait mention.

N.° DCXVI.

Bois d'un vieux daim.

Les perches ont deux pieds six lignes de longueur, & cinq pouces de circonférence au dessus des meules : ce bois vient d'un daim fort vieux, car les perlures & les gouttières y sont fort apparentes. Il a quatre andouillers (*ABCD*, fig. 3, pl. *XXIX*) en avant, & deux (*EF*) en arrière ; les maîtres andouillers (*AC*) ont jusqu'à six pouces & demi de longueur, celle des empaumures est d'un pied deux pouces, & la largeur de cinq à six pouces : l'empaumure (*G*) de la perche droite est terminée par sept andouillers bien formés & bien rangés ; l'empaumure (*H*) de la perche gauche n'en porte que six, & ils ne sont pas disposés aussi régulièrement.

N.° DCXVII.

Bois bizarre de daim.

Il vient d'un daim au moins aussi vieux que le bois rapporté sous le N.° précédent, à en juger seulement par les perlures & les gouttières ; mais les échancrures des empaumures sont aussi beaucoup plus profondes, & leurs andouillers plus longs. Ce bois en a quatre (*ABCD*, fig. 1, pl. *XXX*) en avant, & deux (*EF*) en arrière, dont l'un (*E*) est fourchu. Il sort du bord antérieur de chacune des empaumures un andouiller (*GH*) fort long ; celui (*H*) de la perche gauche est terminé par deux branches. L'empaumure droite (*I*) porte cinq andouillers bien rangés, la gauche (*K*) en a aussi cinq & deux tubercules. La longueur de chaque perche est d'un pied dix pouces, & la circonférence de cinq pouces huit lignes

auprès des meules. Ce bois est bizarre en ce qu'il a au dessus du maître andouiller, sur le côté intérieur de la perche gauche, un andouiller (*L*) surnuméraire, assez long & recourbé en arrière.

N.° D C X V I I I.

Autre bois bizarre de daim.

Ce bois vient d'un vieux daim, à en juger par la perche droite (*A*, *fig. 2*, *pl. xxx*), qui n'a de singulier que la courbure du maître andouiller (*B*) qui est replié en haut; mais la perche gauche (*C*) est très-difforme, & même la couronne (*D*) qui la porte semble avoir été écrasée & aplatie en devant & en arrière. Le maître andouiller (*E*) est beaucoup plus court que celui (*B*) de la perche droite, & il se trouve placé plus en dedans & dirigé en haut. Le reste de la perche ne porte qu'un andouiller (*F*), & un tubercule (*G*) près de son extrémité (*H*); elle n'a point d'empaumure, & sa longueur n'est que d'un pied trois pouces, tandis que celle de la perche droite est de deux pieds deux pouces.

N.° D C X I X.

Refait de daim.

Ce refait a été coupé dans les premiers temps de son accroissement; il est dans un bocal d'esprit de vin: il vient du daim de couleur fauve qui a servi de sujet pour la description de cet animal, & il a été décrit *page 176*.

Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 3.





Fig. 2.



Fig. 1.









1. The first part of the document is a list of names and dates, arranged in a table-like format. The names are written in a cursive script, and the dates are in a simpler, more legible font. The list appears to be a record of some kind, possibly a family tree or a list of events.

2. The second part of the document is a series of paragraphs, each beginning with a date. The text is written in a cursive script, and the dates are in a simpler, more legible font. The paragraphs appear to be a narrative or a series of events, possibly a family history or a record of a journey.

3. The third part of the document is a list of names and dates, arranged in a table-like format. The names are written in a cursive script, and the dates are in a simpler, more legible font. The list appears to be a record of some kind, possibly a family tree or a list of events.

4. The fourth part of the document is a series of paragraphs, each beginning with a date. The text is written in a cursive script, and the dates are in a simpler, more legible font. The paragraphs appear to be a narrative or a series of events, possibly a family history or a record of a journey.

5. The fifth part of the document is a list of names and dates, arranged in a table-like format. The names are written in a cursive script, and the dates are in a simpler, more legible font. The list appears to be a record of some kind, possibly a family tree or a list of events.

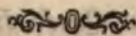
Tête de daim avec un refait.

La peau de la tête a été desséchée sur les os, & celle du col est montée sur un moule de bois. On voit les dents, les oreilles sont assez bien conservées, & il y a des yeux d'émail dans les orbites. Le poil est resté en partie sur la peau & sur le bois, car l'animal a été tué dans le temps du refait, qui avoit pris presque tout son accroissement; il étoit aussi dans un âge adulte.

N.° D C X X I.

Coupe d'un bois de daim.

Les couronnes & la partie inférieure des perches ont été sciées longitudinalement; leur substance intérieure est très-dure & blanche, sans qu'il paroisse aucune différence entre le cœur & l'écorce; mais on distingue la substance poreuse & grise du cœur dans une autre coupe transversale qui a été faite au dessous du second andouiller de la perche gauche. L'empaumure a été divisée par des coupes longitudinale & transversale, de sorte que l'on voit dans l'intérieur la substance poreuse entre les deux écorces, comme le diploé des os du crâne entre les deux lames osseuses. Ce bois vient d'un daim très-vieux; car il paroît que les empaumures portoient chacune jusqu'à neuf andouillers, dont plusieurs ont été cassés.



LE CHEVREUIL.*

LE cerf, comme le plus noble des habitans des bois, occupe dans les forêts les lieux ombragés par les cimes élevées des plus hautes fûtaies : le chevreuil, comme étant d'une espèce inférieure, se contente d'habiter sous des lambris plus bas, & se tient ordinairement dans le feuillage épais des plus jeunes taillis ; mais s'il a moins de noblesse, moins de force, & beaucoup moins de hauteur de taille, il a plus de grace, plus de vivacité, & même plus de courage que le cerf* ; il est plus gai, plus leste, plus

* Le Chevreuil ; en Grec, *Δορκας* ; en Latin, *Capreolus*, *Capriolus* ; en Italien, *Capriolo* ; en Espagnol, *Zorlito*, *Cabronzillo montes* ; en Portugais, *Cabra montes* ; en Allemand, *Rehe* ; en Anglois, *Roe-Deer* ; en Suédois, *Ra-Diur*, en Danois, *Raa-Diur* ; en Ecossois, *Roe-Buck*.

Dorcas, Aristotelis. *Caprea*, Plinii.

Capra, *Capreolus* sive *Dorcas*, Gesner. *Icon. animal. quadr. pag. 64.*

Capriolus, Jonston. *Hist. animal. quadr. tab. 33.*

Dorcas Scotiæ perfamiliaris, Charleton. *de different. animal. pag. 9. 12.*

Caprea, Plinii. *Capreolus vulgo*, *Cervulus silvestris septentrionalis nostras*, Ray. *Synop. anim. quadr. pag. 89.*

Cervus cornibus ramosis, teretibus, erectis. Linn.

Cervus minimus, *Capreolus*, *Cervulus*, *Caprea*, *cornibus brevibus ramosis, annuatim deciduis.* Klein. *Quadr. Hist. Nat. page 24.*

* Lorsque les faons sont attaqués, le chevreuil qui les reconnoît pour être à lui, prend leur défense ; & quoique ce soit un animal

éveillé ; sa forme est plus arrondie , plus élégante , & sa figure plus agréable ; ses yeux sur-tout sont plus beaux , plus brillans , & paroissent animés d'un sentiment plus vif ; ses membres sont plus souples , ses mouvemens plus prestes , & il bondit , sans effort , avec autant de force que de légèreté. Sa robe est toujours propre , son poil net & lustré ; il ne se roule jamais dans la fange comme le cerf ; il ne se plaît que dans les pays les plus élevés , les plus secs , où l'air est le plus pur ; il est encore plus rusé , plus adroit à se dérober , plus difficile à suivre ; il a plus de finesse , plus de ressources d'instinct. Car quoiqu'il ait le désavantage mortel de laisser après lui des impressions plus fortes , & qui donnent aux chiens plus d'ardeur & plus de véhémence d'appétit que l'odeur du cerf , il ne laisse pas de savoir se soustraire à leur poursuite par la rapidité de sa première course , & par ses détours multipliés ; il n'attend pas , pour employer la ruse , que la force lui manque ; dès qu'il sent , au contraire , que les premiers efforts d'une fuite rapide ont été sans succès , il revient sur ses pas , retourne , revient encore , & lorsqu'il a confondu par ses mouvemens opposés la direction de l'aller avec celle du retour , lorsqu'il a mêlé les émanations présentes avec les émanations passées , il se sépare de la terre par un bond , & se jetant à côté , il se met ventre à terre , & laisse , sans

assez petit , il est assez fort pour battre un jeune cerf & le faire fuir.
Nouveau Traité de la Vénérte , Paris , 1750 , page 178.

bouger, passer près de lui la troupe entière de ses ennemis ameutés.

Il diffère du cerf & du daim par le naturel, par le tempérament, par les mœurs, & aussi par presque toutes les habitudes de nature : au lieu de se mettre en hardes comme eux, & de marcher par grandes troupes, il demeure en famille ; le père, la mère & les petits vont ensemble, & on ne les voit jamais s'associer avec des étrangers ; ils sont aussi constants dans leurs amours que le cerf l'est peu ; comme la chevrette produit ordinairement deux faons, l'un mâle & l'autre femelle, ces jeunes animaux, élevés, nourris ensemble, prennent une si forte affection l'un pour l'autre, qu'ils ne se quittent jamais, à moins que l'un des deux n'ait éprouvé l'injustice du sort, qui ne devrait jamais séparer ce qui s'aime ; & c'est attachement encore plutôt qu'amour, car quoiqu'ils soient toujours ensemble, ils ne ressentent les ardeurs du rut qu'une seule fois par an, & ce temps ne dure que quinze jours ; c'est à la fin d'octobre qu'il commence, & il finit avant le 15 de novembre. Ils ne sont point alors chargés, comme le cerf, d'une venaison surabondante ; ils n'ont point d'odeur forte, point de fureur, rien en un mot qui les altère & qui change leur état ; seulement ils ne souffrent pas que leurs faons restent avec eux pendant ce temps ; le père les chasse, comme pour les obliger à céder leur place à d'autres qui vont venir, & à former eux-mêmes une nouvelle famille :

famille : cependant , après que le rut est fini , les faons reviennent auprès de leur mère , & ils y demeurent encore quelque temps , après quoi ils la quittent pour toujours , & vont tous deux s'établir à quelque distance des lieux où ils ont pris naissance.

La chevrette porte cinq mois & demi , elle met bas vers la fin d'avril , ou au commencement de mai. Les biches , comme nous l'avons dit , portent plus de huit mois , & cette différence seule suffiroit pour prouver que ces animaux sont d'une espèce assez éloignée pour ne pouvoir jamais se rapprocher , ni se mêler , ni produire ensemble une race intermédiaire : par ce rapport , aussi-bien que par la figure & par la taille , ils se rapprochent de l'espèce de la chèvre autant qu'ils s'éloignent de l'espèce du cerf ; car la chèvre porte à peu près le même temps , & le chevreuil peut être regardé comme une chèvre sauvage , qui ne vivant que de bois , porte du bois au lieu de cornes. La chevrette se sépare du chevreuil lorsqu'elle veut mettre bas ; elle se recèle dans le plus fort du bois pour éviter le loup , qui est son plus dangereux ennemi. Au bout de dix ou douze jours les jeunes faons ont déjà pris assez de force pour la suivre : lorsqu'elle est menacée de quelque danger , elle les cache dans quelque endroit fourré , elle fait face , se laisse chasser pour eux ; mais tous ses soins n'empêchent pas que les hommes , les chiens , les loups , ne les lui enlèvent souvent : c'est-là leur temps le plus critique , & celui de

la grande destruction de cette espèce, qui n'est déjà pas trop commune : j'en ai la preuve par ma propre expérience. J'habite souvent une campagne dans un pays *, dont les chevreuils ont une grande réputation ; il n'y a point d'années qu'on ne m'apporte au printemps plusieurs faons, les uns vivans pris par les hommes, d'autres tués par les chiens ; en sorte que sans compter ceux que les loups dévorent, je vois qu'on en détruit plus dans le seul mois de mai, que dans le cours de tout le reste de l'année : & ce que j'ai remarqué depuis plus de vingt-cinq ans, c'est que comme s'il y avoit en tout un équilibre parfait entre les causes de destruction & de renouvellement, ils sont toujours, à très-peu près, en même nombre dans les mêmes cantons. Il n'est pas difficile de les compter, parce qu'ils ne sont nulle part bien nombreux, qu'ils marchent en famille, & que chaque famille habite séparément ; en sorte que, par exemple, dans un taillis de cent arpens, il y en aura une famille, c'est-à-dire, trois, quatre ou cinq ; car la chevrette, qui produit ordinairement deux faons, quelquefois n'en fait qu'un, & quelquefois en fait trois, quoique très-rarement. Dans un autre canton, qui sera du double plus étendu, il y en aura sept ou huit, c'est-à-dire, deux familles ; & j'ai observé que dans chaque canton cela se soutient toujours au même nombre, à l'exception des années où les hivers ont été trop rigoureux & les neiges

* A Montbard en Bourgogne.

abondantes & de longue durée ; souvent alors la famille entière est détruite , mais dès l'année suivante il en revient une autre , & les cantons qu'ils aiment de préférence sont toujours à peu près également peuplés. Cependant on prétend qu'en général le nombre en diminue , & il est vrai qu'il y a des provinces en France où l'on n'en trouve plus ; que quoique communs en Écosse , il n'y en a point en Angleterre ; qu'il n'y en a que peu en Italie ; qu'ils sont bien plus rares en Suède * qu'ils ne l'étoient autrefois , &c. mais cela pourroit venir , ou de la diminution des forêts , ou de l'effet de quelque grand hiver , comme celui de 1709 , qui les fit presque tous périr en Bourgogne , en sorte qu'il s'est passé plusieurs années avant que l'espèce se soit rétablie : d'ailleurs ils ne se plaisent pas également dans tous les pays ; puisque dans le même pays ils affectent encore des lieux particuliers ; ils aiment les collines ou les plaines élevées au dessus des montagnes ; ils ne se tiennent pas dans la profondeur des forêts , ni dans le milieu des bois d'une vaste étendue ; ils occupent plus volontiers les pointes des bois qui sont environnées de terres labourables , les taillis clairs & en mauvais terrain , où croissent abondamment la bourgène , la ronce , &c.

Les faons restent avec leurs père & mère huit ou neuf mois en tout , & lorsqu'ils se sont séparés , c'est-à-dire , vers la fin de la première année de leur âge ,

* *Lin. Faun. Suec.*

leur première tête commence à paroître sous la forme de deux dagues beaucoup plus petites que celles du cerf; mais ce qui marque encore une grande différence entre ces animaux, c'est que le cerf ne met bas sa tête qu'au printemps, & ne la refait qu'en été, au lieu que le chevreuil la met bas à la fin de l'automne, & la refait pendant l'hiver. Plusieurs causes concourent à produire ces effets différens. Le cerf prend en été beaucoup de nourriture, il se charge d'une abondante venaison, ensuite il s'épuise par le rut au point qu'il lui faut tout l'hiver pour se rétablir & pour reprendre ses forces; loin donc qu'il y ait alors aucune surabondance, il y a disette & défaut de substance, & par conséquent sa tête ne peut pousser qu'au printemps, lorsqu'il a repris assez de nourriture pour qu'il y en ait de superflue. Le chevreuil au contraire, qui ne s'épuise pas tant, n'a pas besoin d'autant de réparation; & comme il n'est jamais chargé de venaison, qu'il est toujours presque le même, que le rut ne change rien à son état, il a dans tous les temps la même surabondance; en sorte qu'en hiver même, & peu de temps après le rut, il met bas sa tête & la refait. Ainsi, dans tous ces animaux, le superflu de la nourriture organique, avant de se déterminer vers les réservoirs séminaux, & de former la liqueur séminale, se porte vers la tête, & se manifeste à l'extérieur par la production du bois, de la même manière que dans l'homme le poil & la barbe annoncent & précèdent

la liqueur féminale ; & il paroît que ces productions, qui sont, pour ainsi dire, végétales, sont formées d'une matière organique, surabondante, mais encore imparfaite & mêlée de parties brutes, puisqu'elles conservent dans leur accroissement & dans leur substance, les qualités du végétal ; au lieu que la liqueur féminale, dont la production est plus tardive, est une matière purement organique, entièrement dépouillée des parties brutes, & parfaitement assimilée au corps de l'animal.

Lorsque le chevreuil a refait sa tête, il touche au bois, comme le cerf, pour la dépouiller de la peau dont elle est revêtue, & c'est ordinairement dans le mois de mars, avant que les arbres commencent à pousser ; ce n'est donc pas la sève du bois qui teint la tête du chevreuil : cependant elle devient brune à ceux qui ont le pelage brun, & jaune à ceux qui sont roux, car il y a des chevreuils de ces deux pelages, & par conséquent cette couleur du bois ne vient, comme je l'ai dit *, que de la nature de l'animal & de l'impression de l'air. A la seconde tête, le chevreuil porte déjà deux ou trois andouillers sur chaque côté ; à la troisième, il en a trois ou quatre ; à la quatrième, quatre ou cinq, & il est bien rare d'en trouver qui en aient davantage : on reconnoît seulement qu'ils sont vieux chevreuils, à l'épaisseur du mérain, à la largeur de la meule, à la grosseur des perlures, &c. Tant que leur tête est molle, elle est

* Voyez ci-devant l'histoire du cerf.

extrêmement sensible : j'ai été témoin d'un coup de fusil, dont la balle coupa net l'un des côtés du refait de la tête qui commençoit à pousser ; le chevreuil fut si fort étourdi du coup, qu'il tomba comme mort : le tireur qui en étoit près, se jeta dessus & le saisit par le pied, mais le chevreuil ayant repris tout d'un coup le sentiment & les forces, l'entraîna par terre à plus de trente pas dans le bois, quoique ce fût un homme très-vigoureux ; enfin ayant été achevé d'un coup de couteau, nous vîmes qu'il n'avoit eu d'autre blessure que le refait coupé par la balle. L'on fait d'ailleurs que les mouches sont une des plus grandes incommodités du cerf : lorsqu'il refait sa tête, il se recèle alors dans le plus fort du bois où il y a le moins de mouches, parce qu'elles lui sont insupportables lorsqu'elles s'attachent à sa tête naissante ; ainsi, il y a une communication intime entre les parties molles de ce bois vivant, & tout le système nerveux du corps de l'animal. Le chevreuil, qui n'a pas à craindre les mouches, parce qu'il refait sa tête en hiver, ne se recèle pas, mais il marche avec précaution, & porte la tête basse pour ne pas toucher aux branches.

Dans le cerf, le daim & le chevreuil, l'os frontal a deux apophyses, ou éminences, sur lesquelles porte le bois ; ces deux éminences osseuses commencent à pousser à cinq ou six mois, & prennent en peu de temps leur entier accroissement ; & loin de continuer

à s'élever davantage à mesure que l'animal avance en âge, elles s'abaissent & diminuent de hauteur chaque année; en sorte que les meules, dans un vieux cerf ou dans un vieux chevreuil, appuient d'assez près sur l'os frontal, dont les apophyses sont devenues fort larges & fort courtes: c'est même l'indice le plus sûr pour reconnoître l'âge avancé dans tous ces animaux. Il me semble que l'on peut aisément rendre raison de cet effet, qui d'abord paroît singulier, mais qui cesse de l'être si l'on fait attention que le bois qui porte sur cette éminence, presse ce point d'appui pendant tout le temps de son accroissement; que par conséquent il le comprime avec une grande force tous les ans, pendant plusieurs mois: & comme cet os, quoique dur, ne l'est pas plus que les autres os, il ne peut manquer de céder un peu à la force qui le comprime, en sorte qu'il s'élargit, se rabaisse & s'aplatit toujours de plus en plus par cette même compression répétée à chaque tête que forment ces animaux. Et c'est ce qui fait que quoique les meules & le méraïn grossissent toujours, & d'autant plus que l'animal est plus âgé, la hauteur de la tête & le nombre des andouillers diminuent si fort, qu'à la fin, lorsqu'ils parviennent à un très-grand âge, ils n'ont plus que deux grosses dagues (comme on le peut voir dans la *planche XXI, fig. 2.*) ou des têtes bizarres & contrefaites, dont le méraïn est fort gros & dont les andouillers sont très-petits.

Comme la chevrette ne porte que cinq mois & demi, & que l'accroissement du jeune chevreuil est plus prompt que celui du cerf, la durée de sa vie est plus courte, & je ne crois pas qu'elle s'étende à plus de douze ou quinze ans tout au plus. J'en ai élevé plusieurs, mais je n'ai jamais pû les garder plus de cinq ou six ans; ils sont très-déliçats sur le choix de la nourriture; ils ont besoin de mouvement, de beaucoup d'air, de beaucoup d'espace, & c'est ce qui fait qu'ils ne résistent que pendant les premières années de leur jeunesse aux inconvéniens de la vie domestique: il leur faut une femelle, & un parc de cent arpens, pour qu'ils soient à leur aise: on peut les apprivoiser, mais non pas les rendre obéissans, ni même familiers; ils retiennent toujours quelque chose de leur naturel sauvage; ils s'épouvantent aisément, & ils se précipitent contre les murailles avec tant de force, que souvent ils se cassent les jambes. Quelque privés qu'ils puissent être, il faut s'en défier; les mâles sur-tout sont sujets à des caprices dangereux, à prendre certaines personnes en aversion, & alors ils s'élancent & donnent des coups de tête assez forts pour renverser un homme, & ils le foulent encore avec les pieds lorsqu'ils l'ont renversé. Les chevreuils ne raient pas si fréquemment, ni d'un cri aussi fort que le cerf; les jeunes ont une petite voix, courte & plaintive, *mi mi*, par laquelle ils marquent le besoin qu'ils ont de nourriture; ce son

son est aisé à imiter, & la mère trompée par l'appau arrive jusque sous le fusil du chasseur.

En hiver, les chevreuils se tiennent dans les taillis les plus fourrés, & ils vivent de ronces, de genêt, de bruyère & de chatons de coudrier, de marfaule, &c. Au printemps, ils vont dans les taillis plus clairs, & broutent les boutons & les feuilles naissantes de presque tous les arbres : cette nourriture chaude ferment dans leur estomac, & les enivre de manière qu'il est alors très-aisé de les surprendre ; ils ne savent où ils vont, ils sortent même assez souvent hors du bois, & quelquefois ils approchent du bétail & des endroits habités. En été, ils restent dans les taillis élevés, & n'en sortent que rarement pour aller boire à quelque fontaine, dans les grandes sécheresses ; car pour peu que la rosée soit abondante, ou que les feuilles soient mouillées de la pluie, ils se passent de boire. Ils cherchent les nourritures les plus fines, ils ne viant pas avidement comme le cerf, ils ne broutent pas indifféremment toutes les herbes, ils mangent délicatement, & ils ne vont que rarement aux gaignages parce qu'ils préfèrent la bourgène & la ronce aux grains & aux légumes.

La chair de ces animaux est, comme l'on fait, excellente à manger, cependant il y a beaucoup de choix à faire ; la qualité dépend principalement du pays qu'ils habitent, & dans le meilleur pays il s'en trouve encore de bons & de mauvais : les bruns ont la chair plus

fine que les roux ; tous les chevreuils mâles qui ont passé deux ans, & que nous appelons vieux Brocards, sont durs & d'assez mauvais goût : les chevrettes, quoique du même âge, ou plus âgées, ont la chair plus tendre ; celle des faons, lorsqu'ils sont trop jeunes, est mollasse, mais elle est parfaite lorsqu'ils ont un an ou dix-huit mois ; ceux des pays de plaines & de vallées ne sont pas bons ; ceux des terrains humides sont encore plus mauvais ; ceux qu'on élève dans des parcs ont peu de goût ; enfin il n'y a de bien bons chevreuils que ceux des pays secs & élevés, entrecoupés de collines, de bois, de terres labourables, de friches, où ils ont autant d'air, d'espace, de nourriture, & même de solitude, qu'il leur en faut ; car ceux qui ont été souvent inquiétés sont maigres, & ceux que l'on prend après qu'ils ont été courus ont la chair insipide & flétrie.

Cette espèce, qui est moins nombreuse que celle du cerf, & qui est même fort rare dans quelques parties de l'Europe, paroît être beaucoup plus abondante en Amérique. Ici nous n'en connoissons que deux variétés, les roux qui sont les plus gros, & les bruns qui ont une tache blanche au derrière, & qui sont les plus petits ; & comme il s'en trouve dans les pays septentrionaux aussi-bien que dans les contrées méridionales de l'Amérique, on doit présumer qu'ils diffèrent les uns des autres peut-être plus qu'ils ne diffèrent de ceux d'Europe : par exemple, ils sont extrêmement communs

à la Louisiane ^a, & ils y sont plus grands qu'en France; ils se retrouvent au Brésil, car l'animal que l'on appelle *Cujuacu-apara* ne diffère pas plus de notre chevreuil, que le cerf de Canada diffère de notre cerf; il y a seulement quelque différence dans la forme de leur bois, comme on peut le voir dans la planche du cerf de Canada donnée par M. Péroult, & dans la planche XXXVII, figg. 1 & 2, où nous avons fait représenter deux bois de ces chevreuils du Brésil, que nous avons aisément reconnus par la description & la figure qu'en a donné Pison. « Il y a, dit-il, ^b au Brésil des espèces de chevreuils dont les uns n'ont « point de cornes & s'appellent *Cujuacu-été*, & les autres « ont des cornes & s'appellent *Cujuacu-apara* : ceux-ci, « qui ont des cornes, sont plus petits que les autres; « les poils sont luisans, polis, mêlés de brun & de « blanc, sur-tout quand l'animal est jeune, car le blanc « s'efface avec l'âge. Le pied est divisé en deux ongles « noirs, sur chacun desquels il y en a un plus petit qui « est comme superposé; la queue courte, les yeux grands « & noirs, les narines ouvertes, les cornes médiocres, « à trois branches, & qui tombent tous les ans; les «

^a On fait aussi beaucoup d'usage, à la Louisiane, de la chair de chevreuil : cet animal y est un peu plus grand qu'en Europe, & porte des cornes semblables à celles du cerf, mais il n'en a pas le poil ni la couleur; il sert aux habitans ainsi que le mouton ailleurs. *Mém. sur la Louisiane*, par M. Dumont, tome I^{re}, page 75.

^b Pison. *Hist. Brasil.* pag. 98, où l'on en voit aussi la figure.

» femelles portent cinq ou six mois ; on peut les apprivoiser, &c. Margrave ajoûte que l'*Apara* a des cornes à trois branches , & que la branche inférieure de ces cornes est la plus longue , & se divise en deux. » L'on voit bien par ces descriptions, que l'*Apara* n'est qu'une variété de l'espèce de nos chevreuils , & Ray soupçonne * que le *Cujuacu-été* n'est pas d'une espèce différente de celle du *Cujuacu-apara* , & que celui-ci est le mâle , & l'autre la femelle. Je ferois tout-à-fait de son avis, si Pison ne disoit pas précisément que ceux qui ont des cornes sont plus petits que les autres : il ne me paroît pas probable que les femelles soient plus grosses que les mâles , dans cette espèce , au Brésil, puisqu'ici elles sont plus petites. Ainsi , en même-temps que nous croyons que le *Cujuacu-apara* n'est qu'une variété de notre chevreuil , à laquelle on doit même rapporter le *Capreolus marinus* de Jonston , nous ne déciderons rien sur ce que peut-être le *Cujuacu-été* , jusqu'à ce que nous en soyons mieux informés.

* Ray. *Synops. animal. quadr. pag. 90.*



DESCRIPTION
DU CHEVREUIL.

LE nom du chevreuil & celui de la chevrette donneroient une fausse idée de ces animaux, si l'on croyoit qu'ils eussent plus de rapports avec les boucs & les chèvres qu'avec aucun autre animal, parce que leurs noms sont dérivés de celui de la chèvre. Il est vrai que le chevreuil & la chevrette ruminent, qu'ils ont le pied fourchu comme le bouc & la chèvre, & qu'ils sont à peu près de la même grandeur; mais le chevreuil porte un bois comme le cerf, & non pas des cornes comme le bouc : cette différence est essentielle, & rend le chevreuil beaucoup plus ressemblant au cerf, au daim, au renne & à l'élan, qu'au bouc, & à aucun des autres animaux qui ont des cornes; quoiqu'il s'en trouve plusieurs parmi ceux-ci qui sont à peu près de la même taille que le chevreuil, tandis que les quatre autres sont plus grands.

Le chevreuil est beaucoup plus petit que le cerf, mais il lui ressemble plus qu'à tout autre animal, par la conformation des parties extérieures & intérieures. Le cerf & le chevreuil diffèrent moins entre eux que des animaux de même espèce, tels que les chiens barbets & les danois, & même que les grands & les petits barbets, ou les grands & les petits danois. Cependant le chevreuil n'a point de larmiers comme le cerf, & sa queue ne paroît pas au dehors; il a encore d'autres différences dans les proportions du corps, comme on le verra par les dimensions rapportées dans la table suivante.

Tous les faons de chevreuil portent la livrée en naissant, comme les faons de cerf & la plupart de ceux de daim. Le chevreuil a des dagues, comme le cerf & le daim, lorsqu'il est dans la seconde année, & on le nomme daguet ou brocard; à la troisième année, chaque perche jette un andouiller en avant, à environ trois pouces au dessus de la meule; ensuite elles ont chacune un second andouiller en arrière, à deux pouces, pour l'ordinaire, au dessus du premier: dans les années suivantes, il paroît encore d'autres andouillers. Lorsqu'il y en a huit ou dix, c'est à-dire, quatre ou cinq sur chaque perche, on donne à l'animal le nom de chevreuil de dix cors; alors il est vieux, mais, quoique vieux, il n'a souvent pas le nombre complet de dix andouillers; dans ce cas, on reconnoît l'âge par la grosseur des perlures, la largeur & l'épaisseur des meules, &c.

Le bois du chevreuil est, à proportion de la grosseur & de la hauteur de l'animal, moins grand que celui du cerf; la partie inférieure des perches suit à peu-près la direction des prolongemens de l'os frontal sur la longueur d'environ un pouce; plus haut elles sont inclinées en dehors jusqu'au premier andouiller; la portion de chaque perche qui se trouve depuis cet andouiller jusqu'au second penche en arrière, & l'extrémité s'étend en haut; le premier andouiller est ordinairement vertical, & le second horizontal. Il y a plus de gouttières sur le bois du chevreuil que sur celui du cerf, mais les perlures ne sont bien apparentes que sur les côtés intérieur & postérieur de la partie inférieure des perches. Au reste, on peut remarquer beaucoup de variétés dans le diamètre & dans la longueur & la direction du mérain & des andouillers, dans la grosseur & l'élévation des pierrures du bois de chevreuil considéré sur différens

individus, indépendamment des défauts de conformation qui sont causés par divers accidens. *

Sur la plus grande partie du corps du chevreuil & de la chevrette, le poil est de couleur cendrée depuis la racine jusqu'à une certaine longueur plus ou moins grande, & le reste a une couleur fauve : les poils étant serrés ou couchés les uns contre les autres, on ne voit que la couleur fauve, lorsque la couleur cendrée n'occupe qu'environ la moitié de la longueur de chaque poil ; mais si elle s'étend plus loin, elle paroît avec la couleur fauve qui est à l'extrémité des poils, & même elle domine sur le fauve.

Un chevreuil (*pl. XXXII*) & une chevrette pris dans le parc de Versailles au mois de Juillet, étoient de couleur fauve sur tout le corps, à l'exception de la tête où il y avoit d'autres couleurs. Le menton étoit blanc, de même que la partie de la lèvre supérieure qui est au dessous de chacun des naseaux ; la lèvre inférieure avoit un bord noir sur la partie antérieure de la bouche, & étoit entièrement noire sur les côtés : cette couleur s'étendoit sur la partie correspondante de la lèvre supérieure jusqu'aux naseaux. Le chanfrein, le sommet de la tête & la face extérieure des oreilles, étoient bruns & mêlés de blanc & de fauve, parce qu'il y avoit du blanc ou du fauve à l'extrémité des poils ; ceux qui se trouvoient dans les oreilles étoient de couleur blanche sale, ou fauve claire. Le dessus du cou, des épaules, des côtés du corps & des cuisses, leur côté postérieur au dessus du jarret, le dos & la croupe, avoient une couleur fauve foncée ; quoique le poil de toutes ces parties

* Voyez la description particulière de plusieurs bois de chevreuil, dans la description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle de cet animal.

fût de couleur cendrée depuis la racine jusqu'à environ la moitié de la longueur, on ne voyoit que la couleur fauve qui s'étendoit sur l'autre moitié jusqu'à l'extrémité. Le reste du corps & les jambes étoient de couleur fauve claire, & presque blancheâtre sur les aisselles, le ventre & les aînes. Le chevreuil pesoit cinquante-deux livres; les dimensions sont dans la table suivante. La chevrette étoit à peu près de même taille.

Une chevrette (*pl. XXXIII*) prise dans les bois de Montbard au mois de février, pesoit quarante-trois livres, & avoit trois pieds deux pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; la hauteur du train de devant étoit de deux pieds, & le corps avoit deux pieds cinq pouces de circonférence à l'endroit le plus gros. La plus grande partie du corps de cet animal étoit de couleur fauve, mêlée d'une teinte de couleur cendrée, qui étoit beaucoup plus apparente lorsqu'on regardoit cette chevrette par derrière que lorsqu'on la voyoit par devant: chaque poil avoit une couleur cendrée claire depuis la racine jusqu'à deux ou trois lignes au dessous de la pointe qui étoit brune, & il y avoit au dessous du brun une couleur fauve, qui s'étendoit sur la longueur d'environ une ligne, & plus bas une teinte de cendrée noirâtre; la couleur du dos étoit moins fauve & plus cendrée que celle des côtés du corps où le fauve dominoit, de même que sur le ventre & sur la poitrine; le poil avoit une couleur fauve d'un bout à l'autre derrière les oreilles à la base, sous les aisselles & entre les cuisses. La lèvre supérieure étoit noire, & cette couleur s'étendoit jusqu'au dessus des naseaux; il y avoit aussi du noir sur la lèvre inférieure, près des coins de la bouche: on voyoit sous le col deux bandes blanches mêlées de gris, l'une près de la gorge, & l'autre plus bas. L'anus & la vulve étoient au milieu d'une autre tache
blanche

blanche beaucoup plus large, qui s'étendoit des deux côtés à environ trois pouces de distance, & seulement à un pouce au dessus de l'anus. La partie postérieure des cuisses avoit une couleur fauve très-foncée. Les broffes, qui étoient, comme celles du cerf, sur la partie supérieure de la face extérieure des canons des jambes de derrière, avoient une couleur cendrée plus foncée que celle du reste des jambes. J'ai observé, en Bourgogne, plusieurs autres chevrettes, & beaucoup de chevreuils, qui avoient tous à très-peu près les mêmes couleurs que la chevrete qui a servi de sujet pour cette description.

	pieds.	pouc.	lignes,
Longueur du corps entier d'un chevreuil, mesuré en			
ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	3.	5.	6.
Hauteur du train de devant.	2.	2.	0.
Hauteur du train de derrière.	2.	6.	0.
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à			
l'origine du bois.	0.	6.	0.
Circonférence du bout du museau, prise derrière les			
naseaux.	0.	5.	0.
Contour de la bouche.	0.	5.	0.
Distance entre les angles de la mâchoire inférieure.	0.	2.	6.
Distance entre les naseaux en bas.	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	0.	1.	0.
Distance entre les deux paupières lorsqu'elles sont			
ouvertes.	0.	0.	7.
Distance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres.	0.	4.	3.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	0.	2.	8.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée			
en ligne droite.	0.	2.	6.
Circonférence de la tête, prise au devant du bois.	1.	1.	6.
Longueur des oreilles.	0.	5.	0.
<i>Tome VI.</i>		E	6

	pieds.	pouc.	lignes
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	0.	3.	8.
Distance entre les oreilles & le bois.	0.	1.	4.
Distance entre les deux oreilles, prise au bas	0.	1.	6.
Longueur du cou.	0.	11.	0.
Circonférence près de la tête.	0.	11.	6.
Circonférence près des épaules	1.	3.	6.
Hauteur	0.	5.	0.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.	2.	0.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros.	2.	2.	6.
Circonférence devant les jambes de derrière.	1.	8.	6.
Longueur du bras, depuis le coude jusqu'au genou. 0.	8.	0.	
Circonférence à l'endroit le plus gros.	0.	7.	6.
Circonférence du genou.	0.	3.	6.
Longueur du canon.	0.	6.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	2.	3.
Circonférence du boulet	0.	3.	7.
Longueur du paturon	0.	1.	6.
Circonférence du paturon	0.	4.	0.
Circonférence de la couronne.	0.	3.	6.
Hauteur depuis le bas du pied jusqu'au genou.	0.	9.	0.
Distance depuis le coude jusqu'au garrot.	0.	11.	0.
Distance depuis le coude jusqu'au bas du pied.	1.	4.	6.
Longueur de la cuisse depuis la rotule jusqu'au jarret. . 0.	10.	0.	
Circonférence près du ventre.	1.	0.	6.
Longueur du canon depuis le jarret jusqu'au boulet. . . 0.	9.	6.	
Circonférence.	0.	3.	0.
Longueur des ergots	0.	0.	9.
Hauteur des sabots.	0.	1.	3.
Longueur depuis la pince jusqu'au talon dans les pieds de devant.	0.	1.	10.

DU CHEVREUIL. 219

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur dans les pieds de derrière	0.	1.	8.
Largeur des deux sabots pris ensemble dans les pieds de devant.	0.	1.	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur dans les pieds de derrière	0.	1.	2.
Distance entre les deux sabots	0.	0.	3.
Circonférence des deux sabots réunis, prise sur les pieds de devant.	0.	3.	6.
Circonférence prise sur les pieds de derrière.	0.	3.	5.

La description des parties molles de l'intérieur a été faite sur le même chevreuil dont les dimensions sont rapportées dans la table précédente.

La situation du cœcum du chevreuil varie dans différens sujets : je l'ai quelquefois trouvé dans la région ombilicale, dirigé en arrière dans la région hypogastrique, & d'autrefois étendu de droite à gauche dans les régions iliaque droite & hypogastrique ; mais ces variétés arrivent dans le cerf & dans le daim ; & n'empêchent pas que ces trois animaux ne se ressemblent pour la situation des intestins. Celle des estomacs est aussi la même, mais il y a quelque différence dans leur figure ; la panse du chevreuil n'a que deux convexités bien apparentes à la partie postérieure, comme celles de la panse du bœuf, du béliet & du bouc : la troisième convexité qui est dans la panse du cerf, paroît à peine dans celle du chevreuil ; ce n'est qu'une petite éminence qui ne se feroit pas remarquer, si on n'étoit prévenu par les rapports qui sont entre le cerf & le chevreuil. Les papilles de la panse de cet animal sont en aussi grand nombre que celles du cerf, elles ont autant de longueur ; & quelquefois plus, car j'en ai vû qui avoient jusqu'à sept lignes : au contraire, les cloisons du réseau du bonnet sont très-peu élevées. Le nombre des feuillets du troisième estomac est

plus grand que dans le cerf, car j'en ai compté jusqu'à quatre-vingts : il est vrai que les plus petits étoient à peine formés, je les reconnoissois par le rang de papilles qui désignoit leur place, & qui étoit semblable à celui qui borde les autres feuillets.

On peut voir, *planche XXXIV*, les quatre estomacs & les intestins d'un chevreuil dans leur situation naturelle. *A*, *fig. 1*, le diaphragme, *B* le foie, *C* la panse, *D* la convexité gauche, *E* la convexité droite, *F* l'endroit où se trouve la troisième convexité de la panse du cerf, *G* le bonnet, *H* la caillette, *I* la rate, *K* une portion de l'épiploon, qui enveloppe une partie des circonvolutions de l'ileum, *L* le cœcum. Ce chevreuil avoit été pris dans le temps où le refait (*M*) commençoit à pousser. Les quatre estomacs sont vûs, *fig. 2*, par leur face supérieure. *AA* la panse, *B* le bonnet, *C* le feuillet, *D* la caillette, *E* une portion de l'œsophage, *F* une portion du duodenum, *G* la rate. On a représenté dans la *fig. 3* le groupe que forment les gros intestins, vû par sa face inférieure. *A* une portion de l'ileum qui aboutit au cœcum, *B* le cœcum, *C* le commencement du colon, *D* les circonvolutions ovales & concentriques du colon, qui sont semblables à celles du colon du bœuf & des autres ruminans qui ont été décrits dans cet Ouvrage, *E* autres circonvolutions du colon, *F* le rectum.

Le foie & la rate avoient la même figure & étoient placés de la même façon que dans le cerf : le foie avoit une couleur rouge noirâtre au dehors, & grisâtre au dedans ; il pesoit une livre & un gros. La rate avoit une couleur livide au dehors, & rouge noirâtre au dedans ; son poids étoit de trois onces cinq gros & demi.

Dans quelques sujets le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute sa longueur, & seulement de la moitié dans

d'autres. La plupart des chevreuils que j'ai observés à l'intérieur avoient les lobes du poumon séparés jusqu'à la racine ; j'en ai vû aussi qui adhéroient les uns aux autres comme ceux du cerf. Il s'est trouvé un grand os dans le cœur du chevreuil ; comme dans celui du cerf, mais il n'y avoit qu'un cartilage dur à l'endroit du petit os, comme dans le daim. Le cerveau pesoit deux onces un gros, & le cervelet quatre gros.

Le chevreuil a quatre mamelons comme le cerf, ils étoient placés à un pouce de distance les uns des autres. Le gland (*N*, *fig. 1*, *pl. XXXIV*) a une forme cylindrique, son extrémité est si petite que l'on ne peut pas distinguer si elle se termine par un bourrelet, comme dans le cerf : les testicules sont placés, comme ceux de cet animal, l'un au devant de l'autre, en entier ou en partie ; j'ai vû le plus souvent que le gauche (*O*) étoit en avant, & le droit (*P*) en arrière : j'en ai trouvé qui adhéroient l'un à l'autre dans cette situation, de sorte qu'on ne pouvoit pas les faire glisser l'un à côté de l'autre. La vessie ressembloit à celle du cerf : les cordons (*QR*) de la verge étoient aussi placés de la même façon dans ces deux animaux.

Les mamelles de la chevrette qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération, étoient placées à quatre pouces de distance de la vulve, & à un pouce neuf lignes de distance les unes des autres. Le gland du clitoris avoit une demi-ligne de hauteur. Les cornes de la matrice étoient adhérentes l'une à l'autre sur la longueur de deux pouces trois lignes. Il y avoit plusieurs rides longitudinales le long du col de la matrice, & un rebord près de son orifice, qui étoit fort large : les testicules avoient une forme ovoïde, leur couleur étoit jaunâtre au dehors & blancheâtre au dedans.

Ayant fait ouvrir, sur la fin d'avril, une chevrette pleine, il s'est trouvé un fœtus dans chacune des cornes de la matrice: il n'y avoit que quatre cotylédons dans l'une, & cinq dans l'autre; ils étoient très-gros, car la plupart avoient trois pouces de longueur, un pouce quatre lignes de largeur, & un pouce trois lignes d'épaisseur: on voyoit sur la face des cotylédons, qui étoit du côté de la matrice, une fente de quatre lignes de longueur, & de deux lignes de largeur, qui embrassoit une portion de la matrice. En tirant la matrice d'un côté, & le chorion de l'autre, à l'endroit d'un cotylédon, la portion de la matrice qui étoit dans la fente commençoit à s'en détacher sur les bords; la portion du chorion qui faisoit partie du cotylédon s'ouvroit peu à peu, à mesure que la portion de la matrice sortoit, & lorsque le chorion & la matrice étoient séparés l'un de l'autre, le cotylédon sembloit être resté presque en entier sur la matrice, tandis qu'il n'y avoit qu'un enduit de matière mucilagineuse sur le chorion; ce qui prouve que la plus grande partie de chaque cotylédon est formée par la matrice, & que les cotylédons ne sont que revêtus par le chorion. Il a paru que les chorions des deux fœtus se touchoient par l'extrémité de l'une de leurs cornes, & qu'ils étoient, pour ainsi dire, engagés l'un dans l'autre: au moins, ils étoient unis de façon qu'il m'a été difficile de les séparer. Quoique je n'aie pas pû enfler l'allantoïde en entier, parce qu'elle avoit été percée, j'ai cependant reconnu que sa forme étoit à peu près la même que celle de la biche, mais je n'y ai point vû de sédiment; il en étoit sans doute sorti avec la liqueur, car je ne doute pas qu'il n'y ait dans la liqueur de l'allantoïde de la chevrette, un sédiment de même nature que l'hippomanès, & semblable à celui que j'ai trouvé dans l'allantoïde de la vache, de la chèvre, de la brebis, de la biche, &c.

Les foetus avoient dix pouces & demi de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus, l'un étoit mâle & l'autre femelle; le poil paroissoit presque sur tout le corps, & la livrée étoit bien marquée par plusieurs taches & plusieurs bandes jaunâtres : il y avoit sur le cou deux bandes de cette couleur; leur largeur étoit de deux ou trois lignes; elles s'étendoient depuis l'entre-deux des oreilles jusqu'au garrot, ensuite elles se prolongeoient de chaque côté du dos & des reins jusqu'à la croupe; mais la couleur jaunâtre étoit interrompue par intervalles à peu près égaux, & ne formoit que des disques d'environ un quart de pouce de diamètre, posés sur une même ligne si près les uns des autres, que la plupart se touchoient : on voyoit des disques pareils distribués irrégulièrement sur le haut des épaules, sur les côtés du corps, sur les flancs, sur les hanches & sur le haut des cuisses. La tache blanche, qui est à l'entour de l'anus dans les adultes qui ont une teinte de couleur cendrée mêlée avec le fauve, étoit, dans ces foetus, de couleur jaunâtre comme la livrée : ils avoient les ergots & les sabots pointus & recourbés à l'extrémité, qui étoit d'un blanc sale, le reste avoit une couleur noirâtre. La longueur du cordon ombilical étoit de quatre pouces, & le diamètre de quatre lignes.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la panse de devant en arrière, depuis le bonnet jusqu'au bout de la convexité gauche.	0.	8.	9.
Largeur.	0.	11.	0.
Hauteur	0.	4.	9.
Circonférence transversale du corps de la panse . . .	2.	2.	6.
Circonférence longitudinale, prise en devant auprès de l'œsophage, & en arrière sur le sommet de la grosse convexité.	1.	11.	0.

	pieds. pouc. lignes		
Circonférence du cou de la panse.	0.	10.	9.
Profondeur de la scissure qui le sépare du corps. . .	0.	3.	5.
Circonférence de la base de la convexité droite. . .	0.	10.	0.
Circonférence de la base de la convexité gauche. . .	0.	7.	0.
Profondeur de la scissure qui sépare les deux convexités.	0.	2.	0.
Longueur du bonnet.	0.	4.	9.
Circonférence à l'endroit le plus gros.	0.	11.	0.
Grande circonférence du feuillet.	0.	8.	4.
Petite circonférence.	0.	5.	8.
Circonférence longitudinale du corps de la caillette.	1.	3.	9.
Circonférence transversale à l'endroit le plus gros. .	0.	6.	0.
Circonférence de l'œsophage.	0.	1.	3.
Circonférence du pylore.	0.	1.	6.
Longueur des plus grandes papilles de la panse. . .	0.	0.	4.
Largeur.	0.	0.	1.
Hauteur des cloisons du réseau du bonnet.	0.	0.	1.
Diamètre des plus grandes figures du réseau.	0.	0.	4.
Largeur des plus grands feuillets du troisième estomac.	0.	1.	6.
Largeur des moyens.	0.	0.	3.
Hauteur des plus grands replis de la caillette.	0.	0.	6.
Longueur des intestins grêles, depuis le pylore jusqu'au cœcum.	23.	0.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros.	0.	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces. . . .	0.	1.	9.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros.	0.	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces. . . .	0.	1.	9.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	0.	2.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces. . . .	0.	1.	6.
Longueur du cœcum.	0.	7.	0.
	Circonférence		

DU CHEVREUIL. 225

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	6.	0.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	3.	0.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0.	5.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	6.
Circonférence du rectum près du colon	0.	3.	0.
Circonférence du rectum près de l'anus	0.	4.	6.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	14.	0.	0.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	37.	0.	0.
Longueur du foie	0.	7.	0.
Largeur	0.	4.	0.
Sa plus grande épaisseur	0.	1.	0.
Longueur de la rate	0.	4.	4.
Largeur	0.	3.	6.
Épaisseur	0.	0.	9.
Épaisseur du pancreas	0.	0.	3.
Longueur des reins	0.	2.	4.
Largeur	0.	1.	3.
Épaisseur	0.	0.	8.
Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	0.	2.	3.
Largeur	0.	4.	0.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	0.	1.	4.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0.	2.	5.
Circonférence de la base du cœur	0.	7.	6.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0.	3.	6.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	0.	2.	6.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	0.	7.
Longueur de la langue	0.	4.	4.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0.	1.	2.
Largeur de la langue	0.	0.	10.
Largeur des sillons du palais	0.	0.	2.
Hauteur des bords	0.	0.	$\frac{2}{3}$.
Longueur des bords de l'entrée du larynx	0.	0.	8.
Largeur des mêmes bords	0.	0.	2.
Distance entre leurs extrémités inférieures	0.	0.	$2\frac{1}{2}$.
Longueur du cerveau	0.	2.	6.
Largeur	0.	2.	0.
Épaisseur	0.	1.	2.
Longueur du cervelet	0.	1.	1.
Largeur	0.	1.	8.
Épaisseur	0.	0.	11.
Distance entre l'anus & le scrotum	0.	5.	6.
Hauteur du scrotum	0.	2.	0.
Longueur	0.	2.	4.
Largeur en devant	0.	1.	1.
Distance entre le scrotum & l'orifice du prépuce	0.	3.	6.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	0.	0.	7.
Longueur du gland	0.	1.	8.
Diamètre	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caveux jusqu'à l'insertion du prépuce	0.	5.	6.
Largeur de la verge	0.	0.	2.
Épaisseur	0.	0.	3.
Longueur des testicules	0.	1.	8.
Diamètre	0.	1.	2.
Largeur de l'épididyme	0.	0.	2.
Épaisseur	0.	0.	$\frac{1}{2}$.

DU CHEVREUIL.

227

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des canaux déferens	1.	0.	0.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue.	0.	0.	$\frac{1}{3}$.
Diamètre près de la vessie	0.	0.	$1\frac{1}{3}$.
Longueur des cordons de la verge	0.	9.	0.
Diamètre	0.	0.	$\frac{1}{2}$.
Grande circonférence de la vessie	1.	1.	0.
Petite circonférence	0.	8.	0.
Longueur de l'urètre.	0.	1.	6.
Circonférence.	0.	0.	9.
Longueur des vésicules séminales	0.	1.	4.
Largeur	0.	0.	6.
Épaisseur	0.	0.	4.
Longueur des prostates	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	$2\frac{1}{2}$.
Longueur du corps entier d'une chevrette ; mesuré en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	3.	2.	0.
Hauteur du train de devant	1.	10.	6.
Hauteur du train de derrière	2.	4.	0.
Longueur de la tête , depuis le bout du museau jusque derrière les oreilles	0.	7.	0.
Circonférence du bout du museau , prise derrière les nafeaux.	0.	4.	0.
Circonférence de la tête , prise derrière les yeux	1.	0.	0.
Circonférence du corps , prise derrière les jambes de devant	1.	8.	6.
Circonférence prise au milieu à l'endroit le plus gros.	2.	0.	0.
Circonférence prise devant les jambes de derrière . . .	1.	9.	0.
Distance entre l'anus & la vulve	0.	1.	0.
Longueur de la vulve	0.	0.	8.
Longueur du vagin	0.	5.	0.
Circonférence.	0.	4.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Grande circonférence de la vessie	1.	2.	6.
Petite circonférence	0.	9.	6.
Longueur de l'urètre	0.	1.	0.
Circonférence	0.	1.	2.
Longueur du cou & du corps de la matrice	0.	1.	6.
Circonférence du corps	0.	1.	0.
Longueur des cornes de la matrice	0.	4.	0.
Circonférence dans les endroits les plus gros	0.	1.	10.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	0.	0.	4.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne	0.	1.	0.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	0.	1.	6.
Longueur des testicules	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	3.
Épaisseur	0.	0.	2.

Le chevreuil ne ressemble pas moins au cerf & au daim par le squelette (*pl. xxxv*) que par les parties molles ; ces trois animaux ont le même nombre d'os dans toutes les parties du corps, excepté la queue qui est composée de cinq fausses vertèbres dans le chevreuil. Il n'a point de crochets à la mâchoire supérieure comme le cerf, mais toutes les autres dents ne diffèrent en aucune façon de celles du cerf & du daim, si ce n'est par la grosseur, qui est proportionnée à celle de l'animal.

L'os hyoïde ressemble plus à celui du cerf qu'à celui du daim ; cependant il est différent de l'un & de l'autre en ce que les branches de la fourchette sont aplaties sur les côtés, au lieu d'être arrondies comme dans le cerf & dans le daim, ce qui les rend à proportion plus larges.

En comparant les dimensions rapportées dans la table suivante , avec celles qui sont dans les descriptions du cerf & du daim , on peut voir les principales différences qui se trouvent dans les proportions des os de ces animaux. Ils sont placés & articulés de la même manière : on pourroit même dire que le chevreuil a plus de ressemblance avec le cerf & le daim par les os que par les parties extérieures , parce qu'il y a au dessous de chaque orbite un enfoncement pareil à ceux qui se trouvent au dessous des orbites du cerf & du daim , à l'endroit des larmiers ; cet enfoncement est à proportion presque aussi profond dans le chevreuil , quoiqu'il n'ait point de larmiers. Il a , comme le cerf & le daim , un espace vuide de chaque côté des os propres du nez , entre l'un de ces os , l'os frontal , l'os de la mâchoire supérieure , &c. cet espace a dix lignes de longueur , & cinq lignes de largeur à l'endroit le plus large : les lames osseuses qui s'y trouvent , paroissent plus étendues & moins poreuses que dans le cerf & le daim.

pieds. pouc. lignes.

Longueur de la tête décharnée d'un chevreuil , depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'entre-deux des prolongemens de l'os frontal qui portent le bois.	o.	6.	o.
Largeur du museau	o.	1.	o.
Largeur de la tête , prise à l'endroit des orbites . . .	o.	3.	4.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis l'extrémité des dents incisives jusqu'au contour de ses branches.	o.	6.	o.
Hauteur de la face postérieure de la tête	o.	4.	4.
Largeur.	o.	2.	4.
Largeur de la mâchoire inférieure au-delà des dents incisives.	o.	o.	6.

	pieds. pouces. lignes.		
Largeur à l'endroit des barres.	0.	0.	5.
Hauteur des branches de la mâchoire inférieure jusqu'à l'apophyse condyloïde.	0.	2.	2.
Hauteur jusqu'à l'apophyse coronoïde.	0.	3.	3.
Largeur à l'endroit du contour des branches.	0.	1.	7.
Largeur des branches au dessous de la grande échancrure.	0.	0.	10.
Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches.	0.	2.	6.
Distance entre les apophyses condyloïdes	0.	1.	5.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	0.	0.	$\frac{1}{2}$.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des barres.	0.	1.	3.
Longueur du côté supérieur.	0.	3.	0.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	0.	2.	4.
Longueur de cette ouverture.	0.	1.	10.
Largeur.	0.	0.	11.
Longueur des os propres du nez	0.	2.	1.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	0.	6.
Largeur des orbites	0.	1.	2.
Hauteur	0.	1.	3.
Longueur du bois	0.	8.	0.
Circonférence de la meule.	0.	4.	10.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os.	0.	0.	5.
Largeur à l'extrémité.	0.	0.	2.
Distance entre les dents incisives & les mâchelières	0.	1.	9.
Longueur de la partie de la mâchoire supérieure qui est au devant des dents mâchelières.	0.	2.	4.
Longueur des plus grosses de ces dents au dehors de l'os	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	6.

DU CHEVREUIL. 231

	pieds.	pouces.	lignes.
Epaisseur.	0.	0.	3.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde.	0.	1.	10.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	0.	$\frac{1}{2}$.
Longueur des seconds os.	0.	0.	6.
Largeur.	0.	0.	1.
Longueur des troisièmes os.	0.	0.	6.
Largeur.	0.	0.	1.
Longueur des branches de la fourchette	0.	0.	8.
Largeur dans le milieu.	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur du cou	0.	8.	9.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	0.	0.	6.
Longueur d'un côté à l'autre.	0.	0.	9.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière.	0.	1.	6.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre.	0.	1.	6.
Largeur de la partie postérieure.	0.	1.	11.
Longueur de la face supérieure.	0.	1.	2.
Longueur de la face inférieure.	0.	0.	9.
Longueur du corps de la seconde vertèbre.	0.	1.	2.
Hauteur de l'apophyse épineuse.	0.	0.	7.
Largeur.	0.	1.	10.
Longueur du corps de la vertèbre la plus courte, qui est la septième	0.	0.	10.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre.	0.	1.	1.
Sa plus grande largeur	0.	0.	6.
Sa plus grande épaisseur	0.	0.	1.
Hauteur de l'apophyse la plus courte, qui est celle de la troisième vertèbre.	0.	0.	3.
Circonférence du cou, prise sur la sixième & la septième vertèbre, qui est l'endroit le plus gros.	0.	6.	9.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	0.	11.	0.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre.	0.	2.	0.
Hauteur de celle de la troisième, qui est la plus longue.	0.	2.	2.
Hauteur de celle de la dernière, qui est la plus courte.	0.	0.	9.
Largeur de celle de la dernière, qui est la plus large.	0.	0.	8.
Largeur de celle qui est la plus étroite	0.	0.	4.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	0.	1.	1.
Longueur du corps de la première vertèbre, qui est la plus courte	0.	0.	8.
Longueur des premières côtes	0.	3.	9.
Hauteur du triangle qu'elles forment.	0.	2.	9.
Largeur à l'endroit le plus large.	0.	1.	5.
Longueur de la huitième côte, qui est la plus longue . .	0.	8.	2.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	0.	5.	0.
Largeur de la côte la plus large.	0.	0.	7.
Largeur de la plus étroite	0.	0.	2.
Longueur du sternum	0.	9.	9.
Largeur du sixième os, qui est le plus large	0.	1.	4.
Largeur du premier os, qui est le plus étroit	0.	0.	3.
Épaisseur du troisième os, qui est le plus épais . . .	0.	0.	4.
Épaisseur du septième os, qui est le plus mince . . .	0.	0.	1.
Hauteur des apophyses épineuses des vertèbres lombaires.	0.	0.	9.
Largeur de celle de la troisième, qui est la plus large.	0.	1.	0.
Largeur de celle de la dernière, qui est la plus étroite.	0.	0.	7.
Longueur de l'apophyse transverse de la quatrième vertèbre, qui est la plus longue	0.	1.	4.
Longueur du corps des vertèbres lombaires.	0.	0.	11.
Longueur de l'os sacrum	0.	3.	2.
			Largeur

DU CHEVREUIL. 233

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la partie antérieure	0.	2.	3.
Largeur de la partie postérieure	0.	0.	9.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première fausse vertèbre, qui est la plus longue	0.	0.	6.
Longueur de la première fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	0.	0.	7.
Longueur de la dernière, qui est la plus courte	0.	0.	4.
Diamètre	0.	0.	$\frac{1}{2}$.
Longueur du côté supérieur de l'os de la hanche.	0.	2.	3.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur	0.	3.	6.
Largeur au dessus de la cavité cotyloïde	0.	0.	8.
Diamètre de cette cavité	0.	0.	8.
Largeur de la branche de l'ischion, qui représente le corps de l'os	0.	0.	7.
Épaisseur	0.	0.	3.
Largeur des vraies branches prises ensemble	0.	0.	6.
Longueur de la gouttière	0.	2.	0.
Largeur dans le milieu	0.	1.	8.
Profondeur de la gouttière	0.	0.	11.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité postérieure.	0.	0.	9.
Distance entre les deux extrémités de l'échancrure, prise de dehors en dehors	0.	2.	3.
Longueur des trous ovalaires	0.	1.	2.
Largeur	0.	0.	9.
Largeur du bassin	0.	1.	10.
Hauteur	0.	2.	6.
Longueur de l'omoplate	0.	5.	0.
Longueur de sa base	0.	3.	2.
Longueur du côté postérieur	0.	5.	0.
Longueur du côté antérieur.	0.	4.	11.

Tome VI.

G g

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit.	0.	0.	7.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	0.	9.
Diamètre de la cavité glénoïde	0.	0.	9.
Longueur de l'humerus	0.	5.	10.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	1.	9.
Diamètre de la tête	0.	1.	0.
Largeur de la partie supérieure	0.	1.	3.
Épaisseur	0.	1.	6.
Largeur de la partie inférieure	0.	1.	1.
Épaisseur	0.	1.	0.
Longueur de l'os du coude	0.	7.	3.
Épaisseur à l'endroit le plus épais	0.	0.	1.
Hauteur de l'olécrane	0.	1.	3.
Largeur à l'extrémité	0.	0.	10.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	1.
Longueur de l'os du rayon	0.	6.	1.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	0.	11.
Épaisseur sur le côté intérieur	0.	0.	6.
Épaisseur sur le côté extérieur	0.	0.	5.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	8.
Épaisseur	0.	0.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	0.
Épaisseur	0.	0.	7.
Longueur du fémur	0.	7.	0.
Diamètre de la tête	0.	0.	8.
Diamètre du milieu de l'os	0.	0.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	5.
Épaisseur	0.	1.	10.
Longueur des rotules	0.	1.	0.
Largeur	0.	0.	7.

DU CHEVREUIL.

235

	pieds.	pouc.	lignes,
Épaisseur	0.	0.	6.
Longueur du tibia	0.	8.	10.
Largeur de la tête	0.	1.	5.
Épaisseur	0.	1.	7.
Circonférence du milieu de l'os	0.	2.	1.
Largeur de l'extrémité inférieure à l'endroit des mal- léoles.	0.	1.	1.
Épaisseur	0.	0.	9.
Hauteur du carpe	0.	0.	10.
Longueur du calcaneum	0.	2.	0.
Largeur	0.	9.	7.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	3.
Hauteur de l'os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble	0.	0.	5.
Longueur des canons des jambes de devant.	0.	5.	11.
Largeur de l'extrémité supérieure.	0.	0.	9.
Épaisseur	0.	0.	7.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	5.
Épaisseur	0.	0.	5.
Largeur de l'extrémité inférieure.	0.	0.	10.
Épaisseur.	0.	0.	6.
Longueur des canons des jambes de derrière.	0.	7.	0.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	0.	9.
Épaisseur.	0.	0.	9.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	6.
Épaisseur.	0.	0.	7.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	10.
Épaisseur.	0.	0.	7.
Longueur des os des premières phalanges.	0.	1.	4.
Largeur de l'extrémité supérieure.	0.	0.	5.

G g ij

236 *DESCRIPTION, &c.*

	pieds.	pouce.	lignes.
Largeur de l'extrémité inférieure.	0.	0.	5.
Épaisseur à l'endroit le plus mince.	0.	0.	4.
Longueur des os des secondes phalanges	0.	0.	10.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	0.	4.
Épaisseur à l'endroit le plus mince.	0.	0.	4.
Longueur des os des troisièmes phalanges	0.	1.	0.
Largeur	0.	0.	4.
Épaisseur.	0.	0.	5.





LE CHEVREUIL

C. Baquoy sculp.



LA CHEVRETTE

C. Baugy sculp.

Fig. 1.



Fig. 2.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DU CHEVREUIL.
N.° DCXXII.

Trois fœtus de chevreuil.

Ils sont courbés comme celui du taureau qui a été rapporté sous le N.° CDXXXVIII; ils ont environ quinze lignes de longueur, mesurée suivant la courbure du corps depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus : on distingue la bouche, les yeux, les oreilles, & le pied fourchu qui est déjà bien formé.

N.° DCXXIII.

Deux fœtus de chevreuil beaucoup plus grands que les précédens.

La description de leur livrée se trouve dans celle du chevreuil, page 223.

N.° DCXXIV.

Os du cœur de chevreuil.

C'est celui dont il a été fait mention dans la description du chevreuil, page 221 : il n'a que huit lignes de longueur.

G g iij

Le squelette d'un chevreuil.

Il a trois pieds deux pouces & demi de long depuis l'extrémité des mâchoires jusqu'au bout de l'os sacrum ; la longueur de la tête est de sept pouces & demi, & la circonférence d'un pied huit lignes, prise au devant du bois & sur les angles de la mâchoire inférieure. Le coffre a un pied onze pouces de tour à l'endroit le plus gros ; la hauteur du train de devant est de deux pieds trois pouces & demi, depuis terre jusqu'au dessus de l'apophyse épineuse la plus longue de toutes celles des vertèbres ; & le train de derrière a deux pieds quatre pouces & demi de hauteur depuis terre jusqu'au dessus de l'os de la hanche. Ce squelette (*pl. XXXV*) a servi de sujet pour la description des os du chevreuil. Le bois a six andouillers, y compris les extrémités des perches ; sa longueur est de huit pouces : chaque perche a trois pouces de circonférence prise dans le bas ; leurs extrémités sont à deux pouces dix lignes de distance l'une de l'autre.

N.° D C X X V I.

L'os hyoïde d'un chevreuil.

C'est celui dont il a été fait mention dans la description du chevreuil, *page 228*, & dont les dimensions sont rapportées dans cette description, *page 231*.

N.° D C X X V I I.

Tête de chevreuil sur laquelle les dagues commençoient à se former.

Cette tête n'est pas entière, elle a six pouces dix lignes de

longueur depuis l'extrémité des dents incisives jusqu'à l'occiput : les prolongemens de l'os du front ont environ dix lignes de hauteur , & seize lignes de circonférence ; la hauteur des dagues n'est que d'un demi-pouce, elles sont de la même grosseur que les prolongemens de l'os frontal.

N.° D C X X V I I I.

Dagues de chevreuil.

Elles ont deux pouces de circonférence auprès de la meule, qui est déjà bien formée & pierrée ; la dague droite a été cassée en partie : la longueur de celle du côté gauche est de deux pouces & demi , & la circonférence de quinze lignes à l'extrémité : il n'y a point de perlures dans la plus grande partie de son étendue.

N.° D C X X I X.

Tête de chevreuil avec un bois à six andouillers.

Cette tête a sept pouces & demi de longueur depuis l'extrémité des dents incisives jusqu'à l'occiput , & un pied six lignes de circonférence prise au devant du bois & sur les angles de la mâchoire inférieure : les perches ont environ huit pouces de longueur , & trois pouces de circonférence auprès des meules, qui sont larges & qui ont une grosse pierrure : les perlures des perches sont fort élevées , & se trouvent principalement sur le côté intérieur de chaque perche ; elles ont chacune trois andouillers, y compris leur extrémité.

N.° DCXXX.

Bois de chevreuil à six andouillers.

Celui-ci est plus grand que le précédent ; chaque perche à environ neuf pouces de longueur, & trois pouces & demi de circonférence auprès de la meule : au reste, il lui ressemble par le nombre des andouillers, par la qualité des meules & de leurs pierrures, la grosseur des perlures, leur élévation, &c.

N.° DCXXXI.

Bois de chevreuil à huit andouillers mal semés.

La perche gauche (*A*, fig. 1, pl. XXXVI) ne porte que trois andouillers (*BCD*) y compris son extrémité (*D*), mais il y en a quatre sur la perche droite (*E*), un (*F*) en avant, deux (*GH*) en arrière, & l'extrémité (*I*) de la perche. Ce bois a huit pouces de longueur, les perches ont près de quatre pouces de circonférence auprès des meules : les perlures sont encore plus grosses & plus élevées que celles des deux bois rapportés sous les deux N.° précédens.

N.° DCXXXII.

Bois bizarre de chevreuil.

La perche droite (*A*, fig. 2, pl. XXXVI) est conformée à l'ordinaire, mais la gauche (*B*) est repliée en dehors, à un pouce au dessus de la meule ; elle s'étend en bas de la longueur de trois pouces. cette partie de la perche jette près de l'endroit (*B*) où elle forme un coude, trois petits andouillers (*CDE*),

(CDE), dont la direction est verticale; son extrémité (F) paroît avoir été cassée.

N.° DCXXXIII.

Autre bois bizarre de chevreuil.

La perche droite n'a point d'andouillers, elle forme un coude en devant, un peu plus haut que le milieu de sa longueur; la partie supérieure de la perche gauche est recourbée en avant, son extrémité a été cassée: il n'y a sur cette perche qu'un petit andouiller. Ce bois tient à la tête; il est, de même que les os de la tête, d'une couleur jaunâtre, qui vient du séjour qu'il a fait dans la terre où il a été trouvé, en Bourgogne.

N.° DCXXXIV.

Autre bois bizarre de chevreuil.

Chaque perche (AB, fig. 3, pl. xxxvi) est divisée en deux branches (CDEF) dès sa naissance au dessus de la meule; la plus longue des quatre branches (E) a cinq pouces & demi, & fait partie de la perche gauche (B); la plus courte (C) a un pouce de moins; deux (DF) de ces branches sont placées en avant, & un peu à gauche; leur direction est presque verticale: les branches postérieures sont un peu inclinées du côté gauche.

N.° DCXXXV.

Autre bois bizarre de chevreuil.

La perche droite (A, fig. 4, pl. xxxvi) est un peu courbée en arrière, elle porte trois andouillers, y compris son

2 DESCRIPTION

rémité; la perche gauche (*B*) est beaucoup plus difforme, pour ainsi dire, double : à un demi-pouce au dessus de la meule (*C*), sur le côté postérieur, elle jette deux andouillers (*E*) assez longs, posés l'un à côté de l'autre. Cette perche a sept pouces & demi de longueur; sa partie supérieure (*F*) est aplatie sur les côtés, inclinée en arrière & un peu tortueuse: elle se termine par deux petits andouillers (*GH*), dont l'un (*G*) est plus court que l'autre. Au côté intérieur du prolongement de l'os frontal qui porte cette perche, il se trouve une autre petite seconde perche (*K*), qui a la même forme que les deux perches principales, & dont la longueur est de six pouces.

N.° D C X X X V I.

Refait de chevreuil.

Il n'y a qu'un andouiller sur chaque perche; la peau qui recouvre ce refait est bien conservée, mais il n'y reste que peu de poil.

N.° D C X X X V I I.

Refait monstrueux de chevreuil.

La perche gauche est entièrement formée, & porte deux andouillers à environ un pouce au dessus de la meule : la perche droite est recourbée en dehors & en bas; l'andouiller qui correspond au premier andouiller de l'autre perche, a une direction verticale; le reste est informe, & paroît avoir été cassé en partie.

N.° D C X X X V I I I.

Coupes des dagues d'un chevreuil.

Les dagues ont été sciées longitudinalement avec les couronnes ; on voit dans l'intérieur le joint qui est entre la dague & la couronne : avec peu d'effort je les ai séparées l'une de l'autre, alors j'ai vû à découvert les dents de la suture qu'elles formoient.

N.° D C X X X I X.

Coupes d'un bois de chevreuil à six andouillers.

Il a été scié longitudinalement & transversalement, de sorte que l'on voit dans ces coupes le joint qui est entre le bois & les couronnes, & la différence de la couleur & de la densité du bois & de l'écorce, comme dans le bois de cerf.

N.° D C X L.

Bois de chevreuil d'Amérique.

Ce bois (*pl. XXXVII, fig. 1*) tient à l'os frontal (*A*), qui est beaucoup plus large & moins élevé que celui des chevreuils d'Europe ; aussi les deux meules qui se touchent dans la plupart de ces chevreuils, & qui ne sont qu'à quelques lignes de distance dans les autres, se trouvent éloignées de deux pouces dans le chevreuil d'Amérique : les prolongemens de l'os frontal qui portent le bois ont quatre lignes de longueur, & deux pouces & demi de circonférence. Le bois est à peu près aussi long & porte le même nombre d'andouillers & les mêmes perlures que celui du chevreuil ordinaire, & il est de la même nature ;

H h ij

mais il en diffère par la courbure des perches, la position des andouillers & des perlures, & l'épaisseur des meules. Les perches ont environ neuf pouces de longueur, & trois pouces de circonférence auprès des meules, qui sont minces, & dont la pierrure est presque confondue avec la perlure des perches: chaque perche est posée obliquement de dedans en dehors sur un tiers de sa longueur, ensuite elle se recourbe en avant & en dedans, de sorte qu'il y a six pouces trois lignes d'ouverture entre leurs extrémités. Les perches portent chacune deux andouillers (*BCDE*), dont la direction est verticale; le premier (*BC*) est posé sur le côté supérieur & intérieur de la perche, à un pouce & demi au dessus de la meule (*FG*), & le second (*DE*) à trois pouces & demi plus haut; la perlure est placée principalement sur le côté inférieur & antérieur des perches.

N.° D C X L I.

Autre bois de chevreuil d'Amérique à six andouillers.

Cette pièce ne diffère de la précédente qu'en ce que la portion de l'os frontal qui se trouve entre les deux perches & un peu au devant, est recouverte de la peau de l'animal, & d'un poil qui a plus d'un demi-pouce de longueur, ce poil est de couleur fauve à la pointe, & de couleur brune, plus ou moins noirâtre ou rougeâtre, dans le reste de sa longueur.

N.° D C X L I I.

Bois de chevreuil d'Amérique à dix andouillers mal semés.

La perche gauche (*A*, pl. xxxvii, fig. 2) porte quatre



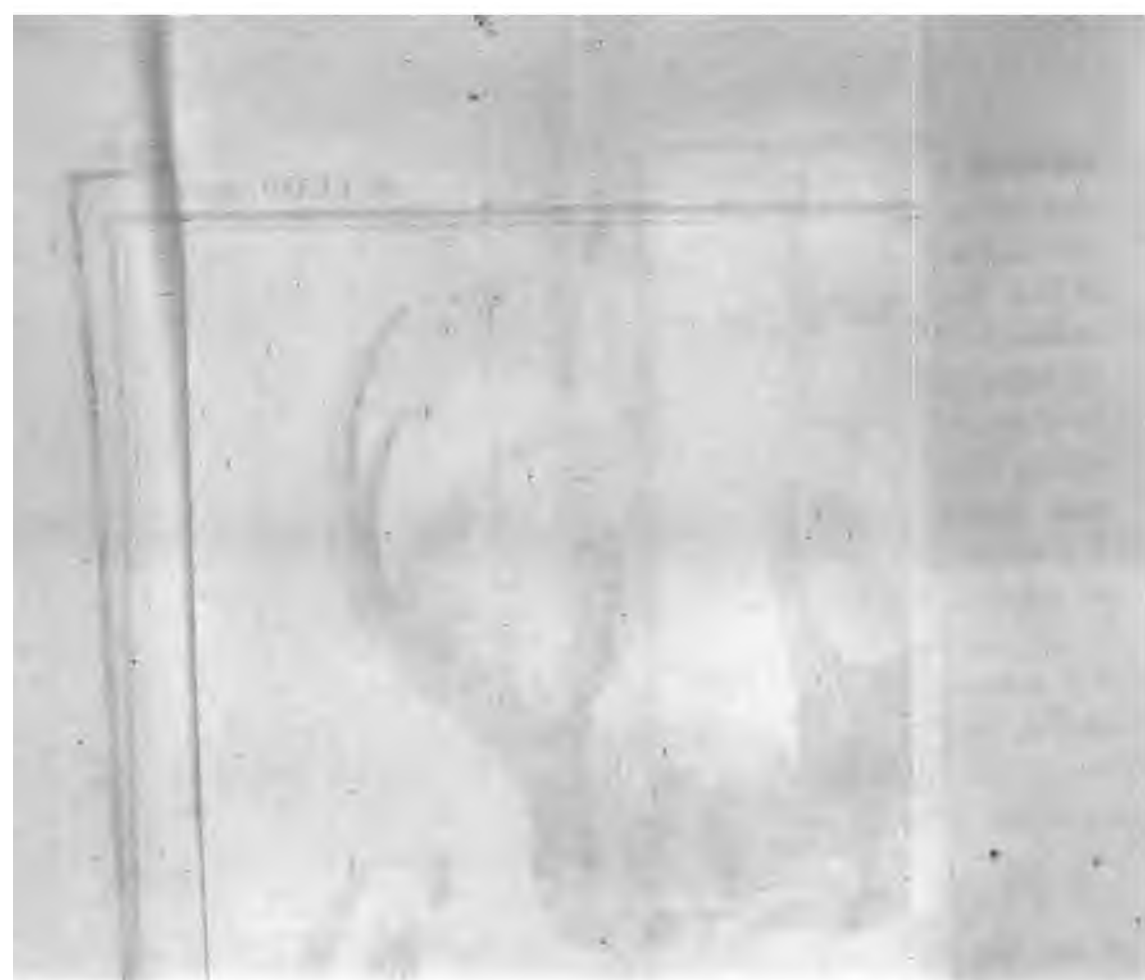
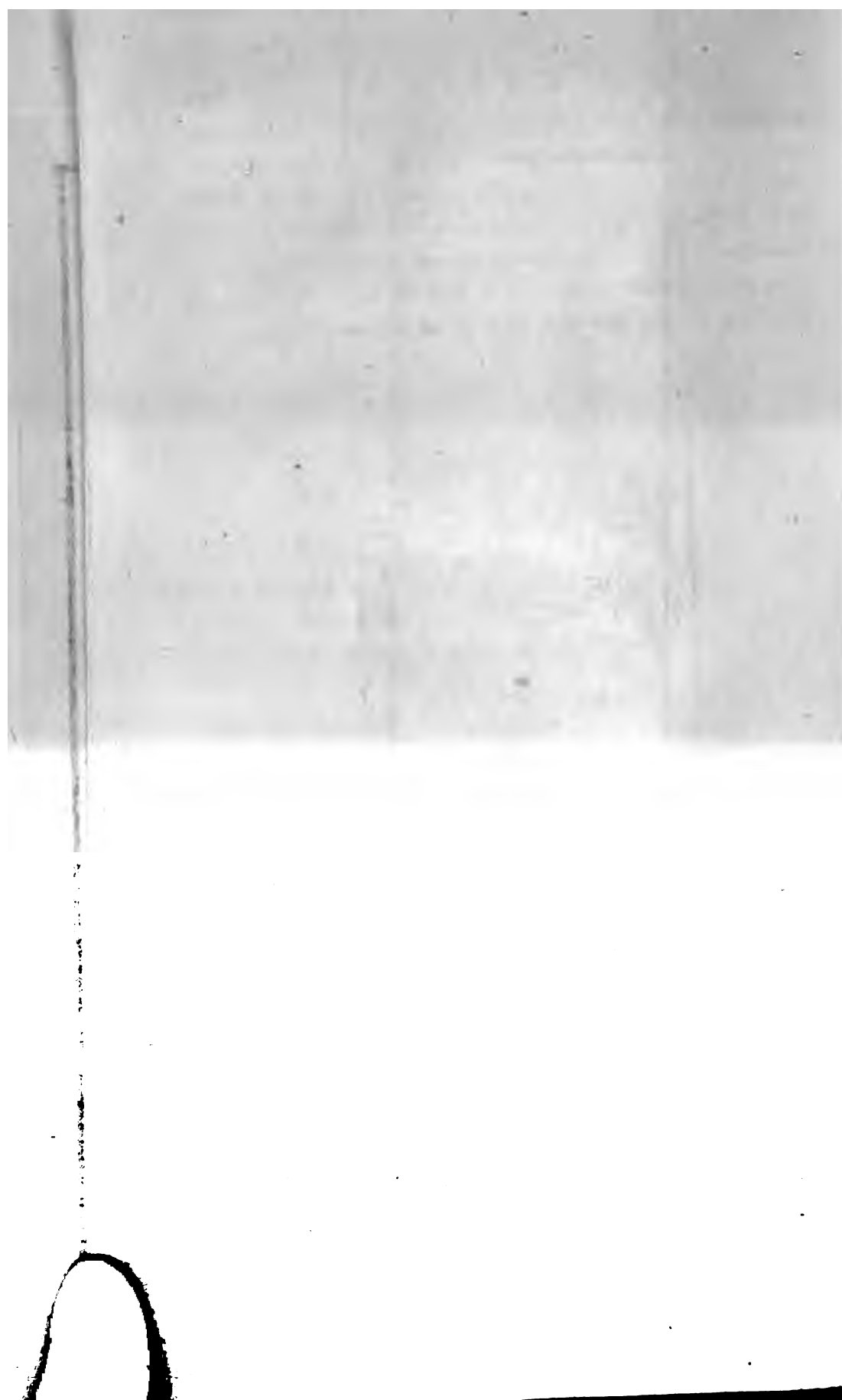


Fig. 1.



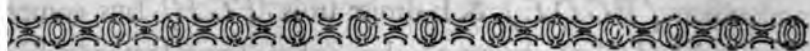
Fig. 2.





andouillers (*BCDE*), & la droite trois (*FGH*), sans compter l'extrémité (*IK*) de chaque perche: ce bois seroit semé régulièrement, s'il ne se trouvoit un petit andouiller (*D*) à côté du second sur la perche gauche; les perches n'ont chacune qu'environ neuf pouces de longueur, & quatre pouces de circonférence. On peut juger par ces dimensions, que le bois de cet animal n'est pas plus long ni plus gros que celui du chevreuil ordinaire.





LE LIÈVRE.*

Les espèces d'animaux les plus nombreuses ne sont pas les plus utiles ; rien n'est même plus nuisible que cette multitude de rats, de mulots, de sauterelles, de chenilles, & de tant d'autres insectes dont il semble qu'on souffre, plutôt qu'elle ne l'ordonne, la trop nombreuse multiplication. Mais l'espèce du lièvre & celle du lapin ont pour nous le double avantage du nombre & de l'utilité : les lièvres sont universellement & très-abondamment répandus dans tous les climats de la terre : les lapins, quoiqu'originaires de climats particuliers, multiplient si prodigieusement dans presque tous les lieux où l'on veut les transporter, qu'il n'est plus possible de les détruire, & qu'il faut même employer beaucoup d'art pour en diminuer la quantité, quelquefois incommode.

* Le lièvre ; Grec, λαγώς ; Latin, *Lepus*, quasi *Levipēs* ; Italien, *Lepre* ; Espagnol, *Liebre* ; Portugais, *Lebre* ; Allemand, *Hase* ; Anglois, *Hare* ; Suédois, *Hare* ; Hollandois, *Hase* ; Polonois, *Sajonz* ; Esclav. *Saiz* ; Rusien, *Zaitza* ; Arabe, *Ernab*, *Harneb*, *Arneph* ; Turc, *Tausan* ; Persan, *Kargos* ; au Brésil, *Thabiti* ; dans l'Amérique septentrionale, *Soutanda*.

Lepus. Ray, *Synop. animal. quadr. pag. 204.*

Lepus caudâ abruptâ, pupillis atris, Linnæus.

Lepus vulgaris, cinereus, cujus venatio animum exlilarat. Klein, *quadr. hist. nat. pag. 51.*

Lorsqu'on réfléchit donc sur cette fécondité sans bornes donnée à chaque espèce, sur le produit innombrable qui doit en résulter, sur la prompte & prodigieuse multiplication de certains animaux qui pullulent tout à coup, & viennent par milliers désoler les campagnes & ravager la terre, on est étonné qu'ils n'envahissent pas la Nature, on craint qu'ils ne l'oppriment par le nombre, & qu'après avoir dévoré sa substance ils ne périssent eux-mêmes qu'avec elle.

L'on voit en effet avec effroi arriver ces nuages épais, ces phalanges ailées d'insectes affamés, qui semblent menacer le globe entier, & qui se rabattant sur les plaines fécondes de l'Égypte, de la Pologne ou de l'Inde, détruisent en un instant les travaux, les espérances de tout un peuple, & n'épargnant ni les grains, ni les fruits, ni les herbes, ni les racines, ni les feuilles, dépouillent la terre de sa verdure, & changent en un désert aride les plus riches contrées. L'on voit descendre des montagnes du Nord des rats en multitude innombrable, qui, comme un déluge, ou plutôt un débordement de substance vivante, viennent inonder les plaines, se répandent jusque dans les Provinces du Midi, & après avoir détruit sur leur passage tout ce qui vit ou végète, finissent par infecter la terre & l'air de leurs cadavres. L'on voit dans les pays méridionaux sortir tout à coup du désert des myriades de fourmis, lesquelles, comme un torrent dont la source seroit intarissable, arrivent en colonnes pressées, se succèdent, se renouvellent

sans cesse , s'emparent de tous les lieux habités , en chassent les animaux & les hommes , & ne se retirent qu'après une dévastation générale. Et dans les temps où l'homme , encore à demi sauvage , étoit , comme les animaux , sujet à toutes les loix , & même aux excès de la Nature , n'a-t-on pas vû de ces débordemens de l'espèce humaine , des Normands , des Alains , des Huns , des Gots , des peuples , ou plutôt des peuplades d'animaux à face humaine , sans domicile & sans nom , sortir tout à coup de leurs antres , marcher par troupeaux effrénés , tout opprimer sans autre force que le nombre , ravager les cités , renverser les empires , & après avoir détruit les nations & dévasté la Terre , finir par la repeupler d'hommes aussi nouveaux & plus barbares qu'eux.

Ces grands événemens , ces époques si marquées dans l'histoire du genre humain , ne sont cependant que de légères vicissitudes dans le cours ordinaire de la nature vivante ; il est en général toujours constant , toujours le même ; son mouvement , toujours réglé , roule sur deux pivots inébranlables , l'un la fécondité sans bornes donnée à toutes les espèces , l'autre les obstacles sans nombre qui réduisent le produit de cette fécondité à une mesure déterminée , & ne laissent en tout temps qu'à peu près la même quantité d'individus dans chaque espèce. Et comme ces animaux en multitude innombrable , qui paroissent tout à coup , disparaissent de même , & que le fonds de ces espèces n'en est point augmenté , celui de l'espèce humaine demeure

demeure aussi toujours le même ; les variations en sont seulement un peu plus lentes , parce que la vie de l'homme étant plus longue que celle de ces petits animaux , il est nécessaire que les alternatives d'augmentation & de diminution se préparent de plus loin & ne s'achèvent qu'en plus de temps ; & ce temps même n'est qu'un instant dans la durée , un moment dans la suite des siècles , qui nous frappe plus que les autres , parce qu'il a été accompagné d'horreur & de destruction : car , à prendre la terre entière & l'espèce humaine en général , la quantité des hommes doit , comme celle des animaux , être en tout temps à très-peu près la même , puisqu'elle dépend de l'équilibre des causes physiques ; équilibre auquel tout est parvenu depuis long temps , & que les efforts des hommes , non plus que toutes les circonstances morales , ne peuvent rompre , ces circonstances dépendant elles-mêmes de ces causes physiques dont elles ne sont que des effets particuliers. Quelque soin que l'homme puisse prendre de son espèce , il ne la rendra jamais plus abondante en un lieu , que pour la détruire ou la diminuer dans un autre. Lorsqu'une portion de la Terre est surchargée d'hommes , ils se dispersent , ils se répandent , ils se détruisent , & il s'établit en même temps des loix & des usages qui souvent ne préviennent que trop cet excès de multiplication. Dans les climats excessivement féconds , comme à la Chine , en Égypte , en Guinée , on relègue , on mutilé , on vend , on noie les enfans ; ici on

les condamne à un célibat perpétuel. Ceux qui existent, s'arrogent aisément des droits sur ceux qui n'existent pas ; comme êtres nécessaires, ils anéantissent les êtres contingens, ils suppriment pour leur aisance, pour leur commodité, les générations futures. Il se fait sur les hommes, sans qu'on s'en aperçoive, ce qui se fait sur les animaux, on les soigne, on les multiplie, on les néglige, on les détruit selon le besoin, les avantages, l'incommodité, les désagrémens qui en résultent ; & comme tous ces effets moraux dépendent eux-mêmes des causes physiques, qui, depuis que la Terre a pris sa consistance, sont dans un état fixe & dans un équilibre permanent, il paroît que pour l'homme, comme pour les animaux, le nombre d'individus dans l'espèce ne peut qu'être constant. Au reste, cet état fixe & ce nombre constant ne sont pas des quantités absolues ; toutes les causes physiques & morales, tous les effets qui en résultent, sont compris & balancent entre certaines limites plus ou moins étendues, mais jamais assez grandes pour que l'équilibre se rompe. Comme tout est en mouvement dans l'Univers, & que toutes les forces répandues dans la matière agissent les unes contre les autres & se contrebalancent, tout se fait par des espèces d'oscillations, dont les points milieux sont ceux auxquels nous rapportons le cours ordinaire de la Nature, & dont les points extrêmes en sont les périodes les plus éloignées. En effet, tant dans les animaux que dans les végétaux, l'excès de la multiplication est ordinairement

rement suivi de la stérilité ; l'abondance & la disette se présentent tour à tour , & souvent se suivent de si près , que l'on pourroit juger de la production d'une année par le produit de celle qui la précède. Les pommiers , les pruniers , les chênes , les hêtres & la plupart des autres arbres fruitiers & forestiers , ne portent abondamment que de deux années l'une ; les chenilles , les hannetons , les mulots & plusieurs autres animaux , qui dans de certaines années se multiplient à l'excès , ne paroissent qu'en petit nombre l'année suivante. Que deviendroient en effet tous les biens de la Terre , que deviendroient les animaux utiles , & l'homme lui-même , si dans ces années excessives chacun de ces insectes se reproduisoit pour l'année suivante par une génération proportionnelle à leur nombre ! Mais non , les causes de destruction , d'anéantissement & de stérilité suivent immédiatement celles de la trop grande multiplication ; & indépendamment de la contagion , suite nécessaire des trop grands amas de toute matière vivante dans un même lieu , il y a dans chaque espèce des causes particulières de mort & de destruction , que nous indiquerons dans la suite , & qui seules suffisent pour compenser les excès des générations précédentes.

Au reste , je le répète encore , ceci ne doit pas être pris dans un sens absolu , ni même strict , surtout pour les espèces qui ne sont pas abandonnées en entier à la Nature seule : celles dont l'homme prend soin , à commencer par la sienne , sont plus abondantes

qu'elles ne le feroient sans ces soins ; mais comme ces soins ont eux-mêmes des limites , l'augmentation qui en résulte est aussi limitée & fixée depuis long temps par des bornes immuables ; & quoique dans les pays policés l'espèce de l'homme & celles de tous les animaux utiles soient plus nombreuses que dans les autres climats , elles ne le sont jamais à l'excès , parce que la même Puissance qui les fait naître , les détruit dès qu'elles deviennent incommodes.

Dans les cantons conservés pour le plaisir de la chasse , on tue quelquefois quatre ou cinq cens lièvres dans une seule battue. Ces animaux multiplient beaucoup , ils sont en état d'engendrer en tout temps , & dès la première année de leur vie ; les femelles ne portent que trente ou trente-un jours , elles produisent trois ou quatre petits , & dès qu'elles ont mis bas , elles reçoivent le mâle ; elles le reçoivent aussi lorsqu'elles sont pleines , & par la conformation particulière de leurs parties génitales il y a souvent superfétation ; car le vagin & le corps de la matrice sont continus * , & il n'y a point d'orifice ni de col de matrice comme dans les autres animaux , mais les cornes de la matrice ont chacune un orifice qui déborde dans le vagin , & qui se dilate dans l'accouchement ; ainsi ces deux cornes sont deux matrices distinctes , séparées ; & qui peuvent agir indépendamment l'une de l'autre , en sorte que les femelles dans cette espèce peuvent

* Voyez ci-après la description des parties intérieures du lièvre.

concevoir & accoucher en différens temps par chacune de ces matrices; & par conséquent les superfétations doivent être aussi fréquentes dans ces animaux, qu'elles sont rares dans ceux qui n'ont pas ce double organe.

Ces femelles peuvent donc être en chaleur & pleines en tout temps, & ce qui prouve assez qu'elles sont aussi lascives que fécondes, c'est une autre singularité dans leur conformation; elles ont le gland du clitoris proéminent, & presque aussi gros que le gland de la verge du mâle; & comme la vulve n'est presque pas apparente, & que d'ailleurs les mâles n'ont au dehors ni bourses ni testicules dans leur jeunesse, il est souvent assez difficile de distinguer le mâle de la femelle. C'est aussi ce qui a fait dire que dans les lièvres il y avoit beaucoup d'hermaphrodites, que les mâles produisoient quelquefois des petits comme les femelles, qu'il y en avoit qui étoient tour à tour mâles & femelles, & qui en faisoient alternativement les fonctions, parce qu'en effet ces femelles, souvent plus ardentes que les mâles, les couvrent avant d'en être couvertes, & que d'ailleurs elles leur ressemblent si fort à l'extérieur, qu'à moins d'y regarder de très près, on prend la femelle pour le mâle, ou le mâle pour la femelle.

Les petits ont les yeux ouverts en naissant, la mère les allaite pendant vingt jours, après quoi ils s'en séparent & trouvent eux-mêmes leur nourriture: ils ne s'écartent pas beaucoup les uns des autres, ni du lieu où ils sont nés; cependant ils vivent solitairement, &

se forment chacun un gîte à une petite distance, comme de soixante ou quatre-vingts pas; ainsi lorsqu'on trouve un jeune levraut dans un endroit, on est presque sûr d'en trouver encore un ou deux autres aux environs. Ils paissent pendant la nuit plutôt que pendant le jour, ils se nourrissent d'herbes, de racines, de feuilles, de fruits, de graines, & préfèrent les plantes dont la sève est laiteuse; ils rongent même l'écorce des arbres pendant l'hiver, & il n'y a guère que l'aulne & le tilleul auxquels ils ne touchent pas. Lorsqu'on en élève, on les nourrit avec de la laitue & des légumes; mais la chair de ces lièvres nourris est toujours de mauvais goût.

Ils dorment ou se reposent au gîte pendant le jour, & ne vivent, pour ainsi dire, que la nuit; c'est pendant la nuit qu'ils se promènent, qu'ils mangent & qu'ils s'accouplent: on les voit au clair de la lune jouer ensemble, sauter & courir les uns après les autres; mais le moindre mouvement, le bruit d'une feuille qui tombe, suffit pour les troubler; il fuient, & fuient chacun d'un côté différent.

Quelques auteurs ont assuré que les lièvres ruminent, cependant je ne crois pas cette opinion fondée, puisqu'ils n'ont qu'un estomac, & que la conformation des estomacs & des autres intestins est toute différente dans les animaux ruminans: le cœcum de ces animaux est petit, celui du lièvre est extrêmement ample, & si l'on ajoute à la capacité de son estomac celle de ce

grand cœcum , on concevra aisément que pouvant prendre un grand volume d'alimens , cet animal peut vivre d'herbes seules , comme le cheval & l'âne , qui ont aussi un grand cœcum , qui n'ont de même qu'un estomac , & qui par conséquent ne peuvent ruminer.

Les lièvres dorment beaucoup , & dorment les yeux ouverts ; ils n'ont pas de cils aux paupières , & ils paroissent avoir les yeux mauvais ; ils ont , comme par dédommagement , l'ouïe très-fine , & l'oreille d'une grandeur démesurée , relativement à celle de leur corps ; ils remuent ces longues oreilles avec une extrême facilité , ils s'en servent comme de gouvernail pour se diriger dans leur course , qui est si rapide , qu'ils devancent aisément tous les autres animaux. Comme ils ont les jambes de devant beaucoup plus courtes que celles de derrière , il leur est plus commode de courir en montant qu'en descendant ; aussi , lorsqu'ils sont poursuivis , commencent-ils toujours par gagner la montagne : leur mouvement dans leur course est une espèce de galop , une fuite de sauts très-prestes & très-pressés ; ils marchent sans faire aucun bruit , parce qu'ils ont les pieds couverts & garnis de poils , même par dessous ; ce sont aussi peut-être les seuls animaux qui aient des poils au dedans de la bouche.

Les lièvres ne vivent que sept ou huit ans au plus , * & la durée de la vie est , comme dans les autres ani-

* Voyez la Venerie de du Fouilloux , *Paris* , 1614. fol. 65 , recto.

maux, proportionnelle au temps de l'entier développement du corps; ils prennent presque tout leur accroissement en un an, & vivent environ sept fois un an; on prétend seulement que les mâles vivent plus long-temps que les femelles, mais je doute que cette observation soit fondée. Ils passent leur vie dans la solitude & dans le silence, & l'on n'entend leur voix que quand on les saisit avec force, qu'on les tourmente & qu'on les blesse: ce n'est point un cri aigre, mais une voix assez forte, dont le son est presque semblable à celui de la voix humaine. Ils ne sont pas aussi sauvages que leurs habitudes & leurs mœurs paroissent l'indiquer; ils sont doux & susceptibles d'une espèce d'éducation; on les apprivoise aisément, ils deviennent même caressans, mais ils ne s'attachent jamais assez pour pouvoir devenir animaux domestiques; car ceux mêmes qui ont été pris tout petits & élevés dans la maison, dès qu'ils en trouvent l'occasion, se mettent en liberté & s'enfuient à la campagne. Comme ils ont l'oreille bonne, qu'ils s'asseyent volontiers sur leurs pattes de derrière, & qu'ils se servent de celles de devant comme de bras, on en a vû qu'on avoit dressés à battre du tambour, à gesticuler en cadence, &c.

En général, le lièvre ne manque pas d'instinct pour sa propre conservation, ni de sagacité pour échapper à ses ennemis; il se forme un gîte, il choisit en hiver les lieux exposés au midi, & en été il se loge au nord; il se cache, pour n'être pas vû, entre des mottes
qui

qui sont de la couleur de son poil. « J'ai vû, dit du Fouilloux *, un lièvre si malicieux, que depuis qu'il « oyoit la trompe il se levoit du gîte, & eût-il été à « un quart de lieue de là, il s'en alloit nager en un « étang, se relaiſſant au milieu d'icelui ſur des jons « ſans être aucunement chaffé des chiens. J'ai vû courir « un lièvre bien deux heures devant les chiens, qui après « avoir couru venoit pouſſer un autre & ſe mettoit en « ſon gîte. J'en ai vû d'autres qui nageoient deux ou « trois étangs, dont le moindre avoit quatre-vingts pas de « large. J'en ai vû d'autres qui après avoir été bien courus « l'eſpace de deux heures, entroient par deſſous la porte « d'un teſt à brebis & ſe relaiſſoient parmi le bétail. J'en « ai vû, quand les chiens les couroient, qui s'alloient « mettre parmi un troupeau de brebis qui paſſoit par les « champs, ne les voulant abandonner ne laiſſer. J'en ai « vû d'autres que quand ils oyoient les chiens courans « ſe cachoient en terre. J'en ai vû d'autres qui alloient « par un côté de haie & retournoient par l'autre, en « forte qu'il n'y avoit que l'épaiſſeur de la haie entre « les chiens & le lièvre. J'en ai vû d'autres qui, quand « ils avoient couru une demi-heure, s'en alloient « monter ſur une vieille muraille de ſix pieds de haut, « & s'alloient relaiſſer en un pertuis de chauffant couvert « de lierre. J'en ai vû d'autres qui nageoient une rivière « qui pouvoit avoir huit pas de large, & la paſſoient « & repaſſoient en la longueur de deux cens pas, plus «

* Fel. 64 verſo, & 65 recto.

de vingt fois devant moi. » Mais ce sont là sans doute les plus grands efforts de leur instinct; car leurs ruses ordinaires sont moins fines & moins recherchées, ils se contentent, lorsqu'ils sont lancés & poursuivis, de courir rapidement, & ensuite de tourner & retourner sur leurs pas; ils ne dirigent pas leur course contre le vent, mais du côté opposé : les femelles ne s'éloignent pas tant que les mâles & tournoient davantage. En général, tous les lièvres qui sont nés dans le lieu même où on les chasse ne s'en écartent guère, ils reviennent au gîte, & si on les chasse deux jours de suite, ils font le lendemain les mêmes tours & détours qu'ils ont faits la veille. Lorsqu'un lièvre va droit & s'éloigne beaucoup du lieu où il a été lancé, c'est une preuve qu'il est étranger, & qu'il n'étoit en ce lieu qu'en passant. Il vient en effet, sur-tout dans le temps le plus marqué du rut, qui est aux mois de janvier, de février & de mars, des lièvres mâles, qui manquant de femelles en leur pays, font plusieurs lieues pour en trouver & s'arrêtent auprès d'elles, mais dès qu'ils sont lancés par les chiens, ils regagnent leur pays natal & ne reviennent pas. Les femelles ne sortent jamais, elles sont plus grosses que les mâles, & cependant elles ont moins de force & d'agilité & plus de timidité, car elles n'attendent pas au gîte les chiens de si près que les mâles, & elles multiplient davantage leurs ruses & leurs détours; elles sont aussi plus délicates & plus susceptibles des impressions de l'air, elles

craignent l'eau & la rosée, au lieu que parmi les mâles il s'en trouve plusieurs, qu'on appelle lièvres ladres, qui cherchent les eaux, & se font chasser dans les étangs, les marais & autres lieux fangeux. Ces lièvres ladres ont la chair de fort mauvais goût, & en général tous les lièvres qui habitent les plaines basses ou les vallées ont la chair insipide & blancheâtre, au lieu que dans les pays de collines élevées ou de plaines en montagne, où le serpolet & les autres herbes fines abondent, les levrauts, & même les vieux lièvres, sont excellens au goût. On remarque seulement que ceux qui habitent le fond des bois dans ces mêmes pays, ne sont pas à beaucoup près aussi bons que ceux qui en habitent les lisières, ou qui se tiennent dans les champs & dans les vignes, & que les femelles ont toujours la chair plus délicate que les mâles.

La nature du terroir influe sur ces animaux comme sur tous les autres: les lièvres de montagne sont plus grands & plus gros que les lièvres de plaine, ils sont aussi de couleur différente; ceux de montagne sont plus bruns sur le corps, & ont plus de blanc sous le cou que ceux de plaine, qui sont presque rouges. Dans les hautes montagnes, & dans les pays du Nord, ils deviennent blancs pendant l'hiver, & reprennent en été leur couleur ordinaire; il n'y en a que quelques-uns, & ce sont peut-être les plus vieux, qui restent toujours blancs, car tous le deviennent plus ou moins en vieillissant. Les lièvres des pays chauds, d'Italie, d'Espagne,

5 HISTOIRE NATURELLE

Barbarie, sont plus petits que ceux de France & des pays plus septentrionaux : selon Aristote, ils sont aussi plus petits en Égypte qu'en Grèce. Ils sont également répandus dans tous ces climats : il y en a beaucoup en Suède, en Danemarck, en Pologne, en Moscovie ; beaucoup en France, en Angleterre, en Allemagne ; beaucoup en Barbarie, en Égypte, dans les isles de l'Archipel, sur-tout à Délos^a, aujourd'hui appelée par les anciens Grecs *Lagia*, à cause du grand nombre de lièvres qu'on y trouvoit. Enfin il y en a aussi beaucoup en Laponie^b, où ils sont blancs pendant dix mois de l'année, & ne reprennent leur couleur fauve que pendant les deux mois les plus chauds de l'été. Il paroît donc que les climats leur sont à peu près égaux ; cependant on remarque qu'il y a moins de lièvres en Orient qu'en Europe, & peu ou point dans l'Amérique méridionale, quoiqu'il y en ait en Virginie, en Canada^c, & jusque dans les terres qui avoisinent la baie de Hudson^d & le détroit de

^a Voyez la description des Isles de l'Archipel de Dapper. *Amsterdam*, 1730, page 375.

^b Voyez les œuvres de Regnard. *Paris*, 1742, tome I, p. 180. *Il genio vagante*. *Parma*, 1691. tom. II, pag. 46. Voyage de la Martinière. *Paris*, 1671, page 74.

^c Voyez la relation de la Gaspésie, par le P. le Clercq. *Paris*, 1691, pages 488, 489, 491, 492.

^d Voyez le voyage de Robert Lade. *Paris*, 1744, tome II, page 317 ; & la suite des voyages de Dampier, tome V, page 167.

Magellan ; mais ces lièvres de l'Amérique septentrionale sont peut-être d'une espèce différente de celle de nos lièvres , car les voyageurs disent que non seulement ils sont beaucoup plus gros , mais que leur chair est blanche & d'un goût tout différent de celui de la chair de nos lièvres^a ; ils ajoutent que le poil de ces lièvres du nord de l'Amérique ne tombe jamais , & qu'on en fait d'excellentes fourures. Dans les pays excessivement chauds, comme au Sénégal , à Gambie, en Guinée^b , & sur-tout dans les cantons de Fida, d'Apam, d'Acra, & dans quelques autres pays situés sous la zone torride en Afrique & en Amérique , comme dans la nouvelle Hollande & dans les terres de l'Isthme de Panama, on trouve aussi des animaux que les voyageurs ont pris pour des lièvres , mais qui sont plutôt des espèces de lapins^c ; car le lapin est originaire des pays chauds , & ne se trouve pas dans les climats septentrionaux , au lieu que le lièvre est d'autant plus fort & plus grand , qu'il habite un climat plus froid.

Cet animal, si recherché pour la table en Europe , n'est pas du goût des Orientaux : il est vrai que la loi de

^a Voyez le voyage de Robert Lade. *Paris, 1744, tome II, page 317* ; & la suite des voyages de Dampier, *tome V, page 167*.

^b Voyez l'Histoire générale des Voyages, par M. l'abbé Prevôt, *tome III, pages 235 & 296*.

^c Voyez le Voyage de Dampier aux Terres Australes, *tome IV, page 111* ; & le Voyage de Wafer imprimé à la suite de celui de Dampier, *tome IV, page 224*.

Mahomet, & plus anciennement la loi des Juifs, a interdit l'usage de la chair du lièvre comme de celle du cochon ; mais les Grecs & les Romains en faisoient autant de cas que nous : *Inter quadrupedes gloria prima Lepus*, dit Martial. En effet sa chair est excellente, son sang même est très-bon à manger, & est le plus doux de tous les sangs ; la graisse n'a aucune part à la délicatesse de la chair, car le lièvre ne devient jamais gras tant qu'il est à la campagne en liberté, & cependant il meurt souvent de trop de graisse lorsqu'on le nourrit à la maison.

La chasse du lièvre est l'amusement, & souvent la seule occupation, des gens oisifs de la campagne : comme elle se fait sans appareil & sans dépense, & qu'elle est même utile, elle convient à tout le monde ; on va le matin & le soir au coin du bois attendre le lièvre à sa rentrée ou à sa sortie ; on le cherche pendant le jour dans les endroits où il se gîte. Lorsqu'il y a de la fraîcheur dans l'air par un soleil brillant, & que le lièvre vient de se gîter après avoir couru, la vapeur de son corps forme une petite fumée que les chasseurs aperçoivent de fort loin, sur-tout si leurs yeux sont exercés à cette espèce d'observation : j'en ai vû qui, conduits par cet indice, partoient d'une demi-lieue pour aller tuer le lièvre au gîte. Il se laisse ordinairement approcher de fort près, sur-tout si l'on ne fait pas semblant de le regarder, & si au lieu d'aller directement à lui on tourne obliquement pour l'approcher. Il craint les chiens

plus que les hommes , & lorsqu'il sent ou qu'il entend un chien , il part de plus loin : quoiqu'il coure plus vite que les chiens , comme il ne fait pas une route droite , qu'il tourne & retourne autour de l'endroit où il a été lancé , les levriers , qui le chassent à vue plutôt qu'à l'odorat , lui coupent le chemin , le saisissent & le tuent. Il se tient volontiers en été dans les champs , en automne dans les vignes , & en hiver dans les buissons ou dans les bois , & l'on peut en tout temps , sans le tirer , le forcer à la course avec des chiens courans ; on peut aussi le faire prendre par des oiseaux de proie ; les ducs , les buses , les aigles , les renards , les loups , les hommes lui font également la guerre : il a tant d'ennemis qu'il ne leur échappe que par hasard , & il est bien rare qu'ils le laissent jouir du petit nombre de jours que la Nature lui a comptés.



DESCRIPTION

DU LIÈVRE.

IL y a moins de différence entre les animaux ruminans à pied fourchu, dont nous avons donné la description dans cet Ouvrage, qu'il ne s'en trouve dans le lièvre comparé aux animaux fissipèdes qui ont aussi été décrits. Quoique le chien & le chat diffèrent l'un de l'autre par plusieurs caractères très-marqués, le lièvre a un plus grand nombre de caractères particuliers, qui par leur réunion le distinguent non seulement du chien & du chat, mais de tout autre animal qui ait été observé tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, si on en excepte le lapin, dont nous donnerons la description immédiatement après celle du lièvre.

Cet animal a la lèvre supérieure fendue jusqu'aux narines, les oreilles très-allongées, les jambes de derrière beaucoup plus longues que celles de devant, & la queue courte; le mâle n'a point de scrotum avant qu'il soit avancé en âge, & lorsque le scrotum paroît, il est double, car il y en a un dans chaque aine; il se trouve aussi dans chaque aine du mâle & de la femelle, près des parties extérieures de la génération, un espace assez grand qui est dégarni de poil, & de chaque côté du périnée du mâle & de la vulve de la femelle, une glande placée au bord antérieur d'un enfoncement qui est dans la peau. Les parties extérieures de la génération sont si peu apparentes dans le mâle, que pour les reconnoître il faut les observer de près; au contraire le gland du clitoris est presque aussi gros dans la femelle que celui de la verge du mâle.

L'orifice

L'orifice du prépuce n'est guère plus éloigné de l'anüs que la vulve, c'est pourquoi on a cru dans le vulgaire que chaque individu de l'espèce du lièvre avoit les deux sexes; mais les Anatomistes ne sont jamais tombés dans cette erreur, qui n'a pas même pû se soutenir parmi tous les chasseurs. On verra dans la suite de cette description, qu'il est facile de distinguer les lièvres mâles & femelles de tout âge. Les vésicules séminales du mâle forment une poche assez grande; le corps de la matrice de la femelle n'a point de col qui le sépare du vagin, & chacune des cornes a un orifice qui se dilate dans l'accouchement: l'allantoïde du fœtus est placé le long du cordon ombilical, & aboutit au placenta qui est plat & arrondi. Le cœcum est très-long, & conformé d'une manière fort singulière; il y a près de l'insertion de l'ileum avec le colon, un orifice qui communique dans un second cœcum très-petit en comparaison de l'autre & fait en forme de poche ovoïde; enfin le lièvre a deux longues dents incisives dans chaque mâchoire; ce dernier caractère est commun au lièvre & à plusieurs autres animaux, tels que le lapin, le porc-épic, l'écureuil, le castor, les rats, &c. c'est pourquoi des nomenclateurs ont rangé tous ces animaux sous un genre dont la dénomination a été tirée de celle du lièvre*. Il suffit d'avoir indiqué ces caractères pour donner une première idée de la conformation de cet animal; nous les décrirons chacun en particulier, conformément au plan que nous suivons dans cet Ouvrage pour la description des animaux.

Un levraut qui a été tué en Bourgogne sur la fin de l'automne, & qui a servi de sujet pour la description des couleurs du poil, avoit un pied un pouce & demi de long depuis le

* *Genus Leporinum, Ray. Synops. anim. quadrup.*
Tome VI.

qu'une légère teinte de fauve qui se trouvoit près de l'antis, elle étoit presque entièrement blanche. J'ai vû d'autres lièvres qui n'avoient pas cette teinte de fauve, il m'a paru aussi que la couleur rouille qui est répandue sur diverses parties du corps de ces animaux, étoit plus ou moins foncée sur différens individus; mais en général je n'ai aperçu aucunes différences marquées dans les couleurs des lièvres & des hâses observées à peu près dans le même âge & dans le même canton. Le duvet du corps avoit environ un pouce de longueur, l'autre poil un pouce & demi, & il s'en trouvoit encore de plus longs qui étoient placés à quelque distance les uns des autres, & qui avoient jusqu'à deux pouces de longueur.

La plupart des levrauts ont au sommet de la tête quelques poils blancs qui forment une marque appelée l'étoile; elle disparoît ordinairement à la première mue, mais elle reste sur quelques-uns sans s'effacer, même dans l'âge le plus avancé, car j'en ai vû un vieux qui l'avoit; & de quatre-vingts qui ont été tués le même jour dans les parcs de Versailles, il s'est trouvé une vieille hâse qui étoit étoilée *.

Le lièvre (*pl. XXXVIII*) a la tête longue, étroite & arquée depuis le bout du museau jusqu'à l'origine des oreilles; le museau est gros, & les ouvertures des narines ont l'apparence d'une seconde bouche placée à environ quatre lignes au dessus de l'ouverture des lèvres, parce qu'il y a sur la cloison des narines un enfoncement qui paroît être une continuation de leurs ouvertures,

* Cette observation m'a été communiquée par M. le Roy, Inspecteur des Parcs de Versailles, qui contribue souvent à notre ouvrage par le goût qu'il a pour l'Histoire Naturelle; par les connoissances qu'il fait tirer de ses recherches, par les facilités que lui donne sa place, & par la faveur que M. le Comte de Noailles a la bonté de nous accorder pour nous procurer les animaux qui nous sont nécessaires.

& qui les réunit toutes les deux en une seule fente aussi longue que la bouche ; la lèvre supérieure est échancrée dans le milieu, & divisée presque en entier par un sillon assez large qui s'étend jusqu'à l'enfoncement de la cloison des narines ; les yeux sont grands, ovales & placés à peu près sur le milieu de la partie supérieure des faces latérales de la tête. Il y a de chaque côté de la bouche une moustache composée de soies, dont les plus grandes ont quatre pouces & plus de longueur : elles sont noires près de la racine, & blanches dans le reste de leur étendue jusqu'à l'extrémité, les plus petites sont noires en entier ; il s'en trouve aussi quelques-unes au delà des ouvertures des narines, au dessus & au dessous des yeux. Les oreilles s'étendent en arrière, elles semblent se toucher par la base, mais leurs pointes sont à quelque distance l'une de l'autre, sur-tout dans les femelles, que les chasseurs reconnoissent à ce signe ; l'ouverture de l'oreille est tournée de côté, le bord antérieur se recourbe en dedans, & le postérieur en dehors. Le corps du lièvre est alongé & à peu près de la même grosseur sur toute sa longueur ; la queue quoique fort courte, se replie en haut ; les jambes de devant sont courtes & minces, principalement dans la partie inférieure de l'avant-bras ; la partie des jambes de derrière qui correspond à la jambe de l'homme n'est pas plus grosse à proportion que l'avant-bras ; mais le pied de derrière, le métatarse & le tarse dénotent par leur grosseur, de même que les lombes, que l'on appelle le rable, la force que le lièvre a pour la course, & la longueur des jambes de derrière marque la facilité avec laquelle il s'élance en avant. Il y a quatre doigts dans les pieds de derrière & cinq dans ceux de devant, chaque doigt est terminé par un ongle de grosseur médiocre, qui est caché dans le poil ; car tous les pieds sont velus en entier, & il se trouve sur la partie posté-

rieure du métacarpe & du carpe, du métatarse & du tarse, un poil touffu en forme de brosse qui s'étendent jusqu'au talon.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur du corps entier d'un lièvre, mesuré en			
ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	1.	9.	6.
Hauteur du train de devant.	0.	11.	8.
Hauteur du train de derrière.	1.	2.	0.
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à			
l'occiput.	0.	3.	8.
Circonférence du bout du museau.	0.	4.	3.
Contour de l'ouverture de la bouche.	0.	1.	9.
Distance entre les deux naseaux.	0.	0.	2.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur			
de l'œil.	0.	2.	1.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	0.	1.	4.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	0.	0.	7.
Ouverture de l'œil.	0.	0.	5.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée			
en suivant la courbure du chanfrein.	0.	2.	4.
La même distance mesurée en ligne droite.	0.	1.	6.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les			
oreilles.	0.	7.	9.
Longueur des oreilles.	0.	5.	0.
Circonférence de la base, mesurée sur la courbure exté-			
rieure.	0.	2.	6.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	0.	0.	11.
Longueur du cou.	0.	2.	8.
Circonférence du cou.	0.	4.	10.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de			
devant.	0.	10.	4.
Circonférence prise à l'endroit le plus gros.	0.	11.	2.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence prise devant les jambes de derrière . .	0.	10.	3.
Longueur du tronçon de la queue.	0.	4.	0.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon. . .	0.	2.	4.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet	0.	5.	0.
Largeur de l'avant-bras près du coude.	0.	1.	3.
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit.	0.	0.	6.
Circonférence du poignet.	0.	1.	8.
Circonférence du métacarpe.	0.	2.	0.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	0.	2.	8.
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon.	0.	6.	2.
Largeur du haut de la jambe.	0.	1.	9.
Épaisseur.	0.	0.	10.
Largeur à l'endroit du talon.	0.	0.	11.
Circonférence du métatarse.	0.	2.	6.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	0.	5.	6.
Largeur du pied de devant.	0.	0.	10.
Largeur du pied de derrière.	0.	0.	11.
Longueur des plus grands ongles.	0.	0.	6.
Largeur à la base.	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.

Le lièvre qui a servi de sujet pour la description des parties molles de l'intérieur, pesoit sept livres; il avoit un pied sept pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; la tête étoit longue de trois pouces dix lignes depuis le bout des lèvres jusqu'à l'occiput; le museau avoit trois pouces huit lignes de circonférence prise derrière les narines, & la tête six pouces huit lignes derrière les yeux; la circonférence du corps étoit de dix pouces trois lignes derrière les jambes de devant, de onze pouces & demi dans le milieu du corps à l'endroit le

plus gros, & de huit pouces six lignes devant les jambes de derrière.

L'épiploon étoit caché entre les intestins derrière l'estomac : à l'ouverture de l'abdomen il n'a paru que le cœcum (*ABCD*, *pl. XXXIX*) dont le volume est très-grand, le commencement (*EF*) du colon, quelques circonvolutions (*GHIK*) des intestins grêles, l'estomac (*L*) & la vessie (*M*). Il y avoit dans ce lièvre des hydatides rassemblées en diverses grappes (*N*), chacune de ces hydatides (*OO*) avoit une figure ovoïde. Le cœcum occupoit la partie inférieure de l'abdomen presque en entier, il commençoit dans la région ombilicale, & formoit une spirale en s'étendant en avant & se repliant à droite, en arrière, & de droite à gauche, ce qui formoit le premier tour de spirale; ensuite il se prolongeoit en avant, se recourboit de gauche à droite & un peu en arrière, en décrivant un demi-tour de spirale, enfin il se replioit en haut & en arrière, & il passoit de droite à gauche par dessus ses premières circonvolutions. Le duodenum s'étendoit le long du côté droit jusque dans la région iliaque, & même dans la région hypogastrique où il faisoit quelques petites circonvolutions en se repliant en avant : celles du jejunum étoient dans la région ombilicale sur le cœcum & dans la région iliaque gauche; il y en a quelquefois dans la région épigastrique; le groupe qu'elles forment est mobile de même que celui de l'ileum : les circonvolutions de cet intestin se trouvoient dans le côté gauche, enfin l'ileum suivoit le cœcum depuis son extrémité jusqu'à environ la moitié de sa longueur, & y tenoit par une membrane. Cette portion de l'ileum étoit placée le long de la courbure intérieure du cœcum, & s'étendoit de gauche à droite dans la partie postérieure de la région ombilicale, se prolongeoit en avant & se replioit en dedans & un peu en arrière près de l'insertion du
cœcum.

cœcum. Le colon suivoit la même route en sens contraire, car il s'étendoit sous l'ileum un peu en avant, ensuite à droite, il se replioit en arrière & de droite à gauche jusqu'à l'extrémité du cœcum, & il étoit attaché à cet intestin & à l'ileum par une membrane commune : au-delà de l'extrémité du cœcum le colon faisoit quelques circonvolutions dans la région ombilicale sur le cœcum, & s'étendoit jusque derrière l'estomac, ensuite il formoit quelques grandes circonvolutions avant de se joindre au rectum.

Les intestins grêles avoient tous à peu près la même grosseur dans toute leur étendue, & leurs membranes étoient fort minces; celles des gros intestins n'avoient pas plus d'épaisseur; le rectum & le colon n'étoient guère plus gros que les intestins grêles, à l'exception de la portion du colon qui tenoit au cœcum. Cet intestin (*A B*, figure 3, planche *XL*) étoit fort gros & fort long, il diminuoit peu à peu de grosseur depuis son insertion avec l'ileum (*C*) jusqu'à l'endroit *D*, ce qui faisoit environ les cinq sixièmes de sa longueur; le reste du cœcum, depuis l'endroit *D* jusqu'à son extrémité (*B*) étoit mince, de figure cylindrique, de couleur rougeâtre & parsemé de vaisseaux sanguins dont les ramifications formoient un réseau fort régulier. On voyoit sur la partie conique du cœcum, qui s'étendoit depuis son origine (*A*) jusqu'à l'endroit *D*, un fillon qui faisoit trente-un tours de spirale autour de cet intestin; le premier commençoit à l'endroit *A*, & le dernier finissoit à l'endroit *D*; il y avoit à côté de l'insertion de l'ileum (*C*) avec le colon (*E*) une sorte de poche (*F*) qui étoit ovoïde, & dont le grand diamètre avoit un pouce trois lignes, & le petit onze lignes; cette poche étoit rougeâtre & parsemée de vaisseaux sanguins comme l'extrémité du cœcum. Le commencement (*E*)

Tome VI.

M m

du colon étoit la portion la plus grosse de cet intestin; on y voyoit un sillon transversal qui l'entouroit; à l'endroit *G* le colon devenoit moins gros, il diminuoit encore de grosseur peu à peu sur la longueur de près d'un pied & demi; dans cette étendue le colon avoit trois bandes tendineuses & des boursofflures, comme le colon du cheval; il ne se trouvoit qu'une bande tendineuse sur le cœcum, & il n'y en avoit aucune sur le commencement (*E*) du colon.

Le sillon spiral qui entouroit le cœcum au dehors se trouvoit à la racine d'une lame membraneuse très-mince, & de consistance pareille à celle de la caillette des animaux ruminans; cette lame avoit quatre ou cinq lignes de largeur lorsqu'elle étoit étendue, elle flottoit contre les parois intérieures du cœcum auxquelles elle étoit attachée, & s'étendoit en spirale comme le sillon du dehors. Pour faire voir cette lame, on a représenté, *pl. XLI*, les parois intérieures du cœcum (*AB*) coupé longitudinalement par le milieu, avec une portion (*AC*) du colon. On distingue dans cette figure tous les tours de spirale que la lame (*DEFG*) fait dans le cœcum jusqu'à l'endroit *H*, *pl. XII*, & *D*, *pl. XL*. Les parois de la partie *DB*, *pl. XL*, & *HB*, *pl. XLI*, du cœcum, avoient une ligne d'épaisseur, elles étoient revêtues au dedans d'un velouté (*I*, *pl. XLI*) rougeâtre, parsemé d'une infinité de petites glandes. La poche (*F*, *pl. XL*, & *K*, *pl. XLI*) qui se trouvoit à côté de l'insertion de l'ileum (*C*, *pl. XL*, & *L*, *pl. XLI*) avoit un orifice (*M*, *pl. XII*) de quatre lignes de diamètre à côté de l'embouchure (*N*) de l'ileum; ses parois étoient aussi épaisses & de même couleur que celles de l'extrémité du cœcum, & parsemées de pareilles glandes. Cette poche est une sorte d'intestin, car les matières contenues dans le canal intestinal y entrent comme dans le cœcum.

L'estomac (*fig. 1, pl. XL*) s'étendoit obliquement de droite à gauche, & de devant en arrière : la grande convexité (*A*) étoit en bas, & la partie droite (*B*) touchoit au diaphragme, & étoit placée entre deux lobes du foie. On a représenté, *fig. 2*, la partie postérieure de l'estomac, qui a été divisé en deux parties égales par une coupe qui passe de gauche à droite dans le milieu du grand cul-de-sac (*C, fig. 1 & 2*), de l'œsophage (*D*), du pylore (*E*), d'une portion du duodenum (*F*), de la petite courbure de l'estomac (*G*), & de la grande courbure (*A*) ; au moyen de cette coupe, on voit un repli ou un rebord (*H, fig. 2*) qui se trouve au dedans de la partie droite de l'estomac, à l'endroit de l'angle (*I, fig. 1*) qu'elle forme. Les alimens que l'animal avoit pris étoient déjà en partie pelotonés dans l'estomac en petites masses semblables, par leur figure & leur grosseur, aux crottes des excréments. Les intestins grêles, la plus grande partie du colon & le rectum avoient une couleur rougeâtre ; le cœcum & le commencement du colon étoient verdâtres. Il s'est trouvé dans les intestins grêles un ver plat, en plusieurs pièces, qui, étant rapprochées, avoient sept pouces de longueur, & trois lignes de largeur ; ce ver étoit blancheâtre, très-mince, & composé d'anneaux fort étroits.

Le foie s'étendoit presque autant à gauche qu'à droite, mais sa plus grande partie étoit à gauche, parce que la partie droite de l'estomac touchoit au diaphragme, & étoit placée entre deux lobes du foie. Ce viscère avoit trois grands lobes, un à droite, le second dans le milieu, & le troisième à gauche ; outre ces trois grands lobes, il s'en trouvoit un quatrième beaucoup plus petit, qui étoit placé à gauche, derrière le troisième lobe. Le second étoit divisé en deux parties presque égales, par une profonde scissure ; le ligament suspensoire passoit dans cette

scissure, & la portion droite de ce lobe, qui étoit le plus grand de tous, renfermoit la vésicule du fiel; la partie droite de l'estomac étoit placée entre le second lobe & le premier; le petit lobe se trouvoit à la racine du second. Ces cinq lobes, & surtout le premier, avoient des scissures, des échancrures, des appendices, & d'autres irrégularités qu'il est inutile de décrire, parce qu'on ne les trouve pas constamment dans différens sujets. Ce foie avoit une couleur rouge, foncée au dehors, & noirâtre au dedans; il pesoit trois onces cinq gros & demi. La vésicule du fiel étoit placée & presque renfermée dans le milieu de la portion droite du second lobe, elle avoit une figure oblongue & presque ovoïde; le canal cystique formoit un angle en se joignant à la vésicule; on en a tiré une liqueur de couleur rouge noirâtre, qui pesoit trente grains.

La rate se trouvoit derrière la partie gauche de l'estomac, posée obliquement de droite à gauche & de haut en bas; elle étoit un peu plus large à l'extrémité inférieure qu'à l'extrémité supérieure; elle avoit une couleur noirâtre au dehors & au dedans, & elle pesoit vingt-sept grains.

Le pancreas s'étendoit à droite le long d'une portion du duodenum & du colon; cette branche occupoit un espace assez large sans le remplir en entier, car la substance du pancreas y étoit éparse en différens endroits par petites parties; il se prolongeoit à gauche le long de la rate, où il formoit une branche épaisse & compacte, qui étoit beaucoup plus étroite que l'autre.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute sa longueur, l'enfoncement étoit peu profond, & le bassinnet peu étendu; tous les mamelons se réunissoient en un seul.

La partie inférieure du centre nerveux du diaphragme se terminoit en pointe, & il y avoit en haut deux branches dont

la longueur étoit d'environ deux pouces , sur six ou sept lignes de largeur.

Le poumon ressembloit à celui du chien pour le nombre des lobes & pour leur position, car il y en avoit quatre à droite & deux à gauche ; la figure de ces lobes étoit aussi à peu près la même que dans le chien ; l'aorte se partageoit en trois branches.

La langue étoit épaisse , principalement dans la partie postérieure, où il sembloit qu'il y eût une petite langue collée dessus ; parce qu'elle étoit plus élevée que la partie antérieure. Il y avoit d'un bout à l'autre des papilles si petites , qu'on avoit peine à les apercevoir , & près de la racine deux petites glandes à calice , une sur chaque côté.

Le palais étoit traversé par quinze sillons dont les bords étoient courbés en différens sens , & interrompus pour la plupart dans le milieu.

L'épiglotte étoit large, mince, & échancrée dans le milieu du bord de la partie antérieure ; la partie postérieure de l'entrée du larynx formoit une pointe renversée en arrière. Il y avoit moins d'anfractuosités sur le cerveau que sur ceux des animaux qui ont déjà été décrits dans cet Ouvrage ; le cerveau pesoit trois gros , & le cervelet trente-huit grains.

Les lièvres mâles & femelles ont dix mamelons , cinq de chaque côté , quatre sur la poitrine , & six sur le ventre ; mais ils sont si petits sur les mâles , qu'il est assez difficile de les trouver : d'ailleurs ce nombre n'est pas complet dans tous les individus , souvent il manque quelques mamelons , soit sur la poitrine , soit sur le ventre. Cet animal n'a point de scrotum situé entre l'anus (*A*, *pl. XLII*, *fig. 1*, qui représente les parties extérieures de la génération d'un levraut) & l'orifice du prépuce (*B*) ; cet orifice n'est qu'à cinq lignes de distance de l'anus. La verge ne tient

pas à l'abdomen, comme dans la plupart des quadrupèdes, elle en est détachée, & la peau qui l'entoure & qui forme le prépuce, est tirée du côté de l'anüs par une sorte de frein (*C*), de façon qu'elle est courbée, & que le gland est dirigé en arrière lorsqu'il n'y a point d'érection; mais dans l'érection, le gland (*A*, *pl. XLIII*, *fig. 1*, qui représente les parties extérieures de la génération d'un vieux lièvre, dont la verge paroît au dehors) se porte en avant, parce que le prépuce (*B*) qui le tenoit en arrière glisse le long de la verge (*C*), & ne l'empêche plus de se diriger en devant. La peau de la verge & du prépuce (*DD*, *pl. XLIII*, *fig. 1*) est garnie de poil blanc, semblable à celui du ventre (*EE*); ce poil forme une assez grosse touffe (*FF*) qui se trouve jointe à deux autres touffes de pareil poil; elles sont de chaque côté de la verge, & recouvrent les testicules. Ils se trouvent chacun dans une sorte de scrotum ou de bourse (*DE*, *fig. 1*, *pl. XLIII*) qui est dans l'aîne entre la verge & la cuisse; ces bourses ont environ un pouce & demi de hauteur, deux pouces de longueur, & six lignes d'épaisseur; elles ne sont pas encore formées dans les levrauts, parce que leurs testicules restent dans l'abdomen. La face de chaque bourse qui touche à la verge, & la face de la peau de la verge qui touche à la bourse, n'ont point de poil. Il y a de chaque côté de la verge, à peu près dans le milieu de l'espace dégarni de poil, une glande ovoïde (*GH*, *pl. XLIII*, *fig. 1*) & (*FG*, *pl. XLIII*, *fig. 1*) dont le grand diamètre a quatre lignes de longueur, & le petit deux lignes & demie; la direction du grand diamètre suit celle de la verge: on voit sur le milieu de cette glande un orifice qui communique au dedans. Il se trouve derrière chacune de ces glandes, entre la verge & le rectum, une cavité dans la peau, dont les bords ont à peu près la même courbure que ceux d'un croissant; la

glande est au centre : la largeur de la cavité est d'environ trois lignes, la profondeur de trois ou quatre lignes, & la longueur de huit lignes, en suivant la courbure du bord extérieur : les parois de cette cavité sont enduites d'une matière desséchée, de couleur jaunâtre, qui a une odeur très-puante & très-forte.

Il y avoit des glandes fort apparentes autour de l'orifice du prépuce ; le gland (*A*, *pl. XLIV*) de la verge étoit de figure conique, & la verge (*B*) fort petite, de même que les prostates (*C*). Les vésicules séminales formoient une poche oblongue (*D*), dont le fond étoit aussi large que le milieu ; la vessie (*E*) avoit la figure d'une poire alongée ; les testicules (*FG*) étoient oblongs & un peu courbés, de même que le tubercule de l'épididyme (*HI*) ; la substance du testicule étoit rougeâtre au dehors & blancheâtre au dedans, avec une teinte de couleur de chair ; il y avoit une racine longitudinale dans le milieu. On a aussi représenté sur la même planche les deux bourses (*KL*) d'où les testicules ont été tirés, l'anus (*M*), une portion du rectum (*N*), les cordons (*O*) de la verge, & les canaux déferens (*PQ*).

Au premier coup d'œil, les parties de la génération qui paroissent à l'extérieur dans la femelle, diffèrent peu de celles du mâle ; la vulve (*A*, *pl. XLII*, *fig. 2*, qui représente les parties extérieures de la génération d'une jeune hase) est tournée vers l'anus (*B*) comme l'orifice du prépuce ; elle est aussi placée, comme cet orifice, au dessus d'une grosse touffe (*C*) de poil ; il y a de chaque côté de la vulve une glande (*DD*), & une cavité au devant de cette glande, semblables à la glande & à la cavité qui se trouvent de chaque côté du périnée du mâle ; la face intérieure de la cuisse de la femelle est aussi dégarnie de poil sur un espace (*EF* qui a environ un pouce de longueur &

neuf lignes de largeur, comme dans le mâle. Quoique la vulve soit réellement plus grande & placée plus près de l'anus que l'orifice du prépuce, le plus souvent on ne peut s'en apercevoir qu'après en avoir écarté les bords; car ils sont pour l'ordinaire collés l'un contre l'autre dans leur partie supérieure, de façon que l'orifice de la vulve paroît aussi étroit & aussi éloigné de l'anus que celui du prépuce, & lorsque l'on abaisse ses bords pour savoir s'ils cachent une verge, on en fait sortir le gland du clitoris (*A, pl. XLIII, fig. 2*, qui représente les parties extérieures de la génération d'une vieille hase.) Ce gland est aussi apparent que celui de la verge du mâle, sur-tout dans les vieilles hases; il paroît en forme de languette (*A, pl. XLV*) mince & pointue, qui a trois ou quatre lignes de largeur. Lorsqu'on étend le vagin, le gland du clitoris disparoît & se trouve collé sous les parois du vagin; au contraire lorsqu'on serre la vulve de façon à faire sortir le gland du clitoris, on le voit paroître de la longueur d'environ deux lignes; dans cet état il ressemble beaucoup au gland de la verge du mâle, qui est fort petit, & qui paroît rarement au dehors; c'est pourquoi on a cru que les lièvres & les hases changeoient de sexe ou qu'ils étoient hermaphrodites. Cependant il est aisé de reconnoître leur sexe, quoique les bourses du mâle ne soient pas encore formées par la sortie des testicules hors du ventre: s'il y a un périnée au dessous de l'anus, l'animal est mâle, & l'orifice du prépuce se trouve à quatre ou cinq lignes de distance de l'anus; au contraire dans la femelle la vulve n'est séparée de l'anus que par ses parois & celles du rectum, ce qui forme une cloison qui n'a pas une ligne d'épaisseur dans les jeunes femelles, & au plus deux lignes dans les vieilles.

Les bords de la vulve & les parois du vagin (*B, pl. XLV*)
sont

sont fort minces; ce n'est que dans les hâes pleines que l'on peut reconnoître l'endroit où le vagin se joint au corps de la matrice, car la matrice de ces animaux n'a ni cou, ni orifice interne, bien marqué; on ne distingue le commencement du corps de la matrice, qu'en ce que ses parois sont beaucoup plus épaissies, dans les hâes pleines, que les parois du vagin; on reconnoît à ce signe, que le vagin finit & que le corps de la matrice commence un peu au delà de l'orifice (*C*) de l'urètre (*D*). Les cornes (*EF*) de la matrice étoient adhérentes l'une à l'autre sur la longueur de quatre lignes à leur origine (*G*); elles avoient à peu près la même grosseur dans toute leur étendue: on a représenté des stylets (*HI*) dans les orifices des cornes, pour les rendre apparens; leur extrémité postérieure ressemble en quelque façon au cou de la matrice des autres animaux, & les orifices se dilatent pour l'accouchement. Chacun des testicules (*KL*) se trouvoit à moitié enveloppé dans le pavillon; ils étoient gros, de couleur jaunâtre, & parsemés de petites vésicules lymphatiques; la substance du dedans avoit une couleur plus pâle que celle que l'on voyoit au dehors: l'urètre étoit très-court, & la vessie (*M*) avoit la figure d'une poire allongée. On voit sur la même planche les trompes (*NO*), l'anüs (*P*), la glande (*Q*) & la cavité (*R*), qui se trouvent de chaque côté entre la vulve & le rectum (*S*).

La hâe sur laquelle les dimensions des parties de la génération ont été prises, pesoit sept livres un quart; elle avoit, depuis le bout du museau jusqu'à l'anüs, un pied huit pouces & demi de longueur; celle de la tête étoit de trois pouces neuf lignes, depuis le bout des lèvres jusqu'à l'occiput: le museau avoit quatre pouces de circonférence prise derrière les

narines, & la tête sept pouces cinq lignes derrière les yeux. La circonférence du corps étoit de dix pouces six lignes derrière les jambes de devant, d'un pied dans le milieu à l'endroit le plus gros, & de dix pouces devant les jambes de derrière.

L'allantoïde du lièvre diffère beaucoup, par sa figure & sa position, de celle des animaux qui ont déjà été décrits dans cet Ouvrage, & le placenta est aussi très-différent de celui de ces autres animaux, ou des parties qui en tiennent lieu. Pour décrire les enveloppes du fœtus de lièvre, j'ouvris une hase pleine, qui m'avoit été envoyée de Versailles au jardin du Roi le 18 août : elle pesoit huit livres quatorze onces, & elle avoit un pied neuf pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; la circonférence du corps étoit de dix pouces derrière les jambes de devant, d'un pied trois pouces dans le milieu à l'endroit le plus gros, & de neuf pouces devant les jambes de derrière.

Il y avoit trois fœtus dans la corne gauche de la matrice; je les en tirai sans qu'il parût que leurs enveloppes adhéraissent aux parois de la corne: ces fœtus étoient dans l'attitude représentée *pl. XLVI, fig. 1*, la tête (*A*) penchée vers la poitrine, & les pieds de devant (*B*) appliqués de chaque côté de la tête. Le chorion (*CCC*) enveloppoit le fœtus en entier, & on voyoit près du ventre le placenta (*D*) qui étoit en forme de disque, à peu près comme le placenta de l'homme; il avoit environ un pouce & demi de diamètre; sa couleur étoit jaunâtre, avec quelques teintes de rouge, sa face extérieure (*D, fig. 1; E, fig. 2 & 3*) étoit inégale, & ses bords (*FF, fig. 1; GG, fig. 2 & 3*) étoient rouges. Il y avoit sur la paroi intérieure de la corne de la matrice quelques molécules d'une substance semblable à

celle du milieu de la face extérieure du placenta, qui paroissent être les restes de l'adhérence qui avoit été entre ces deux parties. La face intérieure du placenta (*fig. 4*) étoit rouge & un peu tuberculeuse dans toute son étendue, comme les bords de la face extérieure : on voit dans cette figure une partie (*H*) du cordon ombilical, avec les ramifications que forment les vaisseaux.

Le chorion (*AA*, *pl. XLVII*) ayant été déchiré & étendu ; je vis l'amnios qui enveloppoit le fœtus en entier : après avoir déchiré cette seconde enveloppe, comme la première, j'en tirai le fœtus (*B*). En le tenant suspendu à une certaine distance au dessus des lambeaux (*AA*) du chorion, qui étoient étendus sur une table, je reconnus les lambeaux (*CC*) de l'amnios, qui flottoient autour du cordon ombilical (*D*) : ce cordon aboutissoit au placenta (*E*) qui se trouvoit au centre du chorion (*AA*) ; mais la partie inférieure du cordon étoit beaucoup plus grosse que la partie supérieure (*D*), & son extrémité aboutissoit aux bords du placenta, & formoit au dessus une cavité, dans laquelle je voyois une liqueur flotter sur le placenta. Alors je ne doutai pas que cette liqueur ne fût celle de l'allantoïde, & que cette membrane ne s'étendît avec le cordon ombilical jusqu'au placenta. Pour m'en assurer, je fis enfler la partie inférieure du cordon en y introduisant de l'air à l'endroit (*F*) où l'amnios (*CC*) se détachoit du cordon, & où je fis une ligature pour retenir l'air ; par ce moyen la partie inférieure du cordon ombilical, ou plutôt l'allantoïde, forma au dessus du placenta une bulle (*GG*) de près de deux pouces de diamètre : on voyoit au dedans de cette bulle trois filets (*HIK*) qui venoient de la partie supérieure du cordon ombilical, & qui se divisoient chacun en deux branches près du placenta ; ces filets étoient les vaisseaux sanguins du cordon : l'allantoïde formoit une cloison entre chacun des trois filets & les

D U L I È V R E.

285

	pieds.	pouc.	lignes.
Grande circonférence de l'estomac.	1.	0.	0.
Petite circonférence.	0.	8.	0.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	0.	0.	10.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac.	0.	2.	0.
Circonférence de l'œsophage.	0.	0.	6.
Circonférence du pylore.	0.	1.	4.
Longueur du foie	0.	4.	11.
Largeur	0.	4.	6.
Sa plus grande épaisseur	0.	0.	8.
Longueur de la vésicule du fiel.	0.	1.	3.
Son plus grand diamètre.	0.	0.	4.
Longueur de la rate	0.	2.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure.	0.	0.	4.
Largeur de l'extrémité supérieure.	0.	0.	2.
Largeur dans le milieu.	0.	0.	3.
Épaisseur	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur du pancreas	0.	0.	1 $\frac{2}{3}$.
Longueur des reins	0.	1.	5.
Largeur	0.	0.	11.
Épaisseur.	0.	0.	7.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	0.	2.	0.
Largeur	0.	3.	6.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	0.	1.	0.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0.	2.	0.
Circonférence de la base du cœur	0.	4.	4.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire.	0.	2.	0.

N n iij

D U L I È V R E.

287

	pieds.	pouc.	lignes.
Petite circonférence	0.	5.	3.
Longueur de l'urètre.	0.	1.	0.
Circonférence de l'urètre.	0.	0.	9.
Longueur des prostates	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	4.
Epaisseur	0.	0.	1.
Longueur des vésicules séminales	0.	0.	10.
Largeur	0.	0.	5.
Epaisseur	0.	0.	4.
Distance entre l'anus & la vulve	0.	0.	$\frac{1}{2}$.
Longueur de la vulve	0.	0.	4.
Longueur du vagin	0.	2.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	1.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	0.	1.	0.
Grande circonférence de la vessie	0.	9.	0.
Petite circonférence	0.	5.	0.
Longueur de l'urètre	0.	0.	2.
Circonférence	0.	0.	6.
Longueur du corps de la matrice	0.	2.	6.
Circonférence.	0.	2.	3.
Longueur des cornes de la matrice	0.	3.	3.
Circonférence.	0.	0.	6.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne	0.	0.	5.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	0.	1.	1.
Longueur des testicules	0.	0.	8.
Largeur	0.	0.	4.
Epaisseur	0.	0.	3.

La tête décharnée du lièvre (*A*, *pl. XLVIII*, & *fig. 1*, *pl. XLIX*) semble avoir plus de rapport avec la tête des animaux

Le lièvre a six dents incisives, quatre (*M*) dans la mâchoire du dessus, & deux (*N*) dans celle du bas, & vingt-deux dents mâchelières; douze en haut, six de chaque côté; & dix en bas, cinq de chaque côté, ce qui fait en tout vingt-huit dents. Les incisives du dessus sont placées les unes derrière les autres, il y en a deux en avant, qui sont longues, & qui ressemblent chacune (*fig. 2*) beaucoup aux défenses de la mâchoire inférieure des sangliers; car elles sont courbées à peu près en demi-cercle, & elles entrent dans l'os de plus de la moitié de leur longueur, qui est d'un pouce en suivant leur courbure; il y a sur le milieu de leur face antérieure un sillon qui s'étend d'un bout à l'autre. La partie postérieure (*A*) est creusée dans environ la moitié de la longueur de la dent, & la partie antérieure & inférieure (*B*) est terminée par une face sur laquelle il y a un sillon transversal. Les dents incisives postérieures (*fig. 3*) sont très-petites, & se trouvent placées derrière les grosses dents; l'extrémité des petites ne descend pas aussi bas que celle des grosses. Les deux dents incisives (*fig. 4*) de la mâchoire du dessous sont plus grosses & plus longues que les grosses dents incisives de la mâchoire du dessus, mais elles sont moins courbées; leur longueur est de quatorze lignes: elles sont creusées dans leur partie postérieure (*A*) sur près de la moitié de leur étendue: l'extrémité antérieure & inférieure (*B*) est taillée en biseau dont le bord est tranchant & entre dans le sillon transversal des grosses dents de la mâchoire du dessus, ou dans l'angle qu'elles forment par leur jonction avec les petites dents de la même mâchoire. C'est par le moyen de toutes ces dents incisives que les lièvres coupent l'écorce des arbres avec les dents incisives du dessous, qui sont très-fortes à proportion de la grosseur de l'animal.

Les faces inférieures (*A*, *fig. 5*) des dents mâchelières du dessus,

10 *DESCRIPTION*

les faces supérieures & intérieures (*A*, *fig. 6*) de celles du
 tous, sont sillonnées comme dans le cheval. Les plus grandes
 ces dents ont sept lignes de longueur : celles de la mâchoire supé-
 rieure sont très-peu saillantes hors de l'os. La racine (*B*, *fig. 5 & 6*)
 toutes les dents machelières est creusée & n'a point de branches ;
 es ont dans chaque mâchoire une courbure longitudinale : les
 mières sont les plus petites, & dans la mâchoire du dessus,
 seconde, la troisième, la quatrième & la cinquième sont des dents
 llères ; car elles pénètrent jusqu'à l'orbite, & forment par leur
 ue petites convexités (*O*, *fig. 1*) sur les parois.

L'os hyoïde ne nous a paru composé que de trois os, un dans
 le milieu qui est la base, & deux en arrière qui forment deux bran-
 ches ou deux cornes. L'os du milieu est convexe & concave en
 différens sens, & de figure fort irrégulière ; les branches sont minces,
 aplaties sur les côtés, convexes en dehors, & concaves en dedans.

A l'exception de la tête, le squelette du lièvre (*pl. XLVIII*)
 ressemble assez au squelette du chien pour que l'on puisse faci-
 liter & abréger la description du premier par celle du second.
 Les apophyses transverses de la première vertèbre cervicale
 étoient moins larges que celles du chien, & ne s'étendoient que
 très-peu en avant & en arrière ; l'apophyse épineuse (*B*) de la
 seconde vertèbre ne différoit de celle du chien qu'en ce qu'elle
 étoit plus pointue à ses deux extrémités, antérieure & postérieure ;
 la troisième & la quatrième vertèbre n'avoient presque point
 d'apophyse épineuse ; la branche inférieure de l'apophyse trans-
 verse de la sixième vertèbre étoit moins étendue en bas, & plus
 alongée en arrière, de sorte qu'elle formoit une pointe par son
 extrémité postérieure. Les vertèbres cervicales étoient au nombre
 de sept, comme dans tous les animaux dont nous avons déjà
 donné la description dans cet Ouvrage.

Il n'y avoit que douze vertèbres dorsales, & par conséquent douze côtes, sept vraies & cinq fausses; les apophyses épineuses de toutes ces vertèbres étoient inclinées en arrière, excepté celles des deux dernières vertèbres, qui étoient droites. Le sternum étoit composé de six os; les deux premières côtes, une de chaque côté, s'articuloient avec le premier os, les deux secondes entre le premier os & le second, les troisièmes côtes entre le second os & le troisième, & ainsi de suite jusqu'aux sixièmes côtes qui s'articuloient, de même que les septièmes, entre le cinquième & le sixième os du sternum. Il y avoit sept vertèbres lombaires, dont les apophyses épineuses & les transverses étoient inclinées en avant, & les premières des transverses étoient fourchues à l'extrémité comme dans le chien.

L'os sacrum étoit composé de quatre fausses vertèbres, & la queue (*C*) de seize, dont les premières étoient les plus longues. L'os de la hanche (*D*) ne différoit de celui du chien d'une manière marquée, qu'en ce que la partie antérieure étoit un peu concave en dedans & un peu convexe en dehors; les trous ovalaires & l'échancrure de la gouttière étoient à proportion plus grands.

L'omoplate (*E*, *pl. XLVIII*, & *fig. 7*, *pl. XLIX*) différoit de celle du chien en ce que la base (*A*) étoit plus longue, le côté antérieur (*B*) moins courbe en dehors, & le côté postérieur (*C*) plus courbe en dedans: l'épine (*D*) de l'omoplate étoit détachée du corps (*E*) de l'os, à un pouce dix lignes au dessous de la base, & formoit une branche (*F*) presque aussi longue que la partie inférieure (*G*) de l'omoplate; cette branche avoit à son extrémité (*H*) un crochet (*I*) qui s'étendoit en arrière sur la longueur de six lignes. L'humérus (*F*, *pl. XLVIII*) étoit plus mince, plus long & moins courbe que celui du chien, & les os (*G*) du

coude & du rayon étoient plus courbes, & à proportion plus minces & plus longs, dans le lièvre que dans le chien.

Le lièvre a le fémur (*H*) plus long que le chien, la partie supérieure est aplatie en devant & en arrière, il y a au dessous de l'extrémité supérieure deux apophyses, une de chaque côté, l'externe est un peu recourbée en devant, & plus grosse que l'interne qui se trouve à l'endroit du petit trochanter. Le tibia (*I*) étoit de beaucoup plus long que celui du chien, & le péroné s'unissoit avec le tibia dans la partie moyenne supérieure de cet os.

Le carpe (*K*) du lièvre est composé de huit os, quatre en chaque rang; les deux premiers os du premier rang correspondent au premier os du premier rang du carpe du chien: au reste, le carpe de ces deux animaux ne diffère pas d'une manière bien marquée, soit pour la figure, soit pour la position des autres os.

Il n'y a que six os dans le tarse (*L*); le premier os du métatarse s'étend jusqu'auprès du scaphoïde, & occupe la place du troisième os cunéiforme, qui ne se trouve point dans le lièvre. Le cuboïde est moins alongé que dans le chien, aussi le calcaneum descend plus bas que l'astragale, c'est-à-dire, plus en avant, l'animal étant appuyé sur le talon. Le scaphoïde a une apophyse assez longue sur la face postérieure, cette apophyse est derrière l'extrémité supérieure du premier os du métatarse.

Le premier & le cinquième os du métacarpe étoient à proportion plus longs que dans le chien; le quatrième & dernier os du métatarse avoit une apophyse (*A*, *fig. 8*, *pl. XLIX*) bien marquée sur le côté extérieur de son extrémité supérieure.

	pieds. pouc. lignes,
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires	
jusqu'à l'occiput.	0. 3. 2.

D U L I È V R E.

293

	picds.	pouc.	lignes.
La plus grande largeur de la tête.	0.	1.	8.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extré- mité antérieure jusqu'au bord postérieur du contour de ses branches.	0.	2.	7.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines.	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit du contour des branches.	0.	1.	0.
Largeur des branches au dessous de l'apophyse condy- loïde.	0.	0.	3.
Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches.	0.	1.	3.
Distance entre les apophyses condyloïdes	0.	1.	2.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives.	0.	0.	5.
Largeur au milieu des barres	0.	0.	6.
Longueur du côté supérieur.	0.	2.	0.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	0.	1.	2.
Hauteur de cette ouverture.	0.	0.	5.
Largeur.	0.	0.	6.
Longueur des os propres du nez	0.	1.	8.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	0.	5.
Largeur des orbites	0.	1.	1.
Hauteur	0.	0.	10.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os.	0.	0.	5.
Largeur à l'extrémité.	0.	0.	1.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	0.	0.	3.
Largeur	0.	0.	2.
Épaisseur.	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde.	0.	0.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur dans le milieu.	o.	o.	$\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du milieu.	o.	o.	3.
Circonférence.	o.	o.	7.
Longueur du cou	o.	3.	o.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	o.	o.	5.
Longueur d'un côté à l'autre.	o.	o.	4.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière.	o.	o.	$3\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre.	o.	o.	7.
Largeur de la partie postérieure.	o.	1.	1.
Longueur de la face supérieure.	o.	o.	4.
Longueur de la face inférieure.	o.	o.	2.
Longueur du corps de la seconde vertèbre.	o.	o.	8.
Hauteur de l'apophyse épineuse.	o.	o.	2.
Largeur.	o.	o.	8.
Longueur de la vertèbre la plus courte, qui est la septième.	o.	o.	4.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre.	o.	o.	2.
Largeur.	o.	o.	1.
Circonférence du cou, prise sur la sixième vertèbre, qui est l'endroit le plus gros	o.	2.	4.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales.	o.	5.	2.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre.	o.	o.	5.
Hauteur de celles de la troisième & de la quatrième vertèbres, qui sont les plus longues	o.	1.	o.
Hauteur de celle de la douzième, qui est la plus courte.	o.	o.	4.
Largeur de celle de la onzième, qui est la plus large.	o.	o.	3.
Largeur de celle de la quatrième, qui est la plus étroite dans le haut.	o.	o.	$\frac{2}{3}$.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	o.	o.	8.

D U L I È V R E.

295

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps de la première vertèbre, qui est la plus courte	0.	0.	3.
Longueur des premières côtes	0.	1.	0.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	0.	0.	9.
Longueur de la septième côte, qui est la plus longue . .	0.	4.	6.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	0.	2.	8.
Largeur de la côte la plus large.	0.	0.	4.
Largeur de la plus étroite	0.	0.	1.
Longueur du sternum	0.	5.	5.
Largeur du quatrième os, qui est le plus large, à l'extrémité postérieure	0.	0.	4.
Largeur du premier os, qui est le plus étroit, à l'extrémité antérieure.	0.	0.	$\frac{1}{2}$.
Épaisseur du premier os, qui est le plus épais . . .	0.	0.	4.
Épaisseur du sixième os, qui est le plus mince . . .	0.	0.	1.
Hauteur de la plus longue apophyse épincuse des vertèbres lombaires, qui est celle de la sixième	0.	0.	7.
Hauteur de la plus courte, qui est celle de la première vertèbre	0.	0.	$4\frac{1}{2}$.
Largeur de celle de la dernière, qui est la plus large.	0.	0.	4.
Largeur de celle de la première, qui est la plus étroite.	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur de l'apophyse transverse de la cinquième vertèbre, qui est la plus longue	0.	1.	3.
Longueur de celle de la première, qui est la plus courte.	0.	0.	5.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	0.	0.	10.
Longueur du corps de la dernière, qui est la plus courte	0.	0.	8.

	pieds.	pouc.	lignes
Longueur de l'os sacrum	0.	2.	3.
Largeur de la partie antérieure	0.	1.	6.
Largeur de la partie postérieure	0.	0.	2.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la fausse vertèbre, qui est la plus longue	0.	0.	7.
Longueur de la première fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	0.	0.	5.
Longueur de la septième, qui est la plus courte	0.	0.	3.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche	0.	1.	2.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur	0.	2.	0.
Largeur au dessus de la cavité cotyloïde	0.	0.	5.
Diamètre de cette cavité	0.	0.	5.
Largeur de la branche de l'ischion, qui représente le corps de l'os	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$
Épaisseur	0.	0.	2.
Largeur des vraies branches prises ensemble	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$
Longueur de la gouttière	0.	1.	1.
Largeur dans le milieu	0.	0.	11.
Profondeur de la gouttière	0.	0.	9.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité postérieure	0.	0.	10.
Distance entre les deux extrémités de l'échancrure, prise de dehors en dehors	0.	1.	6.
Longueur des trous ovalaires	0.	0.	10.
Largeur	0.	0.	6 $\frac{1}{2}$
Largeur du bassin	0.	1.	2.
Hauteur	0.	1.	1.
Longueur de l'omoplate	0.	3.	2.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	1.	6.
Longueur du côté postérieur	0.	2.	10.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	0.	0.	4.

Hauteur

DU LIÈVRE.

297

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	0.	5.
Diamètre de la cavité glénoïde	0.	0.	5.
Longueur de l'humerus	0.	3.	10.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	0.	10.
Diamètre de la tête	0.	0.	6.
Largeur de la partie supérieure	0.	0.	7.
Épaisseur	0.	0.	9.
Largeur de la partie inférieure	0.	0.	5.
Épaisseur	0.	0.	4.
Longueur de l'os du coude	0.	4.	8.
Épaisseur à l'endroit le plus épais	0.	0.	4.
Hauteur de l'olécrane	0.	0.	7.
Largeur à l'extrémité	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	2.
Longueur de l'os du rayon	0.	4.	0.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	0.	4.
Épaisseur	0.	0.	3.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	3.
Épaisseur	0.	0.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	4.
Épaisseur	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur du fémur	0.	4.	10.
Diamètre de la tête	0.	0.	5.
Circonférence du milieu de l'os	0.	1.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	8.
Épaisseur	0.	0.	7 $\frac{1}{2}$.
Longueur des rotules	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur	0.	0.	3.
Épaisseur	0.	0.	2.
Longueur du tibia	0.	5.	6.

Tome VI.

P p

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la tête	0.	0.	9.
Épaisseur	0.	0.	10.
Circonférence du milieu de l'os	0.	1.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure.	0.	0.	7.
Épaisseur	0.	0.	4.
Longueur du péroné.	0.	2.	1.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	0.	0.	4.
Largeur de la partie supérieure.	0.	0.	3.
Largeur de la partie inférieure.	0.	0.	1.
Hauteur du carpe	0.	0.	3.
Longueur du calcaneum	0.	1.	3.
Largeur.	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur à l'endroit le plus mince.	0.	0.	2.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble	0.	0.	5.
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long.	0.	1.	2.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court.	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	1 $\frac{1}{4}$.
Longueur du second os du métatarse, qui est le plus long.	0.	1.	11.
Largeur du milieu de l'os.	0.	0.	2.
Longueur du quatrième os du métatarse, qui est le plus court.	0.	1.	7.
Largeur du milieu de l'os.	0.	0.	2.
Longueur des premières phalanges du doigt du milieu des pieds de devant	0.	0.	6.
Largeur dans le milieu de l'os.	0.	0.	1.
Longueur des secondes phalanges.	0.	0.	3.



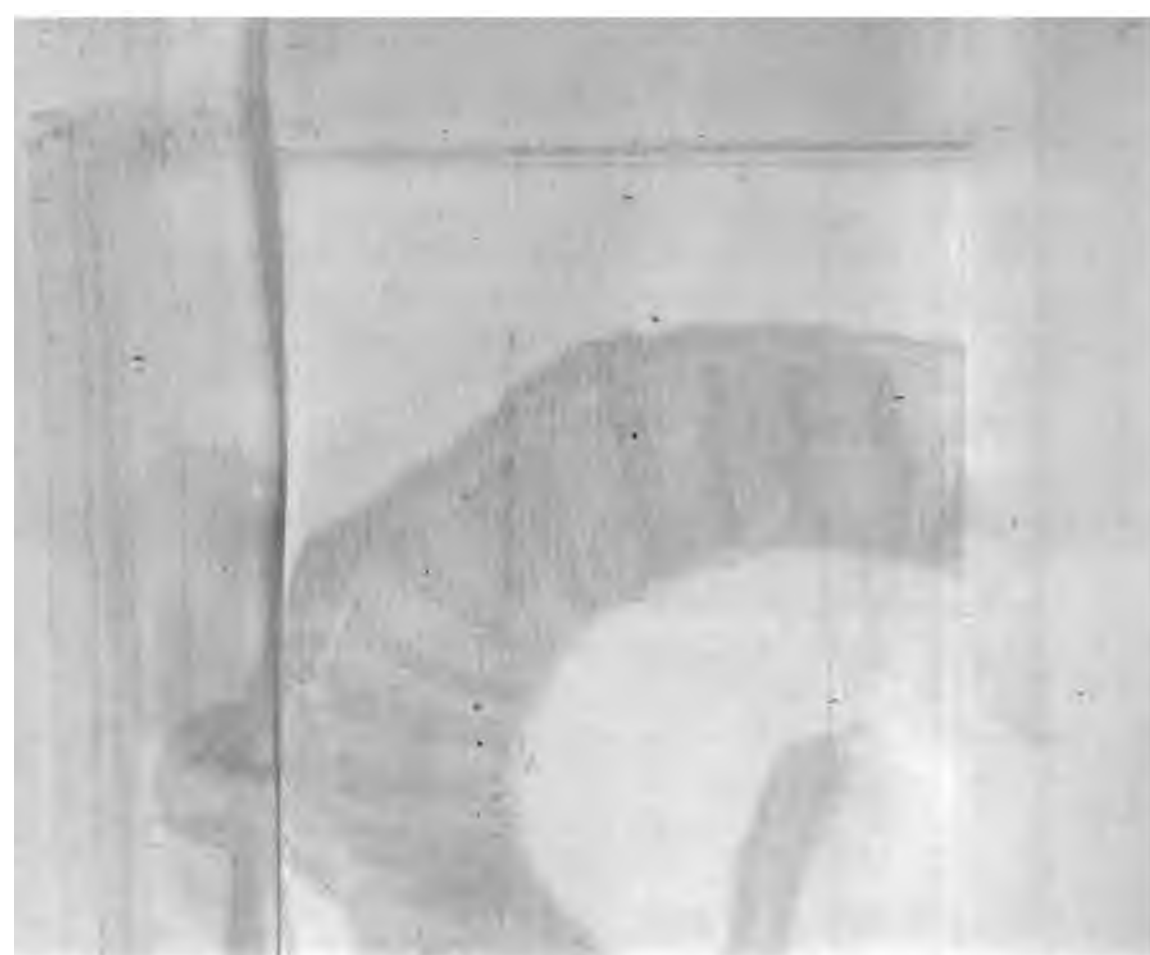
LE LIEVRE

J. P. Lecheau del.



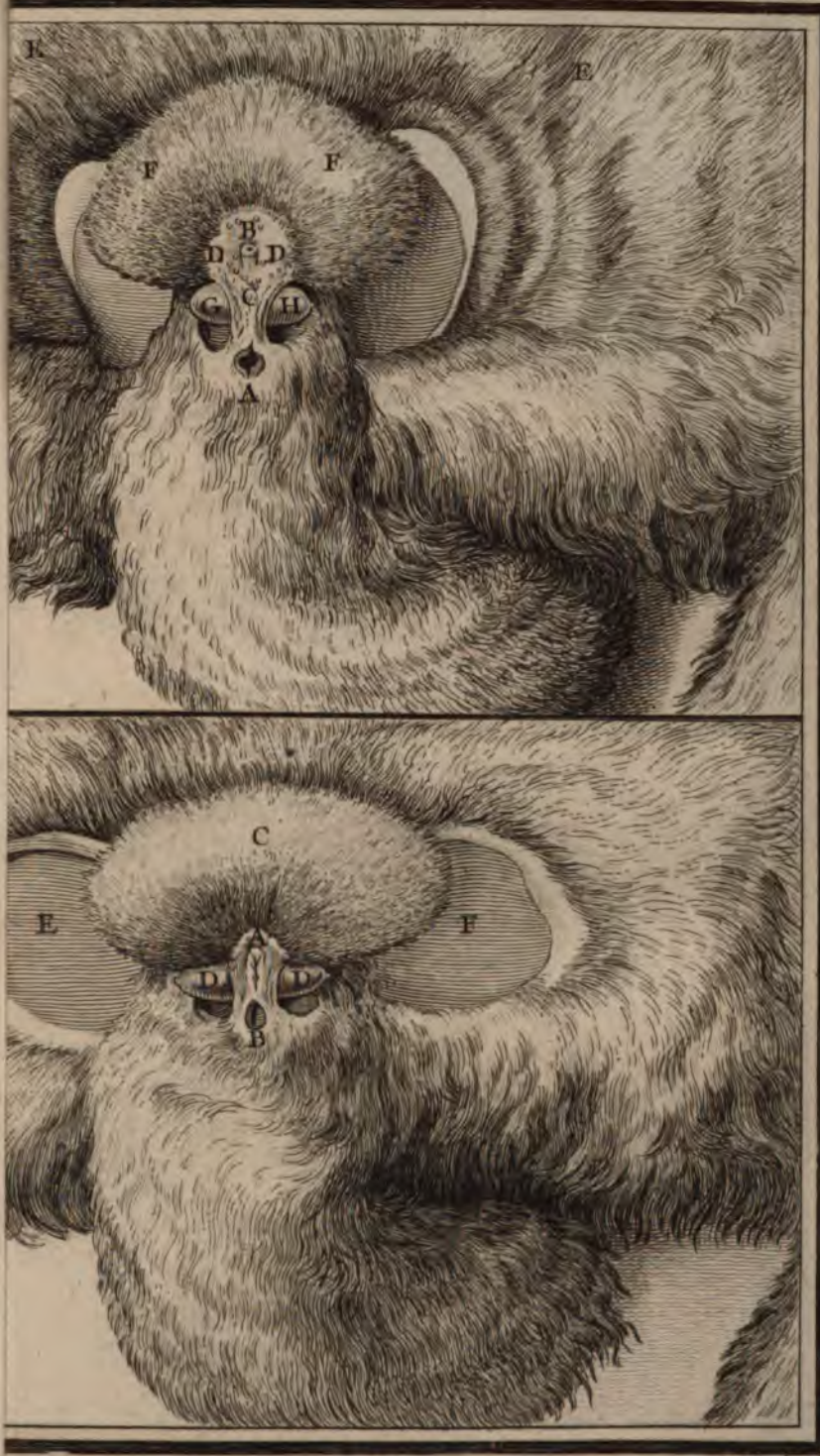








100



Goullard sculp.

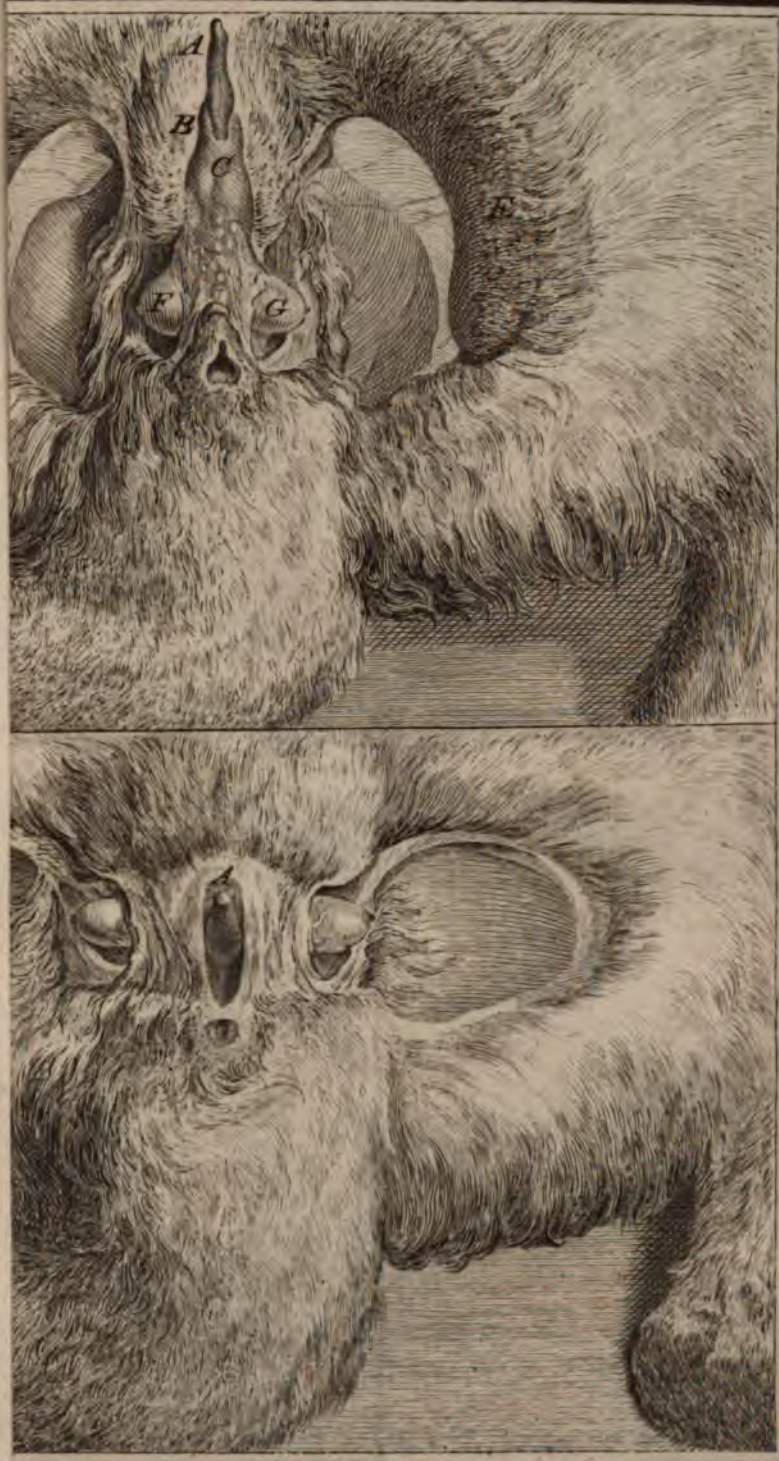






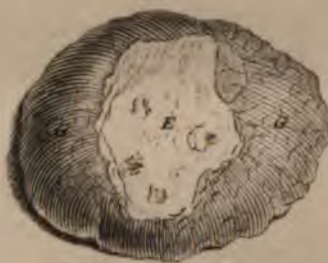




Fig. 1.



Fig. 2.

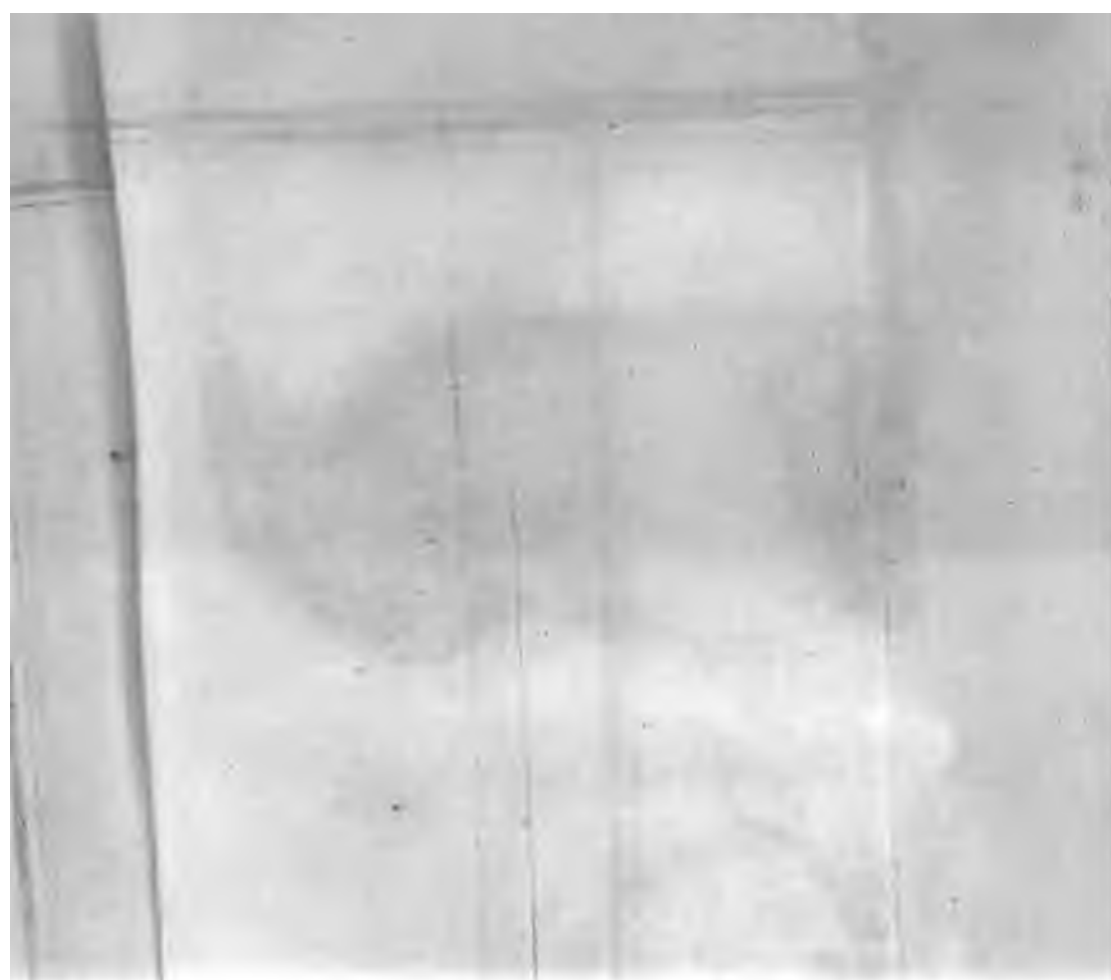


4.

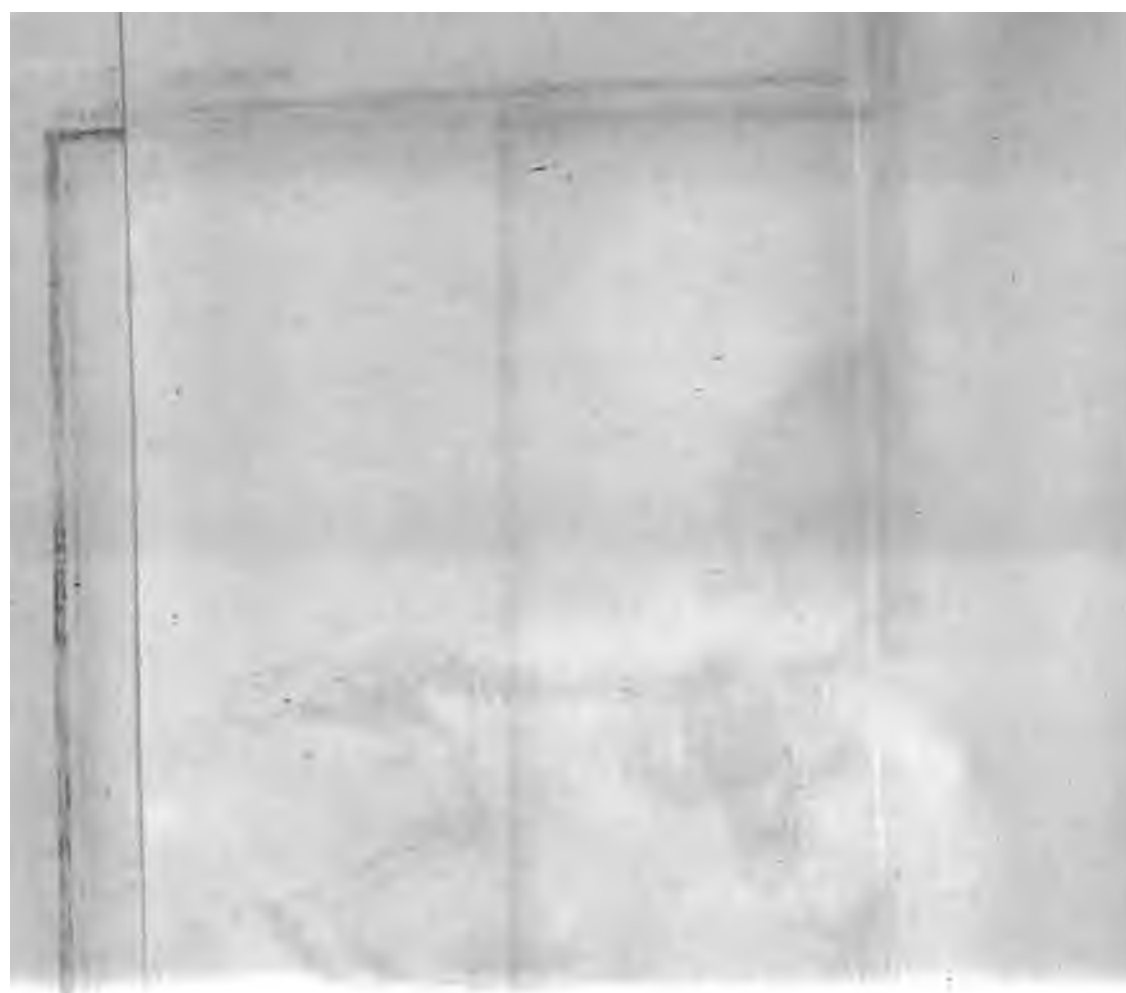


Fig. 3.





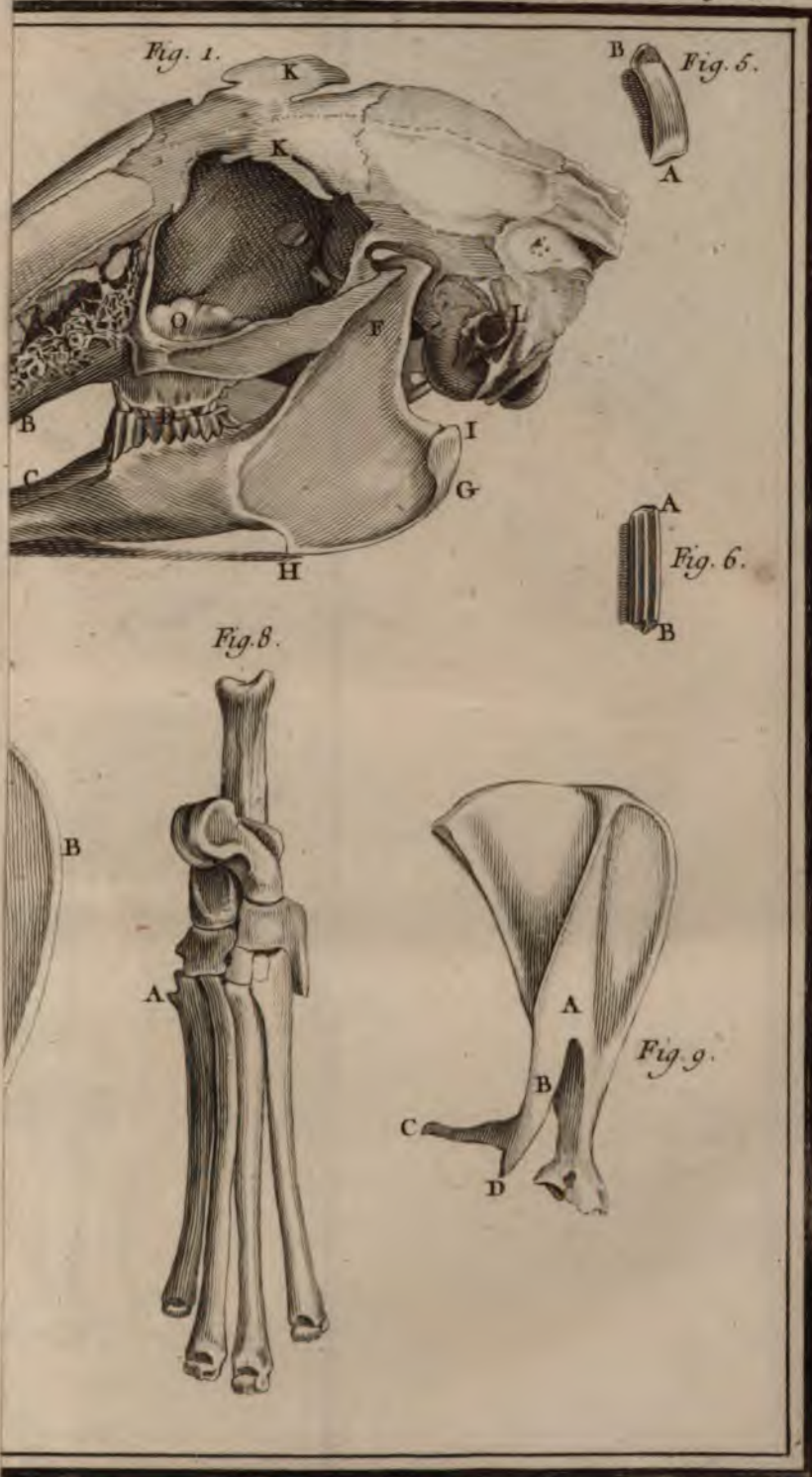


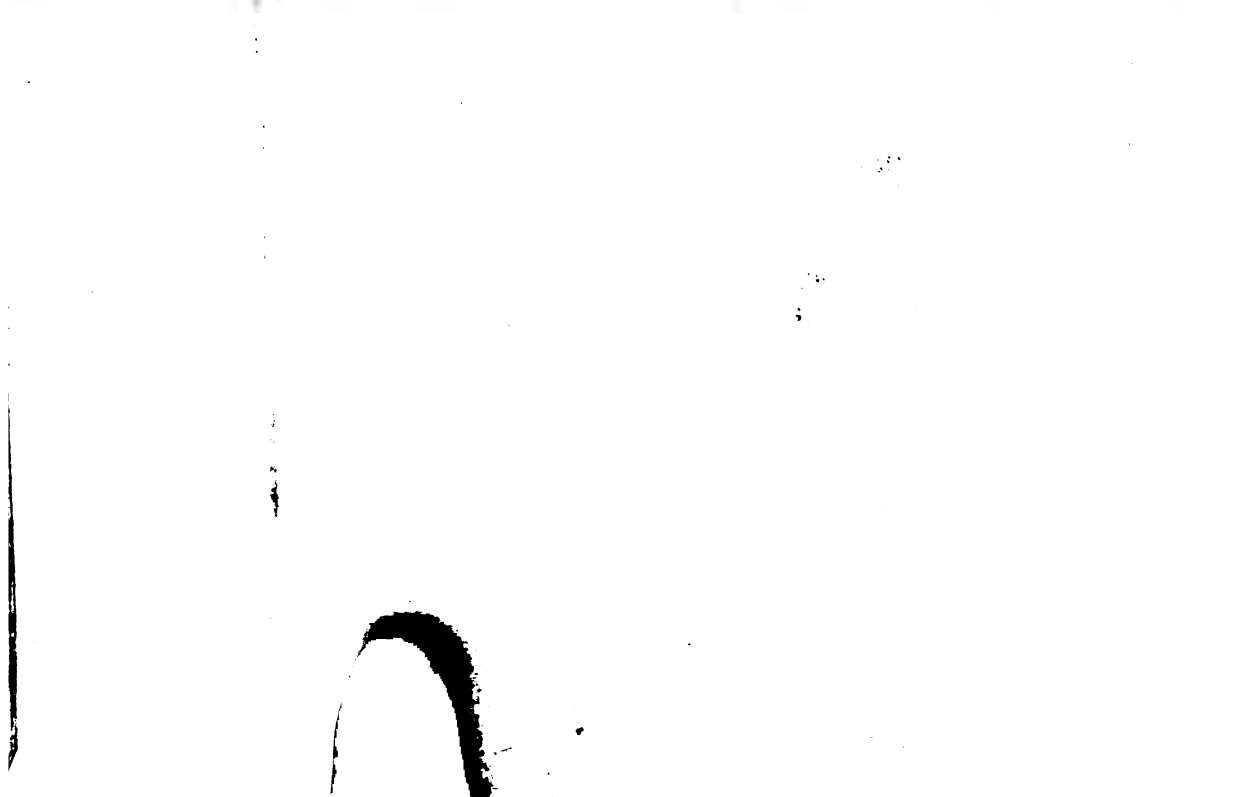




Lemurina sculp







D U L I È V R E.

299

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur dans le milieu de l'os.	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des troisièmes phalanges.	o.	o.	4.
Largeur	o.	o.	1.
Épaisseur.	o.	o.	2.
Longueur de la première phalange du pouce.	o.	o.	2.
Largeur dans le milieu de l'os.	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde phalange	o.	o.	5.
Largeur.	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur.	o.	o.	2.
Longueur de la première phalange du second & du troisième doigt des pieds de derrière, qui sont les plus longs	o.	o.	10.
Largeur dans le milieu de l'os.	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des secondes phalanges.	o.	o.	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur dans le milieu de l'os	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des troisièmes phalanges.	o.	o.	5.
Largeur.	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur.	o.	o.	2 $\frac{1}{2}$.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DU LIÈVRE.

N.° DCXLIII.

Fœtus de lièvre.

LE corps de ce fœtus est courbé, & la tête penchée vers la poitrine; les jambes de devant sont pliées à l'endroit du coude & collées sur la poitrine, de façon que chaque pied se trouve appliqué contre la tête, entre l'œil & l'oreille. Les oreilles sont couchées en arrière le long du cou, les deux talons se touchent, & les pieds sont renversés contre le bas-ventre. Le poil est déjà formé, & les couleurs sont marquées sur ce fœtus, qui a trois pouces dix lignes de long depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, & un pouce trois lignes depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; les oreilles ont huit lignes de longueur, & la queue a un demi-pouce.

N.° DCXLIV.

Lévraut nouveau né monstrueux.

Ce monstre a deux corps, huit jambes, une tête & quatre oreilles; les deux corps sont réunis par la poitrine, de sorte que l'abdomen de l'un des corps se trouve vis-à-vis l'abdomen de

l'autre: le museau est très-imparfait, car il n'y a point de bouche ni de narines, & on ne sent pas au dedans les os des mâchoires; il n'y a qu'une cavité ronde à l'endroit de la bouche & des narines: ce museau informe est placé au dessus de l'épaule gauche du corps qui est à gauche, & de l'épaule droite de celui qui est à droite. Les deux yeux n'ont rien d'extraordinaire, ni les deux oreilles, qui sont placées une de chaque côté de la tête; mais les deux autres se trouvent sur l'occiput, & sont réunies par la base, de façon qu'elles ne forment qu'une seule ouverture. Ce monstre a quatre pouces neuf lignes de longueur, depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue de chacun de ces deux corps.

N.° D C X L V.

Têtes étoilées d'un levraut & d'un vieux lièvre.

En comparant ces deux têtes l'une à l'autre, on voit que l'étoile du vieux lièvre est placée au même endroit que celle du levraut; ce qui donne lieu de croire qu'il y a des lièvres qui ne la perdent pas en vieillissant.

N.° D C X L V I.

Le cæcum d'un levraut, avec une portion de l'ileum & du colon.

On a fait une ligature à l'extrémité de la portion de l'ileum & de celle du colon, après que le cæcum a été enflé, & rempli de matières assez pesantes pour le faire enfoncer dans l'esprit de vin où on le conserve. On voit très-distinctement le sillon qui tourne en spirale autour du cæcum, la figure cylindrique de l'extrémité de cet intestin, la poche qui se trouve près de la jonction de l'ileum avec le colon, &c.

02 DESCRIPTION, &c.

N.° DCXLVII.

Le squelette d'un lièvre.

C'est celui qui a servi de sujet pour les dimensions des os du lièvre, rapportées dans la table précédente; la longueur de ce squelette est d'un pied sept pouces & demi, depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'extrémité postérieure des os sacrum; la tête a quatre pouces neuf lignes de long, en pouces trois quarts de circonférence, à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au milieu du front; la circonférence du coffre est de onze pouces trois lignes à l'endroit le plus gros; le train de devant a treize pouces de hauteur, & celui de derrière seize pouces.

N.° DCXLVIII.

Les dents d'un lièvre.

On a arraché ces dents, & on les garde pour faire voir la différence qui est entre les grandes & les petites dents incisives de la mâchoire supérieure, & la ressemblance qu'il y a entre les grandes dents incisives des deux mâchoires & les défenses du sanglier, & entre les dents mâchelières du lièvre & celles du cheval & de l'âne.

N.° DCXLIX.

L'os hyoïde d'un lièvre.

La description & les dimensions de cette pièce se trouvent dans la description du lièvre, page 290 & 293; les deux branches tiennent à la base par leurs ligamens naturels.



LE LAPIN. *

LE lièvre & le lapin, quoique fort semblables tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, ne se mêlant point ensemble, sont deux espèces distinctes & séparées : cependant comme les chasseurs ^a disent que les lièvres mâles, dans le temps du rut, courent les lapines & les couvrent, j'ai cherché à savoir ce qui pourroit résulter de cette union, & pour cela j'ai fait élever des lapins avec des hâses, & des lièvres avec des lapines ; mais ces essais n'ont rien produit, & m'ont seulement appris que ces animaux, dont la forme est si semblable, sont cependant de nature assez différente pour ne pas même produire des espèces de mulets. Un levraut & une jeune lapine, à peu près du même âge, n'ont pas vécu trois mois ensemble ; dès qu'ils furent un peu forts, ils

* Le lapin. Grec, *Δανύρις* ; Latin, *Cuniculus* ; Italien, *Coniglio* ; Espagnol, *Conéjo* ; Portugais, *Cóelho* ; Allemand, *Kaninichen* ; Anglois, *Rabbet*, *Cony* ; Suédois, *Kanin* ; Anc. Franc. *Connin*, *Connil*.

Lepus vel lepusculus Hispanicus. Gesner. *Icon. animal. quadr. p. 105*.
Cuniculus. Ray, *Synops. quadr. pag. 205*.

Lepus caudâ brevissimâ, pupillis rubris. Linnæus. *Nota*, que cette phrase de nomenclature est mauvaise, attendu qu'il n'y a que les lapins blancs domestiques qui aient les pupilles rouges.

Lepusculus, Cuniculus terram fodiens. Klein, *quadr. Hist. nat. pag. 52*.

Voyez la Venerie de du Fouilloux. *Paris, 1614, folio 100, recto.*

cup

que d'une seule paire qui fut mise dans une isle il s'en trouva six mille au bout d'un an, il est sûr que ces animaux multiplient si prodigieusement dans les pays qui leur conviennent, que la terre ne peut fournir à leur subsistance; ils détruisent les herbes, les racines, les grains, les fruits, les légumes, & même les arbrisseaux & les arbres; & si l'on n'avoit pas contr'eux le secours des furets & des chiens, ils feroient désertir les habitans de ces campagnes. Non seulement le lapin s'accouple plus souvent & produit plus fréquemment & en plus grand nombre que le lièvre, mais il a aussi plus de ressources pour échapper à ses ennemis; il se soustrait aisément aux yeux de l'homme; les trous qu'il se creuse dans la terre, où il se retire pendant le jour & où il fait ses petits, le mettent à l'abri du loup, du renard & de l'oiseau de proie; il y habite avec sa famille en pleine sécurité, il y élève & y nourrit ses petits jusqu'à l'âge d'environ deux mois, & il ne les fait sortir de leur retraite pour les amener au dehors, que quand ils sont tout élevés; il leur évite par-là tous les inconvéniens du bas âge, pendant lequel au contraire, les lièvres périssent en plus grand nombre, & souffrent plus que dans tout le reste de la vie.

Cela seul suffit aussi pour prouver que le lapin est supérieur au lièvre par la sagacité; tous deux sont conformés de même, & pourroient également se creuser des retraites; tous deux sont également timides à l'excès, mais l'un plus imbécille se contente de se former un

gîte à la surface de la terre, où il demeure continuellement exposé, tandis que l'autre, par un instinct plus réfléchi, se donne la peine de fouiller la terre & de s'y pratiquer un asyle; & il est si vrai que c'est par sentiment qu'il travaille, que l'on ne voit pas le lapin domestique faire le même ouvrage; il se dispense de se creuser une retraite, comme les oiseaux domestiques se dispensent de faire des nids, & cela parce qu'ils sont également à l'abri des inconvéniens auxquels sont exposés les lapins & les oiseaux sauvages. L'on a souvent remarqué que quand on a voulu peupler une garenne avec des lapins clapiers, ces lapins & ceux qu'ils produisoient, restoient, comme les lièvres, à la surface de la terre, & que ce n'étoit qu'après avoir éprouvé bien des inconvéniens, & au bout d'un certain nombre de générations, qu'ils commençoient à creuser la terre pour se mettre en sûreté.

Ces lapins clapiers, ou domestiques, varient pour les couleurs, comme tous les autres animaux domestiques; le blanc, le noir & le gris * sont cependant les seules qui entrent ici dans le jeu de la Nature: les lapins noirs sont les plus rares, mais il y en a beaucoup de tout blancs, beaucoup de tout gris, & beaucoup de mêlés. Tous les lapins sauvages sont gris, & parmi les lapins domestiques, c'est encore la couleur dominante;

* J'appelle gris ce mélange de couleurs fauves, noires & cendrées, qui fait la couleur ordinaire des lapins & des lièvres. Voyez ci-après la description du lapin.

car dans toutes les portées il se trouve toujours des lapins gris, & même en plus grand nombre, quoique le père & la mère soient tous deux blancs, ou tous deux noirs, ou l'un noir & l'autre blanc; il est rare qu'ils en fassent plus de deux ou trois qui leur ressemblent; au lieu que les lapins gris, quoique domestiques, ne produisent d'ordinaire que des lapins de cette même couleur, & que ce n'est que très-rarement & comme par hasard qu'ils en produisent de blancs, de noirs & de mêlés.

Ces animaux peuvent engendrer & produire à l'âge de cinq ou six mois : on assure qu'ils sont constants dans leurs amours, & que communément ils s'attachent à une seule femelle & ne la quittent pas : elle est presque toujours en chaleur, ou du moins en état de recevoir le mâle : elle porte trente ou trente-un jours, & produit quatre, cinq ou six, & quelquefois sept & huit petits : elle a, comme la femelle du lièvre, une double matrice, & peut par conséquent mettre bas en deux temps; cependant il paroît que les superfétations sont moins fréquentes dans cette espèce que dans celle du lièvre, peut-être par cette même raison que les femelles changent moins souvent, qu'il leur arrive moins d'aventures, & qu'il y a moins d'accouplemens hors de saison.

Quelques jours avant de mettre bas, elles se creusent un nouveau terrier, non pas en ligne droite, mais en zigzag, au fond duquel elles pratiquent une excavation,

après quoi elles s'arrachent sous le ventre une assez grande quantité de poils, dont elles font une espèce de lit pour recevoir leurs petits. Pendant les deux premiers jours, elles ne les quittent pas, elles ne sortent que lorsque le besoin les presse, & reviennent dès qu'elles ont pris de la nourriture : dans ce temps, elles mangent beaucoup & fort vite ; elles soignent ainsi & allaitent leurs petits pendant plus de six semaines. Jusqu'alors le père ne les connoît point, il n'entre pas dans ce terrier qu'a pratiqué la mère ; souvent même, quand elle en sort, & qu'elle y laisse ses petits, elle en bouche l'entrée avec de la terre détrempée de son urine ; mais lorsqu'ils commencent à venir au bord du trou, & à manger du fénéçon & d'autres herbes que la mère leur présente, le père semble les reconnoître, il les prend entre ses pattes, il leur lustre le poil, il leur lèche les yeux, & tous, les uns après les autres, ont également part à ses soins : dans ce même temps la mère lui fait beaucoup de caresses, & souvent devient pleine peu de jours après.

Un Gentilhomme * de mes voisins, qui pendant plusieurs années s'est amusé à élever des lapins, m'a communiqué ces remarques. « J'ai commencé, dit-il, » par avoir un mâle & une femelle seulement, le mâle » étoit tout blanc & la femelle toute grise, & dans leur » postérité, qui fut très-nombreuse, il y en eut beaucoup » plus de gris que d'autres, un assez bon nombre de

* M. le Chapt du Moutier.

blancs & de mêlés, & quelques-uns de noirs..... «
 Quand la femelle est en chaleur, le mâle ne la quitte «
 presque point; son tempérament est si chaud, que je «
 l'ai vû se lier avec elle cinq ou six fois en moins d'une «
 heure..... La femelle, dans le temps de l'accou- «
 plement, se couche sur le ventre à plate terre, les «
 quatre pattes alongées, elle fait de petits cris qui «
 annoncent plutôt le plaisir que la douleur: leur façon «
 de s'accoupler ressemble assez à celle des chats, à la «
 différence pourtant que le mâle ne mord que très-peu «
 la femelle sur le chignon..... La paternité, chez ces «
 animaux, est très-respectée; j'en juge ainsi par la grande «
 déférence que tous mes lapins ont eue pour leur pre- «
 mier père, qu'il m'étoit aisé de reconnoître à cause «
 de sa blancheur, & qui est le seul mâle que j'aie «
 conservé de cette couleur: la famille avoit beau s'aug- «
 menter, ceux qui devenoient pères à leur tour lui étoient «
 toujours subordonnés; dès qu'ils se battoient, soit pour «
 des femelles, soit parce qu'ils se disputoient la nour- «
 riture, le grand-père, qui entendoit du bruit, accouroit «
 de toute sa force, & dès qu'on l'apercevoit, tout «
 rentroit dans l'ordre, & s'il en attrapoit quelqu'un aux «
 prises, il les séparoit & en faisoit sur le champ un «
 exemple de punition. Une autre preuve de sa domi- «
 nation sur toute sa postérité, c'est que les ayant accou- «
 tumés à rentrer tous à un coup de sifflet, lorsque je «
 donnois ce signal, & quelque éloignés qu'ils fussent, «
 je voyois le grand-père se mettre à leur tête, & quoique «

» arrivé le premier, les laisser tous défilér devant lui &
 » ne rentrer que le dernier..... Je les nourrissois avec
 » du son de froment, du foin & beaucoup de genièvre;
 » il leur en falloir plus d'une voiture par semaine, ils en
 » mangeoient toutes les baies, les feuilles & l'écorce, &
 » ne laissoient que le gros bois : cette nourriture leur
 » donnoit du fumet, & leur chair étoit aussi bonne que
 celle des lapins sauvages. »

Ces animaux vivent huit ou neuf ans : comme ils passent la plus grande partie de leur vie dans leurs terriers, où ils sont en repos & tranquilles, ils prennent un peu plus d'embonpoint que les lièvres ; leur chair est aussi fort différente par la couleur & par le goût ; celle des jeunes lapereaux est très-délicate, mais celle des vieux lapins est toujours sèche & dure. Ils sont, comme je l'ai dit, originaires des climats chauds : les Grecs ^a les connoissoient, & il paroît que les seuls endroits de l'Europe où il y en eût anciennement, étoient la Grèce & l'Espagne ^b ; de-là on les a transportés dans des climats plus tempérés, comme en Italie, en France, en Allemagne, où ils se sont naturalisés ; mais dans les pays plus froids, comme en Suède ^c & dans le reste du Nord, on ne peut les élever que dans les maisons, & ils périssent lorsqu'on les abandonne à la campagne. Ils aiment, au contraire,

^a Vid. *Aristot. Hist. animal.* lib. I, cap. 1.

^b Vid. *Plin. Hist. Natural.* lib. VIII.

^c Vid. *Linnaei Faun. Suec.* pag. 8.

le chaud excessif, car on en trouve dans les contrées les plus méridionales de l'Asie & de l'Afrique, comme au golfe Persique ^a, à la baie de Saldana ^b, en Lybie, au Sénégal, en Guinée ^c; & on en trouve aussi dans nos isles de l'Amérique ^d, qui y ont été transportés de l'Europe, & qui y ont très-bien réussi.

^a Voyez l'Histoire générale des Voyages, par M. l'abbé Prevôt, tome II, page 354.

^b Idem. Tome I, page 449.

^c Vid. Leon. Afric. de Afric. descript. Lugd. Bat. 1632. Part. II, pag. 257. Voyez aussi le Voyage de Guill. Bosman. Utrecht, 1705, page 252.

^d Voyez l'Hist. générale des Antilles, par le P. du Tertre. Paris, 1667, tome II, page 297.



la matrice n'est marqué que dans les femelles pleines; l'allantoïde du fœtus est placé comme dans le lièvre; enfin ces deux animaux se ressembtent par la conformation du cœcum & de la poche qui se trouve près de l'insertion de l'ileum avec le colon; par le nombre, la figure & la situation des dents, &c.

Il y a sur le lapin, comme sur le lièvre, deux sortes de poils; l'un plus long & un peu plus ferme que l'autre qui est doux comme du duvet. J'ai observé les couleurs d'un lapereau sauvage, mâle, qui avoit un pied un pouce & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; la longueur des oreilles étoit de trois pouces, & celle du tronçon de la queue de deux pouces & demi. Le dos, les lombes, le haut des côtés du corps & les flancs, avoient une couleur mêlée de noir & de fauve clair, qui paroissoit grise lorsqu'on ne la regardoit pas de près. La plupart des poils les plus longs & les plus fermes étoient fauves à l'extrémité, ils avoient du noir au dessous du fauve, & une couleur cendrée qui s'étendoit jusqu'à la racine; les autres n'avoient point de fauve à la pointe, & étoient en partie noirs & en partie cendrés; les poils courts & doux avoient aussi une couleur cendrée, excepté à la pointe qui étoit de couleur fauve. Il y avoit, comme dans le levraut, sur le sommet de la tête un duvet de couleur cendrée, entre des poils plus longs & plus fermes, de couleur cendrée à la racine, noire dans le milieu & fauve à l'extrémité. Les yeux étoient aussi environnés d'une bande de couleur blancheâtre, qui s'étendoit en avant jusqu'à la moustache, & en arrière presque jusqu'à l'oreille. La partie antérieure de la face extérieure des oreilles étoit mêlée de teintes tirant sur le jaune & sur le brun; la partie postérieure avoit une couleur grisâtre, & l'extrémité de l'oreille étoit noirâtre. Les lèvres, le dessous de la mâchoire

inférieure, les aisselles, la partie postérieure de la poitrine, le ventre, & la face intérieure des bras, des cuisses & des jambes, étoient blancs avec une teinte de couleur cendrée dans quelques endroits, parce que les poils de ces parties avoient une couleur cendrée à la racine, & n'étoient blancs qu'à l'extrémité; ceux de la face postérieure ou inférieure de la queue étoient blancs entier. L'entre-deux des oreilles & la face supérieure ou postérieure du cou avoient une couleur fauve roussâtre; cette couleur se trouvoit aussi sur le devant & sur le côté extérieur du bras, sur le carpe, le métacarpe & le pied de devant, & au dessus des talons; elle étoit mêlée avec du blanc sur la face supérieure du tarse, du métatarse & du pied de derrière. Les côtés & le dessous du cou, la partie antérieure de la poitrine, les épaules, le bas des côtés du corps & les aines, avoient une couleur fauve très-claire & presque blancheâtre; la croupe, la face extérieure des cuisses, étoient de couleur grise-pâle mêlée de jaunâtre & de cendré. La face supérieure de la queue avoit du noir & un peu de fauve dans quelques endroits; le dessous des pieds de devant & le dessous du tarse, du métatarse & des pieds de derrière, étoient de couleur jaunâtre ou roussâtre: la couleur du poil de ces parties est plus ou moins foncée dans différens individus, ou plus ou moins obscurcie par la terre qui reste dans le poil & qui le rend noirâtre dans certains pays, de sorte qu'on ne voit la teinte jaunâtre qu'après l'avoir broissé, ou même lavé.

Le lapin sauvage (*pl. L.*) sur lequel ont été prises les dimensions des parties extérieures du corps rapportées dans la table suivante, pesoit trois livres une once & demie; il différoit du lapereau en ce que le dos, les lombes, le haut des côtés du corps & les flancs, avoient plus de noir & une couleur fauve plus foncée, & que la couleur grise de la croupe & de la face

extérieure des cuisses étoit plus teinte de jaune, & la couleur fauve des aines plus foncée. Au reste, les couleurs du lapin & du lapereau m'ont paru très-ressemblantes dans les mâles, dans les femelles & dans les individus de différens pays; car je n'ai trouvé aucune différence dans les couleurs des lapins de Bourgogne, comparés à ceux du parc de Versailles. Les plus grandes soies des moustaches des lapins ont environ deux pouces & demi de longueur, les oreilles sont moins longues que celles du lièvre, & les jambes de derrière ont aussi à proportion moins de longueur relativement à celles de devant. En général, le lapin sauvage est bien plus petit que le lièvre, comme on peut le voir en comparant les dimensions rapportées dans la table suivante, avec celles qui se trouvent dans la description du lièvre.

Les lapins domestiques (*pl. LI*) sont pour l'ordinaire plus grands que les lapins sauvages; cette différence dans l'accroissement vient sans doute de ce que les uns prennent moins d'exercice & ont des alimens plus succulens que les autres. L'état de domesticité qui les a rendus plus gros & plus gras que les lapins sauvages, a fait aussi changer les couleurs de leurs poils; car il y en a de blancs, de noirs, & d'autres qui sont tachés de blanc & de noir: la plupart ont des couleurs plus ou moins approchantes de celles des lapins sauvages; mais tous les lapins domestiques que j'ai vus, avoient sous la plante des pieds un poil roux, quelques couleurs qu'ils eussent sur le reste du corps.

La prunelle des yeux des lapins est ronde & fort grande dans l'obscurité, elle a jusqu'à quatre lignes de diamètre; elle se rétrécit à la lumière & devient ovale; son grand diamètre est vertical: lorsque l'œil est exposé aux rayons du soleil, il n'a qu'une ligne & demie de longueur, & le petit diamètre une ligne. Les lapins blancs ont les prunelles d'un rouge de lacque, & l'iris

Lapin d'Angora que j'ai disséqué, une couche de ce feutre, qui avoit plus d'un ponce d'épaisseur : le poil de cet animal avoit deux ou trois pouces de longueur, il étoit de couleur roussâtre à la pointe, & blanc dans le reste, ou de couleur d'ardoise ; ce lapin avoit les oreilles noirâtres, & le poil des pieds roussâtre : les couleurs des lapins d'Angora varient comme celles des autres lapins domestiques.

Lorsque les lapins se reposent, leur ventre semble être posé sur la terre ; le museau est en avant, & le dessous de la mâchoire inférieure près de terre ; ils ont les oreilles droites, les jambes de devant sont pliées de façon que l'avant-bras touche presque au bras, & que le pied porte sur terre & touche presque à l'épaule, cependant le coude est à quelque distance de la terre ; les jambes de derrière étant beaucoup plus longues que celles de devant, restent pliées en trois parties ; le pied, le métatarse & le tarse portent sur la terre, depuis les ongles jusqu'au talon ; la jambe est inclinée en avant, & la cuisse en arrière, de façon que le genou se trouve près du pied, & la fesse encore plus près du talon ; la queue s'étend horizontalement en arrière, ou se replie en haut. Lorsque l'animal se dispose à marcher, il s'élève sur ses jambes en étendant en partie le bras & l'avant-bras, la cuisse & la jambe ; dans cette attitude, les jambes de devant ne touchent à la terre que par les doigts, mais les jambes de derrière y touchent par une partie assez longue, qui s'étend depuis le talon jusqu'au bout des doigts, & qui reste posée horizontalement : comme cette partie a presque autant de longueur que le train de derrière a de hauteur dans cette attitude, l'animal étant debout sur ses talons il est impossible qu'il puisse faire des pas avec de si longs pieds, à moins qu'il ne marche sur la pointe du pied ou sur le talon ; dans le premier cas, il marcheroit comme le

comme de bras & de mains pour abaisser & frotter leurs oreilles & leurs moustaches, & pour broffer leur museau, & en même temps ils lèchent leurs pieds. Ces animaux sont très-souples & très-lestes, quoique le train de derrière paroisse à demi perclus, puisque les jambes ne s'étendent qu'en partie, & ne peuvent se mouvoir que par des sauts; cependant ils changent d'attitudes plus souvent que la plupart des autres animaux, & font tous leurs mouvemens avec beaucoup de légèreté.

D I M E N S I O N S des L A P I N S.	LAPIN sauvage. <i>Pl. L.</i>	LAPIN domestique. <i>Pl. LI.</i>	LAPIN riche. <i>Pl. LII.</i>	LAPIN d'Angora. <i>Pl. LIII.</i>
	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.
Longueur du corps entier mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. . . .	1. 3. 4.	1. 4. 6.	1. 6. 6.	1. 6. 6.
Hauteur du train de devant.	0. 5. 0.	0. 7. 4.	0. 8. 0.	0. 7. 6.
Hauteur du train de derrière.	0. 8. 6.	0. 9. 6.	0. 10. 6.	0. 9. 6.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	0. 3. 1.	0. 3. 2.	0. 4. 0.	0. 3. 10.
Circonférence du bout du museau.	0. 3. 4.	0. 3. 10.	0. 3. 6.	0. 3. 4.
Contour de l'ouverture de la bouche.	0. 1. 6.	0. 1. 6.	0. 1. 8.	0. 1. 9.
Distance entre les deux naseaux.	0. 0. 1.	0. 0. 2.	0. 0. 2.	0. 0. 2.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.	0. 1. 6.	0. 1. 8.	0. 2. 0.	0. 1. 10.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille. . .	0. 0. 10.	0. 1. 2.	0. 1. 1.	0. 1. 2.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	0. 0. 7.	0. 0. 7.	0. 0. 8.	0. 0. 8.
Ouverture de l'œil.	0. 0. 4.	0. 0. 4.	0. 0. 4.	0. 0. 4.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein. .	0. 1. 11.	0. 2. 0.	0. 2. 2.	0. 2. 0.
La même distance mesurée en ligne droite. . .	0. 1. 3.	0. 1. 5.	0. 1. 6.	0. 1. 7.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles.	0. 6. 4.	0. 7. 0.	0. 6. 8.	0. 6. 10.

DESCRIPTION

DIMENSIONS	LAPIN sauvage. Pl. L.	LAPIN domestique. Pl. LI.	LAPIN riche. Pl. LII.	LAPIN d'Angora. Pl. LIII.
des oreilles	0. 3. 6.	0. 3. 2.	0. 3. 6.	0. 3. 6.
de la queue, mesurée sur la courbure	0. 1. 6.	0. 2. 6.	0. 2. 2.	0. 2. 0.
de la queue, prise dans le bas	0. 0. 8.	0. 1. 0.	0. 1. 0.	0. 1. 1.
de la queue, prise dans le haut	1. 6.	0. 2. 3.	0. 2. 0.	0. 2. 4.
du cou	0. 3. 10.	0. 5. 6.	0. 5. 8.	0. 6. 3.
du corps, prise derrière les jambes	0. 7. 4.	0. 9. 0.	0. 9. 8.	0. 10. 4.
de la poitrine, prise à l'endroit le plus gros.	0. 10. 3.	0. 10. 6.	0. 11. 4.	1. 1. 3.
de la poitrine, prise devant les jambes de derrière	0. 8. 2.	0. 8. 6.	0. 8. 6.	0. 9. 7.
de la longueur du tronçon de la queue.	0. 2. 3.	0. 2. 6.	0. 3. 3.	0. 3. 0.
de la circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	0. 0. 10.	0. 1. 6.	0. 1. 4.	0. 1. 6.
de la longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	0. 2. 8.	0. 3. 0.	0. 3. 0.	0. 3. 2.
de la largeur de l'avant-bras près du coude.	0. 0. 9.	0. 0. 11.	0. 1. 0.	0. 1. 0.
de l'épaisseur de l'avant-bras au même endroit.	0. 0. 3.	0. 0. 4.	0. 0. 5.	0. 0. 5.
de la circonférence du poignet.	0. 1. 2.	0. 1. 6.	0. 1. 8.	0. 1. 9.
de la circonférence du métacarpe.	0. 1. 2.	0. 1. 8.	0. 1. 6.	0. 1. 6.
de la longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	0. 1. 11.	0. 2. 0.	0. 2. 2.	0. 2. 3.
de la longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	0. 4. 4.	0. 4. 2.	0. 4. 2.	0. 4. 4.
de la largeur du haut de la jambe.	0. 1. 3.	0. 1. 5.	0. 1. 2.	0. 1. 4.
de l'épaisseur.	0. 0. 8.	0. 0. 8.	0. 0. 9.	0. 0. 8.
de la largeur à l'endroit du talon.	0. 0. 7.	0. 0. 9.	0. 0. 10.	0. 0. 10.
de la circonférence du métatarse.	0. 1. 9.	0. 1. 9.	0. 1. 9.	0. 1. 10.

Longueur

D I M E N S I O N S des L A P I N S.	LAPIN sauvage. <i>Pl. L.</i>	LAPIN domestique. <i>Pl. L I.</i>	LAPIN riche. <i>Pl. L I I.</i>	LAPIN d'Angora. <i>Pl. L I I I.</i>
	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	0. 3. 9.	0. 3. 6.	0. 4. 2.	0. 4. 0.
Largeur du pied de devant.	0. 0. 7.	0. 0. 6.	0. 0. 9.	0. 0. 8.
Largeur du pied de derrière	0. 0. 7.	0. 0. 10.	0. 1. 2.	0. 1. 3.
Longueur des plus grands ongles.	0. 0. 5.	0. 0. 6.	0. 0. 6.	0. 0. 6.
Largeur à la base.	0. 0. 1.	0. 0. 1.	0. 0. 1 $\frac{1}{2}$.	0. 0. 1 $\frac{1}{2}$.

Le lapin sauvage & le lapin domestique dont les dimensions sont rapportées dans la Table précédente, ont aussi servi de sujets pour celles qui se trouvent dans la Table suivante.

L'épiploon, l'estomac, les intestins & le pancreas du lapin, ne diffèrent de ces mêmes parties vues dans le lièvre, qu'en ce que l'estomac est plus replié en haut du côté gauche dans le lapin; que les intestins grêles, le rectum & la plus grande partie du colon sont de couleur blancheâtre; le reste du colon & le cœcum ont une couleur verdâtre claire; on ne voit sur la portion cylindrique de l'extrémité du cœcum que les principales ramifications des vaisseaux sanguins, & il n'y paroît point de réseau comme dans le lièvre, non plus que sur la poche qui est à côté de l'insertion de l'ileum avec le colon; cette poche est de couleur verdâtre, & parsemée de petites glandes. Le sillon du cœcum fait vingt-quatre tours de spirale.

On peut voir dans la Table suivante, que le lapin sauvage & le lapin domestique ne diffèrent pas l'un de l'autre par la longueur des intestins, comme le chat sauvage & le chat domestique; mais cette longueur varie sensiblement dans différens individus

de même race de l'espèce du lapin : car de trois lapins sauvages, à peu près de même grandeur, les intestins grêles avoient dans l'un huit pieds de longueur, dans l'autre neuf pieds, & dans le troisième neuf pieds dix pouces. Il s'est trouvé dans l'un de ces lapins un ver plat, qui étoit en partie dans le duodenum, & en partie dans l'estomac ; il avoit un pied & demi de longueur, & environ deux lignes de largeur ; il étoit composé d'anneaux fort étroits, & si petits sur l'une de ses extrémités, qu'ils ne paroissent être que des stries transversales.

Le foie du lapin étoit composé des mêmes lobes que celui du lièvre, & ces lobes avoient à peu près la même figure, excepté que la scissure qui partageoit le second lobe en deux parties, n'étoit pas aussi profonde que dans le lièvre : il y avoit aussi sur tous les lobes du foie plus d'irrégularités que sur celui du lièvre, mais elles n'étoient pas plus constantes dans différens sujets. Le foie du lapin sauvage dont les dimensions sont rapportées dans la Table suivante, avoit une couleur rougeâtre, plus pâle au dehors qu'au dedans ; il pesoit une once cinq gros & demi : je n'ai point trouvé de liqueur dans la vésicule du fiel. Le foie du lapin domestique avoit au dehors & au dedans une couleur rougeâtre, bien moins foncée que celle du foie du lièvre ; il pesoit deux onces & demie : j'ai tiré de la vésicule du fiel douze grains de liqueur, d'une couleur orangée rougeâtre.

La rate avoit la même figure & la même situation que celle du lièvre : la couleur de la rate du lapin sauvage étoit noirâtre au dehors & au dedans, elle ne pesoit que trois grains ; celle du lapin domestique avoit une couleur rougeâtre au dehors & au dedans, & elle pesoit dix grains. La rate des lapins varie de grandeur dans différens sujets, soit pour la grosseur, soit pour la longueur. J'ai ouvert deux lapins sauvages qui n'étoient pas plus

grands que celui qui a servi de sujet pour les dimensions rapportées dans la Table suivante, & qui avoient la rate large de deux lignes d'un bout à l'autre, & grosse à proportion de la largeur, quoiqu'elle n'eût qu'un pouce neuf lignes de longueur; elle pesoit sept grains. J'ai vû une rate de lapin domestique, qui avoit deux pouces neuf lignes de longueur, & une grosseur proportionnée, tandis que l'animal n'étoit pas plus grand que celui sur lequel les dimensions rapportées dans la table suivante ont été prises, & dont la rate n'avoit que deux pouces de longueur.

Les reins ne différoient de ceux du lièvre qu'en ce qu'ils étoient moins longs & moins noirs, ce qui rendoit leurs différentes substances plus distinctes au dedans. Dans les lapins sauvages, le rein droit est ordinairement plus avancé que le gauche de plus que de sa longueur.

La partie inférieure du centre nerveux du diaphragme s'étendoit plus près du sternum que dans le lièvre : au reste, le diaphragme du lapin ne différoit de celui du lièvre que par la couleur de la partie charnue, qui étoit blancheâtre comme toute la chair du lapin; les poumons & le cœur de ces deux animaux n'avoient de différence sensible que celle de la grandeur.

La langue, le palais & l'épiglotte du lapin étoient semblables à ces mêmes parties vûes dans le lièvre, à l'exception d'un petit sillon longitudinal qui se trouvoit dans le milieu de la partie antérieure de la langue; les bords des sillons du palais avoient moins de courbure. La partie postérieure de l'entrée du larynx étoit échancrée, au lieu de former une pointe comme dans le lièvre. Il n'y avoit pas plus d'anfractuosités sur le cerveau des lapins que sur celui des lièvres. Le cerveau du lapin sauvage pesoit deux gros dix grains, & le cervelet quarante grains : le

poids du cerveau du lapin domestique étoit de deux gros, & celui du cervelet de vingt-cinq grains.

Le lapin a, comme le lièvre, dix mamelons, cinq de chaque côté, quatre sur la poitrine & six sur le ventre.

Il y avoit deux lignes de distance entre l'anús & l'orifice du prépuce sur le lapin sauvage, & trois lignes sur le lapin domestique; le gland sortoit en partie de cet orifice. Les bourses du lapin étoient à proportion beaucoup plus petites & moins garnies de poil que celles du lièvre; la peau en étoit plissée, parce que les testicules ne les remplissoient pas en entier. Chacune des glandes qui se trouvoient, comme dans le lièvre, à côté de la verge, étoit ronde & plate, & n'avoit que deux lignes de diamètre & une ligne d'épaisseur: au reste, les parties de la génération étoient très-ressemblantes dans ces deux animaux à l'extérieur, & ne différoient à l'intérieur d'une manière sensible que par les vésicules séminales (*A*, *pl. LV*) qui étoient beaucoup plus grandes dans le lapin; je les ai même vues d'une figure différente dans un lapin domestique, car le fond de la poche qu'elles formoient, étoit terminé par deux prolongemens de deux ou trois lignes de longueur, qui ressembloient en quelque façon aux cornes d'une matrice, comme le corps des vésicules séminales ressembloit au corps de ce viscère; mais ces prolongemens, ou cornes, ne sont pas aussi longs dans tous les lapins; cependant on voit dans la plupart deux convexités sur le fond de la poche des vésicules séminales. On a représenté, *pl. LV*, le gland (*B*), les deux bourses (*CD*) ouvertes, la verge (*E*), les cordons (*F*), les prostates (*G*), la vessie (*H*), les canaux déferens (*IK*), les testicules (*LM*), les vaisseaux spermatiques (*NO*), l'anús (*P*) & le rectum (*Q*).

Une lapine du parc de Versailles, qui pesoit trois livres

quatre onces sept gros, avoit un pied trois pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anús; celle de la tête étoit de trois pouces deux lignes, & la circonférence de six pouces deux lignes prise à l'endroit le plus gros; les oreilles avoient deux pouces dix lignes de longueur; la circonférence du corps étoit de sept pouces & demi derrière les jambes de devant, de dix pouces & demi dans le milieu à l'endroit le plus gros, & de huit pouces & demi devant les jambes de derrière; le tronçon de la queue avoit deux pouces trois lignes de longueur.

Le gland du clitoris étoit très-ressemblant à celui des hâes; la vessie avoit une forme oblongue; le vagin n'étoit pas séparé du corps de la matrice par un cou, ni par un orifice; les deux cornes avançoient dans la matrice chacune de deux lignes de longueur, cette partie saillante avoit deux lignes de diamètre; les cornes entières étoient plus ou moins longues dans différens individus à peu près de même grandeur; j'en ai vû de cinq pouces, & d'autres de sept pouces de longueur, mais la circonférence étoit la même; les trompes étoient grosses & longues, & les testicules oblongs & aplatis sur les côtés: on voyoit des caroncules & des vésicules plus grosses dans cette femelle, qui étoit pleine depuis quelques jours, que dans celles qui ne l'étoient pas; ces caroncules étoient blancheâtres & proéminentes, & les vésicules bleuâtres. Il y avoit un fœtus dans l'une des cornes, & deux dans l'autre; les endroits des cornes où se trouvoient les fœtus, étoient dilatés & formoient une poche de sept ou huit lignes de diamètre; on enfloit cette poche en soufflant dans la corne, car l'air passoit d'un bout à l'autre; & en l'ouvrant, j'ai distingué dans la poche un placenta de quatre ou cinq lignes de diamètre, mais les rudimens du fœtus étoient entièrement mucilagineux & informes;

la masse qu'ils formoient, étoit beaucoup plus petite que celle du placenta.

Une lapine domestique, qui pesoit quatre livres une once, avoit un pied trois pouces neuf lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anús; celle de la tête étoit de trois pouces cinq lignes, & la circonférence de six pouces & demi; les oreilles avoient trois pouces & demi de longueur; la circonférence du corps étoit de huit pouces dix lignes derrière les jambes de devant, de dix pouces & demi dans le milieu à l'endroit le plus gros, & de huit pouces devant les jambes de derrière; le tronçon de la queue avoit deux pouces & demi de longueur.

La vessie avoit la figure d'une poire dont le pédicule étoit fort court; le corps de la matrice avoit dans le fond, près des cornes, un diamètre plus long que dans le reste de son étendue; chaque corne avançoit dans le vagin de deux lignes de longueur; il sortoit du vagin une liqueur jaunâtre & épaisse, & il s'est trouvé au fond de la matrice, près des orifices des cornes, une petite quantité de pareille liqueur, mais épaissie; la vulve étoit gonflée, & le clitoris saillant, ce qui donna lieu de croire que cette femelle avoit été couverte par le mâle peu de temps avant sa mort: elle fut ouverte une heure après avoir été tuée. Je n'ai rien observé de particulier dans les cornes; les trompes décrivoient leurs sinuosités sur une ligne fort longue; les testicules étoient oblongs & aplatis sur les côtés, ils avoient une couleur jaunâtre, & des caroncules très-convexes, au centre desquelles on voyoit une sorte de petit mamelon; en les prenant, il en sortoit une liqueur épaissie & jaunâtre.

Une lapine pleine & à la veille de mettre bas, pesoit quatre livres dix onces & demie; elle avoit un pied quatre pouces dix

lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; la longueur de la tête étoit de trois pouces trois lignes, & la circonférence de six pouces & demi; le corps avoit neuf pouces de circonférence derrière les jambes de devant, un pied un pouce dans le milieu à l'endroit le plus gros, & dix pouces devant les jambes de derrière.

Le corps (*A*, *pl. LVI*) de la matrice commençoit un peu au delà de l'orifice (*B*) de l'urètre, & n'étoit distingué du vagin (*C*) que par l'épaisseur des parois (*D*) qui étoit plus grande; elles formoient une sorte de rebord près de l'urètre.

Les orifices (*EF*) des cornes (*GH*) de la matrice commençoient à se dilater pour l'accouchement, comme l'orifice interne de la matrice se dilate en pareil cas dans la plupart des autres animaux. On voit sur la même planche la vessie (*I*), le clitoris (*K*), l'anus (*L*), & le rectum (*M*).

Il y avoit cinq fœtus dans la corne gauche, & un dans la droite: les enveloppes de chacun de ces fœtus, leur placenta & leur allantoïde étoient semblables aux enveloppes, au placenta & à l'allantoïde du lièvre: le cordon ombilical avoit onze lignes de longueur, le placenta environ quatorze lignes de diamètre & trois lignes d'épaisseur, & la bulle de l'allantoïde étoit presque aussi grosse que celle du lièvre: les fœtus avoient quatre pouces, depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus; la longueur de la tête étoit de quatorze lignes, & la circonférence de deux pouces & demi; la queue avoit sept lignes de longueur, & le corps trois pouces de circonférence à l'endroit le plus gros. Les mâles & les femelles se ressembloient beaucoup par les parties extérieures de la génération; la vulve formoit dans la femelle un tubercule placé contre l'anus, & parfaitement semblable par sa position & par sa figure au tubercule que le prépuce & la verge formoient dans

D I M E N S I O N S des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	L A P I N sauvage.			L A P I N domestique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence du rectum près du colon.	0.	1.	0.	0.	1.	0.
Circonférence du rectum près de l'anus.	0.	1.	3.	0.	1.	3.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	3.	4.	0.	3.	0.	0.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	13.	2.	0.	11.	0.	0.
Grande circonférence de l'estomac.	0.	10.	0.	0.	9.	3.
Petite circonférence.	0.	7.	3.	0.	7.	7.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	0.	0.	8.	0.	0.	8.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac.	0.	1.	6.	0.	1.	4.
Circonférence de l'œsophage.	0.	0.	9.	0.	0.	6.
Circonférence du pylore.	0.	0.	10.	0.	0.	9.
Longueur du foie	0.	3.	6.	0.	3.	9.
Largeur	0.	3.	2.	0.	3.	6.
Sa plus grande épaisseur	0.	0.	7.	0.	0.	9.
Longueur de la vésicule du fiel.	0.	0.	10.	0.	0.	10.
Son plus grand diamètre.	0.	0.	3.	0.	0.	3.
Longueur de la rate	0.	1.	9.	0.	2.	0.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	2.	0.	0.	2.
Largeur de l'extrémité supérieure.	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.	0.	0.	2.
Largeur dans le milieu.	0.	0.	1.	0.	0.	2.
Épaisseur.	0.	0.	1.	0.	0.	1.
Épaisseur du pancreas	0.	0.	1.	0.	0.	$\frac{1}{2}$.
Longueur des reins	0.	1.	0.	0.	0.	11.

D I M E N S I O N S des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	A P I N sauvage.			L A P I N domestique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Largeur des reins	0.	0.	8.	0.	0.	9.
Épaisseur	0.	0.	6.	0.	0.	7.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	0.	1.	1.	0.	1.	4.
Largeur	0.	1.	10.	0.	1.	9.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	0.	0.	3.	0.	0.	3.
Largeur de chaque côté du centre nerveux.	0.	0.	10.	0.	1.	0.
Circonférence de la base du cœur	0.	2.	5.	0.	2.	5.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la nais- sance de l'artère pulmonaire	0.	1.	0.	0.	1.	2.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pul- monaire	0.	0.	9.	0.	0.	9.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	0.	1½	0.	0.	2.
Longueur de la langue	0.	1.	7.	0.	1.	9.
Longueur de la partie antérieure depuis le fillet jusqu'à l'extrémité	0.	0.	7.	0.	0.	8.
Largeur de la langue	0.	0.	3½	0.	0.	5.
Largeur des sillons du palais	0.	0.	1.	0.	0.	1.
Hauteur des bords	0.	0.	1.	0.	0.	1.
Longueur du cerveau	0.	1.	1.	0.	0.	11.
Largeur	0.	1.	2.	0.	1.	0.
Épaisseur	0.	0.	7.	0.	0.	7.
Longueur du cervelet	0.	0.	5.	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	10.	0.	0.	9.
Épaisseur	0.	0.	5.	0.	0.	4.

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	LAPIN sauvage.			LAPIN domestique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité de la verge	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$	0.	0.	4.
Longueur du gland	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$	0.	0.	4.
Circonférence.	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$	0.	0.	6.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce.	0.	1.	1.	0.	1.	2.
Circonférence.	0.	0.	6.	0.	0.	7.
Longueur des testicules	0.	1.	0.	0.	1.	0.
Largeur.	0.	0.	4.	0.	0.	6.
Épaisseur	0.	0.	3.	0.	0.	4.
Largeur de l'épididyme	0.	0.	1.	0.	0.	1.
Épaisseur.	0.	0.	$\frac{1}{2}$.	0.	0.	$\frac{1}{2}$.
Longueur des canaux déférens	0.	3.	6.	0.	3.	9.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	0.	0.	$\frac{2}{3}$.	0.	0.	$\frac{1}{2}$.
Diamètre près de la vessie	0.	0.	1.	0.	0.	1.
Grande circonférence de la vessie	0.	4.	3.	0.	6.	0.
Petite circonférence	0.	2.	10.	0.	3.	6.
Longueur de l'urètre.	0.	1.	0.	0.	0.	9.
Circonférence de l'urètre.	0.	0.	7.	0.	0.	6.
Longueur des vésicules séminales	0.	1.	1.	0.	1.	5.
Largeur.	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$	0.	0.	8.
Épaisseur	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$	0.	0.	8.
Longueur des prostates.	0.	0.	3.	0.	0.	6.
Largeur.	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$	0.	0.	6.
Épaisseur.	0.	0.	1.	0.	0.	2.

Les apophyses transverses de la première vertèbre cervicale s'étendent encore moins en arrière que celles du lièvre; il n'y a que les apophyses accessoire de la première vertèbre des lombes qui soient fourchues; l'épine (*A*, *fig 9*, *pl. XLIX*) de l'omoplate forme une branche (*B*) détachée du corps de l'os, comme dans le lièvre; mais cette branche est un peu plus large dans le lapin, & se termine par un double crochet (*CD*) qui la rend fourchue. L'os du coude est plus large & le femur plus aplati en devant & en arrière que dans le lièvre.

Si l'on compare les dimensions des os du lapin sauvage; rapportées dans la table suivante, avec celles des os du lièvre qui sont dans la description de cet animal, *page 292 & suiv.* on pourra juger des proportions qui se trouvent entre les os de ces deux animaux.

	pieds.	pouc.	lignes
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput.	0.	21	11.
La plus grande largeur de la tête.	0.	1.	5.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur du contour de ses branches.	0.	2.	0.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des barres	0.	0.	3½.
Largeur à l'endroit du contour des branches.	0.	0.	11.
Largeur des branches au dessous de l'apophyse condyloïde	0.	0.	3.
Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches.	0.	1.	3.
Distance entre les apophyses condyloïdes	0.	1.	1.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives.	0.	0.	4.

DESCRIPTION

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du premier os, qui est le plus étroit, à l'extrémité antérieure.....	0.	0.	$\frac{5}{8}$.
Épaisseur du premier os, qui est le plus épais . . .	0.	0.	2.
Épaisseur du sixième os, qui est le plus mince . . .	0.	0.	$\frac{1}{2}$.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse des vertèbres lombaires, qui est celle de la sixième	0.	0.	4.
Hauteur de la plus courte, qui est celle de la première vertèbre.....	0.	0.	3.
Longueur de celle de la dernière, qui est la plus large.	0.	0.	3.
Longueur de celle de la première, qui est la plus étroite.	0.	0.	1.
Longueur de l'apophyse transverse de la cinquième vertèbre, qui est la plus longue.....	0.	0.	10.
Longueur de celle de la première, qui est la plus courte.....	0.	0.	3.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire, qui est la plus longue.....	0.	0.	7.
Longueur du corps de la dernière, qui est la plus courte.....	0.	0.	5.
Longueur de l'os sacrum.....	0.	1.	6.
Longueur de la partie antérieure.....	0.	0.	11.
Longueur de la partie postérieure.....	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la fausse vertèbre, qui est la plus longue.....	0.	0.	4.
Longueur de la première fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue.....	0.	0.	3.
Longueur de la septième, qui est la plus courte. . .	0.	0.	2.
Longueur de la partie antérieure de l'os de la hanche. .	0.	0.	7.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur.....	0.	1.	6.
Longueur au dessus de la cavité cotyloïde.....	0.	0.	3.
Diamètre de cette cavité.....	0.	0.	3.

Largeur

DU LAPIN.

337

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la branche de l'ischion, qui représente le			
corps de l'os	9.	0.	3.
Épaisseur	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur des vraies branches prises ensemble	0.	0.	2.
Longueur de la gouttière	0.	0.	9.
Largeur dans le milieu	0.	0.	7.
Profondeur de la gouttière	0.	0.	6.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité postérieure.	0.	0.	6.
Distance entre les deux extrémités de l'échancrure ,			
prise de dehors en dehors	0.	1.	0.
Longueur des trous ovalaires	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	5.
Largeur du bassin	0.	0.	9.
Hauteur	0.	0.	10.
Longueur de l'omoplate	9.	2.	3.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	1.	0.
Longueur du côté postérieur	0.	2.	0.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit.	0.	0.	2.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	9.	0.	3.
Diamètre de la cavité glénoïde	0.	0.	4.
Longueur de l'humerus	9.	2.	4.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	0.	8.
Diamètre de la tête	0.	0.	4.
Largeur de la partie supérieure	9.	0.	5.
Épaisseur	0.	9.	6.
Largeur de la partie inférieure	9.	0.	3.
Épaisseur	0.	0.	3.
Longueur de l'os du coude	0.	2.	8.
Épaisseur à l'endroit le plus épais	0.	9.	2 $\frac{1}{2}$.
Hauteur de l'olécrane	0.	0.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur du premier os, qui est le plus étroit, à l'extrémité antérieure.	o.	o.	$\frac{1}{3}$.
Épaisseur du premier os, qui est le plus épais . . .	o.	o.	2.
Épaisseur du sixième os, qui est le plus mince . . .	o.	o.	$\frac{1}{2}$.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse des vertèbres lombaires, qui est celle de la sixième	o.	o.	4.
Hauteur de la plus courte, qui est celle de la première vertèbre	o.	o.	3.
Largeur de celle de la dernière, qui est la plus large.	o.	o.	3.
Largeur de celle de la première, qui est la plus étroite.	o.	o.	1.
Longueur de l'apophyse transversale de la cinquième vertèbre, qui est la plus longue	o.	o.	10.
Longueur de celle de la première, qui est la plus courte.	o.	o.	3.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	o.	o.	7.
Longueur du corps de la dernière, qui est la plus courte	o.	o.	5.
Longueur de l'os sacrum	o.	1.	6.
Largeur de la partie antérieure	o.	o.	11.
Largeur de la partie postérieure	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la fausse vertèbre, qui est la plus longue.	o.	o.	4.
Longueur de la première fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	o.	o.	3.
Longueur de la septième, qui est la plus courte. . .	o.	o.	2.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche. .	o.	o.	7.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur	o.	1.	6.
Largeur au dessus de la cavité cotyloïde	o.	o.	3.
Diamètre de cette cavité	o.	o.	3.

Largeur

DU LAPIN.

339

	pieds.	pouc.	lignes.
Epaisseur à l'endroit le plus mince	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble	o.	o.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long	o.	o.	8 $\frac{1}{2}$.
Largeur du milieu de l'os	o.	o.	1.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur du milieu de l'os	o.	o.	1.
Longueur du second os du métatarse, qui est le plus long	o.	1.	3.
Largeur du milieu de l'os	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur du quatrième os du métatarse, qui est le plus court	o.	1.	$\frac{1}{2}$.
Largeur du milieu de l'os	o.	o.	1.
Longueur des premières phalanges du doigt du milieu des pieds de devant	o.	o.	4.
Largeur dans le milieu de l'os	o.	o.	1.
Longueur des secondes phalanges	o.	o.	2.
Largeur dans le milieu de l'os	o.	o.	1.
Longueur des troisièmes phalanges	o.	o.	3.
Largeur	o.	o.	1.
Epaisseur	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du pouce	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur dans le milieu de l'os	o.	o.	1.
Longueur de la seconde phalange	o.	o.	3.
Largeur	o.	o.	1.
Epaisseur	o.	o.	2.
Longueur de la première phalange du second & du troisième doigt des pieds de derrière, qui sont les plus longs	o.	o.	6.

V u ij

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur dans le milieu de l'os.	0.	0.	1.
Longueur des secondes phalanges.	0.	0.	4.
Largeur dans le milieu de l'os.	0.	0.	1.
Longueur des troisièmes phalanges.	0.	0.	4.
Largeur.	0.	0.	1.
Épaisseur.	0.	0.	2.





LE LAPIN SAUVAGE.

Motte Sculp.



LE LAPIN DOMESTIQUE.

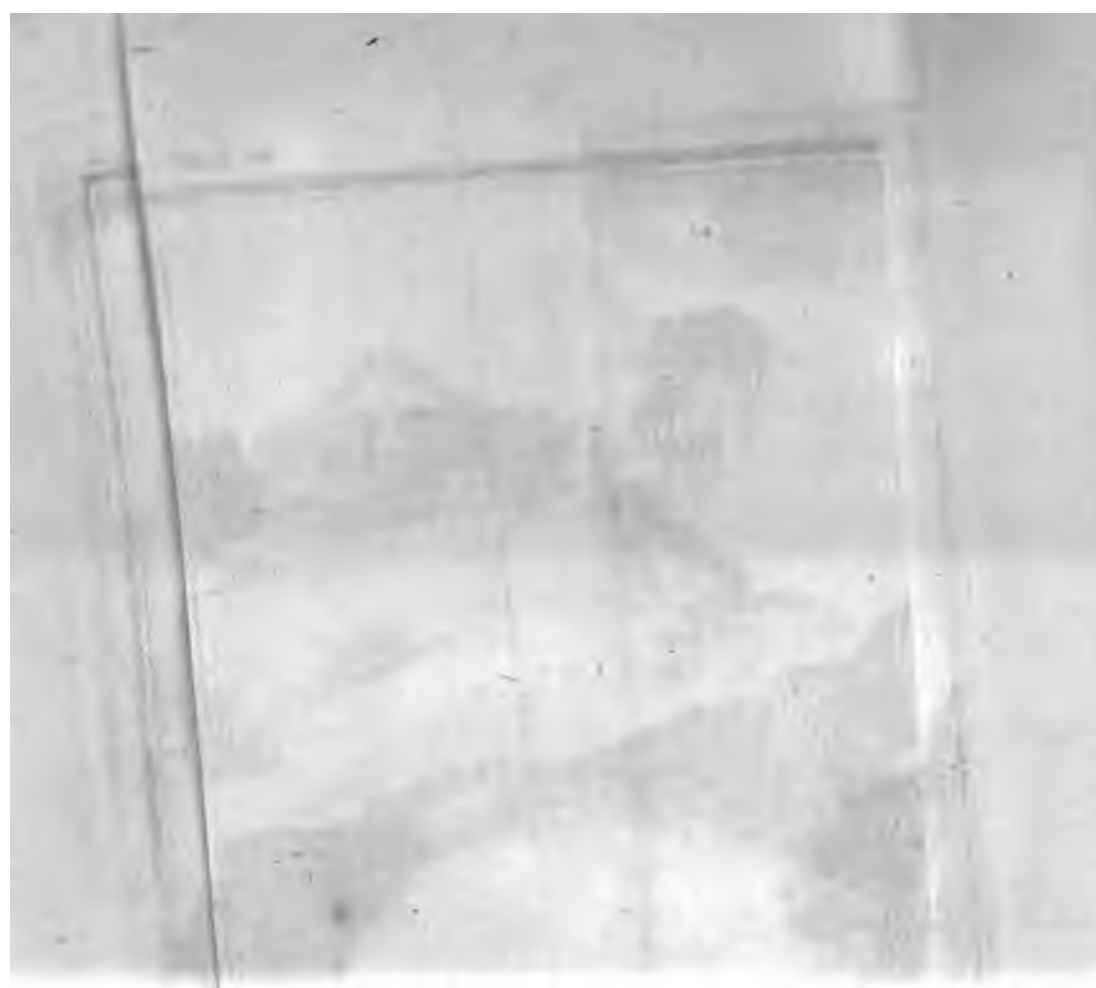
P. E. Motte sculp.

1000



LE RICHE.

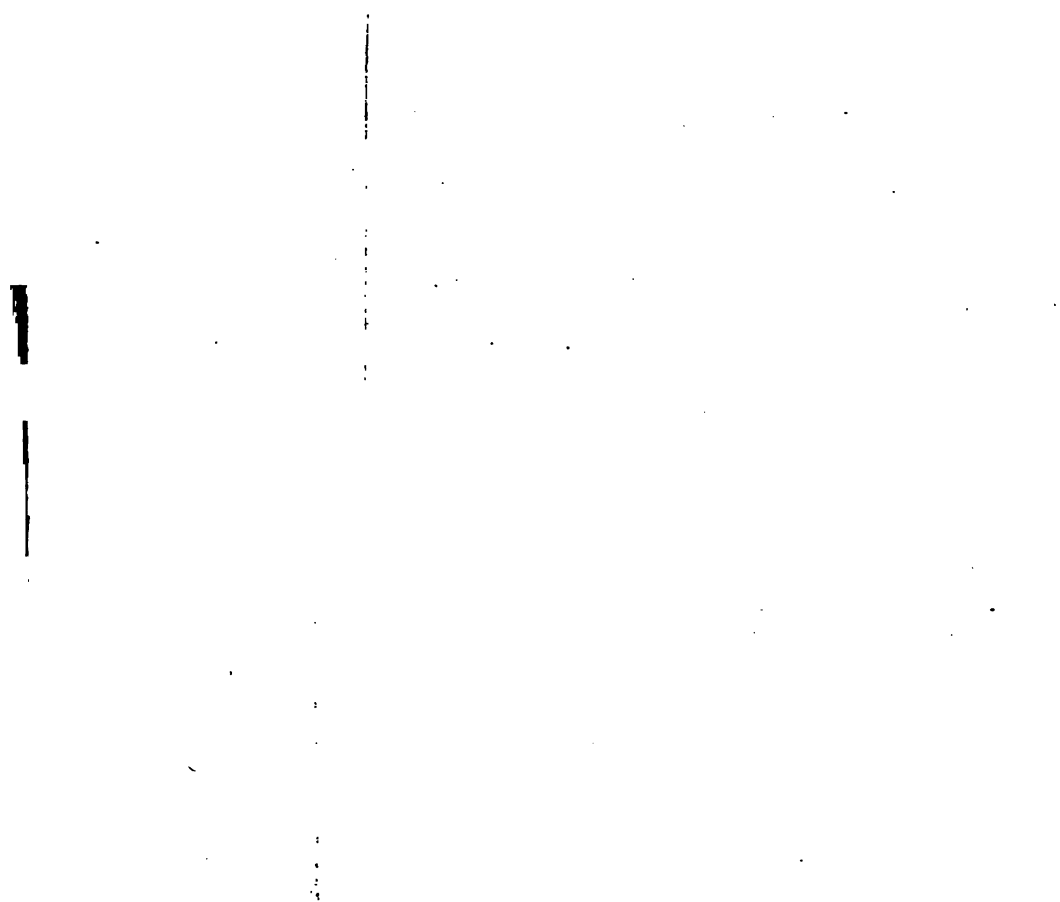
Leur le vaud de.





LE LAPIN D'ANGORA

C. Baquoy Sculp.





II. LAPIN D'ANGORA EN MUE.

De Fehrt. Sculp.



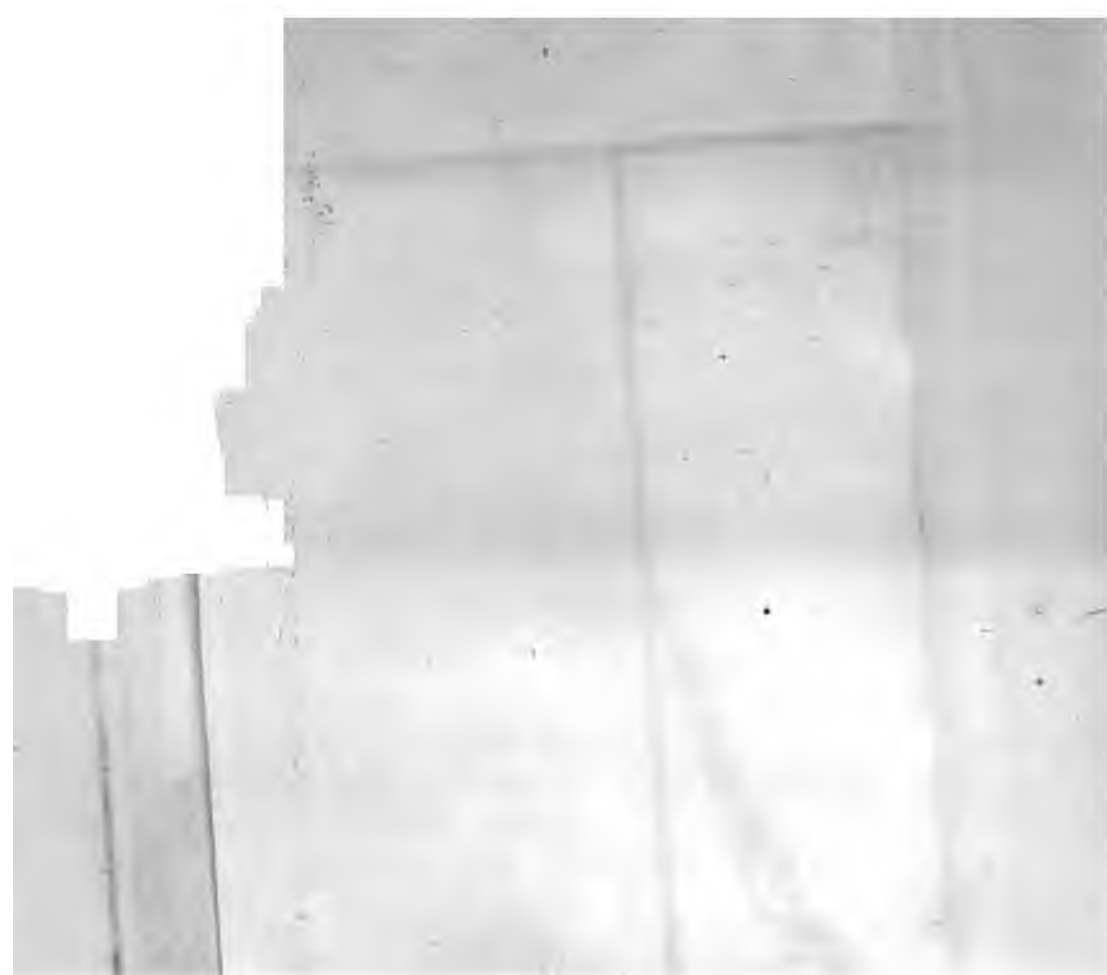


1

2









M. Aubert sculp.

1

2

3

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DU LAPIN.

N.° D C L.

Deux fœtus de Lapin.

L'UN est mâle, & l'autre femelle; on reconnoît à peine leur sexe par les parties extérieures de la génération, comme il a été observé dans la description du lapin, *page 327.*

N.° D C L I.

Lapereau monstrueux.

Il n'a que trois jambes; l'épaule & la jambe droite de devant lui manquent en entier, sans qu'il y ait de cicatrice dans la peau : on sent avec le doigt que toutes les côtes sont conformées comme à l'ordinaire, mais il n'y a aucun vestige de l'omoplate ni de l'humerus du côté droit. Au reste, cet animal n'a aucune autre difformité; sa longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue est de huit pouces. Il m'a été donné, pour le Cabinet, par M. de Buchelai Fermier général du Roi.

V u iij

Le squelette d'un Lapin

Ce squelette a servi de sujet pour les lapin, rapportées dans la table précédente pied un pouce & demi depuis le bout de jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os 1 pouces neuf lignes de long, en suivant pouces & demi de circonférence prise à la mâchoire inférieure & au milieu du du coffre est de sept pouces & demi à le train de devant a huit pouces & den de derrière dix pouces trois lignes.

L'os hyoïde d'un Lapin

Les dimensions de cette pièce sont r des dimensions des os du lapin, page 3

Le squelette d'un Lapin

Ce squelette est plus grand que celui je n'y ai observé aucune différence esle la figure & la position des os. La long il s'agit, est d'un pied quatre pouces mâchoire supérieure jusqu'à l'extrémité po la tête a quatre pouces de long, en suiv pouces neuf lignes de circonférence pris

de la mâchoire inférieure & au milieu du front ; la circonférence du coffre est de huit pouces à l'endroit le plus gros ; le train de devant a neuf pouces de hauteur, & celui de derrière onze pouces.

N.° D C L V.

L'os hyoïde d'un lapin domestique.

Cet os ne diffère de celui du lapin sauvage que par la grandeur, qui est proportionnée à celle de l'animal dont il a été tiré.

Fin du sixième Volume.

AVIS AU RELIEUR.

IL y a dans ce sixième Volume cinquante-sept Planches, qui doivent être placées dans l'ordre suivant :

A la page 48, les planches I, II, III, IV, V, VI & VII.

A la page 52, la planche VIII.

A la page 138, les planches IX, X, XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI, XVII, XVIII & XIX.

A la page 166, les planches XX, XXI, XXII, XXIII, XXIV, XXV & XXVI.

A la page 188, les planches XXVII & XXVIII.

A la page 196, les planches XXIX, XXX & XXXI.

A la page 236, les planches XXXII, XXXIII, XXXIV & XXXV.

A la page 244, les planches XXXVI & XXXVII.

A la page 298, les planches XXXVIII, XXXIX, XL, XLI, XLII, XLIII, XLIV, XLV, XLVI, XLVII, XLVIII & XLIX.

A la page 340, les planches L, LI, LII, LIII, LIV, LV, LVI & LVII.

Nota. Les planches XX, XXI, XXII, XXIII, XXIV, XXV, XXVI, XXIX, XXX & XXXVII n'ont pas été gravées au miroir.

Fautes à corriger dans le cinquième Volume.

Page 293, lignes 15 & 18, postérieur, lisez antérieur.
lignes 16 & 17, antérieur, lisez postérieur.

Fautes à corriger dans le sixième Volume.

Page 127, ligne 23, 5, lisez 11.

Page 160, ligne dernière, E, lisez F.

Page 293, lignes 5 & 6, dents canines, lisez barres.





